









HÉLÈNE S. SADER

LES ÉTATS ARAMÉENS DE SYRIE
DEPUIS LEUR FONDATION JUSQU'À LEUR TRANSFORMATION
EN PROVINCES ASSYRIENNES



BEIRUTER TEXTE UND STUDIEN
HERAUSGEGEBEN VOM
ORIENT-INSTITUT
DER DEUTSCHEN MORGENLÄNDISCHEN GESELLSCHAFT

BAND 36



LES ÉTATS ARAMÉENS
DE SYRIE
DEPUIS LEUR FONDATION
JUSQU'À LEUR TRANSFORMATION
EN PROVINCES ASSYRIENNES

PAR

HÉLÈNE S. SADER

BEIRUT 1987

In Kommission bei Franz Steiner Verlag · Wiesbaden



23 163



ISBN 3-515-04925-8
ISSN — 0067-4921

Orient-Institut
der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft
Beirut/Libanon, B.P. 2988

Mit Mitteln des Bundesministers für Forschung und Technologie
gedruckt in der Imprimerie Catholique sal, Beirut.



PRÉFACE

L'étude dont ce livre est l'objet, a été préparée et soumise en juillet 1984 comme thèse de doctorat à l'Institut d'Assyriologie de l'Université de Tübingen. Le thème de cette étude nous a été suggéré par le Professeur Dr. W. Röllig qui nous a, par la suite, constamment aidée de ses conseils et de ses encouragements. Qu'il trouve ici l'expression renouvelée de nos plus sincères remerciements.

Ce travail a été remis à jour en vue de sa publication et prend en considération toutes les publications disponibles sur le sujet jusqu'à fin 1985.

Nous tenons à remercier Dr. A. Heinen, Directeur de l'Institut d'Orientalisme Allemand de Beyrouth, pour son encouragement et sa contribution à la publication de ce livre. Toute notre gratitude va aussi au Dr. Khaled Nashef qui nous a éclairée de ses remarques critiques tout au long de ce travail. Enfin, nous remercions Dr. Ghazi Abdelnour d'avoir revu et corrigé le manuscrit.



TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS	XIII
INTRODUCTION.....	1
 <i>Chapitre I: Guzana-Tell Halaf</i>	 5
I A: Les sources cunéiformes.....	5
I B: Les inscriptions des dynastes locaux	11
I C: Guzana et les rois néo-assyriens	21
I D: Šamaš-nūrī et Hdys ^c y	23
I E: Les restes archéologiques	29
I F: Le règne de Kapara.....	42
I G: L'extension du Bīt-Baḫiani	44
 <i>Chapitre II: Bīt-Adini</i>	 47
II A: Les sources cunéiformes	47
II B: Les inscriptions locales	77
II C: Les restes archéologiques	81
II D: Bīt-Adini et les rois néo-assyriens.....	88
II E: L'extension du Bīt-Adini.....	93
 <i>Chapitre III: Bīt-Agūsi</i>	 99
III A: Les sources cunéiformes.....	99
III B: Les textes araméens	120
III C: Bīt-Agūsi et les rois néo-assyriens.....	136
III D: La contribution des stèles de Sfīre à l'histoire du Bīt-Agūsi	144
III E: L'étendue du Bīt-Agūsi.....	146
III F: Les restes archéologiques	149



<i>Chapitre IV: Sam'al</i>	153
IV A: Les sources cunéiformes	153
IV B: Les inscriptions locales	156
IV C: I. Sam'al et les rois néo-assyriens	172
II. La situation interne dans le royaume de Y'dy	174
III. La politique extérieure de Sam'al	178
IV. D: L'étendue du royaume de Sam'al	180
IV E: Les restes archéologiques	181
 <i>Chapitre V: Ḥamat</i>	 185
V A: Les sources cunéiformes	185
V B: Les inscriptions araméennes	206
V C: Les inscriptions en hiéroglyphes hittites	210
V D: Le récit biblique	213
V E: Ḥama à l'époque néo-assyrienne	213
C F: L'extension du pays de Ḥama	221
V G: Les restes archéologiques	227
 <i>Chapitre VI: Damas-Aram</i>	 231
VI A: Les inscriptions néo-assyriennes	231
VI B: Le récit biblique	245
VI C: Les inscriptions araméennes	246
VI D: Aram et les rois néo-assyriens	247
VI E: <i>Ša-imērī-šú</i> , Aram et Damas	260
VI F: L'extension du royaume d'Aram	265
VI G: Les restes archéologiques	269
 Conclusion	 271
A. Synthèse historique	271
B. Synthèse archéologique	281
Liste chronologique des rois ayant régné sur les différents royaumes	287
Carte et Index des sites	289
Index des noms propres	293
Index des noms géographiques	296
Bibliographie	303

LISTE DES ABRÉVIATIONS

La liste suivante énumère les seules abréviations qui n'existent pas dans la liste établie par R. Borger, *Handbuch der Keilschriftliteratur* I (Berlin 1967) et II (Berlin 1975) et qui a été suivie pour le reste.

ABOU-ASSAF, A.; BORDREUIL, P.; MILLARD, A.R.: Statue de TF = A. Abou Assaf, P. Bordreuil, A.R. Millard, La Statue de Tell Fékhériyé, Paris 1982.

ADAJ: Annual of the Department of Antiquities of Jordan.

AiS: Ausgrabungen in Sendschirli: Luschan-Koldewey-Humann: Ausgrabungen in Sendschirli I-III (1893-1902); v. Luschan-Jacoby: Ausgrabungen in Sendschirli IV (1911); Andrae: Ausgrabungen in Sendschirli V (1943).

AKURGAL, E.: Orient und Okzident = E. Akurgal, Orient und Okzident. Die Geburt der Griechischen Kunst, Baden-Baden 1966.

AT: Ancien Testament.

BMB: Bulletin du Musée de Beyrouth.

BORGER, R.: ABZ = R. Borger, Assyrisch-Babylonische Zeichenliste, AOAT 33-33A, Neukirchen 1981.

CIH: L. Messerschmidt, Corpus Inscriptionum Hettiticarum, Berlin 1900.

DISO: C.F. Jean-J. Hoftijzer, Dictionnaire des Inscriptions sémitiques de l'Ouest, Leiden 1965.

DUPONT-SOMMER, A.: Les Araméens = A. Dupont-Sommer, Les Araméens, Paris 1949.

DUSSAUD, R.: Topographie historique = R. Dussaud, Topographie historique de la Syrie antique et médiévale, Paris 1927.

FORRER, E.: Provinzeinteilung = E. Forrer, Die Provinzeinteilung des assyrischen Reiches, Leipzig 1920.

GENGE, H.: Nordsyrisch-südanatolische Reliefs = H. Genge, Nord-



- syrische-südanatolische Reliefs. Eine archäologisch-historische Untersuchung. Datierung und Bestimmung, Copenhagen 1979.
- GvG*: G. Brockelmann, Grundriß der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprache, Hildesheim 1966.
- HTR*: Harvard Theological Review.
- IHH*: B. Hrozný, Les Inscriptions Hittites Hiéroglyphiques. Vol. I, Prague 1933; Vol. II, Prague 1934; Vol. III, Prague 1937.
- IPN*: M. Noth, Die Israelitischen Personennamen, Hildesheim 1966.
- KAI*: H. Donner — W. Röllig, Kanaanäische und Aramäische Inschriften, Vols I, II et III, Wiesbaden 1964.
- KLENGEL, H.*: Geschichte Syriens = H. Klengel, Geschichte Syriens im zweiten Jahrtausend. Vol. I, Nordsyrien. Berlin 1964. Vol. II, Mittel und Südsyrien, Berlin 1969. Vol. III, Historische Geographie und allgemeine Darstellung, Berlin 1970.
- KRAELING, E.*: Aram and Israel = E. Kraeling, Aram and Israel or the Aramaeans in Syria and Mesopotamia, New York 1918.
- KUPPER, J.R.*: Les nomades = J.R. Kupper, Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari, Paris 1957.
- LANDSBERGER, B.*: Sam'al = B. Landsberger, Sam'al. Studien zur Entdeckung der Ruinenstätte Karatepe, Ankara 1948.
- LE GAC, Y.*: Le Gac = Y. le Gac, Les inscriptions d'Aššur-nāšir-aplu «III», roi d'Assyrie (885-860 av. J.-C.), nouvelle édition des textes originaux, d'après les estampages du British Museum et les monuments, Paris 1907.
- LIDZBARI, M.*: Ephemeris = M. Lidzbarski, Ephemeris für Semitische Epigraphik, Vol. I, Giessen 1902; Vol. II, Giessen 1908; Vol. III, Giessen 1915.
- MITTMANN, S.*: Territorial Geschichte = S. Mittmann, Beiträge zur Siedlungs- und Territorialgeschichte des nördlichen Ostjordanlandes, Wiesbaden 1970.
- NAUMANN, R.*: Architektur Kleinasiens = R. Naumann, Architektur Kleinasiens von ihren Anfängen bis zum Ende der hethitischen Zeit, Tübingen 1955.
- NAWG*: Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen.
- ORTHMANN, W.*: Untersuchungen = W. Orthmann, Untersuchungen zur späthethitischen Kunst, Bonn 1971.
- POGNON, H.*: Inscriptions = H. Pognon, Inscriptions Sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul, Paris 1907-8.

- POTT*: D.J. Wiseman ed., Peoples of Old Testament Times, Oxford 1973.
- PTU*: F. Gröndahl, Die Personennamen der Texte aus Ugarit, Rome 1967.
- RASMUSSEN*, N.: Rasmussen = Salmanasar den II's Indskrifter. Kileskrift, Transliteration of Translation, samt Commentar til Monolith-Indskriften, Col. I, Kopenhagen 1897.
- RdE*: Revue d'Égyptologie, Le Caire-Paris.
- RGTC*: Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes.
- ROST*, P.: TP III = P. Rost, Die Keilschrifttexte Tiglat-Pileasers III. Vols I-II, Leipzig 1893.
- RSF*: Rivista di Studi Fenici.
- SCHIFFER*, S.: Die Aramäer = S. Schiffer, Die Aramäer. Historisch-Geographische Untersuchungen, Leipzig 1911.
- SEL*: Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente Antico.
- TAVO*: Tübinger Atlas des Vorderen Orients.
- TH*: Tell Halaf = Tell Halaf I: H. Schmidt, Die Prähistorischen Funde (1942); Tell Halaf II: R. Naumann-Langenegger-Müller, Die Bauwerke (1950); Tell Halaf III: A. Moortgat, Die Bildwerke (1955); Tell Halaf IV: B. Hrouda, Die Kleinfunde aus historischer Zeit (1962).
- WEIPPERT*, M.: Edom = M. Weippert, Edom. Studien und Materialien zur Geschichte der Edomiter auf Grund schriftlicher und archäologischer Quellen. Dissertation-Tübingen 1971.
- ZADOK*, R.: West Semites = R. Zadok, On West Semites in Babylonia During The Chaldaean and Achaemenian Periods. An Onomastic Study. Jerusalem 1977.



INTRODUCTION

Depuis la parution en 1949 du livre d'A. Dupont-Sommer sur les Araméens¹, aucun ouvrage ne fut plus guère consacré à l'Histoire des États araméens de Syrie. Quelques nouvelles découvertes épigraphiques touchant de près au sujet ainsi que de nouvelles explorations archéologiques sont venues cependant enrichir le maigre dossier du problème araméen. Certaines études parues depuis sur le sujet ne rendent pas compte dans leur concision des différents et multiples problèmes auxquels se heurte encore la recherche. D'autres, au contraire, traitent de problèmes particuliers en négligeant l'ensemble.

Le but de notre travail est d'essayer, à partir des sources écrites et des restes archéologiques, de reconstituer l'Histoire des États araméens de Syrie depuis leur fondation jusqu'à leur annexion à l'empire assyrien.

Nous entreprendrons successivement et séparément l'étude des royaumes de Guzana, Bīt-Adīni, Bīt-Agūsi, Sam'al, Ḥamat et Damas. Le choix de ces États appelle quelque justification car il a été établi sur la base d'un ensemble de critères. Nous avons en effet choisi de traiter:

1. les États sur lesquels ont régné des dynastes portant des noms araméens,
2. les États qui ne nous sont pas seulement connus par les textes mais aussi par l'archéologie,
3. les États sur lesquels nous avons des informations assez substantielles qui peuvent fournir une donnée de base pour une étude historique,
4. enfin des États qui ont vécu assez longtemps pour accéder au rang de vrais royaumes et qui ont joué un rôle déterminant dans la politique syrienne de l'époque.

Sur la base de ces critères nous avons délibérément exclu:

1. les petits États araméens tels le Bīt-Zamāni, Bīt-Aṣalli et Bīt-Ḥalupe

¹ A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, Paris 1949.



sur lesquels nous n'avons que de furtives informations dans les annales d'Asnp. II,

2. les États araméens de Beth-Rehob, Abel-beth-Maacah et Gešur dont l'existence nous est connue par l'AT,
3. enfin les États «néo-hittites» tels Carchémish, Gurgum, Milid, Kummuh et Unqi, dont les dynastes et les inscriptions locales sont à cette époque exclusivement louvites.

Le territoire que couvraient ces royaumes araméens était ainsi parsemé d'enclaves «néo-hittites» tels les royaumes de Carchémish et Unqi alors que le royaume de Sam'al formait une enclave araméenne en territoire louvite. Cette distribution géographique jouera, comme on le verra, un rôle important dans la configuration politique et culturelle de la Syrie du Nord au début du premier millénaire.

Nous entreprendrons tout d'abord de grouper, transcrire et traduire tous les passages se rapportant à chacun de ces États dans les inscriptions royales néo-assyriennes d'Aššur-Dān II à Tiglath-Pileser III ainsi que les inscriptions des rois locaux et le récit biblique lorsqu'il est historiquement pertinent.

En ce qui concerne l'organisation des inscriptions néo-assyriennes quelques précisions s'imposent: ces passages seront ordonnés à trois niveaux différents: d'après la succession chronologique des divers rois néo-assyriens, d'après la succession chronologique des différentes campagnes menées par chacun de ces rois et enfin, toutes les versions relatives à une même campagne ou aux événements d'une même année de règne seront groupées ensemble sans tenir compte de la date de leur composition.

L'évaluation des informations recueillies de ces sources ainsi que la discussion des problèmes s'y rapportant seront suivies par une revue des principaux restes archéologiques que nous essaierons dans la mesure du possible d'intégrer à l'Histoire de chacun de ces États. Pour conclure nous tenterons de suivre les fluctuations subies par le territoire de chacun de ces royaumes.

Comme nous aurons l'occasion de le signaler tout au long de ce travail, la rareté du matériel épigraphique ainsi que l'insuffisance de l'exploration archéologique constituent des obstacles sérieux qui limitent inévitablement nos résultats en laissant de larges zones obscures dans l'Histoire de cette époque. Il reste néanmoins que notre contribution est une mise au point nécessaire de l'état actuel de la recherche visant en

premier lieu à poser et à essayer de résoudre les problèmes inhérents à la fondation, au développement et à la culture de ces royaumes et par là même à contribuer à une meilleure connaissance de l'Histoire de la Syrie dans les premiers siècles du premier millénaire.



CHAPITRE I

GUZANA/TELL HALAF

I A: LES SOURCES CUNÉIFORMES

I Aa: *Adad-Nērārī II.*

Texte: *KAH* II 84, l. 97 s.

Transcription et Traduction: *MAOG* 9/3, p. 28-30

Bibliographie: *ARI* II, n° XCIX, p. 84

Date: 894: éponyme de Šamaš-abuia¹

- 97 i-na qi-bit Aššur bēli (EN) rabī(GAL)bēlī (EN)-ia ù dIš-tar be-lit
qabli (MURUB₄) ù taḥāzi (MÈ) a-lik-at pa-na-at ummanātē
(ÉRIN.HI.A.MEŠ)-ia rapšāte (DAGAL.MEŠ)
- 98 ina araḥsimāni (ITI.SIG₄) i-na li-me an-ni-ma 5-te-šú a-na kurḥa-ni-
gal-bat lu a-lik ma-da-tu šá kurḥa-ni-gal-bat
- 99 e-liš ù šap-lis lu am-ḥur kurḥa-ni-gal-bat rapaštu (DAGAL^{tu}) a-na
paṭ gim-ri-šá lu a-bīl a-na mi-šir māṭī (KUR)-ia
- 100 lu-te-er I-en pa-a ù-še-eš-ki-šu-nu-ti² idḥa-bur lu e-bir a-na urugu-
za-a-ni
- 101 šá I^a-bi-sa-la-mu mār (DUMU) ba-ḥi-a-ni ú-kal-lu-ú-ni lu a-lik ana
uruš-ka-a-ni
- 102 šá ina rēš (SAG) e-ni šá idḥa-bur šaknu (GAR^{nu})-ni lū ērub
(KU₄^{ub}) ina e-mu-qi ši-ra-a-te šá dšá-maš bēl (EN) ku-lu-li-ia
- 103 ra'im sangu-ti-ia (ŠANGA) gišnarkabātē (GIŠ.GIGIR.MEŠ)-šú ma-

¹ Pour la liste d'éponymes du règne d'Adad-nērārī II, voir *ARI* II, p. 95-96 où on trouve aussi la bibliographie relative à ce sujet.

² Noter la forme *ušeškišunuti* au lieu de *ušeškinšunuti*. Cette forme est due vraisemblablement à une assimilation du n devant š.



- 'a-tu sīse (ANŠE.KUR.RA.MEŠ) ši-im-da-at gišni-ri kaspā
(KÛ.BABBAR) ḥurāša (GUŠKIN)
104 makkūr (NÍG.GA) ekallī (Ē.GAL)-šú lu am-ḥur-šú ma-da-tu elī
(UGU)-šú ú-kin.
- 97 Sur le commandement d'Aššur, le grand seigneur, mon seigneur, et
d'Ištar, la Dame du combat et de la bataille qui va à la tête de mes
troupes nombreuses,
98 au mois de Siman, dans ce même éponyme³, pour la 5^e4 fois je me
dirigeai vers le pays de Ḥanigalbat; je reçus le tribut du pays de
Ḥanigalbat
99 en Haut et en Bas. Le large pays de Ḥanigalbat, dans sa totalité, je
gouvernai; dans les limites de mon pays
100 je (le) ramenai. A l'unanimité⁵, je les amenai. Je traversai le fleuve
Ḥabūr; vers la ville de Guzani
101 qu'Abisalamu, de la tribu de Baḥiani⁶ tenait (en son pouvoir), je me
dirigeai. J'entrai dans la ville de Sikani
102 qui se trouve à la source du fleuve Ḥabūr. Par la force exaltée de
Šamaš, seigneur de mon Turban, qui aime mon sacerdoce, je reçus
de lui ses chars nombreux, des attelages de chevaux, de l'argent, de
l'or.
103 la propriété de son palais. J'imposai sur lui un tribut.

I Ab: *Aššurnaširpal II*

I Ab₁

Texte: LE GAC, col. II, l. 19 s.

Transcription et Traduction: L.W. KING, *AKA*, p. 301-2

³ Cet éponyme est le même que celui qui devait se trouver dans la lacune à la ligne 94. Dans le texte *KAH II*, 84 l. 94, il ne reste du nom de l'éponyme que les signes *Id_{xxx}-ia-te*. Le nom de Šamaš-abuia a été reconstruit à cet endroit d'après le texte *STT 47*, col. 1, l. 17. Cf. à ce sujet J. BRINKMAN, *PKB*, p. 181, note 1115. Dans le texte *STT 47*, le nom de l'éponyme apparaît sous la forme *IdUTU-ab-u-a*.

⁴ Ceci est une erreur du scribe pour 7^e. V.J. SEIDMAN, *MAOG 9/3*, p. 65 à 68.

⁵ Littéralement: une seule bouche je les fis. Ainsi traduit J. SEIDMAN, *op. cit.*, p. 29 «eines Mundes (ließ ich sie machen) machte ich sie». Le sens de *išten-pa* + le verbe *šakānum* est «mettre en accord», «rendre unanime». Voir *AHW*, *pû(m)* Dc, p. 873: «Länder) eines Sinnes machen». *ARI II*, p. 90, traduit «I brought them under one authority».

⁶ Littéralement: «Fils de Baḥiani».



Bibliographie: *ARI* II, n° CI, p. 118

Date: 889

- 19 ina ni-ri-bi šá urubu-li-ia-ni
 20 e-tar-ba ši-di idlu-qi-a aš-ba-ta ina me-taq-ti-a ālāni (URU.MEŠⁿⁱ)
 šá kurḥab-ḥi⁷ šá ina ni-ri-bi aktašad (KUR^{ad}) diktā(GAZ.MEŠ)-
 šú-nu ma'ada (HI.A.MEŠ)
 21 a-duk šal-la-su-nu aš-lul ālāni (URU.MEŠ) ina išāti (IZI.MEŠ) a-
 ša-rap a-na uruar-du-pa at-ti-ši-a ina u4-me-šú-ma ma-da-tu
 22 šá Ia-ḥi-ra-mu mār (DUMU) ia-ḥi-ri šá kurṣal-la-a-a- mār
 (DUMU) ba-ḥi-a-ni kurḥat-ta-a-a ù šarrāni(MAN.MEŠⁿⁱ) šá
 kurḥa-ni-gal-bat kaspā (KÙ.BABBAR.MEŠ) ḥurāša
 (GUŠKIN.MEŠ)
 23 annaka (AN.NA.MEŠ) diqār (ÚTUL) siparri (UD.KA.BAR) alpē
 (GU4.MEŠ) immerē (UDU.MEŠ) sīse (ANŠE.KUR.RA.MEŠ) ma-
 da-ta-šú-nu am-ḥur.

- 19 Dans le col (passage) de la ville de Buliani j'entrai;
 20 je me dirigeai vers les rives du fleuve Luqia. Au cours de ma marche
 je conquis les villes du pays de Ḥabḥi qui se trouvent dans le col. Un
 grand nombre d'entre eux je massacrai.
 21 J'emmenai d'entre eux des captifs (et) brûlai les villes avec le feu.
 J'atteignis la ville d'Ardupa. En ce temps-là je reçus
 22 le tribut de Aḥīramu, un homme de la tribu de Iaḥiri, du Šalleén (de)
 l'homme de Bīt-Baḥiani, (du) hittite⁸ et des rois du pays de
 Ḥanigalbat, de l'argent, de l'or,
 23 de l'étain, des casseroles en bronze, des bœufs, des moutons, des
 chevaux — leur tribut, je reçus.

⁷ L.W. KING, *AKA* (1902), p. 301, l. 10 lit *mātḳir-ḥi*.

⁸ W.F. ALBRIGHT, *AnSt* 6 (1956), p. 83, traduit «l'homme de Bīt-Baḥiani le Hittite» interprétant ainsi *kurḥat-ta-a-a* comme un qualificatif se rapportant à *mār Baḥiani*. Une telle interprétation est interdite par le texte lui-même qui use toujours du pronom relatif *šá* pour indiquer la nationalité du roi. Ainsi *Aḥīramu šá kurṣal-la-a-a* et *šarrāni šá kurḥanigalbat* alors que *mār baḥiani* et *kurḥat-ta-a-a* sont simplement juxtaposés et indiquent par là deux personnes différentes.



I Ab₂

Texte: LE GAC, col. III, l. 56 s.

Transcription et Traduction: L.W. KING, *AKA*, p. 363-5

Bibliographie: voir I Ab₁

Date: entre 875 et 867

- 56 ina itⁱajjaru (GU₄) ūmu 8 (UD.8.KAM) ištu (TA) uru_{ka}l-ḫi at-tu-
muš idIdiglat
- 57 e-te-bir a-na uru⁹ gar-ga-miš šá kurḫat-te a-ša-bat ar-ḫu a-na bīt (É)
ba-ḫi-a-ni aq-ṭi-rib ma-da-tu šá mār (DUMU) ba-ḫi-a-ni gišnarka-
bāte (GIŠ.GIGIR.MEŠ) ra-ki-su sīse (ANŠE.KUR.RA.MEŠ) kas-
pu (KÙ.BABBAR)
- 58 ḫurāšu (GUŠKIN) annaku (AN.NA.MEŠ), siparru
(UD.KA.BAR.MEŠ) diqār (ÚTUL) siparri (UD.KA.BAR) am-ḫur
gišnarkabāte (GIŠ.GIGIR.MEŠ) pit-ḫal-lu lūzu-ku šá mār (DUMU)
ba-ḫi-a-ni i-si-ia a-si-kin ištu (TA) bīt (É) ba-ḫi-a-ni at-tu-muš
- 59 a-na kur_a-šal-li aq-ṭi-rib ma-da-tu šá IdAdad(IM)-'i-me kur_{šal}-la-a-
ia gišnarkabāte (GIŠ.GIGIR.MEŠ) ra-ki-su sīse
(ANŠE.KUR.RA.MEŠ) kaspu (KÙ.BABBAR.MEŠ) ḫurāšu
(GUŠKIN.MEŠ) annaku (AN.NA.MEŠ) siparru (UD.KA.BAR)
- 60 diqār (ÚTUL) siparri (UD.KA.BAR) alpē (GU₄.MEŠ) immerē
(UDU.MEŠ) karānu (GEŠTIN.MEŠ) at-ta-ḫar gišnarkabāte
(GIŠ.GIGIR.MEŠ) pit-ḫal-lu lūzu-ku i-si-ia a-si-kin ištu (TA) kur_a-
šal-li at-tu-muš a-na bīt (É) a-di-ni aq-ṭi-rib.

- 56 au 8^e jour du mois Ajjaru, je sortis de la ville de Kalaḫ,
57 je traversai le (fleuve) Tigre (et) pris (le chemin) de la ville de
Gargamiš du pays de Ḫatte. Je m'approchai de Bīt-Baḫiani. Je reçus
le tribut de l'homme de la tribu de Baḫiani: des attelages, des
chevaux, de l'argent, de l'or, de l'étain, du bronze
58 des casseroles en bronze. Je pris avec moi des chars, la cavalerie et
l'infanterie de Bīt-Baḫiani. Je sortis
59 de Bīt-Baḫiani (et) m'approchai du pays d'Ašallu. Je reçus le tribut
de Adad-ime le šalléen: des attelages, des chevaux, de l'argent, de
l'or, de l'étain, du bronze, des casseroles en bronze,

⁹ Les variantes à ce texte ont KUR.

60 des bœufs, des moutons, du vin. Je pris avec moi les chars, la cavalerie et l'infanterie. Je sortis du pays d'Ašallu et m'approchai de Bīt-Adini.

I Ac: *Salmanasar III*

I Ac₁

Texte: Monolithe, III R 7, l. 28

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, *Salmanasar II*, pl. II, 88

Bibliographie: *EAK II*, p. 70-71

Date: 857

28 ma-da-tu šá I_a-su-ú kur_{gu}-za-na-a-a¹⁰

28 le tribut d'Asu, le Guzanéen.

I Ad: *Adad-nērārī III*

I Ad₁

Texte: *RLA II*, p. 428

Date: 808

ina li-me I_dUr_{igal}-ila-a-a lú_{tur}-ta-nu ana kur_{gu}-za-na

Dans l'éponyme de Urigal-ilâ, le turtan: vers le pays de Guzana.

I Ad₂

Texte *RLA II*, p. 429

Date: 793

ina li-me I_{man}-nu-ki-i-aš-šur ša ur_ugu_{gu}-za-na a-na mad-a-a

Dans l'éponyme de mannukiaššur gouverneur de Guzana: vers Madâ.

¹⁰ Les autres versions de ce passage, celles de l'obélisque noir (RASMUSSEN, XXXVII, 1), de la base du trône (P. HULIN, *Iraq* 25 (1963), p. 52, l. 17) des Annales CAMERON (*Sumer* VI (1950), p. 18, col. I, l. 41) ont toutes *Gil-za-na-a* qui doit être considérée comme la lecture correcte pour *Gu-za-na-a-a* dans notre texte. Voir P. HULIN, *op. cit.*, p. 58.

I Ae: *Aššur-dān III.*

I Ae₁

Texte: *RLA II*, p. 430

Date: 763

ina li-me bur^dsa-gal-e ša urugu-za-na si-ḥu ina uru^aš-šur

Dans l'éponyme de Bur-Sagale gouverneur de Guzana: révolte dans la ville d'Aššur.

I Ae₂

Texte: *RLA II*, p. 430

Date: 759

ina li-me I p[a-ni-aš-š]ur-[la-mur š]a āl⁴-ilu si-ḥu ina urugu-za-na mu-ta-nu

Dans l'éponyme de P[ani-Ašš]ur-[lamur] gouverneur d'Arbailu: révolte dans la ville de Guzana. Peste.

I Ae₃

Texte: *RLA II*, p. 430

Date: 758

ina li-me I bēl-tāk-lak (var. I_a-na-bēl-tāk-lak) ša uruj-sa-na a-na urugu-za-na šulmu^{mu} ina māti.

Dans l'éponyme de Ana-bēl-taklak gouverneur d'Isana: vers la ville de Guzana. Paix dans le pays.

I B: LES INSCRIPTIONS DES DYNASTES LOCAUX

I Ba: *Les inscriptions de Kapara*I Ba₁: *L'inscription des petits orthostates*ekallim (É.GAL^{lim})¹¹

Ika-pa-ra

apil (A) Iḥa-di-a-ni

Palais de Kapara, fils de Ḥadianu.

I Ba₂

L'inscription de la statue féminine de la façade du bīt-hilani¹².
(A. MOORTGAT, *TH* III, pl. 133).

1 ekallim(É. GAL^{lim}) Ika-pa-ra apil (A) Iḥa-di-a-ni2 šá abī (AD)-ia abi (AD) abī (AD)-ia balṭūte (TI.MEŠ)¹³

3 la e-pu-šú-ni a-na-ku e-tap-ša

4 ma-nu šá šuma (MU) i-pa-ši-ṭu-ni šú-mu

5 i-šá-ka-nu-ni 7 marē (DUMU.MEŠ)-šú pān (IGI) Adad (X)

6 lig¹⁴-ši-ru-pu¹⁵ 7 mārāt-te (DUMU.MUNUS.<MEŠ>)-šú7 ana dīštar munuḥa-ri-ma-tú lu-ra-me¹⁶8 Iab-di-ili-mu¹⁷ um-man išṭur (IN.SAR).

¹¹ A remarquer la forme au génétif alors qu'on s'attend à un nominatif à l'état construit. Pour les parallèles à cette forme, voir B. MEISSNER, *op. cit.*, p. 71-72.

¹² Pour une description détaillée de la statue, voir A. MOORTGAT, *TH* III, p. 116-117 Bc, 6.

¹³ TI.ME = *balṭūte* avec W. VON SODEN, *TH* III, p. 20; B. MEISSNER, *op. cit.*, p. 72-73 lit *ilim^{lim}* et traduit: die «vergöttlichten (d.h. gestorbenen)».

¹⁴ Nous lisons *lig* avec R. BORGER, *Zeichenliste*, n° 420; W.F. ALBRIGHT, *op. cit.*, p. 81, refuse de donner au signe LID la valeur *li_x* et lit: *lit-taš-ru-pu!*

¹⁵ On a ici la forme *lig-ši-ru-pu* au lieu de la forme usuelle *lišrupu*. Pour la décomposition d'une syllabe fermée en deux syllabes dans le néo-assyrien, v. W. VON SODEN *GAG*, paragraphe 18 d.

¹⁶ *lurami*: B. MEISSNER, *op. cit.*, p. 74, 7, et *AHW* 954, 10 d, y voient une forme 3 pers. pl. de *ramū*; W.F. ALBRIGHT, *op. cit.*, p. 81, lit: *lu-ra-a* et y voit une forme du verbe *warū* = conduire.

¹⁷ Avec W.F. ALBRIGHT, *op. cit.*, p. 81, n. 36, d'après des noms ougaritiques similaires qui apparaissent sous la forme ^mARAD.AN-*mu* en cunéiforme, et sous la forme ^cbd-elm en

- 1 Palais de Kapara fils de Ḥadianu
- 2 Ce que mon père et mon grand-père de leur vivant
- 3 n'ont pas fait, moi je fis.
- 4 Celui qui effacera (mon) nom (et son) nom
- 5 mettra, que 7 de ses fils devant Adad
- 6 soient brûlés, que 7 de ses filles
- 7 soient mises à la disposition d'Ištar comme prostituées.
- 8 Abdi-ilimu, l'artisan, a écrit.

I Ba₂₋₃

L'inscription trouvée sur des fragments.

(60 + 61 + 59 d'après B. MEISSNER, *AfO* Beiheft 1, n° III).

- 1 ekallim (É.GAL_{lim}) I[ka-pa-ra apil (A) Iḥa-di-a-ni]
- 2 šar₄ (MAN) kurpa-LID-e¹⁸ (pa-leg-e) ša[abī (AD)-ia abi abī
(AD.AD)-ia šalma¹⁹ (NA₄.NU)]
- 3 la e-pa-šú-ni²⁰ a-na-[ku e-tap-šá ma-nu šá šumi i-pa-ši-ṭu-ni]
- 4 šumā²¹ (MU)-šú i-šá-ka-[nu-ni 7 mārē (DUMU.MEŠ)-šú pān Adad]
- 5 li²²-ši-ru-pu Iab-di-[ili-mu um-man ištur (IN.SAR)]

écriture alphabétique, voir F. GRÖNDAHL, *PTU*, (1967), p, 97, 104 et 105. Une autre lecture *Ab-di-DINGIR.MU* = *ab-di-ili-ia₅* est aussi possible. Mais un nom *abdi-iliya* ne se retrouve pas en ougaritique. Cependant une lecture *DINGIR.MU* est rendue assez probable par la forme *IN.SAR* où le signe *IN* est utilisé pour indiquer le préfixe sumérien de la 3^e pers. sing. passé. B. MEISSNER, *op. cit.*, lit: *ab-di-ili-šumm^{um} šarri ištur*.

¹⁸ W.F. ALBRIGHT, *op. cit.*, p. 82, lit *ḥat-té-e*. Il voit au lieu du signe *LID* les trois clous obliques du signe *TI*. L'analogie de cette interprétation avec la ligne 22 du texte *IAB₁* est évidente (*DUMU ba-ḥi-a-ni KUR ḥat-ta-a-a*). C'est une alternative d'autant plus séduisante que ce pays de Palé n'est connu nulle part ailleurs pour désigner la région de Tell-Halaf. Mais comme le signe *LID* est utilisé ailleurs dans ces mêmes inscriptions, la lecture *ti-DIN* proposée par Albright au lieu de *LID-li_g* reste difficile et hypothétique.

¹⁹ Les signes ne sont pas très lisibles à cet endroit: il peut s'agir soit des signes *TI.ME* soit des signes *NA₄.NU*. Pour ces derniers voir plus loin texte *IBa₄*, l. 2.

²⁰ Forme inhabituelle de *epušuni*. Mais dans le dialecte néo-assyrien on assiste parfois à la disparition de l'harmonie vocale due à un déplacement de l'accent, Cf. *GAG*, paragraphe 83 d.

²¹ *šumā-šú*: ici la forme complète «son nom» est présente alors que le texte *IAB_{2a}* seulement *šuma*.

²² *li* au de *li_g* du texte *IBa₂*. Ceci confirmerait la valeur *li_g* donnée au signe *LID*.

- 1 Palais de [Kapara fils de Ḥadianu]
- 2 roi du pays de Palê. Ce que [mon père et mon grand-père, (notamment) la statue?]
- 3 n'ont pas fait, moi [je fis. Celui qui effacera (mon) nom]
- 4 et son nom mettra, [que 7 de ses fils devant Adad]
- 5 soient brûlés. Abdi-[ilimu, l'artisan, a écrit.]

I Ba₄

L'inscription du sphinx oriental.

(A. MOORTGAT, *TH* III, pl. 110-114).

- 1 ekallim (É.GALlim) Ika-pa-ra apil (A) Iḥa-di-[a-ni]
- 2 šá abī (AD)-ia abi (AD) abī (AD)-ia šalma²³ (NA₄.NU) la e-pu-šú-ni
- 3 a-na-ku e-tap-šá

- 1 Palais de Kapara fils de Ḥadianu
- 2 ce que mon père (et) mon grand-père, notamment la statue, n'ont pas fait
- 3 moi je fis.

I Ba₅

L'inscription trouvée sur les fragments n^{os} 62 + 63.

(B. MEISSNER, *AfO* Beiheft 1, p. 76).

- 1 e[ka]llim [É]. [G]ALlim) Ika-pa-r[a]
- 2 apil (A) Iḥa-[di]-a-ni šar₄(MAN) kurpa-[lig-e]

²³ Le signe NU a été lu par B. Meissner MAŠ et il a suggéré que NA₄.MAŠ devait indiquer le nom de la pierre avec laquelle la statue a été sculptée, et que ce nom n'a pas été totalement conservé, un second signe ayant probablement été perdu dans la petite lacune qui suit le signe MAŠ. (B. MEISSNER, *op. cit.*, p. 77). Mais ce signe lu MAŠ par B. MEISSNER peut être lu aussi NU = *šalmu*, ce qui donnerait un sens plus cohérent à la phrase. En effet, Kapara se vanterait d'avoir fait les statues de la façade du bīt-hilani que ses prédécesseurs n'avaient pas fait. Ce serait là l'indication du renouveau et de l'embellissement du bâtiment commencé probablement sous le règne de ses ancêtres. Certains pourraient objecter à la lecture des deux clous perpendiculaires comme formant le signe NU qui est habituellement formé d'un clou horizontal coupé par un clou oblique dont la tête serait vers le bas. Mais la statue de Tell Fehériyé nous fournit un signe identique, i.e. deux clous perpendiculaires, qui est lu aussi NU = *šalmu*. (A. ABOU ASSAF, *MDOG* 113 (1981), Abb. 6, 1. 19. Le même signe NU est cependant écrit dans sa forme normale aux lignes 23 et 26). Voir en dernier H. SADER, *RA* 79 (1985), p. 61 s.

3 šá abī(AD)-[i]a abi (AD) abī(AD)-ia šal[māte] (N[U.MEŠ]^{23'})
 4 la e-p[u-šú]-ni a-na-ku e-[tap-ša]
 5 ma-nu šá šu[mi] (M[U]) i-pa-ši-[tu]-[ú-ni]
 6 šú-mu i-šá-[ka-nu-ni...].

1 p[al]ais de Kapar[a]
 2 fils de Ḥa[di]ani roi du pays de Pa[lig-e]
 3 [Les] sta[tues] que [m]on père et mon grand-père
 4 n'ont pas f[aites], moi j'ai f[ait].
 5 Celui qui efface[ra mon] nom
 6 et son nom met[tra...]

I Ba₆

L'inscription sur la statue masculine de la façade du bīt-hilani.
 (A. MOORTGAT, *TH* III, pl. 130-131).

1 a-na-ku Ika-pa-ra apil (A) Iḥa-di-a-ni
 2 šá abī (AD)-ia abi (AD) abī (AD)-ia [(TI.ME ou NA₄.NU)] la e-pu-
 šú-ni
 3 a-na-ku e-tap-šá ma-nu ša šuma (MU) i-pa-ši-ṭú-ú-ni
 4 šú-mu i-ša-ka-nu-ni -šá?-maš?²⁴ e-pa-šú-ni
 5 um?- × ?- × [.....]šú? la? šá? ou iḥ?
 6 []ni
 7 []

I Bb: *L'inscription de Hdys^cy roi de Guzana*

Bibliographie: A. ABOU ASSAF, *MDOG* 113 (1981), p. 3 s.; A. ABOU ASSAF, P. BORDREUIL et A.R. MILLARD, *La statue de Tell Fékhérye* (Paris 1982) et CRAIBL (1981), p. 640 s.; P. BORDREUIL et A.R.

^{23'} Les traces du signe reproduit par B. Meissner montrent un clou horizontal et en dessous la tête oblique d'un clou dont la hampe est perdue dans la lacune. Les restes semblent donc suggérer le signe NU  B. MEISSNER (*AfO*, Beiheft 1, p. 76) émet deux possibilités de restauration de ces traces dans la lacune T[I.ME] ou N[A₄.MAŠ]. Par analogie avec l'inscription du sphinx oriental, nous proposons de restaurer ici N[U.MEŠ?] = *šalmāte*. Le signe NU, comme dans l'inscription de Tell Féchéryé, serait ici aussi écrit tantôt  et tantôt  voir aussi note 23.

²⁴ B. MEISSNER, *op. cit.*, p. 77, lit *man?-man?* mais n'exclut pas l'éventualité du MEŠ.

MILLARD, *BibAr* 45 (1982), p. 135 s.; R. ZADOK, *Tel Aviv* 9 (1982), p. 117 s.; S. KAUFMAN, *Maarav* 3/2 (1982), p. 137 s.; J.C. GREENFIELD, *Iraq* 45 (1983), p. 109 s. et *AnSt* 33 (1983), p. 123 s.; C. DOHMEN, *Biblische Notizen* 22 (1983), p. 91 s.

I Bb₁: *La version assyrienne*

- 1 ana adad (d^IŠKUR) gú-gal šamê (An^e) u eršēti (KI^{ti}) mu-šá-az-nin
- 2 nuḥši (HÉ-NUN) na-din ri-i-ti u maš-qi-tím
- 3 ana nīši (UN.MEŠ) kal (DÙ) ālāni²⁵ (URU.URU) na-din
- 4 iš-qu u nin-da-bé-e
- 5 ana ili (DINGIR) aḥḥē (PAP.MEŠ)-šú gú-gal narāti (ÍD.MEŠ)
- 6 mu-ta-ḥi-du kib-ra-ti ilū (DINGIR)²⁶ rēmēnū (ÁB-ú)
- 7 šá si-pu-šú ṭabu (DÜG.GA) a-šib urugu-za-ni
- 8 bēli (EN) rabī (GAL) bēlī (EN)-šú IAdad(10)-it-’i²⁷ šākin (GAR)
māti (KUR) urugu-za-ni
- 9 apil (A) Idšamaš-nūrī (UTU.ZÁLAG) šākin (GAR)māti(KUR)
urugu-za-ni-ma
- 10 ana bulluṭ (TI^{uṭ}) napšātī (ZI.MEŠ)-šú arāk (GÍD.DA) ūmē
(UD.MEŠ)-šú
- 11 šúm-ud šanātī (MU.MEŠ)-šú šulum (SILIM) bītī (É)-šú zērī
(NUMUN.MEŠ)-šú
- 12 u nīši²⁸ (UN.MEŠ)-šú ana nasah (ZIaḥ) murši (GIG)
- 13 šá zumrī (SU)-šú ik-ri-bi-a²⁹ ana še-me-e

²⁵ J. GREENFIELD et A. SHAFFER, *Iraq* XLV (1983), p. 114, ont proposé la lecture URU.URU = *dadme* au lieu de *ālāni*, ce qui donnerait un sens plus adéquat au texte. Cette lecture a été probablement suggérée par un nombre de parallèles notamment L. Cagni, *Erra Epos* I, 41 et 107: *nīši^{meš} da-ád-me* et Thureau-Dangin, *Race* 109, Rs 8: *nīše^{meš} da-ád-me*. Comparer à cet effet: *da-ad-mu* (var. *me*) = *a-la-ni*, *LTBA* 2 IV 13, aussi *ibid*, 2: 77, *CT* 18 5k 4193 II, 1.

²⁶ *Statue de T.F.*: a la transcription LID-ú. Pour d^IAB-ú = *ilu rēmēnū* voir R. BORGER, *Zeichenliste*, n° 420 (244).

²⁷ Pour les autres transcriptions de la racine yt^c en néo-assyrien voir *Statue de TF*, p. 18 sous Adad-it-’i.

²⁸ Pour les formules des lignes 10 et 11 voir formes parallèles dans *AKA* 208, 7; 257, 9; 160, 4; 211, 25, voir aussi *YOS* 9, 76, 3; *KAH* II, 138, 4; cf. aussi *Statue de TF*, p. 19 et 69. Ces parallèles proviennent surtout des textes d’Asnp. II et Salm. III.

²⁹ Ce changement de la 3^e à la première personne dans les lignes 13 et 14 a été



- 14 qi-bit pi-ia ana ma-ga-ri ik-rum-ma
 15 iqēš (NÍG.BA) ma-nu arkû (EGIR^ú) an-ḥu-su lu-diš³⁰
 16 šumi-ma (MU) liš-kun ma-nu šá šu-me
 17 ú-na-ak-kar u šūm (MU)-šú i-šak-ka-ṇu³¹
 18 U qar-du lu-ú bêl (EN) di-ni-šú
 19 šalam (NU) ^IAdad(10)-it-`i šākin (GAR) māti(KUR) urugu-za-ni
 20 uruši-ka-ni u uruza-ra-ni
 21 ana ti-ri-iš giškussī (GIŠ.GU.ZA)-šú arāk (GÍD.DA) pa-lu-šú
 22 qi-bit pī (KA)-šú eli (UGU) ilāni (DINGIR.MEŠ) u nīši (UN.MEŠ)
 23 ṭu-ub-bi šalmu (NU) šu-a-te eli (UGU) maḥ-
 24 re-e ú-šá-ter ina pān (IGI) ^dadad (IŠKUR)
 25 a-šib uruši-ka-ni³² bêl (EN) idḥa-bur
 26 šalam (NU)-šú iz-qu-up ma-nu šá šu-me ištu (TA) lib-bi
 27 ú-nu-te šá bīt (É) ^dAdad (IŠKUR) bêlī (EN)-ia
 28 i-pa-ši-ṭu-ni³³ ^dAdad (IŠKUR) be-li akāl (NINDA)-šú
 29 mē (A)-šú la i-ma-ḥar-šú ^dša-la be-si
 30 akāl- (NINDA)-šú mē (A)-šú KI.MIN li-riš lu-ú-la
 31 e-ši-dī I lim (IGI) li-riš I sūtu (BÁD)
 32 li-iš-bat I me ug laḥrātu la ú-šá-ba-a
 33 ḥurāpu (UDU.NIM) I me littu (GU₄.ÁB) la ú-šá-ba-a mu-ri
 34 I me a-li- <da >-a-te la ú-šá-ba-a māru (DUMU)
 35 I me a-pi-a-te la-a ú- <mal >-la-a
 36 tinūru (NINDU) eli (UGU) tup-qi-na-te la-qi-te
 37 lil-qu-te di-`u šib-ṭu
 38 di- -ip-te ištu (TA) māti (KUR)-šú ipparrasū (NU.KUD.MEŠ)

interprété par J. Greenfield (*op. cit.*, *RAI*, 1982) comme une citation directe (quotation). Comparer cependant le changement de la 3^e à la 1^{ère} personne dans les récits des annales royales assyriennes.

³⁰ Pour la même expression, voir *AKA* 165, 4; 171, 14 (Asnp. II).

³¹ L'expression *šuma šakānum* se retrouve dans les inscriptions de Kapara, voir textes *IBa*₂, 4-5; *IBa*₃, 4; *IBa*₅ J. GREENFIELD et A. SHAFFER *op. cit.* p. 114, pensent que cette expression est un aramaisme étant donné qu'elle n'est pas connue dans les textes néo-assyriens.

³² A la ligne 7, on a Adad «*a-šib*(URU) *ā*l^{gu-za-ni}».

³³ Mêmes formule et forme dans les inscriptions de Kapara, voir textes *IBa*₂, 4; *IBa*₃, 3; *IBa*₅, 3.



- 1 A Adad, inspecteur des canaux des cieux et de la terre, qui fait pleuvoir
- 2 l'abondance, qui donne pâturages et lieux d'abreuvement³⁴
- 3 aux gens de toutes les villes, qui distribue
- 4 revenu³⁵ et offrandes
- 5 aux dieux, ses frères, inspecteur des cours d'eau
- 6 qui fait prospérer le monde entier, dieu clément
- 7 auquel il est bon d'adresser sa prière, qui habite à Guzana
- 8 au grand seigneur, son seigneur, Adad-it-'i, gouverneur de la ville de Guzana,
- 9 fils de Šamaš-nūrī, gouverneur de la ville de Guzana
- 10 pour faire vivre son âme, pour prolonger ses jours
- 11 pour augmenter ses années, pour la prospérité de sa maison, de sa descendance
- 12 et de ses gens, pour arracher la maladie
- 13 de son corps, pour que ma! prière soit exaucée
- 14 pour que mes! paroles soient accueillies avec faveur, (la statue) il a voué(e) et
- 15 offert(e). Celui qui dans l'avenir restaurera sa ruine
- 16 qu'il (y) mette mon nom. Celui qui changera³⁶
- 17 mon nom et son nom mettra
- 18 que Adad, le héros, soit son adversaire.
- 19 Statue de Adad-it-'i gouverneur de la ville de Guzana
- 20 de la ville de Sikani (et) de la ville de Zarani
- 21 pour installer son trône³⁷, pour prolonger son règne,

³⁴ La traduction «terrains arrosés» (*Statue de TF*, p. 17) ne rend pas tout à fait le sens de «*mašqitim*» qui indique, à côté des pâturages, un breuvage ou les lieux où on trouve de l'eau à boire.

³⁵ Pour ce sens du mot *išqu* dans un pareil contexte, voir *CAD I/J*, p. 200, 2,2'.

³⁶ *Nakāru* à la forme D n'a nulle part le sens d'endommager, utilisé dans la traduction des éditeurs de la statue (*Statue TF, op. cit.*, p. 17). Le verbe indique l'action de changer, voir *AHW* 719, *nakāru* D et *CAD* N part. I, sous *Nakāru*.

³⁷ Le verbe *tarāsum* n'est mentionné en relation avec trône «*kussū*» que dans un contexte rituel où il a le sens matériel d'installer, placer, voir *AHW* 1326,6 = *hinstrecken*, *aufstellen*. Aussi *AfO* 12, 43, 20: *iškussi šá ni-pi-si tatarraš*⁴⁸. Ce sens de placer, installer semble être le sens adéquat à cet endroit d'autant plus que la contrepartie araméenne 'rm a ce sens-là. (voir plus loin la note sur 'rm). Une autre possibilité serait de donner au verbe *tarāsum* son sens habituel d'étendre. *Kussū* aurait alors le sens de règne (voir *CAD kussū* = *rule*, *dominion*) et l'expression pourrait être traduite «étendre son règne». Mais cet usage du verbe *tarāsum* n'est connu nulle part ailleurs en relation avec *kussū*. Les éditeurs de l'inscription traduisent «*a-na ti-ri-iš*» par «pour la prospérité?» (*Statue de TF*, p. 17).

- 22 pour rendre sa parole agréable aux dieux et aux hommes,
 23 il a fait cette statue mieux qu'auparavant.
 24 Devant Adad
 25 qui habite à Sikani, seigneur du fleuve Habūr
 26 il a érigé sa statue. Celui qui effacera mon nom
 27 du mobilier de la maison d'Adad,
 28 qu'Adad, mon seigneur, ne reçoive ni son pain
 29 ni son eau, que Šala, ma dame
 30 son pain et son eau ditto (ne reçoive pas); qu'il sème
 31 mais ne récolte pas, qu'il sème mille (mesures)
 32 et n'en saisisse qu'une seule mesure; que 100 brebis ne rassasient pas
 33 un agneau, que 100 vaches ne rassasient pas un veau
 24 que 100 femmes qui viennent d'accoucher ne rassasient pas un
 nourrisson
 35 que 100 boulangères ne remplissent pas
 36 un four; dans les fosses à ordures³⁸ que les glaneurs
 37 glanent; que maladie, fléau
 38 et troubles ne soient pas tenus éloignés de son pays.

I Bb₂: *La version araméenne*

- 1 dmwt' /zy/hdys^cy: zy: šm: qdm: hddskn
 2 gwgl: šmyn: w'rq: mhnḥt: ^csr: wntn: r^cy
 3 wmšqy: lmt: kln: wntn: šlh: w'dqwr
 4 l'lhyn: klm: 'ḥwh: gwgl: nhr: klm: m^cdn
 5 mt: kln: 'lh: rḥmn: zy: tšlwth: ṭbh: ysb
 6 skn: mr': rb: mr': hdys^cy: mlk: gwzn: br
 7 ssnwry: mlk: gwzn: ḥyy: nbšh: wlm'rk: ywmwh
 8 wlkbr: šnwh: wlšlm: byth: wlšlm: zr^ch: wlšlm
 9 'nšwh: wlmld: mrq: mnh: wlmšm^c: tšlwth: wl
 10 mlqḥ: 'mrt: pmh: knn: wyhb: lh: wmn: 'ḥr: kn
 11 ybl: lknnh: ḥdš: wšmym: lšm: bh: wzy: yld: šmy: mnh
 12 wyšym: šmh: hdd: gbr: lhwy: qblh: šlm: hdys^cy
 13 mlk: gwzn: wzy: skn: wzy: 'zrn: l'rm wrdt: krs'h
 14 wlm'rk: ḥywh: wlm^cn: 'mrt: pmh: 'nl: 'lhn: w'l: 'nšn

³⁸ Pour ce sens de *tupqinnu*, voir *Statue de TF*, p. 21. Sur *tupkinnu* voir aussi J. GREENFIELD et A. SHAFFER, *AnSt* 33 (1983), p. 125.

- 15 tyṭb: dmwt': z't: 'bd: 'l: zy: qdm: hwtr: qdm: hdd
 16 ysb: skn: mr': ḥbwr: ṣlmh: šm: mn: yld: šmy: mn: m'ny
 17 zy: bt: hdd: mr'y: mr'y: hdd: lḥmh: wmwḥ: 'l: ylqḥ: mn
 18 ydh: swl: mr'ty: lḥmh: wmwḥ: 'l: tlqḥ: mn: ydh: wl
 19 zr^c: w'l: yḥšd: w'lp: š^cryn: l^czr^c wprys: l'ḥz: mnḥ
 20 wm'h: s'wn: lhynqn: 'mr: w'l: yrwh: wm'h: swr: lhynqn
 21 'gl: w'l: yrwy: wm'h: nšwn: lhynqn: 'lym: w'l: yrwy
 22 wm'h: nšwn: l'pn: btnwr: lḥm: w'l: yml'nh: wmn: qlqlt': llqtw:
 'nšwh: š^crn: l'klw
 23 wmwtn: šbt: zy: nyrgl: 'l: ygtzr mn: mth.

- 1 Statue de Hdys^cy qu'il a placée devant Hadad de Sikani,
 2 inspecteur des canaux des cieux et de la terre, qui déverse la richesse
 et qui donne pâturages
 3 et lieux d'abreuvement à tous les pays, qui procure tranquillité et
 offrande
 4 à tous les dieux, ses frères, inspecteur de tous les cours d'eau qui fait
 prospérer
 5 tous les pays, dieu clément, auquel il est bon d'adresser sa prière, qui
 habite
 6 à Sikani, grand seigneur, son seigneur. Hdys^cy, roi de Guzana, fils
 7 de Šamaš-nūrī, roi de Guzana, pour faire vivre son âme et pour
 prolonger ses jours
 8 et pour rendre nombreuses ses années et pour le salut de sa maison et
 pour le salut de sa descendance et pour le salut
 9 de ses gens et pour que la maladie soit arrachée (litt. effacée) de lui, et
 pour que sa prière soit exaucée et pour que
 10 sa parole soit accueillie (avec faveur), (la statue) il a érigé(e) et (la) lui
 a offert(e). Quiconque dans l'avenir
 11 (l)'emportera³⁹ et l'érigera à nouveau, qu'il y mette mon nom. Celui
 qui en effacera mon nom
 12 et (y) mettra son nom, que Hadad, le héros, soit son adversaire.
 Statue de Hdys^cy

³⁹ ybl = emporter. J. GREENFIELD et A. SHAFFER, *op. cit.*, p. 114, ont proposé de voir dans ybl une forme du verbe npl = tomber en ruine, le p étant rendu en araméen par un b comme dans nbš = npš. Cette interprétation correspondrait mieux au texte assyrien qui parle au même endroit de la «ruine» de la statue.

- 13 roi de Guzana et de Sikani et de 'zrn pour l'établissement⁴⁰ et la
 perpétuation de son trône,
 14 et pour prolonger sa vie afin que la parole de sa bouche plaise aux
 dieux et aux hommes,
 15 cette statue il a faite plus grande qu'auparavant⁴¹. Devant Hadad
 16 qui habite Sikani, seigneur du Ḥabūr, il a placé sa statue. Celui qui
 effacera mon nom du mobilier
 17 de la maison de Hadad, mon seigneur, que mon seigneur Hadad
 n'accepte ni son pain, ni son eau de
 18 sa main. Que Šala, ma dame, n'accepte de sa main ni son pain, ni son
 eau
 19 Qu'il sème mais ne récolte pas! Qu'il sème mille (mesures) d'orge et
 n'en retire qu'une demi-mesure (litt. un 1/2 kor)!
 20 Que 100 brebis allaitent un agneau et qu'il ne soit pas rassasié! Et
 que 100 vaches allaitent
 21 un veau et qu'il ne soit pas rassasié! Et que 100 femmes allaitent un
 enfant et qu'il ne soit pas rassasié!
 22 Et que 100 femmes cuisent du pain dans un four et qu'elles ne le
 remplissent pas! Et de la fosse à ordures, que ses gens glanent les
 orges (et) qu'ils (les) mangent!
 23 Et que la peste, fléau de Nergal, ne soit pas extirpée de son pays!

⁴⁰ l'rm: de la racine rwm. A été traduit par les éditeurs par «exaltation?» (*Statue de TF*, p. 24). Toutefois, en hébreu biblique, la forme hiphil de ce verbe apparaît en relation avec le mot *kissē* = trône, avec le sens d'établir, d'installer, cf. *Jes.* 14,13. (Voir *Gesenius*, rwm, hiph.pf.b: «einen Thron aufrichten»). La forme 'rm serait un infinitif d'une forme aphel du verbe rwm. Des formes aphel se trouvent en araméen d'empire. Ce sens de 'rm correspondrait au verbe *tarāsum* qui a aussi, en relation avec le mot trône, le sens d'établir. W. VON SODEN (*ZA* 72 (1982), p. 295-6) adopte une proposition de P.R. Berger qui voit dans l'rmwddt l'état construit d'un infinitif Itpo'al de mdd = mesurer et traduit «damit sich sein Thron weit erstrecke».

⁴¹ ʾl zy qdm hwtr = «plus grande ou mieux qu'auparavant». Comparer l'expression *eli mahri* = «mehr als früher», *AHw* 586, 3c sous *Mahrû* I. En plus le verbe *watārum*, qui correspond au verbe ytr du texte araméen, est accompagné très souvent de *eli* ou *eli mahri*, *AHw* 1490, G 10 et D 3 et Š où il est utilisé en relation avec des bâtiments. Le verbe ytr qui apparaît dans les textes araméens d'empire a au Haphel, le sens «être profitable + 1», cf. *DISO* sous ytr. Il n'a dans aucune forme attestée de l'araméen le sens de surpasser, améliorer. Son utilisation dans notre texte montrerait que le verbe ytr pourrait avoir en araméen au Haphel ce sens-là.

I Bc: *L'inscription du petit autel de Tell-Halaf*

Cette inscription, *KAI* n° 231 datée du 9^e ou 10^es. se trouve sur un petit autel votif trouvé à Tell-Halaf. D'après M. von Oppenheim⁴², cet autel se trouvait dans le niveau appelé niveau de l'époque de Kapara. La lecture des quelques lettres encore visibles est très discutée et aucun sens sûr n'a pu jusqu'à présent être dégagé de l'ensemble. Vu son état, cette petite inscription n'apporte aucune lumière sur l'histoire de la ville⁴³.

I C: GUZANA ET LES ROIS NÉO-ASSYRIENS

Guzana apparaît pour la première fois dans les annales d'Adad-nērārī II.⁴⁴ Ce roi nous apprend qu'en 894 Guzana était aux mains d'un certain Abisalamu⁴⁵ de la tribu de Bīt-Baḥiani.⁴⁶ Après avoir traversé le Ḥabūr, le roi assyrien se «dirige» vers Guzana et «pénètre» dans Sikani et c'est dans cette dernière ville qu'il reçoit le tribut d'Abisalamu. Il ressort donc de ce passage que Sikani était vraisemblablement aussi soumise à Abisalamu. En effet, le pronom personnel de la 3^e pers. masc. sing. «šú» des lignes 103 et 104 du texte I Aa ne peut se rapporter qu'à ce dernier. Que Guzana et Sikani, respectivement Tell Halaf et Tell Féchériyé⁴⁷, aient été sous la domination d'un même monarque cela n'a

⁴² M. VON OPPENHEIM, *Der Tell Halaf* (1931), p. 65.

⁴³ Pour la bibliographie relative à cette inscription, voir *KAI*, n° 231. Y ajouter: G. GARBINI, *Antonianum* 32 (1957), p. 429 s.; W.F. ALBRIGHT, *An. St.* 6 (1956), p. 75ff.; G. GARBINI, *OrAnt* 4 (1965), p. 144 ff.; BOWMAN-KOOPMANS, *Aramäische Chrestomathie*, II. Teil, p. 2, n° 3.

⁴⁴ Voir texte I Aa.

⁴⁵ Ce nom araméen est formé de l'élément théophore abi (cf. M. NOTH, *IPN*, p. 5b) et de la racine šlm = paix, salut. D'après M. NOTH (*op. cit.* p. 33, n. 9 s.) le i de abi doit être interprété comme le reste d'une ancienne terminaison et non comme un pronom possessif.

⁴⁶ Ce nom dérive probablement de la racine b^cy = chercher, vouloir, désirer (cf. *DISO*, p. 39) à laquelle est suffixé-anu. (Sur la transcription du ^cain sémitique par ḥ dans les textes cunéiformes cf. notamment R. RUZIČKA «Die Wiedergabe des nordsemitischen ^c durch ḥ im Assyrischen als eine Parallele der Transkription von ^c durch γ bei den LXX», *Biblische Zeitschrift* 13 (1913), p. 342 s.; W. VON SODEN, *OrŌs* 22 (1953), p. 197; M. DIETRICH-O. LORETZ, *WO* 5 (1969-70), p. 92; W. LESLAU, *JNES* 30 (1971), p. 244; P. FONZAROLI, *JSS* 22 (1977), p. 150 s. Sur la valeur du suffixe -anu, cf. principalement C. BROCKELMANN, *GVG* I, p. 392 s. R. ZADOK préfère une dérivation de la racine bgy, arabe بنى. (*West Semites*, p. 430-1).

⁴⁷ Cf. *infra*.

rien d'étonnant étant donné la proximité de ces deux sites. Ces deux villes sont d'ailleurs toujours aux mains d'un même monarque sous le règne de Hdys^cy⁴⁸. Une importante implication résulte de ce passage pour la date de la fondation de Tell Halaf dont nous parlerons plus loin: si Adad-nērārī II mentionne la ville de Guzana en 894 ceci veut dire que la ville existait déjà au 10^e s. et c'est probablement vers la fin de ce siècle que la ville est tombée aux mains des araméens de Bīt-Baḥiani. On ne peut déduire du texte si ce sont ces derniers qui ont fondé la ville ou bien s'ils l'ont arrachée à ses anciens monarques. Toutefois on peut dire que dans les premières années du 9^e s. la tribu araméenne de Bīt-Baḥiani avait réussi à étendre sa domination sur quelques centres urbains du nord de la Mésopotamie dont Guzana et Sikani.

C'est cette même tribu qui tient encore la région de Guzana sous le règne d'Asnp. II. Ce roi dit en effet avoir reçu à deux reprises le tribut de l'homme de Bīt-Baḥiani⁴⁹ sans toutefois mentionner son nom ni celui du pays ou de la ville sur laquelle il régnait. Mais il est clair qu'il s'agit encore de la région de Guzana étant donné que Bīt-Baḥiani est mentionné dans le même contexte géographique que l'est Guzana dans les annales d'Adad-nērārī II, i-e en relation avec le pays de Ḥanigalbat. De même dans les deux récits le paiement du tribut de Bīt-Baḥiani est accouplé à celui du pays d'Azallu. Tout comme ce fut le cas pour Abisalamu, l'homme de Bīt-Baḥiani paie le tribut sans opposer de résistance et fournit même, d'après le passage I Ab₂, un contingent à l'Assyrie. Ceci montre clairement qu'à l'époque d'Asnp. II l'influence de l'Assyrie sur la région de Guzana était déjà bien assurée et que Guzana était déjà considérée comme un satellite et un allié de l'Assyrie avec les obligations qu'entraîne un tel statut, comme l'assistance militaire par exemple.

Les annales assyriennes restent muettes par la suite pendant plus d'un demi-siècle sur le sort de Guzana, de ca 865 à 808, année pendant laquelle Adad-nērārī III mène une campagne contre la ville.⁴⁹ Qu'est-il advenu de Guzana pendant cette période, et quel était son statut politique et ses relations avec l'empire assyrien? En d'autres termes, est-ce que Guzana a été transformée au cours de cette période en province assyrienne ou bien avait-elle conservé son autonomie?

⁴⁸ Voir plus loin.

⁴⁹ Voir texte I Ad₁.

Il est pratiquement impossible de répondre avec certitude à cette question étant donné l'absence totale d'information pour cette période. E. Forrer⁵⁰ présume que Guzana n'était pas encore province assyrienne au 9^e s. sans toutefois donner ses raisons. H. Tadmor⁵¹ pense qu'au contraire, Guzana a dû être annexée par Asnp. II vers la fin de son règne. Si la question ne peut être définitivement tranchée un fait reste cependant certain: Sous les règnes d'Ansp. II et de Salmanasar III, Guzana était certainement sous hégémonie assyrienne.

Comme on l'a vu, c'est sous le règne d'Adad-nērārī III que l'on entend de nouveau parler de Guzana. On ignore tout des raisons qui ont conduit ce roi à mener une campagne contre Guzana. Il n'est pas tout à fait impossible de penser que, profitant de la période de faiblesse dans laquelle passait l'Assyrie après la mort de Salmanasar III, Guzana ait essayé de se soustraire à la domination assyrienne, comme ce fut le cas pour les autres territoires syriens soumis par Salamanasar III. Ayant maté la rébellion, Adad-nērārī III installe Mannu-kī-Aššur comme gouverneur sur la ville.⁵² Mais les vellétés d'indépendance de Guzana n'ont pas disparu pour autant. Profitant d'une deuxième période de faiblesse de l'Assyrie, une nouvelle révolte éclate en 759 qui est aussitôt réprimée par Aššur-Dān III en 758.⁵³ C'est toujours la liste d'éponymes qui nous livre deux noms de gouverneurs de Guzana pour le 8^e s. Bur-Sagale (763) et Bêl-Harran-bêla-ušur (727).⁵⁴ Ces brèves entrées de la liste d'éponymes forment notre seule source d'information sur Guzana pendant le 8^e s. Les mentions rares et sporadiques de Guzana dans les sources cunéiformes laissent l'histoire de la ville dans l'ombre pour la grande partie des 9^e et 8^e s.

I D: ŠAMAŠ-NŪRĪ ET HDYS^cY

Venue combler en partie la lacune laissée par les textes assyriens, une nouvelle inscription d'un roi de Guzana inconnu jusqu'ici a été découverte à Tell Féchériyé en Syrie du Nord. La statue qui porte

⁵⁰ E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 8.

⁵¹ H. TADMOR, in Goedicke and Roberts ed.: *Unity and diversity*, Baltimore 1975, p. 39, n. 27.

⁵² Voir texte I Ad₂.

⁵³ Voir textes I Ae₁ et I Ae₂.

⁵⁴ *RLA* II, p. 430 et 432.

l'inscription a été trouvée hors de tout contexte archéologique.⁵⁵ Comme nous allons le voir une série de problèmes relatifs à la date de l'inscription ainsi qu'au statut du roi Hdys'y qui a érigé la statue rend difficile l'insertion exacte du règne de ce roi dans l'histoire de Guzana.

L'inscription a été gravée sur une statue représentant le roi Hdys'y. L'iconographie de la statue est d'une importance particulière pour la datation de l'inscription et par conséquent de celle du règne de Hdys'y. Une description détaillée a été donnée par A. Abou Assaf dans une publication préliminaire de la statue et de son inscription⁵⁶, ainsi que dans une seconde édition plus détaillée publiée par A. Abou Assaf, P. Bordreuil et A. Millard.⁵⁷

Le personnage est représenté debout, regardant droit devant lui, les mains jointes. Il est nu-tête avec des cheveux longs séparés au milieu par une raie. Les ondulations des cheveux sont représentées par des lignes ondulées horizontales à l'avant et verticales à l'arrière de la tête. Des traits circulaires horizontaux divisent la chevelure à l'arrière et cette dernière se termine par deux rangées de boucles concentriques. Le personnage porte une moustache et une barbe qui commence par deux rangées de boucles concentriques et qui continue en se rétrécissant vers le bas en lignes ondulées verticales.

Le personnage est vêtu d'une tunique longue à manches courtes. L'encolure, arrondie à l'avant et en forme de V dans le dos, est soulignée par un renflement ainsi que le bord des manches. La tunique se termine par un ourlet à franges. Le costume de la statue est complété par une écharpe allant de la hanche droite dans le dos, remontant en diagonale vers l'épaule gauche et redescendant en diagonale à l'avant vers la hanche droite. Cette écharpe est enroulé autour de la taille et donne l'impression d'y être retenu par une ceinture. La bande autour de la taille a la même largeur que le bord du châle et c'est pourquoi nous y voyons une partie du châle et non une ceinture.⁵⁸ Cette écharpe est composé d'une large bande de laquelle descendent des franges de 20 cm de long qui recouvrent entièrement les hanches. La statue est chaussée de sandales dont les lacets sont noués en boucle.

⁵⁵ Pour l'emplacement probable de la statue sur le Tell, voir *Statue de TF* (1982), p. 3.

⁵⁶ A. ABOU ASSAF, *MDOG* 113 (1981), p. 3ff.

⁵⁷ A. ABOU ASSAF, P. BORDREUIL et A. MILLARD, *La statue de Tell Féchériyé et son inscription bilingue*, Paris (1982), p. 5ff., ci-après *Statue de TF*.

⁵⁸ *Statue de TF*, p. 7: Les auteurs y voient là une ceinture.

La paléographie, l'orthographe et le contenu des deux versions de l'inscription ainsi que l'iconographie de la statue ont été étudiés par les éditeurs en vue d'arriver à une datation de l'inscription. En ce qui concerne la paléographie du texte cunéiforme, la forme sans tête du clou horizontal des signes GAL, ME et ŠI, qui se retrouve aussi dans les inscriptions de Kapara, seraient d'après W. von Soden⁵⁹ un indice pour une datation au 9^e s. De même l'absence de signes caractéristiques de l'assyrien moyen, tels les signes comprenant des groupes de quatre clous, sont absents dans notre inscription. En ce qui concerne la paléographie de la version araméenne on est en présence d'un phénomène plus complexe. En effet certaines lettres ont un caractère archaïque et trouvent leurs parallèles dans des inscriptions du 10^e s. (inscriptions giblites) ou même du 12^e s. (inscription de ʿIzbet šartah): c'est le cas par exemple du mem et du dalet. D'autres lettres par contre sont identiques à celles qui apparaissent au 8^e s.: tel est le cas du samekh par exemple. La paléographie donc, du fait de sa complexité ne permet qu'une estimation vague allant du 10^e au 8^e s.

D'autre part, quelques orthographes suggèreraient que le 9^e s. devrait être considéré comme un *terminus ad quem*. Ainsi par exemple la valeur *šak* du signe SAG dans *i-šak-ka-nu* apparaît pour la première fois dans le texte d'Asnp. II. Il en est de même pour la forme *ÁB-ú = ʾilu rēmēnū*. Enfin, certaines formules employées dans la version assyrienne sont très proches de formules qu'on retrouve dans les inscriptions d'Asnp. II et de Salmanasar III⁶⁰.

Pour ce qui est de l'iconographie, les auteurs ont rapproché celle de la statue des reliefs d'Asnp. II et Salmanasar III.⁶¹ Le châle à franges et les sandales commencent en effet à apparaître dans les reliefs de ces rois⁶², mais la forme du châle assyrien est sensiblement différente de celle du châle porté par Hdys^cy.

Tous ces points de repère ont suggéré aux auteurs une date dans le courant du 9^e s. Cette date serait assurée si la théorie avancée par les éditeurs de l'inscription sur l'identification de Šamaš-nūrī avec l'éponyme de 866 s'avérait exacte. Les auteurs, se basent sur la séquence, retrouvée à

⁵⁹ W. VON SODEN, dans *TH III*, p. 19-20.

⁶⁰ Voir *Statue de TF*, p. 19 et 69.

⁶¹ *Ibid.*, p. 9 s.

⁶² R.D. BARNETT, *Assyrian Palace Reliefs* (London 1970), pls. 28, 30, 31, 143, 149 et 158. Pour les sandales, voir B. HROUDA, *Kulturgeschichte des assyrischen Flachbildes* (1965), p. 33 s.



quatre reprises dans la liste d'éponymes, où les noms des gouverneurs de Tušhan et de Guzana se suivent directement et respectivement pour les 15^e et 16^e années de règne. Étant donné que l'éponyme de 867, un certain Ištar-emuqāya, a été identifié comme le gouverneur de Tušhan, Šamaš-nūrī, l'éponyme de l'année suivante 866, serait le gouverneur de Guzana. Comme ce dernier est qualifié de *šākin māti* dans la version assyrienne de l'inscription, les auteurs émettent l'hypothèse que Šamaš-nūrī de Guzana et l'éponyme de 866 pourraient être une seule et même personne.

Mais si les arguments présentés par les éditeurs de l'inscription indiquent que la statue de Tell Féchériyé ne peut être placée avant le 9^e s., aucun de ces arguments n'interdit une date après le 9^e s., autrement dit dans le courant du 8^e s. En faveur de cette dernière date parlent les deux plus proches parallèles de cette statue, datés tous les deux de la deuxième moitié du 8^e s. En effet la statue de TF trouve une réplique presque exacte dans la statue représentant une divinité trouvée à Arslan-Taş⁶³ La statue d'Arslan-Taş se différencie de celle de TF par la coiffure, des proportions plus harmonieuses et la position des mains qui tiennent ici un coffret. Pour le reste elle peut être considérée comme le parallèle le plus proche de la statue de TF. Mais malheureusement, cette statue a été trouvée dans un contexte archéologique secondaire, dans le temple hellénistique d'Arslan-Taş. Elle est datée par E. Strommenger au temps de Tiglat-Pileser III et rangée dans sa typologie parmi la «neuassyrische Stilstufe III (810-720).⁶⁴

Plus frappante encore est la ressemblance entre la statue de Tell Féchériyé et la petite statuette en ivoire retrouvée à Toprakkale⁶⁵ et datée par R.D. Barnett dans le dernier tiers du 8^e s.⁶⁶ La similitude se retrouve ici jusqu'aux moindres détails: ainsi par exemple la coiffure qui est ici aussi divisée en cercles concentriques et terminée par trois rangées de boucles, l'ourlet de l'écharpe qui est formé de deux bandes juxtaposées l'une mince et l'autre large, l'échancrure en V de la tunique dans le dos ainsi que la posture.

Les éditeurs de l'inscription ne mentionnent pas ce dernier parallèle. Ils n'excluent pas cependant que l'on puisse placer Hdys^cy et son père dans le courant du 8^e s. notamment entre 793 et 763, époque pendant

⁶³ E. STROMMENGER, *Assyrische Rundskulptur*, p. 21 et pl. 10 c.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 21.

⁶⁵ R.D. BARNETT, *A Catalogue of the Nimrud Ivories* (2nd Edition 1975), pl. CXXIX: W5.

⁶⁶ R.D. BARNETT, *Iraq* 12 (1950), p. 37.

laquelle «un grand nombre de gouverneurs assyriens ont dressé des statues inscrites dans leur propre province». ⁶⁷ Une autre possibilité serait la période entre 759 et 727 où aucun gouverneur de Guzana n'est mentionné dans la liste d'éponymes.

Une date au 8^e s. serait donc sérieusement à considérer. Elle nous semble d'autant plus probable que les plus proches parallèles à la statue de Hdys^cy ne peuvent être datés d'avant le 8^e s., et l'inconographie présente dans notre cas une base plus solide pour la datation que la paléographie qui est, comme on l'a vu, extrêmement complexe.

Si le règne de Hdys^cy peut être placé avec un grand degré de probabilité dans le courant du 8^e s., il n'en reste pas moins que son statut politique vis-à-vis de l'Assyrie reste assez énigmatique. En effet Hdys^cy ⁶⁸ se donne ainsi qu'à son père Šamaš-nūrī ⁶⁹ le titre de roi de Guzana, dans la version araméenne ⁷⁰ alors que dans la version assyrienne de l'inscription ils portent le titre de «*šākin māti*» = gouverneur ⁷¹ de cette ville. Comment expliquer cette ambivalence des termes ou, autrement dit, ces deux personnages étaient-ils des gouverneurs assyriens ou des rois locaux?

Tout d'abord un fait semble certain: l'ambivalence des termes a été voulue par l'auteur de l'inscription. En effet le titre de *šaknū* = gouverneur a son équivalent en araméen soit sous la forme *skn* ⁷² (araméen ancien et cananéen ancien) soit sous la forme *pḥt* ⁷³ (araméen d'empire). Le scribe araméen avait donc la possibilité de rendre exactement ce mot mais ne l'a pas fait. Il a donc bien voulu souligner que Hdys^cy et son père étaient des monarques et non de simples fonctionnaires. D'autre part même la version assyrienne de l'inscription qui désigne ces personnages comme «gouverneurs» parle du «trône» (*kussū*), du

⁶⁷ Voir *Statue de TF*, p. 100.

⁶⁸ «Adad est mon salut». Sur la graphie de la racine *yṯ*^c et sa transcription en assyrien et en araméen cf. *Statue de TF*, p. 18 s. et 43 s. Sur la racine *yṯ*^c dans les noms sémitiques cf. F. GRÖNDAHL, *PTU*, p. 147 avec bibliographie et W.W. MÜLLER, *WO* 10 (1979), p. 23-29.

⁶⁹ «Šamaš est ma lumière». Pour ce schéma des noms araméens cf. R. ZADOK, *West Semites*, p. 96-101. Une origine assyrienne de ce nom serait à favoriser vu la graphie de l'élément théophore *ss-*. (*Statue de TF*, p. 43 s. et 80 s.). Pour la graphie de la forme araméenne du nom, en particulier celle de l'élément *ss-*, ainsi que pour l'élision du *-m-*, cf. *Statue de TF*, p. 80 s.

⁷⁰ Voir texte I Bb₂, l. 6-7.

⁷¹ Voir texte I Bb₁, l. 8-9.

⁷² Voir *DISO*, p. 193.

⁷³ Voir *DISO*, p. 226.

«règne» (*palû*), de la maison dans le sens de dynastie (*bītu*) et des «gens» (*nīše*) de Hdys^cy, tous attributs d'un roi et non d'un haut fonctionnaire. Tout ceci conduit à penser que Hdys^cy et son père étaient des rois locaux devant leur trône à la tolérance et au bon vouloir de l'Assyrie. Comme le notent les éditeurs de l'inscription, il y avait dans l'empire assyrien des cas fréquents de rois locaux confirmés dans leur pouvoir par l'Assyrie, mais aucun d'eux ne portait le titre de gouverneur⁷⁴. D'autre part, il y avait aussi des cas où les gouverneurs assyriens se comportaient d'une manière totalement indépendante et sans égards pour le pouvoir central assyrien. Mais aucun de ces gouverneurs ne s'est jamais donné le titre de roi.⁷⁵ Cette ambivalence des titres reste donc en grande partie une énigme. On pourrait peut-être l'expliquer par le fait que Šamaš-nūrī et son fils ayant occupé le poste tenu précédemment par un gouverneur assyrien, se soient attribués le titre de ce dernier, ceci peut-être pour indiquer leur bonne foi et leur soumission vis-à-vis de l'Assyrie. Certains indices permettent même de supposer que Šamaš-nūrī était effectivement un gouverneur assyrien à l'origine dont le fils, profitant d'une situation politique favorable, notamment la faiblesse de l'Assyrie, a essayé de se libérer de l'emprise de cette dernière et de fonder une nouvelle dynastie. Tout d'abord, c'est Hdys^cy qui est l'auteur de l'inscription et c'est lui qui se donne, et peut-être *retrospectivement* aussi à son père, le titre de roi. Alors que Šamaš-nūrī porte seulement le titre de «roi-gouverneur» de Guzana, Hdys^cy se dit dans la deuxième partie de son inscription, «roi-gouverneur» de Guzana, Sikani et Zarani.⁷⁶ Ceci indiquerait qu'après s'être assuré de son emprise sur Guzana en succédant à son père, Hdys^cy a essayé de s'emparer des autres villes qui formaient avec Guzana l'ancien royaume de Bīt-Baḥiani, notamment Sikani.⁷⁷ C'est peut-être cet événement qu'il a célébré en érigeant sa statue à Adad de Sikani.⁷⁸ D'autre part la ligne 13 du texte I Bb₂ parle de «l'établissement» du trône de Hdys^cy. Ceci indiquerait aussi que Hdys^cy se voulait le fondateur d'une nouvelle dynastie, ce qui laisse supposer que son père

⁷⁴ *Statue de TF*, p. 112.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 110-111.

⁷⁶ Voir texte I Bb₁, l. 19-20 et I Bb₂, l. 13.

⁷⁷ En fait une telle interprétation, qu'adoptent d'ailleurs les éditeurs de l'inscription, (*Statue de TF*, p. 68) crée un problème: elle implique en effet que Sikani ne relevait pas du gouvernement de Guzana ou bien que Sikani s'était soustraite au pouvoir du gouverneur de Guzana.

⁷⁸ Voir texte I Bb₂, l. 1. Sur ce point cf. aussi *Statue de TF*, p. 68.

n'était pas un vrai monarque. Il se peut que Šamaš-nūrī ait trouvé la mort alors qu'il était gouverneur et à un moment où le pouvoir central assyrien, plongé dans le chaos, n'a pu officiellement le remplacer. C'est alors que son fils, Hdys^cy, a occupé son poste. Profitant toujours de l'absence assyrienne, Hdys^cy tout en conservant le titre et la fonction de son père a cherché à fonder un nouveau royaume qui n'a pas tardé à succomber de nouveau à l'emprise assyrienne.

I E: LES RESTES ARCHÉOLOGIQUES

Des fouilles ont été effectuées dans deux des trois villes du Bīt-Baḥiani qui nous sont connues notamment à Guzana-Tell Halaf et à Sikani-Tell Féchériyé.

a) *Tell Féchériyé*

Le site de Tell Féchériyé a fait l'objet d'une brève campagne de fouille conduite en 1940 par l'expédition J.T. Marriner de l'Institut Oriental de Chicago sous la direction de C.W. McEwan. Au cours de cette campagne neufs sondages ont été pratiqués sur le Tell.^{78'} Au cours du sondage IX fut mis à jour un bâtiment du type bīt-hilani qui a connu trois phases d'occupation, floors 3, 4, 5.⁷⁹ Dans les deux phases les plus anciennes (4 et 5) le bâtiment n'a pas subi de changement dans le plan. Les murs en libn étaient recouverts d'enduit et à côté des ouvertures des portes intérieures ils étaient recouverts d'orthostates sans reliefs. L'entrée du bâtiment se trouvait au nord et elle était ornée d'une colonne dont la base en pierre a été retrouvée in situ.

Les fouilleurs pensent que ce bâtiment était en usage entre le 9^e et le 7^e s.⁸⁰ Seuls six fragments de poterie ont été trouvés dans ce palais en relation avec la dernière phase d'occupation, floor 3. Quatre d'entre eux sont certainement à attribuer à l'âge du Fer mais ce ne sont malheureusement que quatre petits tessons.⁸¹

H. Cantor qui a étudié la poterie de l'Age du Fer commence son exposé par l'affirmation suivante: «No material for the three centuries

^{78'} C.W. MCEWAN et al., «Soundings at Tell Fakhariya», *OIP* LXXIX (1958).

⁷⁹ *Ibid.*, plans 7 et 9.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 20.

⁸¹ *Ibid.*, pl. 35: 103-4 et 106-7.

between 1200 and 900 B.C. has yet been found at Tell Fakhariya. The site may have been deserted at that time. Beginning with the 9th century however, it was again a flourishing settlement...».⁸² Cette affirmation est en nette contradiction avec les sources écrites. En effet comme on l'a vu dans le texte I Aa, Abisalamu régnait à Sikani en 894 et y avait un *palais* qu'Adad-nērārī II mentionne explicitement. De là on peut affirmer que Tell Féchériyé était occupé au moins pendant la deuxième moitié du 10^e s. Il est malheureux qu'on n'ait rien retrouvé, céramique ou autres petits objets, en relation avec chacune des phases d'occupation du bīt-hilani. Ceci aurait permis de dater avec exactitude les différentes phases de ce bâtiment. Nous pensons cependant que le niveau 5, le plus ancien, devrait être daté de la deuxième moitié du 10^e s. et non au 9^e s. pour les raisons évoquées ci-dessus.

b) *Tell Halaf*

Les premières campagnes de fouilles sur le Tell Halaf eurent lieu entre 1911 et 1913 sous la direction de M. von Oppenheim. Interrompues par la guerre, les fouilles reprirent en 1927 jusqu'en 1929. Un rapport préliminaire sur les résultats de ces campagnes a été publié par M. von Oppenheim.⁸³ Une publication détaillée en quatre volumes suivit ce rapport.⁸⁴

Les fouilles furent conduites dans trois parties de l'acropole: dans le côté nord-ouest (Nordwestbezirk), dans le côté sud (Südbezirk) et dans le côté nord-est (Nordostpalast). Un certain nombre de sondages a été effectué dans la région de la ville en dehors du mur d'enceinte de l'acropole. A part les restes hellénistiques et romains de surface, trois phases d'occupation ont été mises à jour. La phase la plus ancienne a fourni une grande quantité d'une céramique peinte des 6^e et 5^e millénaires, connue par la suite sous le nom de céramique de Tell Halaf. A la fin de cette phase, le tell connaît un abandon de presque trois millénaires. Ce n'est qu'avec l'avènement de l'Âge du Fer que le site est à nouveau occupé. Dans cette deuxième période d'occupation les fouilleurs ont reconnu deux phases qui se suivent directement et qui s'entremêlent

⁸² *Ibid.*, pl. 25.

⁸³ M. VON OPPENHEIM, *Der Tell Halaf* (1931).

⁸⁴ H. SCHMIDT, *Tell Halaf I: Die prähistorischen Funde* (1943); R. NAUMANN, *Tell Halaf II: Die Bauwerke* (1950); A. MOORTGAT, *Tell Halaf III: Die Bildwerke* (1955); B. HROUDA, *Tell Halaf IV: Die Kleinfunde aus historischer Zeit* (1962).

parfois: une phase de construction ancienne appelée «Altbauphase» et une deuxième phase attribuée à Kapara et appelée «Kaparaperiode». La date exacte de cette deuxième période d'occupation est toujours dénattue.⁸⁵ La troisième période d'occupation d'époque néo-assyrienne est représentée sur une partie du tell seulement. Seuls les restes de la deuxième période sont d'intérêt pour nous et seront étudiées ci-après.

Les restes d'une architecture monumentale ont été dégagés dans les trois points du tell cités plus haut et appartenant à la deuxième période d'occupation. Les deux phases de construction de cette période notées dans presque tous les monuments de l'acropole sont intimement liées entre elles. Ni destruction ni abandon prolongé ne les séparent. Leur relation est indiquée surtout par la coïncidence des plans et des fondations de certains monuments pendant les deux phases. C'est le cas notamment pour le bīt-hilani appelé «Tempelpalast». Cette relation est également indiquée par la coexistence d'unités architecturales de la première phase avec d'autres de la deuxième phase de construction. On est donc en présence d'une longue période d'occupation sans interruption majeure et caractérisée par l'érection d'imposants monuments. Cette continuité a été brutalement interrompue. Les couches de cendres retrouvées indiquent qu'un feu a ravagé la ville qui ne s'est plus remise de cette destruction. En effet, les monuments de cette période n'ont plus été reconstruits ou restaurés et les monuments d'époque assyrienne, beaucoup plus simples, ont été construits sur une partie de leurs ruines.

— *Le côté nord-ouest*

Dans cette partie du tell ont été découverts les principaux éléments architecturaux suivants: la porte aux scorpions (Skorpionentor) qui donne accès au temple-palais, le temple-palais et les tombes enfouies sous la terrasse de ce dernier.⁸⁶

La porte aux scorpions est une porte intérieure qui assure l'accès au temple-palais du côté nord-est. Sa relation avec le temple-palais est indiquée par le fait que c'est l'unique porte de l'acropole dont l'entrée est ornée de statues rappelant celles ornant l'entrée du temple-palais. Ce sont des sculptures représentant des animaux fabuleux à tête humaine et corps d'oiseau de proie terminé par une queue de scorpion. Le plan de cette porte n'a pas suivi le plan de la porte existant dans la phase ancienne de

⁸⁵ Cf. *infra*.

⁸⁶ R. NAUMANN, *op. cit.*, plans 4 et 5.

construction. C'est un nouveau plan plus approprié à sa fonction défensive qui a été suivi dans la deuxième phase.

Cette porte donne accès à une route qui conduit au temple-palais. Le temple-palais de l'époque de Kapara suit exactement le plan du palais existant pendant la phase ancienne de construction. Ses murs s'appuient directement sur les restes des murs du bâtiment précédent. Cette ancienne construction semble avoir été presque en ruine lorsque la nouvelle a été construite.

Le temple-palais de l'époque de Kapara est une construction du type dit *bît-hilani*. Les murs s'étirent en lignes droites et perpendiculaires dans une orientation est-ouest. Le bâtiment est formé d'une construction inférieure (*Unterbau*) qui a été bien conservée et d'une construction supérieure (*Oberbau*) de laquelle on n'a retrouvé que les bases des murs. Ces deux parties sont séparées entre elles par une couche de pierres calcaires. Le temple-palais comprend les éléments suivants: la terrasse, la façade nord, les chambres intérieures et la façade sud.

Le temple-palais se trouve sur une terrasse artificielle qui a été construite dans le but évident d'élever le temple-palais au-dessus du reste des bâtiments. La terrasse représente aussi les deux phases de construction de cette période. Par son côté nord on accède à une petite cour rectangulaire munie sur sa face sud d'un escalier qui conduit à une terrasse surélevée. On a retrouvé, encastré dans cette terrasse surélevée, juste devant la façade du *hilani*, un bloc de pierre représentant sur ses côtés un modèle de façade.⁸⁷ Ceci peut représenter soit la façade ancienne du temple-palais soit le modèle selon lequel la nouvelle façade aurait dû être reconstruite. Mais ce modèle n'a pas été suivi et il est malheureusement impossible de savoir s'il a été copié d'un monument déjà existant dans une des villes avoisinantes. Au sud de cette terrasse se dresse la façade nord ou entrée principale du temple-palais. Deux murs en *risalite* déterminent entre eux la niche formant cette entrée. Sur la partie nord-est du mur ouest, on a retrouvé les restes d'un podium fait de briques cuites. La niche est décorée des deux côtés de l'ouverture de grands orthostates, trois de chaque côté. Deux sphinx dont le buste a été sculpté en ronde-bosse et le corps en bas-relief, flanquaient l'entrée de part et d'autre. L'ouverture de cette dernière est divisée en quatre passages par trois statues, une féminine et deux masculines, situées à égale distance l'une de l'autre. Chacune de ces statues repose sur une base sculptée en forme

⁸⁷ *Ibid.*, p. 38ff.

d'animal: un taureau au milieu et deux lions de côté. Pour mieux faire adhérer les orthostates au mur, une charpente en bois a été incrustée dans ce dernier. Les orthostates étaient ensuite fixés à l'aide de clous dont les perforations sont encore visibles sur les blocs. Devant le lion situé à l'est se trouvait un socle en briques émaillées qui tenait lieu probablement d'autel.

Passé cette entrée monumentale, on accédait à une première chambre rectangulaire assez étroite qui communique avec une deuxième chambre située plus au sud par une porte pratiquée dans la partie est du mur de séparation. Ces deux chambres sont entourées à l'est, l'ouest et au sud par des chambres annexes longues et étroites.

La façade sud du temple était divisée de l'extérieur en quatre parties par trois tours carrées comprises entre les deux tours situées aux angles du mur sud. Toute la façade sud était recouverte de blocs de pierre sculptés, connus sous le nom de «petits orthostates», qui avaient vraisemblablement une double fonction: une fonction ornementale et une fonction de protection de la base du mur contre l'humidité et l'eau de pluie. Leur fixation au mur de la façade a été obtenue par l'emploi d'une armature en bois dont les traces sont toujours visibles sur le mur en brique.

D'une grande importance pour la datation de Tell Halaf sont les deux tombes trouvées sous la terrasse du temple-palais. Ces deux tombes n'appartiennent pas à la même époque. Celle du sud, remonte à l'époque de construction ancienne et l'autre, au nord, à l'époque de Kapara. La tombe du sud se trouvait complètement enfouie sous la terrasse à l'époque de Kapara alors que l'autre dépassait le niveau de la terrasse. Ces deux tombes ne sont pas identiques et semblent n'avoir aucun lien entre elles.

Un dernier bâtiment à signaler dans le côté nord-ouest de l'acropole est le bâtiment nord (Nordbau). Il fait face au temple-palais. Il ne se superpose à aucun bâtiment plus ancien et ses fondations se trouvent dans le remblai de la terrasse du temple-palais. La fonction de ce bâtiment reste incertaine. Il contraste énormément avec le riche temple-palais parce qu'il est très pauvrement construit. C'est le bâtiment le plus récent de l'acropole parce qu'il a été visiblement construit après que la terrasse ait atteint sa hauteur finale.

— *Le côté sud de l'acropole*

Les principaux restes architecturaux de cette partie sont: la porte sud dans ses deux phases, le massif en brique et les tombes.

La porte sud est la seule communication directe entre la ville et l'acropole. On y reconnaît deux phases de construction comme d'ailleurs dans tous les autres principaux bâtiments. Cependant, comme c'est le cas pour la porte aux scorpions, son plan a été entièrement modifié dans la deuxième phase.

Le massif (Lehmziegelmassiv) est formé d'une terrasse carrée flanquée d'une autre terrasse rectangulaire sur son côté sud toutes deux construites avec des briques. Ce massif a été érigé dans le but d'élargir la surface de l'acropole en vue d'y construire un important bâtiment. Il semble en effet, qu'à Tell Halaf, tout monument d'importance devait reposer sur une terrasse artificielle. C'est le cas notamment du temple-palais et du palais nord-est. Mais le bâtiment qui aurait dû être construit sur ce massif n'a jamais été bâti.

Sous le côté nord-ouest de la terrasse rectangulaire sud du massif, se trouvaient deux tombes. L'entrée de chacune de ces tombes était scellée par une statue féminine sous laquelle se trouvait un fossé aboutissant à la chambre funéraire où était déposée l'urne contenant les cendres du mort et entourée du mobilier funéraire.

Un autre groupe de tombes se trouvait entre la porte sud et la terrasse sud du massif. Les tombes 1 et 2 datent de la phase ancienne de construction.

La troisième installation est postérieure aux deux premières: les briques avec lesquelles elle a été construite sont identiques à celles de la nouvelle porte sud. Elle daterait donc de la phase de Kapara. Cette installation n'a pas servi comme tombe. Les installations et les canalisations d'eau qui s'y trouvaient laissent supposer une fonction se rapportant au culte du mort.

On dénombre ainsi en tout 7 tombes qui se trouvaient sur l'acropole de Tell Halaf: deux datant de l'époque de Kapara et cinq datant de la phase ancienne de construction. Bien que contemporaines, ces tombes ne sont pas toutes identiques et les coutumes funéraires qu'elles laissent entrevoir ne sont pas partout les mêmes. Ainsi par exemple la tombe sud sous la terrasse du hilani renfermait un squelette alors que les tombes sous le massif renfermaient des cendres du défunt. Les unes sont formées de fosses creusées dans le rocher alors que d'autres sont construites. Le mobilier funéraire est difficilement comparable étant donné que sa richesse varie d'une tombe à l'autre. Mais cependant les boucles d'oreilles à trois boutons retrouvées dans la tombe sud de la terrasse sont très proches des boucles d'oreille à un seul bouton des tombes enfouies sous le massif. Ces différences dans l'architecture et les coutumes funéraires

sont difficiles à expliquer. Mais les tombes de Tell Halaf ont ceci de commun qu'elles forment de petits bâtiments indépendants situés à côté des monuments résidentiels et non sous ces monuments comme c'est le cas en Assyrie par exemple. De plus, toutes ces tombes semblent avoir été les dernières demeures d'importants personnages. On n'a pas retrouvé le cimetière de la ville pour pouvoir comparer les tombes de la grande partie de la population avec ces tombes royales.

— *Le palais nord-est*

Ce bâtiment est aussi appelé «Wohnplast» par les fouilleurs étant donné son caractère purement résidentiel. Situé au nord-est de l'acropole, ce palais avait deux accès: l'un au nord et l'autre à l'ouest. Dans sa forme finale le palais se présente formé de trois parties: l'aile nord comprenant la porte de la source (Brunnentor) et une partie de la cour centrale, l'aile centrale comprenant la porte intermédiaire (Zwischentor) et l'aile sud. Sur l'ensemble du palais on reconnaît trois niveaux qui indiquent trois phases de construction. Le palais repose sur les couches de l'époque de céramique peinte. Lors de sa construction, la surface de l'endroit fut nivelée et une terrasse en brique fut construite pour recevoir le nouveau bâtiment.

— *La chambre de culte (Kultraum)*

Ce bâtiment a été retrouvé dans la partie de la ville située en dehors du mur d'enceinte de l'acropole. Cette partie n'a pas fait l'objet de fouilles systématiques. Seuls quelques sondages ont été effectués qui ont mis à jour des constructions d'une grande pauvreté, identifiées comme étant des maisons privées. Toutes ces maisons sont formées d'une chambre unique donnant sur une ruelle et sont toutes accolées les unes aux autres. Dans la cour de ces maisons se trouvaient des fosses qui tenaient probablement lieu de greniers. Remarquable est l'existence d'une «salle de bain» dans chacune d'elles.

Le seul bâtiment d'importance de la deuxième période de construction est la chambre de culte. Il a été identifié comme un monument religieux d'après les objets qui y ont été trouvés. Il est formé d'une seule chambre ou cella précédée d'une entrée et flanquée sur son côté sud de trois petites chambres annexes. Dans la cella furent retrouvés un autel et deux statues en basalte, l'une représentant un couple assis et l'autre un personnage debout très semblable à la statue du dieu de la façade du temple-palais.

Ce bref aperçu de l'architecture de Tell Halaf nous mène à constater,

pour la deuxième période d'occupation, une grande influence de l'ouest et presque aucune influence de l'Assyrie. En effet, la forme du bīt-hilani est une forme inconnue de l'Assyrie au 9^e s. alors qu'on la retrouve dès le 9^e s. en Syrie du nord; les murs extérieurs sont lisses et non décorés de rainures comme les bâtiments assyriens; l'emploi d'orthostates n'apparaît en Assyrie qu'à partir du 9^e s. et d'une façon complètement différente de celle des orthostates de Tell Halaf; l'emploi de poutres de bois pour le renforcement des murs et la fixation des orthostates ainsi que la présence de plusieurs bases de colonnes qui ont dû porter des poutres de bois pour supporter le toit indiquent aussi une influence de l'ouest. Il reste toutefois que l'architecture de Tell Halaf a des caractéristiques propres qu'on ne peut pas attribuer à une influence donnée.

D'une grande importance pour la datation des ruines de Tell Halaf sont les petits objets en or, les récipients en métal et en pierre ainsi que les ivoires qu'on y a retrouvés. La plus grande partie de ces objets a été trouvée dans un contexte archéologique précis, notamment dans les tombes du Tell. Parmi les objets les plus significatifs se trouvent des plaques en or ornées de reliefs qui ont été retrouvées dans la tombe sud de la terrasse. Les motifs représentés sur ces plaques sont identiques dans leur forme, leur type et leur style aux reliefs présents sur les orthostates du temple-palais. Ce même type de motifs a été retrouvé aussi sur un bol à trépied en pierre dégagé de la tombe sous le massif de brique.

Il faudrait finalement mentionner les orthostates trouvés à Tell Halaf. Presque deux cents orthostates se trouvaient, à l'origine, sur la façade sud du hilani. Ce sont des blocs de pierre, basalte et calcaire, décorés de reliefs. D'après A. Moortgat⁸⁸ certains détails montrent que ces orthostates se trouvaient là dans une utilisation secondaire (incohérence dans la disposition, traces d'inscription, au-dessous de celles de Kapara, utilisation déplacée de blocs d'angle gravés des deux côtés...). Ces orthostates ont dû appartenir soit au bâtiment de la phase antérieure ou bien ont dû être apportés d'un autre site. A. Moortgat écarte cette deuxième éventualité étant donné les similitudes dans la forme et le style des motifs de ces orthostates avec ceux des différents petits objets trouvés dans les tombes. Ces orthostates seraient aussi d'après lui antérieurs aux grands orthostates retrouvés sur la façade nord du hilani.

⁸⁸ A. MOORTGAT, *TH* III, p. 16.

— *La date des ruines de Tell Halaf*

Peu de restes archéologiques ont fait naître une controverse quant à leur datation autant que celle au sujet de la datation des monuments de Tell Halaf. Depuis la publication des résultats des fouilles, différentes dates possibles ont été avancées.

La première proposition, adoptée par M. von Oppenheim⁸⁹ et abandonnée depuis longtemps, plaçait les reliefs et les statues de Tell Halaf au troisième millénaire. Dans la publication définitive⁹⁰ les auteurs, indépendamment l'un de l'autre, ont tous opté pour une date dans le courant du 9^e s., compte tenu surtout de la ressemblance de certains petits objets avec des objets de l'époque d'Asnp. II et de la ressemblance de certains motifs de sculpture avec ceux des ivoires «syriens» placés aussi au 9^e s. Il semble y avoir aujourd'hui un consensus assez large au sujet de cette date. Mais certains auteurs, dont H. Tadmor⁹¹, s'en tiennent à la date du 10^e s. proposée par W.F. Albright.⁹² L'argument majeur présenté par ce dernier est l'absence de toute influence assyrienne sur les monuments et reliefs de Tell Halaf. D'autre part, les motifs des reliefs ont d'après lui une affinité avec les motifs des ivoires de Megiddo datés au 12^e s. Enfin une dernière proposition a été avancée par E. Akurgal⁹³ qui place les monuments de Tell Halaf au 8^e s. La forme déjà «canonique» de hilani de Tell Halaf avec ses caryatides reposant sur des bases en forme d'animal, est pour E. Akurgal le dernier stade, c.-à-d. le stade le plus développé, de cette forme architectonique. Il démontre en effet qu'au courant du 9^e s. les animaux flanquaient la colonne de chaque côté et ce n'est qu'au 8^e s. que cette dernière reposait sur une base en forme d'animal. Certains détails iconographiques d'inspiration syro-phénicienne⁹⁴ seraient selon lui un indice supplémentaire pour une date aussi tardive. Enfin la cruche à anse perpendiculaire et long goulot de même que les deux récipients en bronze⁹⁵ retrouvés

⁸⁹ M. VON OPPENHEIM, *op. cit.*, et aussi E. HERZFELD, *ibid.*, p. 225.

⁹⁰ *Op. cit.*, n. 84.

⁹¹ H. TADMOR, in Goedicke & Roberts, *Unity and diversity*, Baltimore 1975, p. 39, n. 27.

⁹² W.F. ALBRIGHT, *AnSt* 6 (1956), p. 84.

⁹³ E. AKURGAL, *Florilegium Anatolicum, Mélanges offerts à E. Laroche* (1979), p. 10 à 28.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 16 ff.

⁹⁵ B. HROUDA, *TH* IV, *op. cit.*, pl. 48,7 et 50,17.

dans la tombe sud de la terrasse, seraient d'après lui des récipients typiquement phrygiens qui n'ont pu se développer qu'à la fin du 8^e s.

Comme nous l'avons vu, les opinions sont nettement divergentes. C'est que l'évidence livrée par les fouilles est elle-même assez complexe.

Pour pouvoir prétendre à des conclusions quelque peu sûres, il faudrait partir de l'analyse des objets qui ont été trouvés dans des contextes archéologiques assurés. Or à Tell Halaf seuls la statuaire et les orthostates du hilani ainsi que les objets et statues trouvés dans les tombes sont d'une provenance sûre.

Nous allons maintenant examiner les principaux objets qui ont été trouvés dans les tombes de la phase pré-Kapara.

Le plus riche mobilier provient de la tombe sud sous le hilani. Là ont été trouvés les récipients en bronze, (*TH IV*, pls. 47:2, 48:1, 3, 4-8, 16). Les bols dits «godronnés» (*TH IV*, pls. 47: 2 et 48: 3 et 6), trouvent des parallèles dans les quatre périodes des tombes de Hama⁹⁶, i-e une période qui s'étend entre le 11^e et le 8^e s.⁹⁷, ainsi que sur le tell parmi les objets trouvés dans la période E. Le récipient le plus caractéristique parmi les autres bols en bronze est la cruche (*TH IV*, 48:8). Or, comme l'a déjà noté E. Akurgal⁹⁸ cette cruche trouve ses plus proches parallèles dans les cruches phrygiennes retrouvées à Gordion⁹⁹, ainsi que dans la cruche représentée sur un des orthostates de Karatepe.¹⁰⁰ Ces deux parallèles sont datés du 8^e s.

Parmi les bijoux retrouvés dans cette tombe les boucles d'oreille à trois boutons (*TH IV*, 33:61), se retrouvent sur les reliefs d'Asnp. II. C'est surtout sur cette coïncidence que s'appuie la proposition d'A. Mortgaat pour une date au 9^e s.¹⁰¹ Ce sont les seuls objets qui peuvent être attribués avec certitude au 9^e s. Les même boucles ont été retrouvées dans les tombes contemporaines près de la porte sud (*TH IV*, 33:62-63). Mais elles continuent à apparaître dans les reliefs de Salmanasar III (M. Wäfler, *AOAT* 26, p. 169:98 et p. 215:133). Ce qui indique que ce type de bijoux a continué à être en usage après le règne d'Asnp. II pour une durée que nous ne pouvons déterminer avec exactitude mais qui s'est vraisemblablement étendue jusqu'à la fin du 9^e s. On comprend donc qu'il reste

⁹⁶ P.J. RIIS, *Hama, les cimetières à crémation*, Copenhague (1948), p. 137, fig. 184.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 192.

⁹⁸ Voir note 93.

⁹⁹ Cf. E. AKURGAL, *Phrygische Kunst*, pl. 20, a-b et pls. 24 et 25.

¹⁰⁰ E. AKURGAL, *Florilegium Anatolicum*, op. cit., p. 28, fig. 42.

¹⁰¹ *TH III*, p. 7.

discutable de dater les tombes de l'époque pré-Kapara du règne d'Asnp. II sur la base de ce type de boucles. Un autre genre de boucles d'oreille, en forme de larges croissants (*TH IV*, 33:66-67) ressemble à celles retrouvées dans les cimetières de la période I de Hama.¹⁰²

Les ivoires retrouvés dans la tombe scellée par la petite statue féminine (*kleinsitzende Frau*) sont exactement du même type que les ivoires retrouvés à Nimrud dans la collection de Loftus. Les têtes de femme avec une couronne à rosettes ou une couronne formée de rectangles juxtaposés trouvées à Tell Halaf¹⁰³ sont tout à fait identiques à celles trouvées à Nimrud¹⁰⁴ et datées par R.D. Barnett entre la fin du 9^e et la fin du 8^e s.¹⁰⁵

Neuf pièces de poterie ont été découvertes dans ces tombes. Ce sont les bols (*TH IV*, 56: 8 et 10), la jarre (*TH IV*, 57: 5), la cruche (*TH IV*, 6) et les jarres (*TH IV*, 57:11 et 63:7 et 162), la coupe à fruits (*TH IV*, 63:2) et le bol à trépied (*TH IV*, 63: 1). Nous n'avons trouvé que des parallèles à ces deux dernières pièces à Hama: le bol à trépied se retrouve dans toutes les périodes des tombes tandis que la coupe à fruits est attestée dans les périodes 2 et 3 des tombes ainsi que sur le tell.¹⁰⁶

Il nous reste enfin à examiner la statuaire de ces tombes ainsi que celle de la façade du hilani. Deux statues de femmes ont été retrouvées scellant l'entrée des deux tombes de la période pré-Kapara. La grande statue, *TH III*, pls. 1-5, a deux tresses qui lui tombent devant les oreilles jusqu'au buste. Bien que cette statue n'ait aucun parallèle exact dans son ensemble, ce détail de sa coiffure se retrouve sur les têtes féminines en ivoire de Nimrud.¹⁰⁷ Quant à la deuxième statue féminine (*TH III*, pls. 6 à 9) et la statue féminine de la façade du hilani (*TH III*, pls. 133 à 135), elles ont d'excellents parallèles dans ces mêmes ivoires. Ainsi la couronne de la première, avec des motifs rectangulaires, se retrouve sur plusieurs têtes de figurines de Nimrud. Mais c'est surtout la stylisation de sa coiffure qui a un parallèle frappant avec Nimrud LXX:S183 et surtout avec la statuette féminine retrouvée à Toprakkale et déjà citée par E. Akurgal.¹⁰⁸ La ressemblance de la statue du hilani avec ces ivoires atteint

¹⁰² P.J. RIIS, *op. cit.*, p. 129, fig. 157.

¹⁰³ *TH III*, p. 13, fig. 11 et 12.

¹⁰⁴ R.D. BARNETT, *A Catalogue of the Nimrud ivories*, pls. LXX et LXXI.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 49.

¹⁰⁶ Voir P.J. RIIS, *op. cit.*, p. 75, fig. 113-116 et p. 76, fig. 117 et 118.

¹⁰⁷ R.D. BARNETT, *op. cit.*, pl. LXXI notamment les figures U 6 et S 180.

¹⁰⁸ *Ibid.*, CXXIX: W 4.

les moindres détails: ses cheveux divisés par une raie médiane et collés sur son front et à l'avant de ses oreilles, sa couronne formée de rosettes et le collier à plusieurs rangs autour de son cou: tous ces détails, en plus de l'expression générale du visage, concordent point par point avec ceux des ivoires. De plus, certaines figurines de Nimrud¹⁰⁹ portent aussi sur leurs têtes des chapiteaux de colonnes indiquant par là l'usage de statues comme colonnes. Or à Tell Halaf les statues de la façade avaient aussi cette fonction.

Après l'analyse de ces traits stylistiques les dates proposées par W.F. Albright (10^e s.) et de A. Moortgaat (9^e s.) pour le hilani de Tell Halaf doivent pour le moins être remises en question. Nous pensons même que toute personne qui prendrait le temps d'examiner les objets de Tell Halaf arriverait inévitablement à prendre en considération la date au 8^e s. proposée par E. Akurgal. En effet le huitième siècle semble être la période durant laquelle le hilani de Tell Halaf a été construit. Les tombes de l'époque dite pré-Kapara doivent être elles aussi datées soit de la fin du 9^e s. soit au début du 8^e s. Vu la ressemblance des statues qui y ont été trouvées avec celle de la façade du hilani, aucune longue période ne semble les avoir séparées de cette dernière.

Une telle proposition semble de prime abord inacceptable. Tout d'abord parce que Guzana était certainement devenue province assyrienne au début du 8^e s. et peut-être même dans le courant du 9^e s. Or ce fait semble inconciliable avec l'existence de rois à Guzana à cette époque et qui pouvaient en plus se permettre de tels travaux. Or, comme le note E. Akurgal¹¹⁰, Sam'al a reçu ses plus prestigieux monuments sous le règne de Bar-rakab, un vassal déclaré de Tiglath-Pileser III. Mais ce qui fait problème ici c'est que Sam'al n'était pas une province assyrienne. Cependant le dernier tiers du 9^e s. ainsi que les deux premiers tiers du 8^e s., à l'exception du règne d'Adad-nērārī III, sont caractérisés par un recul de l'emprise assyrienne sur les territoires conquis par Salamnasar III. Par là même l'influence artistique de l'Assyrie s'était aussi estompée pour laisser la place aux influences syrienne et ourartéenne. C'est ainsi que les ruines et les objets de Tell Halaf sont presque entièrement inspirés dans leur style et dans leurs motifs par l'art syro-phénicien.

Malgré ces considérations nous sommes encore loin de pouvoir fixer avec certitude une date pour les ruines de Tell Halaf. Etant donné

¹⁰⁹ *Ibid.*, LXXIV: S 210 et LXXV, S 211.

¹¹⁰ E. AKURGAL, *Florilegium Anatolicum*, *op. cit.*, p. 21.

l'absence de stratigraphie, tous ceux qui ont essayé de dater ces ruines se sont appuyés sur les critères de l'iconographie, notamment celle des orthostates, des statues et des petits objets trouvés in situ. Or tous ont noté la ressemblance des motifs et du style de ces sculptures avec les ivoires de Nimrud. Ces ivoires sont datés aujourd'hui, comme on l'a vu, entre la fin du 9^e et le début du 8^e s. Ces analogies entre les sculptures de Tell Halaf et ces ivoires sont *réelles* et nul ne peut les ignorer. Il s'ensuit que toute datation des ruines de Tell Halaf devra tenir compte de celle de ces ivoires.

Il reste enfin un dernier problème à résoudre, notamment celui de la date de la destruction du hilani de Tell Halaf et des bâtiments qui lui sont contemporains. Les fouilles montrent clairement que ces bâtiments ont été détruits par un incendie et n'ont plus jamais été restaurés ou réutilisés.

R. Naumann attribue cette destruction à Adad-nērārī III lors de sa campagne contre Guzana en 808¹¹¹. R. Naumann s'appuie surtout sur le fait que la « maison assyrienne » dans le voisinage de laquelle les tablettes assyriennes ont été trouvées, a été construite après la destruction du palais nord-est, étant donné que son sol est à 1 mètre au-dessus du niveau de ce palais et qu'elle avance de 6 mètres sur la surface de ce dernier. Mais ceci ne nous dit pas *quand* cette maison a été construite ni *quand* le palais a été détruit. R. Naumann suppose qu'elle a été construite par Mannu-kī-Aššur qui parle dans ses archives de son « palais ». Or cette maison est loin de pouvoir être qualifiée de palais. D'ailleurs R. Naumann en doute lui-même¹¹², ce qui fait conclure que l'attribution de cette maison à Mannu-kī-Aššur est totalement arbitraire. Écoutons d'ailleurs R. Naumann lui-même: « Das Gebäude bildet also den reinen Typus eines babylonisch-junktives Hofhauses, der auch in Assyrien in der Spätzeit der herrschende Haustypus ist... Die Entstehungszeit ist durch Kleinfunde nicht näher bestimmt. Aus dem stratigraphischen Befund ergibt sich ein gewisser zeitlicher Zwischenraum zwischen der Zerstörung der Kapara-Bauten und der Wiederbesiedlung an dieser Stelle, dessen Länge jedoch nicht näher bestimmbar ist; man wird die Hausanlage vielleicht in das 8. Jahrhundert versetzen dürfen. Zu vergleichen sind die spätbabylonischen Häuser der innenstadt von Babylon und besonders das sogenannte «rote Haus» in Assur, welches erst der späteren Phase assyrischer Zeit angehört »¹¹³.

¹¹¹ R. NAUMANN, *TH* II, p. 381.

¹¹² *Ibid.*, p. 402.

¹¹³ *Ibid.*, p. 403.

De cette observation nous déduisons que la maison assyrienne doit être datée au plus tôt vers la fin du 8^e s. Elle devait être probablement contemporaine du temple assyrien de Tell Halaf daté par R. Naumann au 7^e s¹¹⁴. Ceci implique que les bâtiments de Tell Halaf n'étaient pas encore détruits dans la première moitié du 8^e s. Le «palais» dont parle Mannu-kī-Aššur est selon toute vraisemblance le palais nord-est qui a continué à être utilisé par les gouverneurs assyriens. Une autre date possible pour la destruction de Guzana nous est peut-être fournie par la liste d'éponymes. En effet, Aššur-Dān III mène une campagne en 758 contre Guzana¹¹⁵ où une révolte avait éclaté dans la ville ravagée par la peste. Enfin une dernière possibilité serait une date vers la fin du 8^e s. : si la «maison assyrienne» est postérieure à la destruction de la ville et si cette maison a été construite vers la fin du 8^e ou vers le début du 7^e s., la destruction de la ville serait à attribuer soit à Tiglath-Pileser III soit à Sargon II.

Pour résumer, la ville de Guzana a été fondée vers la fin du 10^e s. Ceci est impliqué par le fait qu'Adad-nērārī II mentionne la ville déjà en 894. La phase pré-Kapara n'a pas été construite d'un seul coup, sa construction s'est faite en quatre phases, ce qui suggère une assez longue durée de vie. Les bâtiments de cette phase, notamment l'ancien hilani et la phase ancienne du palais nord-est ont dû rester en usage tout au long du 9^e s. Les bâtiments de l'époque dite de Kapara ainsi que les tombes seraient probablement à dater entre la fin du 9^e et la fin du 8^e s. C'est vraisemblablement aussi à la fin de ce siècle que remonte la destruction de la ville.

I F: LE RÈGNE DE KAPARA

Sur les orthostates et statues du bīt-hilani de Tell Halaf ont été retrouvées des inscriptions en écriture cunéiforme au nom d'un certain Kapara¹¹⁶ fils de Ḫadianu¹¹⁷ qui se donne le titre de roi du pays de Pa-

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 403.

¹¹⁵ Cf. texte I Ae₃.

¹¹⁶ L'origine ainsi que le sens de ce nom restent encore discutés. Certains y voient une forme dérivée de l'hébreu kefir = jeune lion. Ainsi notamment, K. GALLING, *ZDPV* 64 (1941), p. 121-202; F. VATTIONI, *Augustinianum* 11 (1971), p. 121-202; A. LEMAIRE, *Inscriptions hébraïques* I, p. 214; Ch. KUENTZ, *RdE* 24 (1972), p. 109 relie ce mot à 𐤊 𐤍 𐤏 = Henna. Enfin, R. ZADOK, *West Semites*, p. 338, n° 13 et 19 entrevoit deux dérivations possibles, l'une de la racine kpr = effacer, pardonner et l'autre de la racine kbr = être

lig-e¹¹⁸. Roi et royaume nous sont inconnus par ailleurs. B. Meissner¹¹⁹ émet l'hypothèse de voir dans Palê le nom pré-assyrien de Guzana. Ceci reporterait le règne de Kapara au 10^e s. au plus tard, ce qui est inacceptable sur la base de l'analyse des restes de Tell Halaf. Une autre possibilité serait d'admettre que Kapara n'était pas à l'origine roi de Guzana mais roi de Palê et qu'il se serait emparé de cette ville à un moment donné. En faveur d'une telle hypothèse parle le fait que les orthostates du hilani portaient une inscription qui a été visiblement effacée pour être remplacée par celle de Kapara. Ceci parlerait contre l'hypothèse admise jusqu'ici que Kapara est le constructeur du hilani. Enfin une troisième éventualité serait de voir dans Palê le nom de la région dans laquelle se situe Guzana. Mais cette hypothèse est assez improbable parce que les Assyriens ne mentionnent jamais ce nom et désignent cette région à partir du début du 9^e s. comme le pays de Bît-Baḥiani¹²⁰.

Un fait reste toutefois certain: à un moment donné Guzana sous le règne de Kapara, faisait partie de ce royaume de Palê. Ceci nous mène à la question de la date du règne de Kapara. Il est clair que ce problème est étroitement lié à celui de la date des monuments sur lesquels ont été trouvées les inscriptions de ce roi¹²¹. Son règne serait donc soit contemporain, soit postérieur à la construction du hilani. La paléographie et l'orthographe de ses inscriptions ne permettent pas elles non plus une datation exacte: tout ce qu'on peut en conclure, c'est qu'elles relèvent du néo-assyrien et non de l'assyrien moyen¹²².

Pour conclure, nous sommes dans l'impossibilité d'établir une succession chronologique des rois qui ont régné à Guzana. La plupart des auteurs ont essayé de «caser» tous les rois de Guzana qui nous sont

grand, puissant, mais ne se décide pas en faveur de l'une ou de l'autre. Il remarque cependant avec raison que le mot Kefir n'apparaît qu'en hébreu et écarte ainsi la possibilité d'une telle interprétation.

¹¹⁷ Nom araméen formé de la racine ḥdy = se réjouir et du suffixe -anu. Pour des parallèles à ce nom cf. M. NOTH, *IPN*, p. 210 et F. GRÖNDAHL, *PTU*, p. 138.

¹¹⁸ Voir textes I Ba1s.

¹¹⁹ B. MEISSNER, *AFO* Beiheft 1 (1933), p. 76.

¹²⁰ Il faut signaler ici la lecture proposée par W.F. ALBRIGHT, *AnSt* 6 (1956), p. 81-82, «pays de Ḥatte», voir n. 18.

¹²¹ Voir paragraphe précédent.

¹²² Ainsi notamment W. VON SODEN dans *TH* III, p. 19-20. Comparer cependant B. MEISSNER, *AFO* Beiheft 1, (1933), p. 74, qui les date du 12^e s. et W.F. ALBRIGHT, *AnSt* 6 (1956), p. 82, qui adopte une date au 10^e s.

connus dans la période «obscur» s'étendant entre les règnes d'Asnp. II et d'Adad-nērārī III. L'absence totale d'information sur cette époque en a fait un cadre historique idéal pour situer le règne de rois locaux. Cette tentative se heurte cependant à l'évidence fournie par les restes archéologiques. Seules de nouvelles informations pourront aider à éclaircir l'histoire du royaume araméen de Bīt-Baḥiani.

I G: L'EXTENSION DE BĪT-BAḤIANI

Les sources cunéiformes se rapportant à ce royaume sont si rares qu'il est actuellement difficile, voire impossible de pouvoir cerner les frontières de ce pays. Tout ce que nous savons c'est que Bīt-Baḥiani touchait, probablement vers le nord-ouest, au pays d'Aṣalli. En effet, Asnp. II après avoir traversé le Tigre pour se diriger vers Carchémish, passe par Bīt-Baḥiani puis par le pays d'Aṣalli et enfin par le pays de Bīt-Adini pour atteindre Carchémish¹²³. Mais le pays d'Aṣalli est à son tour l'objet d'une controverse et tous les essais de localisation de cette région s'appuient sur le passage pré-cité: ils situent par conséquent le pays d'Aṣalli vaguement «entre Bīt-Baḥiani et Bīt-Adini»¹²⁴.

Ce que nous pouvons identifier avec certitude c'est l'emplacement de Guzana et Sikani, les principales villes de ce royaume. L'identification de Tell Halaf avec l'ancienne Guzana a été permise par la découverte sur le Tell de tablettes cunéiformes issues par ou destinées au gouverneur de la ville, Mannu-kī-Aššur¹²⁵. Ce personnage est d'autre part connu par la liste d'éponymes où il porte le nom éponyme de 793 et le titre de gouverneur de Guzana¹²⁶. Tell Halaf se situe au nord-est de la Syrie, sur la rive sud du Girgib, un affluent du Ḥabūr, 2 km à l'est de la localité de Rās-el-ʿain.

La localisation de Sikani sur le Tell Féchéryé a été à son tour définitivement assurée par la découverte sur ce tell de la statue de Hdysy roi de Guzana et Sikani. Ce roi dit explicitement dans son inscription qu'il a élevé cette statue à Adad de Sikani¹²⁷. Tell Féchéryé se situe sur la

¹²³ Voir texte I Ab₂.

¹²⁴ Ainsi M. FALKNER, *A/O* 18 (1957/8), p. 14-15 et F.M. FALES, *RSO* 45 (1970), p. 26-27.

¹²⁵ Cf. E. WEIDNER, *A/O* Beiheft 6, p. 8 s.

¹²⁶ Voir texte I Ad₂.

¹²⁷ Voir textes I Bb₁ et I Bb₂.

rive gauche du Ḥabūr au sud de Rās-el-ʿain à 1500 m. en amont de Tell Halaf. Le problème de l'identification de Sikani avec Waššukani-Uššukani-Aššukani, l'ancienne capitale du Mitanni dépasse le cadre de ce travail¹²⁸.

La troisième ville mentionnée pas Hdys^cy, Zarani, n'est connue nulle part ailleurs. Elle serait aussi probablement à chercher dans le voisinage de Tell Halaf et Tell Féchéryé. Donc tout ce que nous pouvons conclure c'est que le centre du pays de Bit-Baḥiani se situait sur le Ḥabūr près de la localité moderne de Rās-el-ʿain.

¹²⁸ Pour ce problème voir en dernier K. NASHEF, *RGTC* 5, p. 277 s. avec bibliographie, qui met en doute cette identification. M. SALVINI, *Akkadica* 35 (1983), p. 30 s., a rejeté dernièrement à son tour cette identification en présentant les arguments suivants: tout d'abord il signale le toponyme *dḤa-bu-ri-tum-si-ga-an^{ki}* des textes d'UR III et l'identifie avec raison avec Sikani. Il en déduit que «si le toponyme apparaît sous une forme presque invariable à l'époque d'UR III et à l'époque néo-assyrienne, il paraît difficile que l'aspect phonétique ait changé dans la deuxième moitié du II^e millénaire pour revenir ensuite à la forme primitive» (p. 31). (Ceci est appuyé par le fait que le texte araméen de l'inscription a skn au lieu de škn qu'on attendrait normalement, étant donné que le š araméen est l'équivalent du s assyrien. La forme skn refléterait donc un s original, attesté dans le toponyme *dḤa-bu-ri-tum-si-ga-an^{ki}*.) Deuxièmement, l'analyse de l'argile des tablettes de Tell el Amarna provenant de Waššukani est complètement différente de celle de la poterie provenant du triangle du Ḥabūr. Ceci excluerait l'identité de Waššukani avec tout site de cette région.



CHAPITRE II

BĪT-ADINI

II A: LES SOURCES CUNÉIFORMES

II Aa: *Adad-Nērārī II*

Texte: *KAH II*, 84

Transcription et Traduction: J. SEIDMANN, *MAOG* 9/3 (1935), p. 18s.

Bibliographie: Voir *ARI II* XCIX, 2, p. 83s.

Date: éponyme de Ninuaya¹, 899²

- 45 ina li-me I_{ni}-nu-a-aia 3-te šú a-na kurḥa-ni-gal-bat lu a-lik uruḥu-zi-ri-na aš-ba-at.
- 46 dūra(BĀD) a-na na-al-ban lu al-bi-na ālāni (URU-MEŠⁿⁱ) šá šēp (GĪR) kurkaš-ia-ri šá I_{ma}-am-li kurte-man-na-a-a
- 47 iṣ-ba-tu šēpā (GĪR.MEŠ)-ia lu iṣ-bu-tu ekallē (É-GAL-MEŠ)-šú a-na ra-ma-ni-ia lu am-nu
- 48 ina u⁴-me-šu-ma pa-gu-ta rabītu (GAL^{tu}) pa-gu-ta ṣeḥertu (TUR^{tu}) še-bu-ul-tu šá kurmār (DUMU) a-di-ni a-ḥi šá!³ id!⁴ pu-rat-ta šaknu (GAR^{nu})

- 45 Dans l'éponyme de Ninuaya, pour la troisième fois, je me dirigeai vers le pays de Ḥanigalbat. Je conquies la ville de Ḥuzirina.

¹ Le nom de cet éponyme a pu être restauré dans les listes Ca₁ et Ca₂ ainsi que dans *STT* 47,1 grâce à ce passage. Dans les listes d'éponymes citées, il ne reste du nom que le a final.

² Cf. pour la liste d'éponymes texte I Aa, note 2.

³ Voir O. SCHROEDER, *KAH II*, p. 126: le šá apparaît dans le texte sous la forme  au lieu de 

⁴ Voir *ibid.*, p. 126: le signe *id* est rendu par  au lieu de 



- 46 J'encerclai complètement le mur⁵. Les villes au pied du mont Kašari, que Mamli le temannite
 47 avait capturées, saisirent mes pieds. Ses palais je considérai comme miens.
 48 En ces jours-là je reçus une grande guenon (et) une petite guenon, une cargaison du pays de la tribu d'Adini qui se trouve sur la rive de l'Euphrate.

II Ab: *Aššurnaširpal II*

II.Ab₁

Texte: *IR*, pls. 18-19, col. I, 74-82; *LE GAC*, p. 28, 1.74s.

Transcription et Traduction: *AKA I*, p. 279-282

Bibliographie: Voir *ARI II CI*, I, p. 118

Date: Année d'accession d'Asnp. II, 883

- 74 ...ki-i i-na kurkad-mu-ḫi⁶
 75 us-ba-ku-ni ṭe-e-mu ut-te-ru-ni ma-a urusu-ru šá bīt-(É) ḫa-lu-pe-e
 it-ta-bal-kat Ḫa-ma-ta-a-ia lúšaknū(GAR)-šú-nu i-du-ku
 76 Ḫa-ḫi-ia-ba-ba mār(DUMU) la ma-man ištu(TA) kurbīt(É) a-di-ni
 ub-lu-ni-šú a-na šárru-ti ana muḫḫī(UGU)-šú-nu iš-ku-nu

- 79 ... ana sú-ú-ri šá bīt(É) ḫa-lu-pe-e aq-ṭi-rib
 80 pul-ḫi me-lam-me šá aš-šur bēlī(EN)-ia is-ḫup-šú-nu amēli(LÚ)
 rabūti (GAL-MEŠ) amēli(LÚ) šibūti(ŠU-GI-MEŠ) āli (URU) a-na
 šu-zu-ub napšātī (ZI-MEŠ)-šú-nu a-na irtī(GABA)-ia ušu(É)-ni
 81 šēpē(GĪR-II)-a iṣ-bu-tú ma-a ḫa-da-at du-ku ma-a ḫa-da-at bal-liṭ
 ma-a ḫa-da-at šá libbā(ŠĀ)-ka-ni e-pu-uš Ḫa-ḫi-ia-ba-ba
 mār(DUMU) la ma-ma-na.
 82 šá ištu(TA) kurbīt(É) a-di-ni ub-lu-ni-šu-ni ina qātī(ŠU) ašbat
 (DABat) ina gi-piš lib-bi-ia y šu-uš-mur giššakkē(TUKUL-
 MEŠ)-a āla(URU) a-si-bi

⁵ Avec E. REINER, *Afo* 23.(1970), p. 99-91 et *ARI II*, p. 87, n. 358. Cf. *AHw* 522 b4) et J. SEIDMANN, *op. cit.*, p. 19,46: «mit Ziegeln verkleiden».

⁶ *AKA I*, p. 279, 74 lit *kum-mu-ḫi*.



- 93 I_a-ḫi-ia-ba-ba ana uru_{ni}-nu-a ub-la-šu a-ku-su maškā(KUŠ)-šú dūra
(BĀD) šá uru_{ni}-nu-a ú-ḫal-lip
- 74 «... alors que je me trouvais au pays de Kadmuḫi, une
75 nouvelle me fut rapportée: «La ville de Sūru du pays de Bīt-Ḫalupe
s'est révoltée. Ils ont tué Ḫamatāya leur gouverneur
76 (et) Aḫiababa, un fils de personne qu'ils ont apporté du pays de Bīt-
Adini, ils ont placé comme roi à leur tête (litt. sur eux).»
Le roi assyrien se dirige vers la ville de Sūru et atteint les rives du Ḫabūr.
Au cours de sa marche il reçoit le tribut de Samanuḫa-šar-ilāni le
Šadikanéen et de Amīl-Adad le Qatnéen.

- 79 «.... Je m'approchai de la ville de Sūru du pays de Bīt-Ḫalupe.
80 Le caractère redoutable de la splendeur d'Aššur mon seigneur les
vainquit. Les nobles et les anciens de la ville, pour sauver leurs vies,
sortirent vers moi.
81 Ils saisirent mes pieds (et dirent): «Si bon te semble tue! Si bon te
semble laisse vivre! Si bon te semble fais ce que tu désires! (litt. ce
que ton cœur (te dit)». Je capturai Aḫiabaha un fils de personne.
82 qu'ils avaient apporté du pays de Bīt-Adini. Dans la plénitude de
mon cœur et la rage de mes armes j'assiégeai la ville.
Après la victoire les soldats et les nobles coupables sont tués et les
palais et temples d'Aḫiababa sont pillés. Le roi assyrien place Azi-ili
comme gouverneur de la ville et Aḫiababa connaît le triste sort d'un
rebelle vaincu.

- 93 J'emmenai Aḫiababa à la ville de Ninive. Je l'écorchai et recouvris
de sa peau le mur de Ninive.

II Ab₂

Texte: LE GAC, p. 99s, l. 38s.

Transcription et Traduction: AKA, p. 357-359

Bibliographie: ARI II CI, 1, p. 118

Date: La date des différentes campagnes rapportées dans la troisième
colonie des annales d'où ce passage et les suivants sont tirés reste
problématique⁷.

⁷ EAK II, p. 29s.

En effet, contrairement aux campagnes des deux premières colonnes, celles de la troisième colonne ne sont pas datées par des éponymes. Les seules campagnes datées par des éponymes sont la première et la dernière: la première est datée de l'éponyme de Dagan-bēl-nāšir (878) et la dernière de l'éponyme de Šamaš-nūrī (866). Les campagnes comprises entre ces deux dates sont datées vaguement soit du mois où elles ont été entreprises soit par la mention «ina umēšuma».

Notre texte est tiré de la campagne commencée le 18^e jour du mois de Simān. La campagne qui la précède directement est datée de l'éponyme de Dagan-bēl-nāšir. Donc notre texte doit appartenir à une campagne menée dans une autre année, postérieure à l'année 878. Au cours de cette campagne Asnp. II reprend la lutte contre Laqê, Ḥindanu et Suḥu, pays qu'il avait en principe conquis au cours de la campagne de 878. Étant donné la relation étroite existant entre ces deux campagnes, une date en 877, i.e. un an après la première campagne, semble plausible⁸.

Cette campagne a été commencée le 18^e jour du mois de Simān.

- 38 ... I_a-zi-ilu(DINGIR) kur_la-qa-a
 39 a-na emūqī (Á-MEŠ)-šú it-ti-kil-ma ina uruki-pi-na né-PE-ri lu iṣ-
 bat it-ti-šú-nu am-da-ḥi-iṣ iṣ-tu uruki-pi-na a-pi-ik-ta-šú áš-kun l lim
 šābe (ÉRIN-MEŠ)
 40 ti-du-ki-šú a-duk gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú a-si-'i⁹ šal-la-su
 ma'ada (HI-A-MEŠ) áš-lul ilānī (DINGIR-MEŠⁿⁱ)-šú ú-te-ra a-na
 šu-zu-ub napšātī(ZI-MEŠ)-šú šadû(KUR^ú) mar-ṣu kurbi-su-ru šá
 pūt (SAG)
 41 idpu-rat-te lu iṣ-bat ina II-u₄-me arkī (EGIR)-šú ar-te-di ši-ta-
 at ummanātē (ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú ina giškakkē (TUKUL-MEŠ)
 ú-šam-qit ri-iḥ-ta-šú-nu šadû(KUR^ú) idpu-rat-tú lu e-kul a-di
 42 urudu-um-me-te uruaz-mu ālāni (URU-II) šá mār (DUMU) a-di-ni
 ar-di-šú ši-ta-at ummanātē (ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú ina giškakkē
 (TUKUL-MEŠ) ú-šam-qit šal-la-su kabta (DUGUD^{ta}) alpē (GU⁴-
 MEŠ)-šú uduše-ni-šú
 43 šá ki-ma kakkabāni (MUL-MEŠ) šamê(AN^e) me-nu-ta la i-šú-ú áš-
 lul ina u₄-me-šú-ma I_i-la-a kur_la-qa-a-a gišnarkabātē (GIGIR-
 MEŠ)-šú ra-ki-su 5-me ummanātē (ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú lu a-su-ḥa

⁸ *Ibid.*, p. 30.

⁹ Pour ce verbe voir *ARI* II, p. 87, n. 354 et 139, n. 603. *sa'u* = unbrauchbar, aktionsunfähig machen (VON SODEN, *ZA* 50, p. 178, n. 1).

- 44 a-na māti (KUR)-ia aš-šur ub-la ur^udu-um-mu-tú ur^uaz-mu akšud (KUR^{ud}) a-pùl a-qur ina išāti (IZI-MEŠ) ašrup (GĪBIL^{up}). i-na ħi-in-qi šá id^{pu}-rat-te at-ti-ši
- 38 Azi-ilu le laqéen
- 39 confiant dans sa force, s'empara du gué dans la ville de Kipina¹⁰. Je les combattis. Hors de Kipina je lui infligeai une défaite. 1000 de ses hommes de
- 40 combat je massacrai. Je mis ses chars hors de combat. Je lui pris beaucoup de captifs (et) emportai ses dieux. Pour sauver sa vie il prit (le chemin) d'une montagne inaccessible, le mont Bisuru
- 41 (qui se trouve) en face¹¹ de l'Euphrate. Pendant deux jours je le poursuivis (litt. j'allai derrière lui). Le reste de ses troupes j'exterminai par les armes. La montagne de l'Euphrate engloutit leurs restes.
- 42 Je le poursuivis jusqu'aux villes de Dummete et Azmu, villes de la tribu d'Adini. Le reste de ses troupes j'exterminai par les armes (et) j'emmenai son lourd butin, ses bœufs, ses moutons
- 43 qui, comme les étoiles du ciel, n'avaient pas de nombre. En ces jours j'exterminai Ila le laqéen, ses attelages (et) 500 de ses soldats,
- 44 j'emmenai dans mon pays Aššur. Les villes de Dummetu et Azmu, je conquis, je rasai, je détruisis (et) brûlai par le feu. Je sortis à l'étranglement de l'Euphrate.

II Ab3

Texte: LE GAC, p. 102s., 1. 50s.

Transcription et Traduction: *AKA* I, p. 361-363.

Bibliographie: *ARI* II CI, 1, p. 118.

Date: Cette campagne étant datée du 20^e jour du mois de Simān, elle a dû avoir lieu dans une année différente et postérieure à celle durant laquelle fut entreprise la campagne précédente, cette dernière étant datée du 18^e jour du même mois de Simān. La date exacte de cette campagne ne peut être fixée. Elle se situerait dans le laps de temps allant de 876 à 868¹².

- 50 ina itⁱsimānu(SIG4) ūmu(UD)-XX-kam ištu(TA) ur^ukal-ħi at-tu-muš

¹⁰ *EAK* II, p. 26 «verlegte mir(!) die Furt».

¹¹ Comparer *ARI* II, p. 160, n. 229: *šá-pūt* = in the direction of.

¹² *EAK* II, p. 31

- 51 ididiglat(ḤAL-ḤAL) e-te-bir a-na kur^rbīt(É) I_a-di-ni a-lik a-na uru^rkap-ra-bi āl(URU) dan-nu-ti-šú-nu aq-ṭí-rib ālu(URU) dan^{an} dan-niš kīma (GIM) erpeti(DUNGU) ištu(TA) šamê(AN^e) šu-qa-lu-la
- 52 šābe (ÉRIN-MEŠ) a-na ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú-nu ma'adāte(ḤI-A-MEŠ) it-tak-lu-ma la-a ur-du-ni šēpē(GĪR-II)-ia la-a iṣ-bu-tu ina qi-bit aš-šur bēli(EN) rabê(GAL^e) a-lik pānī(IGI)-ia āla(URU) a-si-bi
- 53 ina pil-te¹³ na-pi-li ṣa-a-bi-te āla(URU) aktašad(KUR^{ad}) diktā(GAZ-MEŠ)-šú-nu a-duk 8 me muq-tab-li-šú-nu ú-ni-pi-iṣ šalla-su-nu būšā (NĪG-ŠU)-šú-nu aš-lu-la 2 lim 5 me
- 54 ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú-nu a-su-ḥa ina uru^rkal-ḥi ú-šá-aṣ-bit āla (URU)ap-pùl aq-qur ina išāti (IZI-MEŠ) ašrup(GĪBIL) a-kul-šú pul-ḥi me-lam-me aš-šur bēlī(EN)-a eli(UGU) bīt(É) a-di-ni al-ta-kan
- 55 ina u₄-me-šú-ma¹⁴ ma-da-tú šá I_a-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni šá I_ḥa-bi-ni uru^rtil (DU₆) abna(NA₄)-a-a kaspā (KÛ-BABBAR-MEŠ) ḥurāša (GUŠKIN-MEŠ) túglu-bul-ti bir-me túgkitê(GADA-MEŠ)
- 56 giše-ri-ni ni-šir-ti ekallī(É-GAL)-šú¹⁵ am-ḥur li-ti-šú-nu ašbat ri-mu-tu aš-ku-na-aš-šú-nu
- 50 Au mois de Simān, le 20^e jour, je sortis de la ville de Kalah;
- 51 je traversai le Tigre (et) me dirigeai vers le pays de Bīt-Adini. Je m'approchai de la ville de Kaprabu, leur ville fortifiée. Elle flottait comme un nuage dans le ciel.
- 52 Les gens, confiants dans leurs nombreuses troupes, ne descendirent pas vers moi (et) ne saisirent pas mes pieds. Sur le commandement d'Aššur, le grand seigneur, et (de) l'étendard divin qui marche devant moi, j'assiégeai la ville

¹³ Var. še. Y. LE GAC, p. 103 n. 1.

¹⁴ Cette expression n'indique probablement pas en cet endroit une nouvelle date, voir *EAK* II, p. 30/31, n. 1.

¹⁵ A qui se rapporte ce pronom possessif, à Aḥuni ou à Ḥabinu? Le contexte ne permet pas de trancher en faveur de l'un ou l'autre.

- 53 et la conquis au moyen de brèches¹⁶, de têtes de bélier et de tours. Je tuai un grand nombre d'entre eux. Je massacrai 800 de leurs combattants. J'emportai d'entre eux des captifs (et) leurs possessions. 2500
- 54 de leurs soldats je déportai (litt. déracinai) et (les) établis dans la ville de Kalah. Je détruisis la ville, (la) rasai, (la) brûlai par le feu et je l'engloutis (litt. dévorai). Le caractère redoutable de la splendeur d'Aššur, mon seigneur, j'imposai sur Bīt-Adini.
- 55 En ces jours-là, je reçus le tribut d'Aḥuni, un homme de la tribu d'Adini (et) de Ḥabinu de la ville de Til-abni: de l'argent, de l'or, de l'étain, du bronze, des habits multicolores, (des habits) en lin, des troncs
- 56 de cèdre, le trésor de son palais. Je leur pris des otages (et) les graciai.

II Ab4

Texte: LE GAC, p. 104s., l. 60s.

Transcription et Traduction: *AKA I*, p. 364-365.

Bibliographie: *ARI II*, CI, 1, p. 118

Date: Cette campagne tout comme la précédente ne peut être datée avec exactitude. Elle a certainement eu lieu après la campagne relatée dans le passage II Ab3. Elle se place par conséquent dans l'intervalle allant de 875 à 867¹⁷.

- 60 ištū(TA) kur_a-šal-li at-tu-muš a-na bīt(É) a-di-ni aq-ṭi-rib
- 61 ma-da-tu ša I_a-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni kaspā(KÚ-BABBAR-MEŠ) ḥurāša (GUŠKIN-MEŠ) annaka(AN-NA-MEŠ) siparra(UD-KA-BAR) diqār(ÚTUL-MEŠ) siparri(UD-KA-BAR) gišpaššūr (BANŠUR) šinni (ZÚ-MEŠ) gišereš(NU) šinni (ZÚ-MEŠ) gišpitne(NA₅-MEŠ) šinni(ZÚ-MEŠ)
- 62 giškussê(AŠ-TI-MEŠ) šinni(ZÚ-MEŠ) kaspi (KÚ-BABBAR) ḥurāši(GUŠKIN) uḥḥuzūti (GAR-RA-MEŠ) šemer (ḤAR-MEŠ) ḥurāši (GUŠKIN) sa-'-ri ḥurāši (GUŠKIN) šá tam-li-te ga-gi ḥurāši

¹⁶ Cp. *CAD N 312a*: *nappilu* = mines.

¹⁷ *EAK II*, p. 31.

- (GUŠKIN) patar(GÍR) ḥurāši (GUŠKIN) alpē (GU₄-MEŠ)
 immerē(UDU-MEŠ) karāne (GEŠTIN-MEŠ) ma-da-ta-šú am-ḥur
 63 ḡišnarkabāte(GIGIR-MEŠ) pit-ḥal-lu lúzu-ku šá I_a-ḥu-ni i-si-ia a-
 ši-qi.
 60 Je sortis du pays d'Ašallu (et) m'approchai de Bīt-Adini
 61 Le tribut d'Aḥuni, un homme de la tribu d'Adini: de l'argent, de
 l'or, de l'étain, du bronze, des casseroles en bronze, une table en
 ivoire, un lit en ivoire, des boîtes en ivoire
 62 des trônes en ivoire incrustés d'argent et d'or, des bracelets en or, des
 bagues en or garnies d'incrustations, des colliers en or, un poignard
 en or, des bœufs, des moutons, des vins, son tribut je reçus.
 63 Je pris avec moi les chariots, la cavalerie et l'infanterie d'Aḥuni.

II Ab₅

Texte: LE GAC, p. 121, l. 133-134

Transcription et Traduction: *AKA* I, p. 386-387.

Bibliographie: *ARI* II, CI, 1, p. 118.

Date: Ce passage ne rapporte pas le récit d'une campagne militaire et n'est par conséquent pas daté par un éponyme. Il parle de la reconstruction de la ville de Kalah et cite les pays, Bīt-Adīni entre autres, dont une partie de la population a été déportée dans cette ville.

- 133 nīše(UN-MEŠ) ki-šit-ti qātī(ŠU)-ia ša matāti (KUR-KUR-MEŠ)
 šá a-pi-lu-ši-na-ni šá kursu-ḥi kur₁a-qe-e
 134 ana si-ḥir-ti-šá urusir-qu šá ni-bir-ti idpuratte(A-RAT) kurza-mu-a
 ana pāṭ gim-ri-šá šá bīt(É) a-di-ni u kurḥat-te u šá I₁i-bur-na kurpa-
 ti-na-a-a al-qa-a ina libbi(ŠĀ) ú-šá-aš-bit

II Ab₆

Texte: LE GAC, p. 161s., 15-17

Transcription et Traduction: *AKA* I, p. 219-220

Bibliographie: *ARI* II, CI, 13, p. 165; W. DE FILIPPI, *Assur* I/7 (1976-1978), p. 2s et A.K. GRAYSON, in O.W. Muscarella (ed): *Ladders to Heaven: Art Treasures from the Land of the Bible*, (Toronto 1981), p. 123

Date: Texte parallèle à II Ab₅

- 15 nīše (UN-MEŠ) kišitti(KUR^{ti}) qātī(ŠU)-ia šá matāti (KUR-KUR-MEŠ)
- 16 šá a-pi-lu-ši-na-ni šá kursu-ḫi kurḷa-qe-e ana si-ḫir-ti-šá urusir-qu šá ni-bir-ti idpu-rat-te kurza-mu-a ana pāṭ gim-ri-šá kurbīt(É) a-di-ni u kurḫat-ti
- 17 u šá Iḷu-bar-na kurpa-ti-na-a-a al-qa-a ina lib-bi ú-šá-aṣ-bit
- 15 Je pris les peuples conquis des pays sur lesquels
 16 j'avais étendu ma domination: du pays de Suḫi, (du) pays de Lāqê dans sa totalité, (de) la ville de Sirqu qui (se trouve) sur le gué de l'Euphrate, (du) pays de Zamua dans sa totalité, (du) pays de Bīt-Adini et (du) pays de Ḫatti
 17 et de Lubarna le patinéen. Je (les) y installai.

II Ab7

Texte: Portes en bronze de Balawat. Non publié.

Bibliographie: R.D. BARNETT, in *Festschrift Böhl* (1973), p. 16s.

D'après BARNETT, (*op. cit.*, p. 21) sur l'une des scènes militaires représentant les peuples soumis. sont gravés les noms de 3 villes appartenant au Bīt-Adini: Guluba ou Guluud, Ialigu (?) et Marināja.

II Ac Salmanassar III

II Ac1

Texte: *III R*, pl. 7, I, 29-54, 1-2

RASMUSSEN, pl. II-IV, I 29-54, II, 1-2

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 8s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 70-71

Date: Année d'accession de Salmanasar III: 858:

- I, 29 ina itiIyyāru(GU₄) ūmu(UD)-XIII-KAM ištu(TA) uruninua (NINA) at-tu-muš ididiglat(ḪAL-ḪAL) e-te-bir kurḫa-sa-mu kurḫi-ḫ-nu-nu at-ta-balkāt
- 30 ana uruḷa-'a-la-'a-te šá Ia-ḫu-ni mār(DUMU) a-di-ni aq-ṭi-rib pu-ul-ḫi me-lam-me šá Aš-šur bēlī(EN)-ia is-ḫu-pu- šú-nu a-na kure-[]
- 31 e-lu-ú āla(URU) ap-pu-ul aq-qur ina išāti (IZI)āš-ru-up iš-tu uruḷa-'a-la-'a-ti at-tu-muš a- na uruḷki-x-qa ālu(URU)dan-nu-ti-šú



- 32 šá I_a-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni aq-ṭi-rib I_a-ḥu-ni mār (DUMU) a-di-ni a-na gi-piš umma[nātē (ÉRIN-ḤI A-MEŠ)-šú it-ta-kal]-ma ana epeš qabli (MÚRU)¹⁸ u taḥāzi (MÊ) [it-ba]-a-ni i-na túkul-ti Aš-šur
- 33 u ilāni (DINGIR-MEŠ) rabûti (GAL-MEŠ) bēlē(EN-MEŠ)-ia it-te-šú am-daḥ-ḥi-iš a-bi-ik-ta-šú áš-kun i-na ālī(URU)-šú e-sir-šú ištu(TA) uru_{ki}- [x]-qa at-tu-muš
- 34 a-na urubur-mar-'a-na šá I_a-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni [aq-ṭi-rib āla(URU)] a-si-bi ak-ta-šad 5 šu-ši mun-daḥ-si-šú-nu ina giššakkē (TUKUL-MEŠ) ú-šam-qit a-si-tu šá qaqqadē (SAG-DU-MEŠ)
- 35 [i-na pu-ut ālī(URU)-šú] ar-[sip bilṭu(GUN) ù] ma-da-tu šá Iḥa-pi-ni uru_{ti}(DU₆)-ab-na-a šá Iga-'u-ú-ni urusa-ru- x-x-x-x¹⁹ Igi-ri-d Adad(IM)
- 36 uru x-x-x-x kaska (KÛ-BABBAR) ḥurāša(GUŠKIN) alpē(GU₄-MEŠ) immerē (UDU-MEŠ) karāne (GEŠTIN-MEŠ) am-ḥur. ištu(TA) urubur-mar-'a-na at-tu-muš ina giššeleppēti (MÁ-MEŠ) kušduḥši(DUḤ-ŠI-E) idpuratta(A-RAT)
- 37 e-te-bir ma-da-tu [šá] Iqa-ta-zi-[li] kurku-mu-ḥa-a-a kaska(KÛ-BABBAR) ḥurāša(GUŠKIN) alpē (GU₄-MEŠ) immerē(UDU-MEŠ) karāni(GEŠTIN-MEŠ) am-ḥur a-na urupa-qar-ru-uḥ-bu-ni
- 38 ālāni (URU-MEŠ)ni šá I_a-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni šá šēpe(GÏR-II-MEŠ) am-ma-tešá idpuratte (A-RAT) aq-ṭi-rib a-be-ek-ti māti(KUR) áš-kun ālānī (URU-MEŠ)-šú na-mu-ta
- 39 ú-ša-lik šalmat²⁰ qu-ra-di-šú šēru(EDIN) rap-šú ú-mal-li I lim 3 me šābe(ÉRIN-MEŠ) ti-du-ki-šú-nu ina giššakkē(TUKUL) ú-šam-qit.
-
- 42 ana uru_{lu}-ti-bu āl(URU) dan-nu-ti-šú ša Iḥa-a-ni kur_{sa}-am-'a-la-a-a aq-ṭi-rib ḥa-a-ni kur_{sa}-[am]-'a-la-a-a I_{sa}-pa-lu-ul-me
- 43 kur_{pa}-ti-na-a-a I_a-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni I_{sa}-an-ga-ra kurgar-

¹⁸ Rasmussen ajoute avant MÚRU: ana DÛ. *EAK* II, p. 71 après collation rejette cette insertion pour manque d'espace.

¹⁹ S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 64, n. 3 propose de compléter: sa-ru-gi et l'identifie avec Serūḡ au SE de 'arab-Dagh. Voir en dernier K. KESSLER, *TAVO* B/26, p. 197s.

²⁰ Ecrit: šī-lim.

- ga-miš-a-a a-na re-šu-[ut] a-ḥa-meš [it]-tāk-lu-ma ik-su-ru
 44 taḥāza(MĒ) a-na e-peš [tuq]-ma-[ti] a-na irtī(GABA)-ia it-bu-ni ina
 idāte (Ā-MEŠ) ši-ra-ti šá dUrigallu(ÛRI-GAL) a-lik pānī (IGI)-ia
 ina ḡiškakkē(TUKUL-MEŠ) iz-zu-te
 45 šá Aš-šur bēlī(EN) iš-ru-ka it-te-šú-nu am-daḥ-ḥi-iš a-bi-ik-ta-šú-nu
 āš-kun mun-daḥ-ḥi-ši-šú-nu
 46 ina ḡiškakkē(TUKUL-MEŠ) ú-šam-qit.

 51 ída-ra-an-tu e-te-bir a-na uru^ua-li-muš
 52 āl (URU) dan-nu-ti-šu šá Isa-pa-lu-ul-me kurpa-ti-na-a-a aq-ṭi-rib
 Isa-pa-lu-ul-me urupa-ti-na-a-a a-na šu-zu-ub
 53 napišti(ZI)-šú Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni- Isa-<an>-ga-ra
 urugar-ga-miš-a-a Iḥa-a-nu kur^{sa}-ma-'a-la-a-a- Ika-te-[i]
 54 kurqu-ù-a-a Ipi-ḥi-ri-im kurḥi-lu-ka-a-a Ibur-a-na-te kur^{ia}-az-bu-
 qa-a-a Ia-da-[x-x]-ta-a
 II,1 7 šarrāni (MAN-MEŠ)ⁿⁱ an-nu-ti a-na nīrārū(ĒRIN'-TÁḤ)-ti-
 šú il]-qa-a [ana epeš (DÛeš) qabli(MÚRU) u taḥāzi(MĒ)
 2 ana irtī(GABA)-ia it-bu-ni il-lat-su-un] ú-par-ri-ir āla(URU) a-si-bi
 ak-ta- [šad]
 I,29 ...Au mois d'Iyyāru, le 13^e jour, je sortis de la ville de Ninive. Je
 traversai le Tigre. Je traversai les pays de Ḥasamu et Diḥnunu.
 30 Je m'approchai de la ville de La'la'te (une ville) d'Aḥuni, un homme
 de la tribu d'Adini. Le caractère redoutable de la splendeur d'Aššur,
 mon seigneur les vainquit (et) [vers le pays (ou la montagne) de....]
 31 ils montèrent. La ville je détruisis je rasai (et) brûlai par le feu. Je
 sortis de la ville de La'la'te. Je m'approchai de [la ville de Ki-x-qa, la
 ville fortifiée]
 32 d'Aḥuni, un homme de la tribu d'Adini. Aḥuni, l'homme de la tribu
 d'Adini, confiant dans la masse de ses troupes se souleva contre moi
 pour livrer combat et bataille. Avec l'aide d'Aššur
 33 et des grands dieux, mes seigneurs, je me battis contre lui; je lui
 infligeai une défaite et l'enfermai dans sa ville. Je sortis de la ville de
 ki-x-qa
 34 et [m'approchai] de la ville de Burmar'ana (une ville) d'Aḥuni, un
 homme de la tribu d'Adini. J'encerclai [la ville] et (la) conquis. 300

- de leurs combattants je tuai par l'épée. J'empilai une pyramide de têtes
- 35 [devant sa ville]. Je reçus le tribut de Ḥapinu le til-abnéen, de Ga'uni le saru..., de Giri-Adad
- 36 le; de l'argent, de l'or, des bœufs, des moutons, des vins. Je sortis de la ville de Burmar'ana. Dans des barques faites de cuir-*duḥši*
- 37 je traversai l'Euphrate. Je reçus le tribut de Qatazili le kummuḥéen; de l'argent, de l'or, des bœufs, des moutons, des vins. Je m'approchai de la ville de Paqarruḥbuni
- 38 (et?) des villes d'Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, qui se trouvent sur cette rive-là de l'Euphrate, j'infligeai une défaite au pays. Je dévastai ses villes.
- 39 Je remplis la large plaine avec les cadavres de ses guerriers. 1300 de leurs soldats je tuai par l'épée.
(Le roi se dirige ensuite vers Gurgum où il reçoit le tribut de Mutalli. De Gurgum il se dirige vers la ville de Lutibu).

- 42 Je m'approchai de la ville de Lutibu la ville fortifiée de Ḥajānu le sam'alléen. Ḥajānu le sam'alléen, Sapalulme le patinéen, Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini et Sangara du pays de Gargamiš, confiants dans leur aide mutuelle s'organisèrent
- 44 (pour) le combat (et) sortirent vers moi pour livrer bataille. Par la glorieuse force de l'Etendard divin qui va devant moi (et) par les armes terribles
- 45 qu'Aššur, mon seigneur²¹ m'a données, je me battis contre eux et leur infligeai une défaite. Je tuai leurs guerriers par l'épée. (Le roi continue son chemin jusqu'à l'Amanus où il se fait ériger une statue. Et sur le chemin du retour:)

- 51 ... Je traversai l'Oronte. Je m'approchai de la ville d'Alimuš
- 52 la ville fortifiée de Sapalulme le patinéen. Sapalulme, pour sauver
- 53 sa vie, apporta à son secours ces 7 rois: Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, Sangara de la ville de Gargamiš, Ḥajānu le sam'alléen, Katē
- 54 du pays de Que, Piḥirim le ḥilukéen, Buranate le iazbuqéen, Ada-[]-ta le...

²¹ Avec *EAK* II, p. 71.



- II,1 [Pour livrer bataille et combat,
2 ils se soulevèrent contre moi]. Je dispersai [leurs troupes]. J'assiégeai
la ville et la conquis.

II Ac_{1a}

Texte: Annales CAMERON, *Sumer* 6, pl. I-II, I, 46-48

Duplicat: *KAH* II, 113, I, 17s.

Transcription et Traduction: CAMERON, *Sumer* 6, p. 6s.; MICHEL, *WO*, I, p. 454ff.

Bibliographie: *EAK* II, p. 73

Date: Année d'accession de Salmanasar III: 858.

- I,46 ālāni (URU-MEŠ)ni ša kurpa-ti-na-a-a ša Ia-ḥu-ni mār (DUMU)
Ia-di-ni²²
47 ša²³ urugar-ga-miš-a-a mār(DUMU) gu-si ša šēpe(GĪR-II-MEŠ)
am-ma-ti
48 ša idpuratte(A-RAT) ap-pùl aq-qur ina išāti(IZI) áš-ru-up

I,46 Les villes du pays de Patina, d'Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini,
47 de Gargamiš, de l'homme de la tribu de Gusi, qui se trouvent sur
l'autre rive de l'Euphrate, je détruisis, je rasai (et) brûlai par le feu.

II Ac₂

Texte: *III R*, pl. 7, II, 13-19; RASMUSSEN, pl. V, II 13s.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 12s.

Bibliographie: Voir II Ac₁

Date: Année éponyme de Salmanasar III, i.e. deuxième année du règne
de ce roi: 857

- II,13 ... ina li-me šatte(MU) šumē(MU)-ia-ma²⁴ ina itiIyyāru(GU₄)
ūmu(UD) XIII KAM ištu(TA) uru[ni-nu-a]
14 at-tu-muš ididiglat(HAL-ḪAL) e-te-bir kurḥa-sa-mu kurdi-iḥ-nu-nu
at-ta-bal-kāt a-na uru⁶til(DU₆) bur-si-ip āl(URU) dan-nu-ti-[šú] ša
Ia-ḥu-ni

²² Dans le texte *KAH* II, 113, le nom n'est pas précédé du déterminatif.

²³ *KAH* II, 113, I, 18: šà

²⁴ Avec *EAK* II, p. 71, après collation.

- 15 mār (DUMU) a-di-ni aq-ṭi-rib Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni a-na gi-piš ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú it-ta-kil-ma a-na irtī(GABA)-ia it-ba a-bi-ik-ta-šu áš-kun ina [āli (URU)-šú]
- 16 e-sir-šu ištu(TA) uruṭil(DU₆) bur-si-ip at-tu-muš ina giššeppēti (MÁ-MEŠ) ša kušduḥ-ši-e idpuratta(A-RAT) ina me-li-šá e-te-bir uru[]-'a-ga-a uruṭa-gi
- 17 urusu-ú-ru-nu urupa-ri-pa uru ṭil(DU₆) ba-še-re-e uruda-bi-gu 6 ālānī (URU-MEŠ)-šú dan-nu-ti šá Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni [a-si-bi] ak-ta-šad diktā(GAZ.MEŠ)-šú
- 18 ma'ada(ḤI-A-MEŠ) a-duk šal-la-su-nu áš-lu-la 2 me ālāni (URU-MEŠ ni) šá li-me-tu-šú-nu ap-pùl aq-qur ina išāti (IZI-MEŠ) áš-ru-up [ištu(TA)] uruda-bi-gi at-[tu-muš]
- 19 a-na uruša-za-bi-e āl (URU) dan-nu-ti-šú ša Iša-an-ga-ra urugar-gamiš-a-a aq-ṭi-rib

- II,13 Dans l'année éponyme de mon nom, au 13^e jour du mois Iyyāru,
- 14 je sortis de la ville de Ninive. Je traversai le Tigre (et) traversai les pays de Ḥasamu et Diḥnunu. Je m'approchai de la ville de Tilbursip, la ville fortifiée d'Aḥuni,
- 15 un homme de la tribu d'Adini. Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, confiant dans la masse de ses troupes, se souleva contre moi. Je lui infligeai une défaite (et)
- 16 l'enfermai [dans sa ville]. Je sortis de la ville de Til-Bursip (et) traversai l'Euphrate à sa crue, dans des bateaux faits de cuir-*duḥ*ši. Les villes de [...]aga, Tagi,
- 17 Surunnu, Paripa, [Til]-bašere (et) Dabigu, 6 villes fortifiées d'Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, [j'assiégeai] (et) je conquies. Je massacrai
- 18 un grand nombre (de ses soldats) (et) emportai leur butin. 200 villes de leur voisinage je détruisis, rasai (et) brûlai par le feu. Je sor[tis de] la ville de Dabigu
- 19 (et) m'approchai de la ville de Šazabe, la ville fortifiée de Sangara de Carchemish

II Ac2a

Texte: Portes en Bronze de Balawat, RASMUSSEN, pl. XI_s.; PINCHES, *TSBA* 7,89s.: Bande IV frise supérieure

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 32s.; MICHEL, *WO* 4, p. 36

Bibliographie: *EAK* II, p. 72-73

Date: 2^e année de règne de Salmanasar III: 857

ti-du-ku ša uruda-bi-gi šà Ia-ḥu-ni mār(DUMU) Ia-di-ni

Bataille de la ville de Dabigu (ville) d'Aḥuni, un homme de la tribu d'Adini.

II Ac2b

Texte: Annales CAMERON, *Sumer* 6, pl. I, II, l. 49-56; *KAH* II, 113, l. 20s.

Transcription et Traduction: CAMERON, *Sumer* 6, p. 6s.; MICHEL, *WO* I, p. 458s.

Bibliographie: Voir II Ac1a

Date: 2^e année de règne de Salmanasar III: 857.

- I, 49 ina II-palē(BAL-MEŠ)-ia ištu(TA) uru²⁵ni-nu-a at-tu-muš a-na uru²⁵til (DU₆) bar²⁵-sa-ip
- 50 aq-ṭi-rib ālāni(URU-MEŠⁿⁱ) ša Ia-ḥu-ni mār(DUMU) Ia-di-ni²⁶ a-pùl aq-qur
- 51 ina išāti(IZI) áš-ru-up ina ālī (URU)-šú e-sir-šu íd²⁷puratta(A-RAT) ina mi-li-ša
- 52 e-bir a-na uruda-bi-gi bi-ir-tu²⁷ ša kurḥat-ti a-di ilāni²⁸!(DINGIR-MEŠⁿⁱ)²⁸
- 53 ša²⁹ li-me-tu-šú u ši-ta-ta³⁰ ālāni(URU-MEŠⁿⁱ) ša matāti(KUR-KUR-MEŠ) kalī(DU)-ši-na

²⁵ *KAH* II, 113, I, 20: bur

²⁶ *KAH* II, 113, I, 21: sans déterminatif.

²⁷ *KAH* II, 113, I, 23: te

²⁸ Erreur pour *ālāni*, cf. *KAH* II, 113, I, 24

²⁹ *KAH* II, 113, I, 24: sa

³⁰ *KAH* II, 113, I, 24: ši-ta-at

- 54 ina gi-ri-ia II-e-ma ak-šud ap-pùl aq-qur ina išāti(IZI) aš-ru-up
 55 ma-da-tu ša šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ) kalī(DU)-šú-nu ša³¹ šēpe(GĪR-
 II-MEŠ) am-ma-a-te³²
 56 ša idpuratte(A-RAT) am-ḥur li-i-ti ù³³ da-na-a-ni eli(UGU) matāti
 (KUR-KUR-MEŠ) kalī(DU)-ši-na al-tak-kan³⁴
- I, 49 Dans ma deuxième année de règne, je sortis de la ville de Ninive.
 50 Je m'approchai de la ville de Til-Barsip. Les villes d'Aḥuni, un
 homme de la tribu d'Adini, je détruisis, rasai (et)
 51 brûlai par le feu. Je l'enfermai dans sa ville. Je traversai l'Euphrate à
 sa crue.
 52 La ville de Dabigu, la forteresse du pays de Ḥatti, ainsi que les villes
 53 de son voisinage (et) le reste des villes des pays dans leur totalité, je
 conquis; lors de
 54 ma deuxième expédition, je détruisis, rasai (et) brûlai par le feu
 55 Je reçus le tribut de tous les rois qui (se trouvent) sur cette rive-là
 56 de l'Euphrate. Mon triomphe et ma force j'imposai sur tous les pays.

II Ac_{2c}

Texte: Annales F. SAFAR, *Sumer* 7 (1951), pl. I, 30s.

Transcription et Traduction: F. SAFAR, *Sumer* 7 (1951), p. 5 et 15;

MICHEL, *WO* 2, p. 27s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 77

Date: 2^e année de règne de Salmanasar III: 857.

- I, 30 ina II-palē(BAL-MEŠ)-ia
 31 a-na uru^utīl(DU₆) bar-si-ip aq-ṭi-rib
 32 ālāni(URU-MEŠⁿⁱ) ša Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni
 33 akšud(KUR^{ud}) ina ālī(URU)-šu e-sir-šu idpuratta(A-RAT)
 34 ina mi-li-šá e-bir a-na³⁵ uru^uda-bi-gi
 35 urubi-ir-tu ša kurḥat-te a-di
 36 ālāni(URU-MEŠⁿⁱ) ša li-me-tu-šú akšud(KUR^{ud})

³¹ *KAH* II, 113, I, 26: šá

³² *KAH* II, 113, I, 26: am-ma-te

³³ *KAH* II, 113, I, 27: u

³⁴ *KAH* II, 113, I, 28: al-ta-ak-ka-an

³⁵ Voir *EAK* II, p. 77.



- I, 30 Dans ma deuxième année de règne
 31 je m'approchai de la ville de Til-Barsip
 32 je conquies les villes d'Aḥuni, un homme de la tribu d'Adini
 33 je l'enfermai dans sa ville. Je traversai l'Euphrate
 34 à sa crue. La ville de Dabigu,
 35 la forteresse du pays de Ḥatti, ainsi que
 36 les villes de son voisinage, je conquies.

II Ac2d

Texte: Obélisque noir. LAYARD, *ICC*, pl. 88, 32. 35; RASMUSSEN, pl. XXIV, 32s.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 62s.; MICHEL, *WO* 2, p. 146.

Bibliographie: *EAK* II, p. 79.

Date: 2^e année du règne de Salmanasar III: 857.

- 32 ina II-e palē(BAL)-ia a-na uru^utíl(DU₆) bar-si-ip aq-ṭí-rib ālāni
 (URU-MEŠni)
 33 šá I^a-ḥu-ni mār(DUMU) I^a-di-ni akšud(KUR^{ud}) ina ālī(URU)-šu
 e-sir-šu idpuratta(A-RAT)
 34 ina mi-li-šá e-bir uruda-bi-gu ālu(URU) bi-ir-tu šá kurḥat-ti
 35 a-di ālāni (URU-MEŠni) šá li-me-tu-šu akšud(KUR^{ud})
 32 Au cours de ma deuxième année de règne, je m'approchai de la ville
 de Til-Barsip. Les villes
 33 d'Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, je conquies. Je l'enfermai dans
 sa ville
 34 je traversai l'Euphrate à sa crue. La ville de Dabigu, la forteresse du
 pays de Ḥatti
 35 ainsi que les villes de son voisinage, je conquies.

II Ac2e

Texte: *KAH* I, 77, 1.8-13

Transcription et Traduction: MICHEL, *WO* I, 11-15

Bibliographie: *EAK* II, p. 81c.

Date: 2^e année de règne de Salmanasar III: 857.

- 8 ina II-[e palē(BAL)-ia]
 9 [a-na] uru^utíl (DU₆)bar-sa-ip aq-ṭí-rib ālā[ni] (URU [MEŠni])
 10 [šá^I] a-ḥu-ni mār (DUMU) a-di-ni a[kšud](K[UR^{ud}])

- 11 [ina ālī (URU)]-šu e-sir-šú idpuratta(A-RAT) ina me-[li-ša]
 12 [e-bir uruda-b]i- gu bi-ir-tu šá k[urḥatti]
 13 [a-di ālāni(URU-MEŠni) šá l]i-me-tu-šú [akšud (KURud)]

- 8 [...Dans [ma] 2^e [année de règne]
 9 je m'approchai [de] la ville de Til-Barsip. Je con[quis] les vi[lles d']
 10 Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini.
 11 je l'enfermai [dans] sa [ville]. Je traversai l'Euphrate à sa c[rue].
 12 [La ville de Dabi]gu, la forteresse du pa[y]s de Ḥatti]
 13 [ainsi que les villes de] son voisinage, [je conquis].

II Ac3

Texte: Monolithe, *III R*, pl. 8, II, 30-35; RASMUSSEN, pl. V-VII, II 30-35

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 16

Bibliographie: *EAK* II, p. 70-71

Date: 3^e année de règne de Salmanasar III: 856. Eponyme d'Aššur-bēl-kain.

- II,30 ...ina li-me IAš-šur-bēl(EN)-ka-in ina iti[Du'uzu(ŠU)] ūmu(UD)
 13-KAM ištu(TA) uruninua(NINA) at-tu-muš
 31 ididiglat(ḤAL-ḤAI) e-te-bir kurḥa-sa-mu kurdi-iḥ-nu-nu at-ta-
 bal-kāt a-na uruṭil(DU₆) bar-si-ip āl(URU) dan-nu-ti-šú šá
 Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni > aq-ṭi-rib āla(URU) <³⁶ ak-ta-šad Ia-
 ḥu-ni
 32 mār(DUMU) a-di-ni (ištu(TA) pān(IGI) na-mur-rat
 giššakkē(TUKUL-MEŠ)-ia iz-zu-te u taḥāzī(ME)-ia šit-mu-ri a-na
 šu-zu-ub napšātī(IZI-MEŠ)-šú a-na šēpa(GIR) am-ma-te šá
 idpuratte(A-RAT) e-bir
 33 a-na matāti(KUR-KUR-MEŠ) šá-ni-a-te ib-bal-kit ina qi-bit Aš-šur
 bēlī(EN) rabī(GAL) bēlī(EN)-ia uruṭil(DU₆)-bar-si-ip uru^a-li-gu
 [...^u]ru^u-gu-[l]i-tú³⁷ a-na āl(URU) šárrūtī(MAN)-ia
 34 aṣ-bat amēlê(LÚ-MEŠ^e) lú^aš-šu-ra-a-a ina lib-bi ú-še-šib ekallāte(É-

³⁶ Voir *EAK* II, p. 72.

³⁷ D'après *EAK* II, p. 72, collation.

GAL-MEŠ^{te}) a-na šu-bat šárrūtī(MAN)-ia ina qi-rib-šú³⁸ ad-di
 [šúm(MU)]uru₆tíl(DU₆)-bar-si-ip uru₆kar-dšùl-ma-nu-ašerēdu(MAŠ)
 35 šùm(MU) uru₆li-ta-aš-šur šùm(MU) uru₆al-li-gi uru₆ašbat-la-ku-nu
 šùm(MU) uru₆ru-gu-li-ti uru₆qi-bit-it-[...] šumā(MU)-šú-nu ab-bi

- II, 30 En l'éponyme d'Aššur-bēl-kain, le 13^e jour du mois de [Du'uzu], je sortis de la ville de Ninive.
- 31 Je traversai l'Euphrate (et) traversai les pays de Ḥasamu et Diḥnunu. <Je m'approchai> de la ville de Til-Barsip, la ville fortifiée d'Aḥuni, un homme de la tribu d'Adini. Je conquis [la ville]. Aḥuni,
- 32 l'homme de la tribu d'Adini, devant la splendeur de mes terribles armes et de mon combat sauvage, pour sauver sa vie, traversa vers l'autre rive de l'Euphrate
- 33 (et) se dirigea vers d'autres pays. Sur le commandement d'Aššur le grand seigneur, mon seigneur, j'organisai³⁹ les villes de Til-Barsip, d'Aligu et de Rugulitu, comme mes villes royales.
- 34 J'y installai des assyriens. Je construisis des palais pour ma résidence royale en son[!] milieu. A la ville de Til-Barsip (je donnai) le nom de Kar-Salmanasar,
- 35 à la ville de Nappigi (je donnai) le nom de Lita-Aššur, à la ville d'Alligi (je donnai) le nom d'Ašbat-lakunu, à la ville de Ruguliti (je donnai) le nom de Qibit [....] Leur nom, je donnai.

II Ac_{3a}

Texte: Annales CAMERON, *Sumer* 6, pl. I, II, I, 57-61; duplicat, *KAH* II, 113

Transcription et Traduction: CAMERON, *Sumer* 6, p. 6s.; MICHEL, *WO* I, p. 454s.

Bibliographie: V. II Ac_{1a}

Date: 3^e année de règne de Salmanasar III: 856.

I, 57 ina III-palē (BAL-MEŠ)-ia I_a-ḥu-ni mār(DUMU)

I_a-di-ni⁴⁰ ištu(TA) pān(IGI) giš[!]kakkē(TUKUL-MEŠ)-ia dan-nu-ti

³⁸ On devrait avoir ici un pluriel «leur» (*šú-nu*) au lieu de *šú*, étant donné qu'il est question ici de plusieurs villes.

³⁹ Voir *CAD* sous *šabātum*, f.

⁴⁰ *KAH* II, 113, I, 29: sans déterminatif.

- 58 ip-lāḥ-ma uru^{ti}l(DU₆) bur-sa-ip āl(URU) šárru-ti-šú um-da-šir
 id^{ti}puratta(A-RAT)
 59 e-te-bir ištu(TA) uruⁿⁱ-nu-a at-tu-muš uru^{ti}l(DU₆)-bur-sa-ip uru^{pi}-
 ti-ru
 60 ša šēpe(GÌR-II-MEŠ) am-ma-a-ti ša id^{ti}puratte(A-RAT) ša
 tukulti(GIŠ-TUKUL^{ti})-apil(A)-é-šar-ra a-bi
 61 iṣbatū(DIB)-šú-ni a-na ra-ma-ni-ia aṣ-bat

- I,57 Au cours de ma troisième année de règne Aḥuni, l'homme de la
 tribu d'Adini, prit peur devant mes puissantes armes.
 58 Il abandonna Til-Barsip, sa ville royale. Je traversai l'Euphrate.
 59 Je sortis de la ville de Ninive. La ville de Til-Barsip, (et) la ville de
 Pitru
 60 qui se trouve sur l'autre rive de l'Euphrate (et) que Tiglat-Pileser,
 mon père,
 61 avait conquise, je repris en ma possession.

II Ac3b

Texte: Annales F. SAFAR, *Sumer* 7 (1951), pl. I, I, 36-40

Transcription et Traduction: F. SAFAR, *Sumer* 7 (1951), p. 5 et 16;
 MICHEL, *WO* 2, p. 27s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 77.

Date: 3^e année de règne de Salmanasar III: 856.

- I,36 ina II-palē(BAL-MEŠ)-ia
 37 Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni ištu(TA) pān(IGI) giš^{ti}kakkē(TUKUL-
 MEŠ)-ia
 38 dan-nu-ti ip-lāḥ-ma uru^{ti}l(DU₆) bar-si-ip
 39 urušárru-ti-šú um-da-šer id^{ti} puratta (A.RAT)
 40 e-bir

- I, 36 Pendant ma troisième année de règne,
 37 Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, prit peur devant mes puissantes
 armes
 38 (et) abandonna la ville de Til-Barsip,
 39 sa ville royale. Je traversai l'Euphrate.



II Ac3c

Texte: Obélisque noir, LAYARD *ICC*, pl. 88-89, 35-37; RASMUSSEN, pl. XXIV, 35-37

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 62-63; MICHEL, *WO* 2, p. 146s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 79

Date: 3^e année de règne de Salmanasar III: 856.

- 35 ina III-palē(BAL-MEŠ)-ia I_a-ḫu-ni
 36 mār(DUMU) I_a-di-ni ištu(TA) pa-an giš^škakkē(TUKUL-MEŠ)-ia
 dan-nu-te ip-láḫ^h-ma uru^utíl(DU₆) bar-si-ip
 37 āl(URU) šá^hru-ú-šu um-da-šer íd^hpuratta(A-RAT) e-bir
- 35 Au cours de ma troisième année de règne, Aḫuni,
 36 l'homme de la tribu d'Adini, prit peur devant mes armes puissantes
 (et) abandonna Til-Barsip,
 37 sa ville royale. Je traversai l'Euphrate.

II Ac3d

Texte: *KAH* I, 77, 14-17

Transcription et Traduction: MICHEL, *WO* I, p. 11-15

Bibliographie: *EAK* II, p. 81 c.

Date: 3^e année de règne de Salmanasar III: 856.

- 14 [ina III-palē(BAL-MEŠ)-ia I_a-ḫu-ni mār (DUMU)] I_a-di-[ni]
 15 [ištu(TA) pa-an giš^škakkē(TUKUL-MEŠ)-ia dan-nu]-ti ip-[láḫ^h-ma]
 16 [uru^utíl(DU₆)-bar-sa-ip āl(URU) šá^hru-t] i-šú um-d[a-šer]
 17 [íd^hpuratta(A-RAT) e-bir]
- 14 [au cours de ma troisième année de règne, Aḫuni, l'homme de la
 tribu] d'Adini
 15 prit [peur devant mes puis] santes armes (et)
 16 aban[donna Til-Barsip], sa [ville royale.]
 17 [Je traversai l'Euphrate].

II Ac4

Texte: Monolithe *III R*, pl. 8, II, 66-75; RASMUSSEN, pl. VII-VIII, 66-75

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 22s.

Bibliographie: Voir Ac1



Date: Après un bref résumé des campagnes menées contre Aḥuni pendant les années précédentes, le récit reprend sans transition la campagne menée contre Aḥuni pendant la quatrième année de règne de Salmanasar III, en 855.

- II, 66 I_a-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni ša ištu(TA) šarrāni (MAN-MEŠⁿⁱ) abē (AD-MEŠ)-ia ši-ip-šu u dan-na-ni il-ta-kan-nu ina šur-rat šárru-ti-ia ina li-me
- 67 šatti(MU) šumī(MU)-ia ištu(TA) uruⁿnina(NINA) at-tu-muš uru^til (DU₆)-bur-si-ip āl(URU) dan-nu-ti-šú a-si-bi qu-ra-di-ia ú-šá⁴¹-al-mi-šú mit-ḥu-šu⁴² ina lib-bi-šú áš-kun
- 68 gīškirātē(KIRI-MEŠ)-šú aq-qi-is nab-bi mul-mu-li elī(UGU)-šú ú-šá-az-nin ištu(TA) pān(IGI) na-mur-rat gīškakkē(TUKUL-MEŠ)-ia me-lam-me šá bēlū(EN)-ti-ia ip-láḥ-ma ālā(URU)-šú ú-maš-šir
- 69 a-na šu-zu-ub napšātī(ZI-MEŠ)-šú íd^puratta(A-RAT) e-bir ina II-te šat-te ina li-me I_Aš-šur-bunu(DŪ)⁴³-a-a-ušur(PAB) arkī(EGIR)-šú ar-te-di kurši-i-ta-am-rat ubān(ŠU-SI) šadē(KUR^e) šá a-ḥat íd^puratte (A-RAT)
- 70 šá kīma(GIM) erpeti(IM-DIR) ištu(TA) šamē (AN^e) šu-qal-lu-la-at a-na dan-nu-ti-šú iš-kun ina qi-bit Aš-šur bēli(EN) rabī(GAL) bēli(EN)-ia u ^dUrigal(ÛRI-GAL) a-lik pānī(IGI)-ia a-na kurši-ta-am-rat aq-ṭi-rib
- 71 ša ina šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ) abē(AD-MEŠ)-ia mu-um-ma ina qi-rib-šu la it-ḥu-ú ina III u₄-me qar-ra-du šadū(KUR^ú) i-ḥi-ta ga-ap-šu libbū(ŠÀ)-šu tu-qu-um-ta ub-la e-li ina šēpē(GÌR'MEŠ)-šú šadū(MUR^ú)
- 72 ú-saḥ-ḥi-ip I_a-ḥu-ni a-na rupuš(DAGAL) ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú it-ta-kal-ma ina irtī(ĜABA)-ia ú-ša-a si-dír-tu lu iš-kun gīškakkē (TUKUL-MEŠ) Aš-šur bēli(EN)-ia ina libbī(ŠÀ)-šú-nu ú-tar-ri-ši abiktā(BAD₅)-šú-nu
- 73 áš-kun qaqqadē(SAG-DU-MEŠ) muq-tab-li-šú ú-na-kis damē(ÚŠ-

⁴¹ Restauration d'après *EAK* II, p. 72.

⁴² RASMUSSEN restaure dans sa copie, après *mit-ḥu-su šit-mu-ru*; *EAK* II, 72, pas d'espace pour cette insertion.

⁴³ Pour cette lecture, cf. *CAD* B, 321 d.

MEŠ) mun-daḥ-si-šú šadû(KUR^ú) áš-ru-up ma-'du-ti-šú a-na ka-a-pi šá šadê (KUR^e) i-ta-na-qu-tu-ni taḥāzu(MÊ) dan-nu ina libbi (ŠĀ) ālī(URU)-šú

74 áš-kun pu-ul-ḥi me-lam-me šá Aš-šur bēlī(EN)-ia is-ḥu-pu-šú-nu ú-ri-du-ni šēpē(GĪR-MEŠ)-ia iṣ-bu-ú-tu I_a-ḥu-ni it-ti ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú gīšnarkabāte(GIGIR-MEŠ) pit-ḥal-lu-šu makkūr(NÍG-GA) ekallī-ši!-na⁴⁴ ma-'a-da

75 šá šuqultu(KI-LA)-šú la ṣab-ta-at a-na pānī(IGI)-ia ú-te-ra idIdiglat(HAL-HAL) ú-še-bir ana ālī(URU)-ia Aš-šur ub-la

II, 66 Aḥuni, un homme de la tribu d'Adini, qui déjà usa de violence et de force (contre) les rois, mes pères. Au début de mon règne, en l'année éponyme de mon

67 nom, je sortis de la ville de Ninive. J'assiégeai la ville de Til-Barsip, sa ville fortifiée. Je l'encerclai avec mes guerriers et livrai une bataille en son intérieur.

68 Je coupai ses jardins. Je fis pleuvoir sur lui du feu et des flèches. Devant la terrible splendeur de mes armes et ma terreur seigneuriale, il prit peur, abandonna sa ville

69 (et) traversa l'Euphrate pour sauver sa vie. En une deuxième année, en l'éponyme d'Aššur-bunāja-ušur, je le poursuivis. Il prit comme forteresse le mont Šitamrat, un pic de montagne qui se trouve sur la rive de l'Euphrate

70 (et) qui était suspendu comme un nuage dans le ciel. Sur le commandement d'Aššur le grand seigneur, mon seigneur, et l'étendard divin qui va devant moi, je m'approchai du mont Šitamrat,

71 à l'intérieur duquel, aucun d'entre les rois, mes pères, n'avait pénétré. En trois jours le héros explora⁴⁵ la montagne. Son fier cœur désira la bataille. A pied (litt. sur ses pieds),

72 il escalada la montagne. Aḥuni, confiant dans ses immenses troupes, sortit vers moi. Il posa la ligne de bataille. Je lançais les armes d'Aššur, mon seigneur, parmi eux. Je leur infligeai une défaite.

73 Je coupai les têtes de ses guerriers. Avec le sang de ses soldats je colorai en rouge la montagne. Un grand nombre de ses soldats se jetèrent sur les falaises de la montagne. Je livrai une rude bataille à l'intérieur de sa ville.

⁴⁴ Vraisemblablement erreur pour *ekallī-šú*.

⁴⁵ Avec *AHw* 343, 2b: aus-, erforschen. Cf. *CAD* h, p. 160b = penetrated

- 74 La redoutable splendeur d'Aššur, mon seigneur, les écrasa. Ils descendirent vers moi (et) saisirent mes pieds. Aḥuni avec ses troupes, (ses) chariots, sa cavalerie, l'énorme propriété de son¹ palais
75 qui était incommensurable (litt. «dont le poids ne pouvait être pris»), je fis venir devant moi. Je (les) fis traverser le Tigre et (les) emmenai dans ma ville Aššur.

II Ac4a

Texte: L'inscription des portes en bronze de Balawat. RASMUSSEN, pl. XII, III, 3-6; PINCHES, *TSBA* 7, p. 89s.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 34s.; MICHEL, *WO* 2, p. 414s.

Bibliographie: *EAK* II p. 72-73

Date: 4^e année du règne de Salmanasar III: 855

- III, 3 I_a-ḥu-ni mār(A)⁴⁶ I_a-di-ni šá ištu(TA) šarrāni (MAN-MEŠni) abē (AD-MEŠ)-ia šip-šu u da-na-nu
4 il-ta-ka-na ina šur-rat šarru-ti-ia ina ālī(URU)-šú e-sir-šú ebur-(BUR₁₄)-šú a-su-ḥu giškirātē(KIRI₆-MEŠ)-šú a-kis ana šu-zu-ub napšati(ZI-MEŠ) idpuratta(A-RAT) e-bir uruši-ta-am-rat ubān (ŠU-SI) šadē(KUR^e) šá ina aḥāte idpu-rat-te šá ki-ni-ma⁴⁷ šá ki-ma erpetu(IM-DIR) ištu šamē(AN^e) šu-qa-lu-la-at a-na
5 dan-nu-ti-šú iš-kun ina II-te šatte(MU) arkī(EGIR)-šú ar-te-di ubān(ŠU-SI) šadē(KUR^e) a-si-bi lūmu-taḥ-si-ia ki-ma an-ze-e eī (UGU)-šú-nu i-se-'u 17 lim 5 me lūummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú a-su-ḥa I_a-ḥu-ni a-di lūummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú -ilānī-(DINGIR-MEŠni)-šu gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú
6 sīsē(ANŠE-KUR-RA-MEŠ)-šú a-na pa-ni-ia ú-te-ra a-na ālī(URU)-ia ub-la
- III, 3 Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, qui depuis (le temps) des rois, mes pères, usait de violence et de force:
4 Au début de mon règne, je l'enfermai dans sa ville. J'arrachai sa récolte (et) coupai ses jardins. Pour sauver (sa) vie il traversa l'Euphrate. Il prit comme forteresse la ville de Šitamrat, un pic de

⁴⁶ Voir MICHEL, *WO*2, p. 414, note zz.

⁴⁷ Pour cette restauration, voir MICHEL, *WO* 2, p. 414, note iii.



montagne qui se trouve sur le bord de l'Euphrate (et) qui est suspendu comme un nuage dans le ciel.

- 5 En une deuxième année je le poursuivis. J'assiégeai le pic de la montagne. Mes guerriers tels le divin Anzu, volèrent contre eux. J'exterminai 17500 de ses soldats. Aḫuni ainsi que ses troupes, ses dieux, ses chariots
- 6 (et) ses chevaux, je fis venir devant moi. Je (les) emmenai dans ma ville Aššur.

II Ac4b

Texte: Annales CAMERON, *Sumer* 6, pl. I-II, 3-9; *KAH* II, 115, 4s.

Transcription et Traduction: CAMERON, *Sumer* 6, p. 6s.; MICHEL, *WO* 1, p. 462

Bibliographie: Voir II Ac1a

Date: 4^e année de règne de Salmanasar III: 855.

- II, 3 ina IV palē(BAL-MEŠ)-ia ina itiajjaru(GU₄) ūmu(UD)-XIV-KAM
ištu(TA) uruni-nu-a at-tu-muš
- 4 idpuratta(A-RAT) ina mi-li-ša e-te-bir arki(EGIR) I_a-ḫu-ni mār
(DUMU) a-di-ni
- 5 ar-ti-di⁴⁸ kurši-tam-rat kurú-ba-an šadê(KUR^e) ša a-ḫat idpuratte
(A-RAT)
- 6 ša ki-ma erpeti(IM-DIR) ištu(TA) šamê(AN^e) šu-qa-lu-lat a-na dan-
nu-ti-šú iš-kun
- 7 kurú-ba-na-at šadê(KUR^e) a-si-bi ak-ta-šad I_a-ḫu-ni a-di ilānī
(DINGIR-MEŠⁿⁱ)-šú
- 8 gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú sīsē(ANŠE-KUR-RA-MEŠ)-šú 20
lim 2 lim šābē(ÉRIN-MEŠ)-šú a-su-ḫa-šu
- 9 a-na ālī(URU)-ia Aš-šur ub-la

- II, 3 Au cours de ma quatrième année de règne, au mois Ajjāru, le 14^e
jour, je sortis de la ville de Ninive.
- 4 Je traversai l'Euphrate à sa crue. Je poursuivis Aḫuni, l'homme de la
tribu d'Adini.
- 5 Il prit comme forteresse le mont Šitamrat, un pic de montagne qui se
trouve sur le bord de l'Euphrate

⁴⁸ Pour *ar-te-di*, voir MICHEL, *WO* 1, p. 462, note c.



- 6 (et) qui est suspendu comme un nuage dans le ciel.
 7 j'assiégeai le pic de montagne (et) je le conquis. Aḥuni ainsi que ses dieux,
 8 ses chariots, ses chevaux (et) 22000 de ses soldats, je déportai⁴⁹ (et les) emmenai dans ma ville Aššur.

II Ac_{4c}

Texte: Annales F. SAFAR, *Sumer* 7 (1951), pl. I, I, 48s. et II, 1-6
 Transcription et Traduction: F. SAFAR, *Sumer* 7 (1951), p. 6-7 et 16;
 MICHEL, *WO* 2, p. 30-31
 Bibliographie: *EAK II*, p. 77
 Date: 4^e année de règne de Salmanasar III: 855

- I, 48ina IV palē(BAL-MEŠ)-ia
 49 idpuratta(A-RAT) ina mi-li-šá e-bir arki(EGIR)
 50 Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni ar-te-di
 51 kurši-tam-rat ú-ba-an šadê(KUR^e) ša a-ḥat
- II, 1 idpuratte(A-RAT) a-na dan-nu-ti-šú iš-kun
 2 ú-ba-an šadê(KUR^e) a-si-bi ak-ta-šad
 3 Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni a-di ilāni(DINGIR-MEŠⁿⁱ)
 4 narkabātē(GIGIR-MEŠ)-šu sīsē(ANŠE-KUR-RA-MEŠ)-šú 20 lim
 2 lim
 5 ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú a-su-ḥa-šu a-na ālī(URU)-ia
 6 Aš-šur ub-la
- I, 48 Au cours de ma 4^e année de règne
 49 je traversai l'Euphrate à sa crue
 50 Je poursuivis Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini.
 51 Il prit comme forteresse le mont Šitamrat, un pic de montagne
- II, 1 ' qui se trouve au bord de l'Euphrate.
 2 J'encerclai le pic de montagne (et le) conquis.
 3 Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, ainsi que (ses) dieux, ses chariots, ses chevaux (et) 22000
 5 de ses soldats, je déportai (et) vers ma ville
 6 Aššur je (les) emmenai.

⁴⁹ Cf. *AHw* 750 b, 12 d.

II Ac4d

Texte: Obélisque noir, LAYARD, *ICC*, pl. 89, 45-50; RASMUSSEN, pl. XXIV, 45-50.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 64-65; MICHEL, *WO* 2, p. 146s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 79

Date: 4^e année de règne de Salmanasar III: 855

- 45 i-na lim-mu I^ddajjān(DI-KUD)-Aš-šur⁵⁰ ištu(TA) uruⁿninuaki at-tu-
muš id[^dpuratta(A-RAT)]
- 46 ina mi-li-šá e-bir arki(EGIR) Ia-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni a-lik
kurši-tam-ra[t]
- 47 ubān(ŠU-SI) šadê(KUR^e) šá a-ḥat id^dpuratte(A-RAT) a-na dan-nu-
ti-šú iš-kun kurú-ba-[an]
- 48 šadê (KUR^e) a-si-bi ak-ta-šad Ia-ḥu-ni a-di ilānī(DINGIR-MEŠ)-šú
gīšnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú
- 49 sīsē(ANSĒ-KUR-RA-MEŠ)šú marē(DUMU-MEŠ)-šú marātē
(DUMU-MUNUS-MEŠ)-šú ummanātē(ÉRIN-ḪI-A-MEŠ)-šú
a-su-ḥa-šú ana ālī(URU)-ia Aš-šur⁵¹
- 50 ub-la

- 45 En l'éponyme de Dajjān-Aššur, je sortis de la ville de Ninive.
- 46 Je traversai l'Euphrate à sa crue. Je poursuivis Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini. Il prit comme forteresse
- 47 le mont Šitamrat, un pic de montagne qui se trouve au bord de l'Euphrate.
- 48 J'encerclai le pic de montagne (et le) conquis. Aḥuni, ainsi que ses dieux, ses chariots,
- 49 ses chevaux, ses fils, ses filles (et) ses soldats, je déportai (et) emmenai dans ma
- 50 ville Aššur.

⁵⁰ En fait, l'éponyme de la 4^e année est Aššur-bunāja-ušur. Cf. texte II Ac4, *WO*2, pl. 147, note m et *EAK* II, p. 79.

⁵¹ A la fin de la ligne se trouve un signe obscur rendu par «*ki*» dans la copie de RASMUSSEN. Cf. à ce propos MICHEL, *WO* 2, p. 146, note 9.

II Ac4e

Texte: Inscription de la base du trône de Salmanasar III

Transcription et Traduction: P. HULIN, *Iraq* 25 (1963), p. 53-54

Bibliographie: *EAK* II, p. 82, e

Date: Le récit n'est pas daté dans ce texte.

Mais par analogie avec les autres passages précités, II Ac4-II Ac4d, il est clair qu'il s'agit ici de la campagne menée pendant la 4^e année de règne de Salmanasar III: 855⁵².

- 26 I_a-ḥu-ni mār(DUMU) a-di-ni šá ištu(TA) šarrāni(MAN-MEŠ)ⁿⁱ
abē (AD-MEŠ)-ia še-ep-šu
- 27 u da-na-nu il-ta-ka-nu a-di ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú
ilānī(DINGIR-MEŠ)ⁿⁱ-šú gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú
- 28 sīsē(ANŠE-KUR-RA-MEŠ)-šú a-su-ḥa-šú a-na nīše(UN-MEŠ).
ŠE!⁵³-ia am-nu-šu⁵⁴- < nu >
- 26 I_Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, qui contre les rois, mes pères,
27 usa de violence et de force, ainsi que ses troupes, ses dieux, ses
chariots, (et)
28 ses chevaux, je déportai. Je les comptai parmi les peuples de mon
pays.

II Ac4f

Texte: *KAH* I, 30, 10-13

Transcription et Traduction: MICHEL, *WO* I, p. 56

Bibliographie: *EAK* II, p. 82s.

Date: 4^e année de règne de Salmanasar III: 855

- 10 I_a-ḥu-ni
11 mār(DUMU) a-di-ni a-di i [lān]ī(D[INGIR !M]EŠ)ⁿⁱ-šú
12 ummānī(ÉRIN-ḤI)-šú mātī(KUR)-šú makkūr(NÍG-GA) e[kallī](É-
[GAL]-šú) [a]-su-ḥa

⁵² Cf. P. HULIN, *Iraq* 25 (1963), p. 50.

⁵³ Erreur pour KUR! Cf. *EAK* II, p. 83 et texte parallèle II Ac4f, l. 13: ana UN-MEŠ KUR-ia. Comparer cependant P. HULIN, *op. cit.*, p. 54, qui interprète ŠE comme un complément phonétique du mot, *nīše* et lit: *a-na nīše-meš-še-ia*

⁵⁴ *EAK* II, p. 83 restaure *nu*. Cf. aussi MICHEL *WO* I, p. 59, l. 13, note 9. Cp. P. HULIN, *op. cit.*, p. 56 et texte II Ac4f l. 13.

13 a-na nīše(UN-MEŠ) māṭī(KUR)-ia a [m]-nu-šu-<nu>

10 Aḥuni,

11 l'homme de la tribu d'Adini, ainsi que ses d[ieux],

12 son armée, son pays, la propriété de [son pa]lais, je déportai.

13 Je les comptai parmi les peuples de mon pays.

II Ac4g

Texte: Inscription du seuil d'une porte de Fort-Salmanasar. J. LAESSØE, *Iraq* 21 (1959), pl. XII, 6-7

Transcription et Traduction: J. LAESSØE, *Iraq* 21(1959), p. 38-39

Bibliographie: J. LAESSØE, *Iraq* 25(1953), p. 58

Date: 4^e année de règne de Salmanasar III: 855

6 I_a-ḥu-ni mār(A) I_a-di-ni a-di ummanātē(ÉRIN-ḪI-A-MEŠ)-šú
ilānī(DINGIR-MEŠ)-šú a-su-ḥa

7 a-na nīše(UN-MEŠ) māṭī(KUR)-ia am-nu-šú-<nu>

6 Aḥuni, l'homme de la tribu d'Adini, ainsi que ses troupes, ses dieux,
je déportai.

7 Je les comptais parmi les peuples de mon pays.

II Ac4h

Texte: Inscription du taureau, LAYARD, *ICC*, pl. 14,6-8; RASMUSSEN, pl.
XV, 6-8

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 42-43

Bibliographie: *EAK* II, p. 76

Date: Quelques bribes de phrases dans lesquelles apparaît le nom du
mont Šitamrat indiquent qu'il s'agit ici aussi de la campagne menée
pendant la 4^e année de règne de Salmanasar III: 855. Vu l'état très
fragmentaire de ce passage, il nous semble de peu d'utilité de le
reproduire ici

II Ac4i

Texte: L'inscription de Kenk, O. AYTUĞ TAŞYÜREK, *Iraq* 41 (1979), fig. 1,
p. 51, 73.

Transcription et Traduction: J.D. HAWKINS, in O. Aytuğ Taşyürek, *op.*
cit., p. 48-69, 75

Bibliographie:

Date: 4^e année de règne de Salmanasar III: avec résumé des campagnes précédentes contre Aḫuni.

- 7Īa-ḫu-ni mār(DUMU)a-di-ni ša ištu(TA) šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ)
abē (AD-MEŠ)-ia
- 8 šip-ṣu u da-na-a-nu il-ta-ka-nu biltu(GU-UN) u ma-da-tú
- 9 ša Aš-šur bēlī(EN)-ia ik-lu-ú ina šur-rat šárru-ti-ia uru^utíl(DU₆)-bar-
si-[ip]
- 10 āl(URU) šárru-ti-šú a-si-bi mit-ḫu-šu ina libbi(ŠĀ) ālī(URU)-šú áš-
kun ištu(TA)
- 11 pa-an na-mur-rat giš^škakkē(TUKUL-MEŠ)-ia dannuti(KAL-MEŠ)
- 12 ip-láḫ-ma ālā(URU)-šú ú-maš-šir a-na šú-zu-ub napšātī(ZI-MEŠ)-
[šu]
- 13 id^upu-rat-tú e-bir kurši-it-[ta]-am-rat ú-ba-na-at
- 14 šadê(KURE) ša ina a-ḫat id^upu-rat-te kīma(GIM) erpeti(IM-DIR)
- 15 ištu(TA) šamê(ANE) šu-qa-lu-lat a-na dan-nu-ti-šú iš-kun [ina] II-te
- 16 šatte(MU-AN-NA) arkī(EGIR-MEŠ)-šú ar-te-di ú-ba-nat šadê
(KURE) a-si-bi
- 17 taḫāza(MÈ) ina libbi(ŠĀ) ālī(URU)-šú áš-kun pu-ul-ḫi me-lam-me
aš-šur bēlī(EN)-ia
- 18 is-ḫu-pu-šú-nu a-su-uḫ-šú-nu id^upu-rat-tú ú-še-bir-šú-nu a-ana
- 19 nīše(UN-MEŠ) mātī(KUR^{ti})-ia am-nu-šú-nu

- 7 Aḫuni, l'homme de la tribu d'Adini, qui, contre les rois, mes
pères,
- 8 usa de violence et de force, (et) refusa la taxe et le tribut
- 9 d'Aššur, mon seigneur: au début de mon règne, j'encerclai Til-
Barsip,
- 10 sa ville royale. Je livrai une bataille à l'intérieur de sa ville. Devant
- 11 la splendeur de mes puissantes armes
- 12 il prit peur et abandonna sa ville. Pour sauver sa vie.
- 13 il traversa l'Euphrate. Il prit comme forteresse le mont Šittamrat, un
pic
- 14 de montagne sur le bord de l'Euphrate, qui est suspendu comme un
nuage
- 15 dans le ciel. En une deuxième
- 16 année, je le poursuivis. J'assiégeai le pic de montagne.



- 17 Je livrai une bataille à l'intérieur de sa ville. La redoutable splendeur
d'Aššur, mon seigneur
18 les écrasa. Je les déportai et leur fis traverser l'Euphrate.
19 Je les comptai parmi les peuples de mon pays.

II B: LES INSCRIPTIONS LOCALES

II Ba: *Les Inscriptions en hiéroglyphes hittites*

II Ba₁

Texte: Stèle A⁵⁵ *Til-Barsip*, pl. I-II

Transcription et Traduction: P. MERIGGI, *RHA* V, fasc. 18, p. 47s., pl. 3
et 4; B. HROZNY, *IHH*, p. 480s.

Bibliographie: *Til-Barsip*, p. 133s., pl. I, II; *Syria* X, p. 198s., pl. XXXII,
XXXIII; P. MERIGGI, *op. cit.*, et *Manuale* II/2 (Rome 1979), n° 281;
B. HROZNY, *op. cit.*; M. POETTO, *OrAnt* 17 (1978), p. 279s.

Date: La date de la stèle A et, par conséquent, celle de son inscription,
reste encore controversée. Plusieurs dates reposant sur des critères
différents ont déjà été avancées.

F. Thureau-Dangin, partant de l'hypothèse que la domination
araméenne sur Til-Barsip a été postérieure à la domination néo-hittite,
fait remonter la date de la stèle A et de son inscription au 11^e ou au 12^e s.,
la domination araméenne ayant eu lieu, d'après lui, vers l'an 1000⁵⁶.
Partant de la même hypothèse et faisant remonter la fondation de l'état
araméen de Bīt-Adini à ca 950, lorsque les araméens s'emparèrent de
Pitru et Mutkinu, B. Landsberger situe l'occupation «hittite-hiérogly-
phique» de Til-Barsip avant cette date, soit à la fin du 11^e et vers
le début du 10^e s.⁵⁷.

En s'appuyant sur la paléographie de l'inscription, B. Hrozny
suggère une date après 856⁵⁸. Comme il le concède lui-même, sa datation
ne va pas sans difficultés: il semble en effet impossible de supposer
l'existence d'une dynastie néo-hittite après la transformation de Til-
Barsip en province assyrienne.

⁵⁵ Appelée Stèle A II par P. MERIGGI, *RHA* V, fasc. 18, 47s. et Stèle B, B. HROZNY,
IHH, p. 480.

⁵⁶ F. THUREAU-DANGIN, *Til-Barsip*, p. 134.

⁵⁷ B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 35s.

⁵⁸ B. HROZNY, *IHH*, p. 490.

D. Ussishkin relève avec raison que le seul critère quelque peu sûr se trouvant à notre disposition est celui reposant sur l'analyse stylistique du relief gravé sur la stèle⁵⁹. La divinité représentée sur une des faces de la stèle est debout, le visage tourné vers la gauche. Elle est coiffée d'un casque terminé par un renflement sphérique et orné de deux paires de cornes. Au-dessus du casque une natte de cheveux se terminant par une volute tombe jusqu'au bas des épaules. Le personnage a la moustache rasée et porte une barbe représentée par quatre rangées de boucles superposées. Le bras droit est relevé au-dessus de la tête et la main droite tient une hache. Le bras gauche est porté en avant et la main gauche tient un foudre à trois branches. Le personnage est vêtu d'une courte tunique bordée de franges au-dessus du genou. Une large ceinture à laquelle est accrochée une épée à pommeau en forme de croissant, lui enserre la taille. Le haut de la stèle est orné d'un disque solaire ailé. Le côté inférieur de la stèle a disparu. Mais par analogie avec la stèle B⁶⁰, il est probable que le personnage se tenait debout sur un taureau.

E. Akurgal place les reliefs de Til-barsip, entre autres notre stèle, dans sa «Mittelspätthethitische Stilstufe» qu'il date entre 850 et 700 av. J.-C.⁶¹. Il note cependant que ces reliefs ont été exécutés d'une manière traditionnelle indiquant leur dépendance vis-à-vis de la tradition hittite-anatolienne. En effet, la longue natte de cheveux terminée en volute, la stylisation de la barbe, le pommeau d'épée en forme de croissant et surtout l'absence de la «mittelspätthethitische Haarlocke» qui est une des caractéristiques de la phase moyenne de l'art néo-hittite, indiquent le caractère archaïsant de notre stèle et son affinité avec les reliefs de la phase précédente. Même la limite supérieure avancée par E. Akurgal pour dater ces reliefs nous semble trop récente, étant donné que la prise de Til-Barsip (856) constitue un *terminus ante quem* pour toute datation. D'autre part, le dernier roi à avoir régné sur Til-Barsip est Aḥuni qui est déjà sur le trône dans la dernière tranche du règne d'Asnp II. Donc la stèle A a été érigée par un roi qui a certainement précédé Aḥuni sur le trône de Til-Barsip et la date la plus basse que l'on puisse suggérer est une date directement antérieure au règne d'Aḥuni, autrement dit, le premier quart du 9^e s.

C'est pour cette dernière date qu'opte D. Ussishkin⁶². Arguant de la

⁵⁹ D. USSISHKIN, *OrNs* 40 (1971), p. 434.

⁶⁰ Cf. *infra*.

⁶¹ E. AKURGAL, *Orient und Okzident*, pp. 95 et 105.

⁶² D. USSISHKIN, *op. cit.*, p. 434s.

ressemblance de notre personnage avec ceux de Carchémish attribués au règne de Katuwas⁶³, notamment le relief représentant le dieu de l'orage⁶⁴, il situe la stèle A dans le premier quart du 9^e s. La ressemblance entre notre stèle et les reliefs pré-cités est en effet frappante et le rapprochement fait par D. Ussishkin s'impose. J.D. Hawkins se prononce aussi pour une date vers ±900 av. J.-C.⁶⁵.

Il reste cependant une difficulté d'ordre historique à surmonter si la stèle A est vraiment à dater du début du 9^e s., date qui semble étayée par les parallèles de Carchemish et Sendjirli: comment expliquer en effet l'avènement d'un dynaste araméen, notamment Aḥuni fils d'Adini, directement à la suite d'une dynastie d'au moins 5 monarques «néo-hittites»? Pour F. Thureau-Dangin et B. Landsberger⁶⁶, le problème ne se pose pas puisqu'ils datent la stèle du 11^e s., date qui nous semble inacceptable pour les raisons d'ordre stylistique déjà mentionnées. D. Ussishkin évite d'aborder de front le problème: pour lui la domination araméenne sur Til-Barsip a précédé la domination «néo-hittite» qui a duré jusqu'à la chute de la ville en 856. Son principal argument repose sur des critères stylistiques: les stèles et orthostates trouvés à Til-Barsip portent des reliefs qui sont entièrement dans la tradition hittite. Ils ont donc dû être érigés par des monarques appartenant à ce dernier groupe de la population. Cet auteur date une partie de ces reliefs de l'époque contemporaine de Katuwas et l'autre partie de l'époque contemporaine de Sangara de Carchémish, i.e. du règne d'Aḥuni⁶⁷. Donc il admet implicitement qu'Aḥuni est un monarque «néo-hittite» puisque les reliefs datés de son règne relèvent de l'art néo-hittite. La théorie élaborée par D. Ussishkin ainsi que la conclusion à laquelle il aboutit nous semblent assez improbables pour les raisons suivantes:

1. Aḥuni est un araméen de la tribu de Bīt-Adini et on ne peut pas en faire un membre ou un descendant d'une dynastie «néo-hittite».
2. Prendre le style des œuvres artistiques datées du règne d'Aḥuni comme critère pour prouver la domination «néo-hittite» sur Til-Barsip c'est confondre entre une influence artistique tout à fait normale, vu la position de Til-Barsip par rapport à Carchemish, et l'hégémonie politique d'un groupe donné.

⁶³ Pour la date du règne de ce roi, voir D. USSISHKIN, *op. cit.*, p. 435, n. 26 et J.D. HAWKINS, *Iraq* 35-36 (1973-74), p. 70. Le règne de Katuwas est à placer vers 900 av. J.-C.

⁶⁴ E. AKURGAL, *Die Kunst der Hethiter*, pl. 128.

⁶⁵ J.D. HAWKINS, *AnSt.* 30 (1980), p. 155s.

⁶⁶ *Op. cit.*, n. 56-57.

⁶⁷ D. USSISHKIN, *op. cit.*, n. 65 et *AnSt.* 17 (1967), p. 181s.

Le problème de la succession d'Aḥuni à une dynastie «néo-hittite» reste donc entier et difficile à résoudre. Nous avancerons ici comme essai d'explication l'hypothèse (que nous développerons plus loin) que Til-Barsip est restée sous hégémonie «néo-hittite» jusqu'au début du 9^e s., époque à laquelle Aḥuni, ou un prédécesseur immédiat, s'est emparé de la ville. Nous estimons en effet que le territoire de Bīt-Adini s'est étendu progressivement d'est en ouest jusqu'à englober Til-Barsip et une partie de la rive droite de l'Euphrate. Cette suggestion a d'ailleurs été déjà avancée par J.D. Hawkins⁶⁸: «... there is no evidence that the city Til-Barsip itself belonged to the Aramaean state of Bīt-Adini before the time of Aḥuni. the city itself would have fallen to Bīt-Adini at the latest in the reign of Aḥuni, and the period of Aramaean domination of the city was probably of short duration, which would explain why, unlike the Neo-Hittite and Assyrian period it is poorly represented in the surviving monuments».

II Ba₂

Texte: Stèle B⁶⁹, *Til-Barsip*, pl. III-VI

Transcription et Traduction P. MERIGGI, *RHA*, fasc. 18 p. 51s., pl. 2;
B. HROZNY, *IHH*, p. 465s.

Bibliographie: *Til-Barsip*, p. 135, pl. III-VI; *Syria X* (1929), p. 195s., pl. XXVIII-XXXI; HOGARTH, *AAA* II, p. 179; P. MERIGGI, *Manuale* II/2, n° 280 (Rome 1979); P. MERIGGI, *op. cit.*; B. HROZNY¹, *op. cit.*

Date: Cf. la discussion pour la date du texte II Ba₁. Quant à la relation des 2 stèles entre elles, il semble que la stèle A soit un peu plus ancienne que la stèle B⁷⁰. Le relief représenté sur la stèle est partiellement détruit mais on reconnaît la divinité telle qu'elle est représentée sur la stèle A. Le bas de la stèle est ici conservé: le dieu est juché sur un taureau et porte des chaussures à bouts recourbés. Le taureau se tient sur un motif en forme de torsade. Le mauvais état de conservation de la stèle ne permet pas de voir clairement tous les détails stylistiques⁷¹.

⁶⁸ J.D. HAWKINS, *AnSt.* 30 (1980), p. 156.

⁶⁹ Appelée Stèle TAI par P. MERIGGI, p. 51s. et Stèle A par B. HROZNY, p. 465s.

⁷⁰ Voir en dernier J.D. HAWKINS, *op. cit.*, p. 140, n. 10 et p. 154s.

⁷¹ Pour une analyse du contenu historique de ces deux stèles cf. J.D. HAWKINS, *op. cit.*, p. 154s.



II Ba3

Texte: Fragments d'une stèle? *Til-Barsip*. pl. VIII 1 à 9 non publié.

II Ba4

Texte: Fragment au Musée du Louvre. Publié par J.D. HAWKINS, *AnSt.* 33 (1983), p. 131s., fig. 2; J.D. Hawkins voit dans le toponyme Masuwari l'ancien nom de Til-Barsip.

II Bb: *Les inscriptions en cunéiforme*

II Bb1

Texte: *Syria X* (1929), p. 197

Transcription et Traduction: F. THUREAU-DANGIN, *Syria X*, p. 196

Bibliographie: F. THUREAU-DANGIN, *op. cit.* et *Til-Barsip*, p. 159.

Date: Inscription attribuée à Salmanasar III.

Le texte de l'inscription est celui des douze premières lignes du Monolithe. L'inscription s'écarte ensuite de celle du Monolithe et on lit:

ka-šid ištu tam-di

ša kur_{na}-i-ri

a-di tam-di

ša šalam dšam-še

qātu ik-šu-du

II Bc: *Les inscriptions araméennes*

II Bc1

Texte: *Til-Barsip*, p. 131, fig. 40

C'est un fragment de calcaire qui porte les traces d'une inscription araméenne. On ne reconnaît que les deux lettres lamed et beth.

II C: LES RESTES ARCHÉOLOGIQUES

L'évidence archéologique se rapportant au Bit-Adini, se réduit aux résultats des fouilles effectuées à Til-Barsip/Tell Aḥmar. Or Til-Barsip n'est qu'une des vingt villes du Bīt-Adini dont les noms nous sont connus par les annales royales assyriennes. Dans les autres villes de ce territoire dont la localisation a été déterminée avec certitude, aucune fouille n'a été

entreprise. Si l'évidence disponible peut nous donner une image de ce qu'a pu être une des villes les plus importantes du Bit-Adini, elle ne nous permet pas pour autant de généraliser et de déterminer le caractère de ce qui a été probablement le plus puissant état araméen de l'époque.

Tell Aḥmar, en kurde Giri-sur, est situé sur la rive gauche de l'Euphrate à vingt kilomètres en aval de Carchémish. Le premier à avoir identifié Tell Aḥmar avec l'ancienne Til-Barsip est Hogarth⁷². C'est R. Campbell Thompson qui apporte la preuve de cette identification⁷³. En effet, dans les inscriptions assyriennes retrouvées à Tell Aḥmar on lit le nom de la ville Kar-Salmanasar⁷⁴ qui est le nom donné par Salmanasar III à Til-Barsip après la chute de cette dernière ville⁷⁵.

Le site a été visité en 1925 par Perdrizet, Seyrig et Schlumberger⁷⁶. Du 17 au 25 mai 1927 F. Thureau-Dangin effectue un sondage sur le tell⁷⁷. C'est en 1929 que le Musée du Louvre lui confie la direction des fouilles. Il a été assisté par M. Dunand et G. Dossin. Trois campagnes de fouilles eurent lieu à Tell Aḥmar en 1929, 1930 et 1931. Le résultat de ces fouilles a été publié par F. Thureau-Dangin et M. Dunand⁷⁸.

Plusieurs phases d'occupation ont été relevées par les fouilleurs dont deux qui nous intéressent ici: ce sont la phase d'occupation assyrienne et la phase d'occupation araméenne.

1. La phase d'occupation assyrienne

Le seul monument de cette époque à avoir été dégagé à Tell Aḥmar est le palais assyrien⁷⁹. Cet imposant monument de plan rectangulaire formé de chambres groupées autour de trois cours, occupait toute la surface du tell. Plusieurs chambres et corridors portaient des peintures murales représentant des scènes diverses ainsi que des motifs géométriques.

⁷² HOGARTH, *AAA* II, n° 4, p. 177s.

⁷³ R.C. THOMPSON, *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, février 1912, p. 66s.

⁷⁴ *Til-Barsip*, p. 141s.

⁷⁵ Cf. texte II Ac₃.

⁷⁶ Observations publiées par Perdrizet dans *Syria* VI, p. 299s.

⁷⁷ F. THUREAU-DANGIN, *Syria* X (1929), p. 185s.

⁷⁸ F. THUREAU-DANGIN et M. DUNAND, *Til-Barsip*. Texte et Album, Paris (1936).

⁷⁹ Voir *Til-Barsip*, plan B.



— *Date du palais*

Les peintures constituent le critère principal pour un essai de datation du palais assyrien. F. Thureau Dangin y a reconnu deux groupes distincts⁸⁰: le premier serait soit contemporain soit postérieur au règne d'Aššurbanipal. Pour le second, plus difficile à déterminer, le règne de Tiglath-Pileser III semble constituer un *terminus post-quem*.

Cette division ainsi que les dates proposées ont été rejetées par T.A. Madhloom⁸¹ qui date les peintures du 7^e siècle, probablement du règne d'Esarhaddon. M.E.L. Mallowan⁸² ainsi que R.D. Barnett⁸³ relèvent que plusieurs détails iconographiques peuvent être attribués à l'époque de Sargon II. C'est pour une date pendant le règne de ce roi qu'opte aussi B. Hrouda⁸⁴. Cette date se trouve renforcée par le fait qu'une inscription de Sargon II a été trouvée à Til-Barsip⁸⁵. Une date pendant le règne de Sargon II semble donc s'imposer pour l'étape finale de la construction de ce palais.

L'existence d'une construction antérieure est perceptible seulement dans l'angle nord-est du bâtiment. Là, le niveau plus bas du sol des chambres, les pavements de galets, la couleur différente des briques, montrent que cette partie est étrangère au palais proprement dit. Il n'est pas aisé de dater ces éléments avec exactitude. Le pavé de galets constitue le seul indice pour un essai de datation. En effet, le même type de pavement a été retrouvé dans le bâtiment aux ivoires d'Arslan-Taş «lequel était déjà construit sous le règne d'Adad-nērārī III (807-792)»⁸⁶. M. Dunand en déduit que cette partie doit remonter aux années qui ont directement suivi la prise de Til-Barsip, soit au règne de Salmanasar III. Si on accepte cette date, ces quelques chambres seraient tout ce qui reste du «palais» que Salmanasar III a fait construire à Til-Barsip⁸⁷.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 45s.

⁸¹ T.A. MADHLOOM, *The Chronology of the Neoassyrian Art*, London (1970), p. 25s.

⁸² M.E.L. MALLOWAN, «The Syrian City of Til-Barsip», *Antiquity* XI (1937), p. 333s.

⁸³ R.D. BARNETT, *A Catalogue of the Nimrud Ivories with other Examples of Ancient Near Eastern Ivories in the British Museum* (1957), p. 187.

⁸⁴ B. HROUDA, *Kulturgeschichte des assyrischen Flachbildes*, p. 114.

⁸⁵ W. FARBER et K. KESSLER, *RA* 67 (1973), P. 163s.

⁸⁶ *Til-Barsip*, p. 41.

⁸⁷ Voir texte III Ac₃.

2. *La phase d'occupation araméenne*⁸⁸

Les fouilleurs désignent par ce nom l'ensemble des bâtiments trouvés directement au-dessous du palais assyrien. Ces bâtiments occupaient la partie centrale du tell. On reconnaît trois complexes disposés en équerre. L'économie de ces bâtiments reste difficile à définir étant donné que seules les fondations des murs ont été retrouvées.

Dans la mesure où ils peuvent être reconstitués, ces bâtiments présentent les caractéristiques suivantes:

— Ils ont un plan carré dans lequel les chambres, de petites dimensions, se répartissent autour d'une ou plusieurs cours.

— Vu leur état, il est difficile de reconstituer la relation des chambres entre elles d'autant plus que, sauf rares exceptions, les portes n'ont pas été retrouvées.

— Les murs du bâtiment est reposent sur des fondations en pierre qui s'enfoncent parfois jusqu'à plus de deux mètres de profondeur. Les fondations du bâtiment ouest sont en brique. Les murs du palais assyrien étaient par contre dépourvus de fondations.

— Les murs de tous les bâtiments sont construits avec des briques de même format. Dans le bâtiment ouest des briques d'un autre format et d'une autre couleur alternent dans un même mur avec les briques usuelles.

— Les murs étaient couverts d'enduits très grossiers mélangés d'une très forte proportion de paille. Certains murs du bâtiment ouest avaient conservé un double enduit: le premier était calciné et le second ne portait aucune trace de combustion.

— De grandes différences de niveau ont été notées entre les sols des différentes salles, surtout dans le bâtiment est. Aucune explication à ce phénomène n'est donnée par les fouilleurs. Ils constatent cette différence sans pour autant en déduire l'existence de plus d'une phase de construction. Aucune indication n'est donnée en ce qui concerne une superposition ou un éventuel changement dans l'orientation des fondations. Il semble donc que ces bâtiments n'ont pas connu de changement de plan depuis leur érection et jusqu'à leur destruction partielle. Cependant un fait est certain: les bâtiments ouest ont été visiblement restaurés et réutilisés après une destruction. Preuves en sont la présence de deux enduits superposés dont l'un est calciné, l'utilisation simultanée de briques de format et de couleurs différents, la réutilisation de certains

⁸⁸ *Til-Barsip*, plan C.

éléments architecturaux préexistants dans la restauration des murs telle la base de colonne retrouvée dans un mur de la cour 23⁸⁹. Il est aussi probable que l'incohérence apparente que présente l'économie de ces bâtiments soit due à ce réaménagement qui a ignoré en partie leur économie originelle.

— *Date des bâtiments*

La date exacte de ces bâtiments reste difficile à définir. Aucun fragment de poterie en provenant n'est signalé par les fouilleurs. Des rares objets trouvés dans cette couche⁹⁰ seuls les plats circulaires en basalte à trois pieds⁹¹ peuvent être comparés aux mêmes types trouvés dans presque tous les sites de la Syrie du Nord des 10^e et 8^e s.⁹² Mais ces plats ont été trouvés presque au même niveau que la base des fondations, soit à 1,50 m, au-dessous du carrelage de la cour I, ce qui rend leur appartenance à ces bâtiments assez douteuse. Cependant M. Dunand estime qu'«à cause des différences de niveau considérables reconnues entre le sol des diverses salles, il n'est pas impossible que tous ces objets trouvés au-dessous du niveau de la cour I appartiennent à ce bâtiment»⁹³. Leur appartenance aux bâtiments en question demeurant incertaine, il serait plus prudent de les écarter de la discussion.

Le seul critère qui reste à notre disposition est l'architecture. M. Dunand date ces bâtiments de l'époque antérieure à la chute de Til-Barsip étant donné que le plan, l'économie et la technique de construction sont radicalement différents de ceux des bâtiments assyriens et s'apparentent aux monuments hittites de Sendjirli et Carchémish⁹⁴. L'absence de toute influence assyrienne dans l'architecture suggérerait donc une date antérieure à 856. Les traces d'incendie retrouvées sur certains murs seraient à attribuer à la destruction de la ville par Salmanasar III. Pour installer les colons assyriens, Salmanasar aurait fait restaurer à la hâte les bâtiments déjà existants⁹⁵.

⁸⁹ Voir *Til-Barsip*, p. 90 et plan C, cour 23.

⁹⁰ *Til-Barsip*, p. 86s.

⁹¹ *Til-Barsip*, pl. XXXIII 20-23.

⁹² Cf. notamment *Tell Halaf IV*, pl. 53 et E. FUGMAN, *Hama*, fig. 245, nos 6c 654 N 14 et 6c 638 N 15 et fig. 269, nos 6A 914.

⁹³ *Til-Barsip*, p. 87.

⁹⁴ *Til-Barsip*, p. 94s.

⁹⁵ Cf. *supra*.

— *Les reliefs et orthostates*

Les vestiges qui ont survécu à la destruction de la ville par l'armée assyrienne et qui ont été révélés par les fouilles ne répondent pas à l'image qu'on se fait de la « capitale » d'un état aussi puissant que le Bit-Adini. Les quelques orthostates qui ont été retrouvés éparpillés sur le tell dans des utilisations secondaires ont dû appartenir à une construction monumentale à laquelle il est malheureusement impossible de les restituer. Qu'ils aient appartenu à l'un des bâtiments découverts semble improbable et de toutes façons, impossible à vérifier. Ces orthostates contribuent à nous donner une idée sur le caractère de la ville avant l'invasion assyrienne.

En effet, une grande partie de ces orthostates semble avoir été exécutée dans la tradition néo-hittite. D. Ussishkin a déjà reconnu avec raison l'existence de deux groupes d'orthostates qui s'apparentent, l'un au groupe de reliefs attribués à Katuwas de Carchémish et l'autre au groupe attribué par D. Ussishkin à Sangara⁹⁶. Appartiennent au premier groupe les stèles représentant le dieu de l'orage⁹⁷ ainsi que les fragments représentant les pattes d'un lion⁹⁸ et ceux représentant la tête d'un homme portant un casque muni de cornes⁹⁹. Au second groupe appartiennent les fragments représentant des chars de guerre et des guerriers¹⁰⁰. Tous ces fragments ont été exécutés dans la tradition néo-hittite comme en témoignent les éléments stylistiques tels, notamment, le casque à corne et la stylisation des cheveux en rangées de boucles superposées (*mittelspäthethitische Haarlocke*). Til-Barsip se trouvait donc incontestablement avant sa chute dans la sphère d'influence de l'art néo-hittite.

Un deuxième groupe de reliefs qui dénotent une certaine influence assyrienne serait peut-être à attribuer à Salmanasar III. Dans leur ensemble ces reliefs pourraient représenter le siège d'une ville (peut-être Til-Barsip) et la présentation du butin. Sur l'un des orthostates¹⁰¹ on voit le mur d'enceinte d'une ville avec ses tours carrées surmontées de créneaux où quatre personnes se tiennent debout, les mains jointes. La représentation du mur d'enceinte de la ville ressemble à celles qu'on

⁹⁶ D. USSISHKIN, *OrNs* 40 (1971), p. 431s.

⁹⁷ *Til-Barsip*, pl. 1,3 et 7: 1.

⁹⁸ *Til-Barsip*, pl. IX, n° 4 et X, n° 2, 6, 8.

⁹⁹ *Til-Barsip*, pl. IX, n° 2 et X, n° 5.

¹⁰⁰ *Til-Barsip*, pl. IX, nos 1,3 et X, nos 3-4,9-10.

¹⁰¹ *Til-Barsip*, pl. XI, n° 4.

trouve sur des reliefs d'Asnp. II et de Salmanasar III¹⁰². Sur deux autres orthostates¹⁰³ sont représentés des hommes debout allant vers la gauche et portant des objets impossibles à identifier. Le fait que les personnes représentées soient des «hittites» et non des assyriens est indiqué par leurs souliers à bout recourbé. Autant qu'on puisse le reconnaître sur les photographies des reliefs de Til-Barsip, leur coiffure, leur costume et leurs sandales ressemblent à ceux portés par des hommes du Bit-Adini sur les portes en bronze de Balawat¹⁰⁴. Il serait donc possible que Salmanasar III ait voulu commémorer sur place sa victoire sur Til-barsip et l'aurait fait selon la tradition locale c.-à-d. sur des orthostates qui servaient à parer les façades et les murs des palais.

Un autre orthostate¹⁰⁵ pourrait aussi dater de la même époque. Il représente un génie ailé à tête d'aigle allant vers la gauche, tenant de sa main gauche une situle et de sa main droite portée en avant, une panicule de palmier mâle. Il est vêtu d'un manteau, et une ceinture se terminant par un bouquet de franges lui tombe de la taille. Ce même type de génie ailé se retrouve dans tous ses détails sur des reliefs au palais nord-ouest d'Asnp. II à Nimrud¹⁰⁶. Comme le souligne F. Thureau-Dangin¹⁰⁷, le génie de Til-Barsip est à rapprocher du modèle assyrien et non du modèle néo-hittite¹⁰⁸.

Enfin un dernier orthostate qui s'écarte tout autant de la tradition hittite que de la tradition assyrienne est à signaler¹⁰⁹. Deux animaux se faisant face de part et d'autre d'un palmier y sont représentés. Ce même motif ainsi que le style de son exécution se retrouvent sur des orthostates du hilani de Kapara à Tell Halaf¹¹⁰.

Pour résumer, les restes archéologiques nous apprennent très peu sur

¹⁰² R.D. BARNETT, *Assyrian palace reliefs*, p. 10-11 et 22-23 et R.D. BARNETT et B. LORENZINI, *Assyrian Sculpture*, p. 40-43.

¹⁰³ *Til-Barsip*, pl. XI, n° 5 et 6.

¹⁰⁴ M. WÄFLER, p. 201-202 et p. 215, figs. 122, 126 et 129.

¹⁰⁵ *Til-Barsip*, pl. XI, n° 3.

¹⁰⁶ R.D. BARNETT, *op. cit.*, p. 7-8.

¹⁰⁷ *Til-Barsip*, p. 161s.

¹⁰⁸ Ce même type de génie se retrouve en effet dans l'art néo-hittite. Ce type est appelé par E. Akurgal «aramäisierend hethitisches Greifenbild» et serait d'après lui une création typiquement araméenne née de la transformation d'un type hittite. (*Orient und Okzident*, p. 56). Le génie de Sakçegözü (*Orient und Okzident*, Abb. 15a) est daté par E. Akurgal de la fin du 8^e s. et par W. ORTHMANN (*Untersuchungen*, p. 320s.) de la phase néo-hittite 3.

¹⁰⁹ *Til-Barsip*, pl. XI, n° 8.

¹¹⁰ *Tell Halaf III*, pl. 86a.

la ville de Til-Barsip avant l'invasion assyrienne. Le caractère limité des fouilles, le très mauvais état de conservation des restes antérieurs au palais assyrien et l'absence presque totale de petits objets (céramique, métal, figurines, bijoux...) sont autant de handicaps qui rendent toute conclusion aléatoire quant au caractère de la ville. Cependant, et sans perdre de vue le caractère fragmentaire de notre évidence, aussi bien l'architecture de la phase «araméenne» que la plupart des stèles et orthostates retrouvés montrent que Til-Barsip était dans la sphère d'influence néo-hittite. N'étaient-ce les annales royales assyriennes, on aurait pu sans hésiter considérer Til-Barsip comme une ville à coup sûr hittite. Car, en effet, les traces de la domination araméenne à Til-Barsip même sont pratiquement inexistantes: elles se réduisent au fragment d'inscription portant 2 lettres araméennes et au dernier orthostate mentionné plus haut. Il semble qu'à Til-Barsip comme ailleurs en Syrie du Nord, l'élément araméen de la population ait adopté l'art et la culture environnants ou bien que la domination araméenne sur Til-Barsip ait été d'une trop courte durée, pour laisser des traces tangibles.

II D: BĪT-ADINI ¹¹¹ ET LES ROIS NÉO-ASSYRIENS

Bīt-Adini est mentionné pour la première fois dans les annales d'Adad-nērārī II.¹¹² Le roi assyrien en reçoit un changement (ou un présent?) alors qu'il se trouve dans la région de Ḥuzirina. C'est peut-être pour prévenir une avance de l'armée assyrienne vers la région qu'un présent a été envoyé au-devant du roi qui, effectivement, ne poursuit pas son chemin vers l'ouest. Il faudra attendre l'année d'accession d'Asnp. II pour entendre de nouveau parler, quoique indirectement, du Bīt-Adini¹¹³. Là il semble que cet état ait fomenté et appuyé une rébellion à Sūru contre le gouverneur local, loyal à l'Assyrie. C'est en effet Aḥiababa, un homme de Bīt-Adini, qui prend le pouvoir après l'éviction de Ḥamatāya. Ceci est bien entendu considéré comme un

¹¹¹ D'après R. ZADOK (*West Semites*, p. 122) ce nom serait une forme qatil de la racine ʿdn = réjouir. Des noms formés avec la racine ʿdn se trouvent fréquemment dans l'onomastique arabe pré-islamique (G. LANKASTER HARDING, *Index and Concordance of pre-islamic Names and Inscriptions*, p. 410), en nabatéen (J. CANTINEAU, *Le Nabatéen II*, p. 127) et en hébreu (M. NOTH, *IPN*, p. 165s.).

¹¹² Voir texte II Aa.

¹¹³ Voir texte II Ab₁.

affront à l'Assyrie dont l'armée s'empare de la ville. Quelques années plus tard¹¹⁴ Bīt-Adini se rend encore coupable aux yeux de l'Assyrie en donnant refuge à Azi-ilu, le laqéen, qui fuit l'armée d'Asnp. II. Le roi assyrien se venge en détruisant dans sa poursuite Azmu et Dummete, deux villes du Bīt-Adini.

Le résultat de ces provocations est évidemment le conflit armé direct entre l'Assyrie et Bīt-Adini. C'est Asnp. II qui mène la première campagne contre ce territoire¹¹⁵. Il assiège la ville de Kaprabi, une vraie forteresse, qui ne tarde cependant pas à tomber aux mains de l'Assyrien qui la détruit. Dans le même passage il est fait mention du tribut payé par Aḥuni¹¹⁶ de Bīt-Adini et par Ḥabinu de Til-Abne¹¹⁷. Aucun indice ne permet cependant d'établir une liaison directe entre Aḥuni et la ville de Kaprabi, ni la participation d'Aḥuni au combat contre l'Assyrie. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que «at the time of Asnp. II's war against Kaprabi, the country of Bīt-Adini had been only loosely organized and indeed contained some semi-independent city-states, whose people enjoyed some sort of autonomy due to their military power and well fortified cities among which was Kaprabi»¹¹⁸. D'autre part, la chute de Kaprabi qui semble avoir été l'un des avant-postes les mieux fortifiés du Bīt-Adini, aurait poussé Aḥuni à se montrer conciliant avec l'Assyrie par crainte d'une expédition sur le territoire qui se trouvait directement sous sa dépendance et peut-être aussi pour se donner le temps de préparer son pays pour une longue lutte contre l'Assyrie. L'expédition contre Kaprabi semble avoir eu pour but deux objectifs principaux: d'une part de punir le Bīt-Adini pour le soutien apporté aux ennemis de l'Assyrie et d'autre part, s'assurer l'encaissement d'un important tribut qu'elle n'aurait sans doute pas obtenu sans cette démonstration de force. Il semble que ces objectifs aient été atteints puisqu'aucun incident impliquant le Bīt-Adini n'est plus mentionné pendant le règne d'Asnp. II et il suffit d'autre part à l'armée assyrienne de faire son apparition pour qu'un important tribut lui soit immédiatement versé¹¹⁹.

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Voir texte II Ab3.

¹¹⁶ Hypocoristique du nom théophore 'aḥ. Ainsi K. TALLQUIST, *APN*, p. 18b et R. ZADOK, *West Semites*, p. 55.

¹¹⁷ Pour l'introduction de ce passage par «*ina umēšuma*» et l'interprétation de cette expression voir *EAK* II, p. 31, n. 1 et Y. IKEDA, *Iraq* 41 (1979), p. 76, n. 9.

¹¹⁸ Y. IKEDA, *op. cit.*, p. 76, n. 9.

¹¹⁹ Voir texte II Ab7. On ne sait si la prise des trois villes de Bīt-Adini par Asnp. II

Tel fut du moins le cas jusqu'à la fin du règne d'Asnp. II. Dès son accession au trône, son fils et successeur Salmanasar III semble avoir eu pour but primordial la conquête du Bīt-Adini. Les raisons invoquées par Salmanasar III sont l'hostilité chronique d'Aḥuni envers l'Assyrie et son refus de payer la taxe et le tribut¹²⁰. Mais la raison véritable serait à chercher dans la volonté de l'Assyrie de s'assurer l'accès à la Syrie du Nord. Son avance vers l'Ouest exigeait la neutralisation du Bīt-Adini qui contrôlait les points de passage de la rive orientale de l'Euphrate à sa rive occidentale.

Au cours de sa première campagne contre le territoire d'Aḥuni, Salmanasar III s'empare de plusieurs villes situées de part et d'autre de l'Euphrate¹²¹. Seule la ville de Ki-x-qa qu'Aḥuni lui-même défendait est qualifiée de ville «fortifiée» et ne tombe pas aux mains de l'Assyrien. Le roi poursuit sa route à travers Kummuh, Gurgum et atteint le pays de Sam'al où une coalition à laquelle participe Aḥuni l'attend. La coalition défaite se reforme en s'élargissant et en s'affermissant. Elle comprend à présent sept rois, dont Aḥuni, et leurs armées. A son retour de l'Amanus Salmanasar III défait cette deuxième coalition qui l'attendait dans la ville d'Alimuš au pays de Patina. A bien suivre le récit, trois faits se font remarquer: premièrement, il semble que le but du roi assyrien était plutôt de se frayer une voie vers l'Amanus que de conquérir les territoires qu'il traversait. C'est en effet seulement en cas d'opposition qu'il a recours à la force. S'il détruit sur son passage des villes non fortifiées d'Aḥuni qui lui sont hostiles, il se contente par contre d'enfermer Aḥuni dans la ville fortifiée de Ki-x-qa, c.-à-d. qu'il l'écarte de son chemin, sans en poursuivre le siège. De même le combat contre les deux coalitions n'amène aucune victoire décisive, mais permet à l'armée assyrienne de poursuivre son chemin. Deuxièmement, il est surprenant de voir la rapidité avec laquelle Aḥuni, qui venait en principe de subir une défaite, réussit à rassembler une armée et à parvenir au pays de Sam'al avant l'armée assyrienne pour participer à la coalition contre cette dernière. Il a donc nécessairement dû suivre une route différente de celle suivie par l'armée assyrienne. Cette dernière a dû emprunter une route septentrionale passant au nord de Carchemish et traversant les pays de Kummuh

rapportée sur les portes en bronze de Balawat (texte II Ab7) a précédé ou suivi l'attaque de Kaprabi.

¹²⁰ Voir texte II Ac4;

¹²¹ Voir texte II Ac1



et de Gurgum. Si cette supposition s'avère correcte, elle serait d'une importance capitale pour la question de savoir si Bīt-Adini s'étendait ou non au nord-est de Carchémish. Troisièmement, si Aḫuni n'a pas hésité à répondre à l'appel du sam'alléen et du patinéen, pourquoi a-t-il été lui-même abandonné de tous dans son combat contre l'Assyrie? Quatre années de suite l'Assyrie s'est acharnée contre lui et ses villes sont tombées l'une après l'autre sans qu'aucun des pays voisins ne lui soit venu en aide. On pourrait peut-être supposer qu'Aḫuni était devenu trop puissant et constituait pour ses voisins une menace plus réelle et plus immédiate que l'Assyrie. La destruction de son royaume ne pouvait donc que profiter à ses voisins qui, en lui refusant leur aide et en acceptant de payer le tribut, s'assuraient ainsi de bonnes relations avec l'Assyrie.

La destruction systématique du Bīt-Adini commence dans la deuxième année de règne de Salmanasar III¹²². Là, le roi se dirige directement vers Til-Barsip à l'intérieur de laquelle s'est réfugié Aḫuni. Mais la ville n'est pas attaquée, elle est seulement assiégée pour empêcher Aḫuni d'en sortir. La tactique de Salmanasar semble avoir été de neutraliser tous les points forts du territoire d'Aḫuni avant de s'attaquer à Til-Barsip et ceci pour couper à Aḫuni toutes les voies de retraite et tous les refuges possibles. C'est ainsi que délaissant Til-Barsip, Salmanasar traverse l'Euphrate et conquiert 6 villes fortifiées ainsi que 200 autres villes ou villages qui se trouvent sur la rive droite de l'Euphrate.

Il semble que le combat le plus violent se soit déroulé lors de la prise de la ville de Dabigu. En effet, d'une part cet épisode est le seul à avoir été représenté sur les portes de Balawat et d'autre part dans toutes les versions des annales à l'exception de celle du Monolithe, de toutes les villes conquises pendant cette campagne, seule Dabigu est citée.

C'est après ces victoires que Salmanasar III concentre ses forces pendant sa troisième année de règne sur la conquête de Til-Barsip, en principe dernier refuge d'Aḫuni sur son propre territoire. Devant la détermination de l'armée assyrienne et voyant la partie perdue, Aḫuni choisit la fuite «vers d'autres pays» autrement dit, s'enfuit hors du territoire de Bīt-Adini. Til-Barsip, Nappigi, Aligu et Rugulite deviennent des villes assyriennes et sont rebaptisées respectivement Kar-Šulman-ašared, Lita-Aššur, Ašbat-lakunu et Qibit-x.

Cependant, il semble qu'Aḫuni ait conservé un dernier refuge, une ville fortifiée sur le mont Šitamrat. Bien que le texte II Ac3 précise qu'il

¹²² Voir texte II Ac₂

s'est enfui vers d'autres pays, il nous semble improbable qu'Aḥuni ait trouvé refuge sur le territoire d'un autre royaume parce que ceci n'aurait pas manqué d'impliquer ce dernier dans le conflit avec l'Assyrie. Après sa fuite de Til-Barsip Aḥuni aurait traversé les territoires d'autres royaumes¹²³ avant d'atteindre la dernière ville fortifiée qui lui appartenait. C'est à Šitamrat que se livre la bataille décisive qui se terminera par la capture et la déportation du roi araméen. Le choix de ce dernier refuge par Aḥuni n'a certainement pas été dû au hasard. Plusieurs indices nous conduisent à penser que c'est même peut-être là la vraie capitale d'Aḥuni ou du moins la ville qu'il estimait la plus imprenable et à l'intérieur de laquelle il avait mis toutes ses richesses à l'abri. En faveur de cette hypothèse plaide tout d'abord le fait que Šitamrat n'était pas un refuge occasionnel: ceci est indiqué par l'existence d'une ville au sommet du pic montagneux¹²⁴ avec un palais aux richesses incommensurables. D'autre part, dans aucune des autres villes fortifiées d'Aḥuni, y compris Til-Barsip, il n'est fait mention de l'existence d'un palais ou de richesses d'un palais emportées comme butin¹²⁵. Par contre le butin recueilli à Šitamrat est largement décrit et surprend par son ampleur: à part les richesses du palais le roi assyrien emporte les soldats, les chars, la cavalerie¹²⁶, les dieux¹²⁷, les fils et les filles¹²⁸ d'Aḥuni. Si l'on se rappelle qu'Aḥuni a fui Til-Barsip en traversant l'Euphrate alors que l'armée assyrienne était déjà à l'intérieur de la ville, il est difficile de penser qu'il a pu emporter tout ceci avec lui ou qu'il a pu au cours de sa fuite rassembler une pareille armée¹²⁹ et s'emparer d'autant de richesses alors que son territoire était presque entièrement tombé aux mains des assyriens. Pour ces raisons nous estimons qu'il faut voir dans Šitamrat la «capitale» d'Aḥuni qui, à part une position imprenable¹³⁰, renfermait le palais du roi araméen et vraisemblablement aussi les temples de ses dieux.

¹²³ Probablement Carchemish et Kummuh, voir aussi *infra*.

¹²⁴ Voir texte Ac_{4a}: *uruši-tam-rat*.

¹²⁵ Ceci concorderait peut-être avec le résultat des fouilles de Til-Barsip qui n'ont mis à jour aucun bâtiment de l'époque araméenne qui puisse être clairement désigné comme palais. M. Dunand s'exprime ainsi: «S'il est un édifice qui a pu être une demeure princière, c'est le bâtiment est» (*Til-Barsip*, p. 94). Cf. aussi l'opinion de J.D. HAWKINS, *AnSt.* 30 (1980), p. 156.

¹²⁶ Voir texte II Ac₄.

¹²⁷ Voir texte II Ac_{4a}.

¹²⁸ Voir texte II Ac_{4d}.

¹²⁹ Voir texte II Ac_{4b} où il est question de 22.000 soldats.

¹³⁰ Le texte II Ac₄ montre clairement que Salmanasar III n'a pas pu conquérir la

On pourrait objecter à pareille hypothèse le fait que seule Til-Barsip est appelée «*al-šarrūtī-šú*» i.e. «ville royale», terme utilisé en général pour indiquer la capitale d'un royaume. Mais cette appellation n'apparaît pas dans la version du Monolithe où Til-Barsip est à plusieurs reprises désignée simplement comme «*āl-dannuti-šú*». En plus «*āl-šarruti-šú*» n'indique pas toujours la capitale d'un royaume puisqu'il arrive souvent que plusieurs villes d'un même royaume portent cette appellation¹³¹. De là nous serions également encline à penser que «Til-Barsip had originally been Aḫuni's fortified city and not his capital, but that after its fall the later scribes of Salmanasar III referred to it as Aḫuni's «royal-city». This is partly because Aḫuni had used it as his main stronghold... and partly because Til-Barsip, which after its conquest (856 B.C.) was called Kar-Salmaneser, became one of the assyrian bases built on Aḫuni's former land and played an important role in the provincial administration of the assyrian empire»¹³².

II E: L'EXTENSION DU BĪT-ADINI

On ne saurait dire avec exactitude quel a été le premier point d'ancrage de la tribu de Bīt-Adini en Syrie du Nord à partir duquel elle a conquis son vaste territoire. Il est de même difficile de savoir si le territoire de Bīt-Adini s'est étendu d'est en ouest ou du nord au sud et quand il a atteint les dimensions que nous lui connaissons sous le règne d'Aḫuni.

Nous savons toutefois que déjà vers 970 pendant le règne d'Aššurrābi II les araméens s'emparèrent de la ville de Pitru. Cette ville a fait par la suite partie du domaine de Bīt-Adini¹³³. C'est d'ailleurs sur le bord de l'Euphrate qu'Adad-nērārī II situe vaguement le Bīt-Adini¹³⁴.

Les contours de ce territoire commencent à se dessiner dans les annales d'Asnp. II. Dans sa poursuite d'Azi-ilu, le laquéen, qui s'enfuit

forteresse qui se trouvait au sommet du pic montagneux: Aḫuni s'est livré de lui-même et a eu ainsi la vie sauve.

¹³¹ Pour l'usage des deux termes *āl-šarrūti* et *āl-dannūti* dans les annales néo-assyriennes voir Y. IKEDA, *Iraq* 41 (1979), p. 75s.

¹³² Y. IKEDA, *op. cit.*, p. 79.

¹³³ Voir texte II Ac3a. De même la récente découverte d'une inscription de Hadadezer à Til-Barsip montre que la ville a été aussi à cette époque soumise à l'hégémonie araméenne. Cette hégémonie a été de courte durée étant donné qu'une dynastie néo-hittite a réussi à reprendre possession de la ville.

¹³⁴ *Ibid.*

vers le mont Bisuru¹³⁵ Asnp. II rattrape l'armée du laqéen une première fois aux pieds d'une montagne¹³⁶ (Le Ĝabal Bišri?). Puis la poursuite continue jusqu'aux villes de Dummete et Azmu, villes de Bīt-Adini. Il semble que l'armée assyrienne se soit dirigée vers le nord puisque à la fin du récit, le roi dit avoir émergé à l'étranglement de l'Euphrate. Or cet étranglement se trouve à mi-chemin entre Raqqa et Dēr-ez-zōr. Dummetu et Azmu seraient donc à localiser dans cette région-là, sur la rive droite de l'Euphrate. Dummete a été identifiée par E. Forrer avec le Tell Dhimme situé 16 km. au sud-ouest de Dēr-ez-zōr et Azmu avec Iasīm face à l'embouchure du Balīh¹³⁷. Si l'emplacement de Azmu semble coïncider avec l'évidence du texte, la localisation de Dummetu fait difficulté. Tout d'abord, on s'attend à ce que ces deux villes soient assez proches l'une de l'autre et non à plus de 150 km. de distance entre elles. D'autre part elles seraient, d'après le texte, à chercher au nord du Ĝabal Bišri et non dans la région de Dēr-ez-zōr¹³⁸.

Quoi qu'il en soit, déduire de ce passage que le Bīt-Adini s'étendait jusqu'aux confins du pays de Laqê semble assez peu plausible¹³⁹. En effet, d'une part, ce passage est le seul qui mentionne des villes du Bīt-Adini situées dans la région de Laqê et d'autre part, les annales de Salmanasar III, qui a systématiquement détruit toutes les villes du Bīt-Adini, ne font jamais allusion à une extension aussi méridionale de ce territoire. Dummete et Azmu pourraient être deux villes (parmi d'autres peut-être) dans lesquelles des groupes appartenant à la tribu de Bīt-Adini se sont installés et ont fondé de petits états autonomes tolérés par les tribus sur le territoire desquelles ils se trouvaient.

C'est peut-être parmi ces petits états autonomes du Bīt-Adini qu'il faut compter la ville de Kaprabi. Cette ville est difficile à localiser parce que la route suivie par Asnp. II pour l'atteindre n'est pas décrite¹⁴⁰. Le roi venant de Kalaḥ se dirige tout droit vers la ville¹⁴¹. Mais le texte nous apprend qu'après la chute de Kaprabi Asnp. II reçoit le tribut d'Aḥuni.

¹³⁵ = Ĝabal Bišri, cf. HONIGMANN, *RLA* II, p. 18.

¹³⁶ Voir texte II Ab₂ «la montagne de l'Euphrate a englouti».

¹³⁷ E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 26, cf. aussi E. UNGER, *RLA* II, p. 238b et EBELING, *RLA* I, p. 168b.

¹³⁸ Voir A. MUSIL, *The Middle Euphrates* (1927), p. 207s.

¹³⁹ Ainsi S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 72.

¹⁴⁰ A.T. Olmstead propose l'identification de Kaprabi avec Edesse = moderne Urfa, identification assez improbable. (*History of Assyria*, p. 83).

¹⁴¹ Voir texte II Ab₃.

Cette ville devait donc se trouver soit à proximité, soit sur le chemin menant au territoire de Bīt-Adini gouverné par Aḥuni. Or ce territoire est atteint par Asnp. II après la traversée des pays de Bīt-Baḥiani et d'Aṣallu¹⁴². On sait aussi d'après la suite du texte qu'après avoir reçu le tribut de Bīt-Adini, Asnp. II traverse l'Euphrate et atteint le pays de Carchemish. Bīt-Adini serait donc, d'après le texte, limité à l'est par Aṣalli et à l'ouest par l'Euphrate et le pays de Carchemish. Impossible à cerner reste pourtant son étendue le long de l'Euphrate, autrement dit ses limites septentrionales et méridionales. Son étendue le long de l'Euphrate se réduisait-elle au voisinage immédiat de Til-Barsip, ou bien s'est-il déployé sur la rive gauche de l'Euphrate jusqu'au nord de Carchémish, jusqu'aux frontières du pays de Kummuḥ?

Cette dernière éventualité pourrait être déduite de l'itinéraire suivi par Salmanasar III lors de sa première campagne contre le Bīt-Adini. Le récit¹⁴³ rapporte en effet qu'après avoir traversé le Tigre et les pays (ou montagnes) de Ḥasamu et Diḥnunu¹⁴⁴, Salmanasar III atteint le pays de Bīt-Adini. Le roi détruit La'la'te, assiège Ki-x-qa¹⁴⁵ qu'il ne réussit cependant pas à conquérir, et atteint Burmar'ana au voisinage de laquelle il traverse l'Euphrate¹⁴⁶. Le texte dit qu'il se trouve alors au pays de Kummuḥ où il reçoit le tribut de ce pays. Ni Til-Barsip ni Carchémish ne sont mentionnées sur son chemin. De Kummuḥ il se dirige vers Paqarruḥbuni¹⁴⁷ une ville d'Aḥuni et de là atteint le pays de Gurgum et Sam'al. Or Kummuḥ¹⁴⁸ se situe au nord de Carchémish et ceci nous incite à penser que Salmanasar III a traversé l'Euphrate en un point situé

¹⁴² Pour Bīt-Baḥiani voir *RLA* II, p. 37 et pour Aṣalli, voir en dernier F.M. FALES, *RSO* 45 (1970), p. 26/27: La localisation de ce territoire reste vaguement déterminée «entre Bīt-Baḥiani et Bīt-Adini».

¹⁴³ Voir texte II Ac₁.

¹⁴⁴ La localisation de ces deux pays est loin d'être certaine. Ḥasamu se trouverait dans la région de Ḥarran, voir J.R. KUPPER, *RLA* IV, p. 126. Pour Diḥnunu, voir E. UNGER, *RLA* II, p. 217.

¹⁴⁵ A. Malamut propose la restauration *Ki-[it]-qa* ou *ki-[tá]-qa* et l'identification avec *ktk*. V. A. MALAMAT, *A new proposal for the identification of ktk in the Sfire Inscriptions*, apud M. RAZIN, *Census lists and Genealogies...* (Haifa 1976), p. VII-XI.

¹⁴⁶ E. KRAELING propose de voir dans El-Burāt entre Djerablous et l'embouchure du Sajour, l'emplacement de la ville de Burmar'ana.

¹⁴⁷ Cette ville se situerait entre Kummuḥ et Gurgum, voir S. PARPOLA, *NAT*, p. 272-273. La conquête de cette ville n'a pas été décisive puisque Salmanasar est obligé de reprendre la lutte contre cette localité pendant sa XII^e année de règne, voir *WO* 1, p. 468, 17 et *WO* 2, p. 152, 90 et p. 36, 7.

¹⁴⁸ Moderne Commagène, voir E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 17.



au nord de cette ville. Une deuxième possibilité est évidemment que le roi assyrien a traversé l'Euphrate quelque part entre Til-Barsip et Carchémish et qu'il a contourné le pays de Carchémish¹⁴⁹ pour atteindre le pays de Kummuh. En faveur de cette deuxième hypothèse parle le fait que la route connue et communément suivie par les rois assyriens dans leur avance vers l'ouest est la route reliant Harran à Til-Barsip¹⁵⁰. Une route venant de Harran, passant au nord de Carchémish et traversant le sud de la Turquie d'est en ouest, bien que pas à exclure, n'est cependant pas encore établie¹⁵¹. Il est donc difficile de conclure d'après ce passage que le territoire Bīt-Adini à l'est de l'Euphrate s'étendait aussi loin vers le nord jusqu'aux confins du pays de Kummuh. Cependant une telle éventualité n'est pas à écarter et semble même probable d'autant plus que, comme nous le verrons plus loin, Šitamrat devait se situer à proximité du pays de Kummuh¹⁵².

Il est beaucoup plus aisé de saisir l'étendue du Bīt-Adini à l'ouest de l'Euphrate grâce à une identification sûre de certaines localités mentionnées dans les textes. C'est pendant sa deuxième année de règne que Salmanasar III atteint pour la première fois Til-Barsip¹⁵³. Ayant traversé le fleuve en cet endroit, il se dirige vers l'ouest et conquiert 6 villes fortifiées appartenant à Aḥuni: -aga, Tagi..., Surunu¹⁵⁴, Paripa¹⁵⁵, Til-Başere¹⁵⁶ et Dabigu¹⁵⁷. Le domaine de Bīt-Adini s'étendait donc de

¹⁴⁹ Sinon pourquoi aurait-il omis de le signaler ou du moins de signaler le paiement d'un tribut en échange d'une traversée pacifique?

¹⁵⁰ Voir K. KESSLER, *TAVO* B/26, p. 195.

¹⁵¹ Cf. cependant S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 68, qui signale une route Harran-Seruḡ-Bireidjik.

¹⁵² Il faut signaler ici qu'avant les fouilles de Tell Aḥmar, Bīt-Adini était placé, sur la foi des seuls textes, au nord de Carchémish, entre Urfa et Aintab (F. DELITZSCH, *Wo lag das Paradies?*, p. 263). Cp. aussi S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 67 qui plaçait Til-Barsip à Bireidjik.

¹⁵³ Pour Til-Barsip = Tell-Aḥmar, cf. *supra*.

¹⁵⁴ Sarin, 15 km au Sud-est de Gaziantep.

¹⁵⁵ R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 470, n. 6, avance prudemment une identification avec Tell 'ifār au sud-ouest de Hiéropolis et p. 519 l'identifie avec la «Farioua» des textes égyptiens.

¹⁵⁶ Identifié avec Tell Bašir au nord-est de Dābiq. Cf. S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 69; E. KRAELING, *Aram und Israel*, p. 60; R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 468 et 464; A. BILLERBECK, *BA* 6 (1909), p. 21, n. 1.

¹⁵⁷ Moderne Dābiq, cf. S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 70; R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 468 et HONIGMANN, *RLA* II, p. 96.



Til-Barsip à l'est jusqu'à Dābiq à l'ouest et bordait ainsi probablement les pays de Patina et de Bît-Agūsi. En faisaient partie aussi les villes d'Aligu¹⁵⁸, -Saguqa¹⁵⁹, Rugulitu, Nappigi¹⁶⁰ et Pitru¹⁶¹.

Enfin, la dernière localité que les textes attribuent à Aḫuni est le mont Šitamrat. La seule indication donnée concernant cet endroit est qu'il se trouve sur le bord de l'Euphrate. La découverte du relief de Kenk¹⁶² (60 km au nord-est de Gaziantep sur le bord de l'Euphrate et 60 km en aval de Samsat) a ouvert de nouvelles possibilités autrefois impensables sur l'emplacement de cette localité. Ce relief exécuté par Salmanasar III porte le récit détaillé de la bataille de Šitamrat. O. Tašyürek suggère que le relief a été exécuté à l'emplacement et à la date où eut lieu le combat entre Salmanasar et Aḫuni¹⁶³. En tous cas, il semble très probable que Šitamrat soit à chercher dans cette région. Comme le note O. Tašyürek «Wherever exactly Šitamrat is located, Salmanasar would seem to have entered the territory of Kummuh in his pursuit of Aḫuni»¹⁶⁴. Ceci nous ramène au récit de la première campagne de Salmanasar III contre Aḫuni, récit duquel se dégage l'impression que Bît-Adini et Kummuh étaient limitrophes.

Pour résumer, il semble que le Bît-Adini s'étendait le long de la rive est de l'Euphrate, de la région de Til-Barsip au sud jusqu'au nord de Carchémish. A l'est il avait pour limites le pays d'Ašallu et à l'ouest la région de Dābiq. Ce territoire était vraisemblablement formé, vers le début du 9^e s., d'une multitude de petits états disséminés de part et d'autre de l'Euphrate. C'est peut-être à Aḫuni qu'il faudrait attribuer la réunification et l'extension de ce territoire. C'est peut-être lui aussi qui s'est emparé de Til-Barsip, petit royaume néo-hittite satellite de

¹⁵⁸ E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 25 l'identifie avec Aligör = Tell Onbirnisan; R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 462, n. 4 et E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 61, n. 1, l'identifient avec Leḡa sur la rive gauche de l'Euphrate au-dessus de l'embouchure du Sajour. Voir en dernier K. KESSLER, *TAVO* B/26, p. 217, n. 786 qui réfute ces deux localisations.

¹⁵⁹ E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 25, propose de restaurer Tab-šaguqa et de l'identifier avec Thapsacus = Tedejen.

¹⁶⁰ Moderne Mambiğ. cf. E. FORRER, *op. cit.*, p. 25; R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 468 et K. KESSLER, *op. cit.*, p. 188.

¹⁶¹ Pour la discussion sur l'emplacement de cette ville, voir en dernier K. KESSLER, *op. cit.*, p. 191, qui penche pour une localisation à Aušar.

¹⁶² Voir texte II Ac4j.

¹⁶³ O. TAŠYÜREK, *Iraq* 41 (1979), p. 52s.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 52.

Carchemish. Maître d'un royaume contrôlant les accès à la rive droite de l'Euphrate et défendu par un nombre considérable de villes fortifiées, Ahuni a certainement été le principal opposant qu'a rencontré l'Assyrie dans son expansion vers l'Ouest.



CHAPITRE III

BĪT AGŪSI

III A: *Les sources cunéiformes*

III Aa: *Assurnaširpal II*

Texte: LE GAC, p. 107, col. III, 70s.

Transcription et Traduction: *AKA*, p. 370s.

Bibliographie: *ARI* II, p. 118

Date: Entre 875 et 867¹

70 ištu(TA) kurgar-ga-miš at-tu-muš ina bi-rit kurmun-zi-ga-ni
kurḥa-mur-ga a-ša-bat

71 kur-a-ḥa-a-nu a-na šumēlī(GUB)-ia ú-ta-šir a-na uruḥa-za-zi šá Iḥu-
bar-na kurpa-ti-na-a-a aq-ṭi-rib.

77 ina u4-me-šú-ma ma-da-tu šá Igu-ú-si

78 kur¹ia-ḥa-na-a-a kaspā(KÛ-BABBAR) annaka (AN-NA-MEŠ)
alpē (GU4-MEŠ) immerē (UDU-MEŠ) túglu-búl-ti bir-me túgkitē
(GADA-MEŠ) at-ta-ḥar.

70 Je sortis du pays de Carchémish. Je pris le chemin (passant)
entre les monts Munziganu et Ḥamurga.

71 Je laissai le pays de Aḥanu à ma gauche (et) m'approchai de la ville
de Ḥazazu (ville) de Lubarna le patinéen.
(Après avoir traversé le fleuve Aprê, Asnp. Il atteint Kunulua la
capitale de Lubarna où il reçoit le tribut de ce dernier ainsi que le
tribut de Gusi.).

¹ Voir *EAK* II, p. 29s.



- 77 En ces jours-là je reçus le tribut de Gūsi, le
 78 Yaḥanéen: de l'argent, de l'étain, des bœufs, des moutons (et) des habits en lin à frange multicolore.

III Ab: *Salmanasar III*

III Ab₁

Texte: Monolithe *III R*, pl. 7, col. II, 12-13

Transcription et Traduction: RASMUSSEN pl. V, 12-13 et p. 12-13

Bibliographie: *EAK* II, p. 70-71

Date: Année d'accession de Salmanasar III (858)

- 12 ma-da-tu šá I_a-ra-me mār(DUMU) gu-si kaspā (KÛ-BABBAR) ḥurāša (GUŠKIN) alpē (GU₄-MEŠ)
 13 immerē (UDU-MEŠ) karāne (GEŠTIN-MEŠ) erša (NÁ) ḥurāši (GUŠKIN) ka-sap am-ḥur

(A son retour de l'Amanus, Salmanasar III conquiert quatre villes du pays de Patina et reçoit le tribut de Bīt-Agūsi.).

- 12 Je reçus le tribut d'Arame le fils de Gūsi: de l'argent, de l'or, des bœufs,
 13 des moutons, des vins, un lit en or (et) de l'argent.

III Ab₂

Texte: Monolithe *III R*, pl. 8, col. II, 27

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, pl. V, 27 et p. 14-15

Bibliographie: Voir texte III Ac₁

Date: 2^e année de règne de Salamanasar III (857)

- 27 I_a-ra-me mār(DUMU) a-gu-ú-si 10 ma-na ḥurāši (GUŠKIN) 6 biltu (GUN) kaspi (KÛ-BABBAR) 5 me alpē (GU₄-MEŠ) 5 lim immerē(UDU-MEŠ) am-ḥur-šu.

(Après la conquête de Dabigu, Salmanasar conquiert la ville de Šazabe du pays de Carchémish puis reçoit le tribut de Patina, de Sam'al, de Bīt-Agūsi, de Carchémish et de Kummuh).

- 27 Je reçus d'Arame, le fils d'Agūsi, 10 mines d'or, 6 talents d'argent, 500 bœufs (et) 5000 moutons.

III Ab_{2a}

Texte: Annales CAMERON, *Sumer VI* (1950), pl. I, col. I, 46s.

Transcription et Traduction: G. CAMERON, *Sumer VI* (1950), p. 11 et 20;
E. MICHEL, *WO* 1, p. 458, 46s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 73

Date: 2^e année de règne de Salmanasar III (857)

- 46 ālāni (URU-MEŠⁿⁱ) ša kurpa-ti-na-a-a ša I_a-ḥu-ni mār (DUMU)
I_a-di-ni
- 47 ša urugar-ga-meš-a-a ša mār (DUMU) gu-si ša šēpe (GĪR-MIN-
MEŠ) am-ma-ti
- 48 ša idpuratte (A-RAT) ap-pūl aq-qur ina išāti (IZI) áš-ru-up
- 46 Les villes du pays de Patina, d'Aḥuni de Bīt-Adini,
47 de Carchemish, du fils de Gūsi, qui (se trouvent) sur l'autre rive
48 de l'Euphrate, je détruisis, je rasai, je brûlai par le feu.

III Ab₃

Texte: Monolithe *III R*, pl. 8, col. II, 82-85

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, pl. IX et p. 26s.

Bibliographie: Voir texte III Ab₁

Date: Eponyme de Dajjān-Aššur (853)

- 82 ma-da-tu ša šarrāni (MAN-MEŠ) šá šēp (GĪR) am-ma-te ša
idpuratte (A-RAT) šá I_a-an-gar šá
- 83 urugar-ga-miš-a-a šá I_{ku}-un-da-áš-pi uruku-mu-ḥa-a-a šá I_a-ra-me
mār (DUMU) gu-si ša I_{al}-li urume-li-da-a-a ša I_{ḥa}-ia-ni mār
(DUMU) ga-ba-ri
- 84 šá I_{kal}-pa-ru-da kurpa-ti-na-a-a ša I_{kal}-pa-ru-da kurgúr-gu-ma-a-a
kaspā(KÛ-BABBAR)ḥurāša (GUŠKIN) annaka (AN-NA-MEŠ)
siparra (UD-KA-BAR) diqār (ÚTUL-MEŠ) siparri (UD-KA-BAR)
- 85 uruana-Aš-šur-ut-ter-aš-bat² šá šēp(GĪR) am-[ma]-te ša idpuratte
(A-RAT) šá muḥḥi(UGU) idsa-gu-ri šá amēlē (LÚ-MEŠe) kurḥat-
ta-a-a urupi-it-ru
- 86 i-qa-bu-šú-ni ina lib-bi am-ḥur

² Lecture assurée par collation *EAK* II, p. 72.

- 82 Le tribut des rois (qui se trouvent) sur l'autre rive de l'Euphrate:
de Sangar
83 de la ville de Carchémish, de Kundašpi de la ville de Kumuḥ,
d'Arame fils de Gūsi, de Lalli de la ville de Milid, de Ḥayānu fils de
Gabbari,
84 de Kalparuda du pays de Patina, de Kalparuda du pays de Gurgum:
de l'argent, de l'or, de l'étain, du bronze, des casseroles en bronze,
85 je reçus à l'intérieur de la ville de Ana-Aššur-utēr-ašbat qui se trouve
sur l'autre rive de l'Euphrate, en face du fleuve Saguri (et) que les
hommes du pays de Ḥatte
86 appellent Pitru.

III Ab₄

Texte: Annales CAMERON, *Sumer* VI (1950), pl. I, col. II, 57s.

Transcription et Traduction: Voir texte III Ac_{2a}

Bibliographie: Voir texte III Ac_{2a}

Date: 10^e palû de Salmanasar III (847)

- 57 ištu(TA) ālāni (URU-MEŠni) ša urugar-ga-miš-a-a at-tu-muš
58 a-na ālāni(URU-MEŠni) ša Ia-ra-me aq-ṭi-rib uruar-ni-e āl(URU)
šārru-ti-šū akšud (KUR^{ud})
59 a-di l me ālāni (URU-MEŠni) ša li-me-tu-šū ap-pūl aq-qur ina išāti
(IZI) āš-ru-up
60 diktā(GAZ-MEŠ)-šū-nu a-duk šal-la-su-nu āš-lu-la
57 Je sortis des villes (appartenant à la ville) de Carchémish.
58 Je m'approchai des villes d'Arame. Je conquies Arnê, sa ville royale.
59 (Cette ville) ainsi que 100 villes de son voisinage je détruisis, je rasai,
je brûlai par le feu.
60 Je tuai un grand nombre d'entre eux et emportai d'entre eux des
captifs.

III Ab_{4a}

Texte: Annales F. SAFAR, *Sumer* VII (1951), pl. I, col. II, 47s.

Transcription et Traduction: F, SAFAR, *Sumer* VII (1951), p. 9 et 17

Bibliographie: *EAK* II, p. 77

Date: 10^e palû de Salmanasar III (847)

- 47 ištu(TA) ālāni (URU-MEŠni) ša urugar-ga-miš-a-a at-tu-muš



- 48 a-na ālāni (URU-MEŠni) ša Ia-ra-me aq-ti-rib
 49 uruar-ni-e āl(URU) šárru-ti-šú a-di l me
 50 ālāni (URU-MEŠni) ša li-me-tu-šú akšud(KURud)
- 47 Je sortis des villes (appartenant à la ville) de Carchémish
 48 Je m'approchai des villes d'Arame
 49 Je conquies Arnê sa ville royale ainsi que 100
 50 villes de son voisinage.

III Ab4b

Texte: Obélisque noir, LAYARD, *ICC*, pl. 91, 85s.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 68; E. MICHEL, *WO* 2, p. 150-151

Bibliographie: *EAK* II, p. 79

Date: 10^e palû de Salmanasar III (847).

- 85 ina 10-palē(BAL-MEŠ)-ia 8-šú idpuratta(A-RAT) e-bir ālāni
 (URU-MEŠni) šá Isa-an-ga-ra urugar-ga-miš-a-a akšud (KURud)
 86 a-na ālāni (URU-MEŠni) ša Ia-ra-me aq-ti-rib uruar-ni-e āl(URU)
 šárru-ti-šú adi (EN) l me ālāni (URU-MEŠni)-šú akšud (KURud)
- 85 Au cours de ma dixième année de règne, je traversai l'Euphrate pour
 la 8^e fois. Je conquies les villes de Sangara de Carchémish.
 86 Je m'approchai des villes d'Arame. Je conquies Arnê sa ville royale
 ainsi que 100 villes de son voisinage.

III Ab4c

Texte: Inscriptions du taureau, LAYARD, *ICC*, pl. 46, 17s. et 15, 29s.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 46-47

Bibliographie: *EAK* II, p. 76

Date: 10^e palû de Salmanasar III (847)

- 29 ina 10-palē(BAL-MEŠ)-ia
 30 8-šú idpuratta(A-RAT) e-bir ālāni (URU-MEŠni) šá Isa-an-gar
 urugar-ga-miš-a-a ap-pùl a-qur ina išāti (IZI-MEŠ) ašrup (GÍBI-
 Lup) ištu(TA) ālāni (URU-MEŠni)
 31 šá urugar-ga-miš-a-a at-tu-muš a-na ālāni (URU-MEŠni) šá Ia-ra-
 me aq-ti-rib uruar-ni-e urušárru-ti-šú akšud(KURud) a-di l me ālāni
 (URU-MEŠni) šá li-me-tu-šú

- 32 ap-pùl a-qur ina išāti (IZI-MEŠ) ašrup(GÍBIL^uP) diktā(GAZ-MEŠ)-šú-nu a-duk šal-la-su-nu áš-lu-la
- 29 Au cours de ma dixième année de règne,
 30 je traversai l'Euphrate pour la 8^e fois. Les villes de Sangar de Carchémish je détruisis, rasai, brûlai par le feu. Je sortis des villes
 31 (appartenant à la ville) de Carchémish (et) m'approchai des villes d'Arame. Je conquis Arnê sa ville royale. (Cette ville) ainsi que 100 villes de son voisinage
 32 je détruisis, rasai, brûlai par le feu. Je tuai un grand nombre d'entre eux et emportai d'entre eux des captifs.

III Ab₅

Texte: Annales F. SAFAR, *Sumer* VII (1951), pl. I, col. II, p. 51s.

Transcription et Traduction: cf. texte III Ab_{4a}

Bibliographie: *Ibid.*

Date: 11^e palû de Salmanasar III (846)

- 51 ina 11-palē(BAL-MEŠ)-ia 9-šú íd^upuratta (A-RAT) e-bir
 52 97 ālāni (URU-MEŠⁿⁱ) šá I^usa-an-ga-ra
 53 1 me ālāni (URU-MEŠⁿⁱ) ša I^ua-ra-me akšud(KUR^ud)
 54 ši-di kurḥa-ma-ni aš-bat
- 51 Pendant ma 11^e année de règne, je traversai l'Euphrate pour la 9^e fois.
 52 Je conquis 97 villes de Sangara (et)
 53 100 villes d'Arame
 54 Je restai le long de l'Amanus.

III Ab_{5a}

Texte: LAYARD, *ICC*, pl. 15, p. 35 s.

Transcription et Traduction: cf. texte III Ab_{4c}

Bibliographie: *Ibid.*

Date: 11^e palû (846)

- 35 ina 11-palē (BAL-MEŠ)-ia ištu(TA) uru^uni-nu-a- at-tu-muš 9-šú íd^upuratta(A-RAT) ina mi-li-šá e-bir 97 ālāni (URU-MEŠⁿⁱ) šá I^ua-ra-me

36 akšud (KUR^{ud}) ap-pùl a-qur ina išāti(IZI) ašrup (GÍBIL^{up}) ši-di
kurḫa-ma-ni aš-bat

39 ina ta-ia-ar-ti-ia uruap-pa-ra-su

40 āl(URU)dan-nu-ti-šú šá I_a-ra-me akšud(KUR^{ud})

35 Au cours de ma 11^e année de règne, je sortis de la ville de Ninive.
Je traversai l'Euphrate à sa crue pour la 9^e fois. Je conquies 97 villes
de Sangar. 100 villes d'Arame

36 je conquies, je détruisis, je rasai (et) brûlai par le feu. Je restai le long
de l'Amanus. (Le roi se dirige alors vers le pays de Ḥamat. A son
retour:)

39 A mon retour je conquies Apparasu,

40 la ville fortifiée d'Arame.

III Ab_{5b}

Texte: Annales CAMERON, *Sumer*, VI (1950), pl. I-II, col. II 68s. et III 10s.

Transcription et Traduction: Voir texte III Ab₄

Bibliographie: *Ibid.*

date: 11^e palû (846)

II, 68 ina 11-palē (BAL-MEŠ)-ia ištu(TA) uruni-nu-a at-tu-muš 9-šú
íd₃puratte (A-RAT)

69 ina mi-li-šá e-bir 97 ālāni(URU-MEŠ_{ni}) šá I_a-an-gar akšud
(KUR^{ud})

70 1 me ālāni (URU-MEŠ_{ni}) šá I_a-ra-me ak-šud ap-pùl aq-qur

71 ina išāti(IZI) áš-ru-up ši-di kurḫa-ma-ni aš-bat

III, 10 ina ta-ia-ar-ti-ia uru_a-pa-ra-su

11 āl(URU) dan-nu-ti-šú šá I_a-ra-me akšud (KUR^{ud})

II, 68 Au cours de ma 11^e année de règne, je sortis de la ville de Ninive. Je
traversai l'Euphrate

69 à sa crue pour la 9^e fois. Je conquies 97 villes de Sangar.

70 100 villes d'Arame je conquies, je détruisis, je rasai

71 (et) brûlai par le feu. Je restai le long de l'Amanus

III, 10 à mon retour je conquies Aparasu

11 la ville fortifiée d'Arame.



III Ab₆

Texte: Obélisque noir, *ICC*, pl. 94, 130s.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, pl. XXX et p. 74-75; E. MICHEL, *WO* 2 (1954-59), p. 221s.

Bibliographie: Voir texte III Ac_{4b}

Date: 25^e année de règne de Salmanasar III (833)

- 130 ina ta-ia-ar-ti-ia urumu-ú-ru āl (URU)dan-nu-ti-šú šá I_a-ra-me mār (A) a-gu-si
 131 bi-ir-tu a-na ra-ma-ni-ia aš-bat si-pi-šá ak-šur ekalla (É-GAL) šu-bat šárru-ti-ia ina lib-bi ad-di

(Après la conquête de villes du pays de Que, Salmanasar arrive au pays de Bīt-Agūsi)

- 130 à mon retour je saisis la ville de Mūru, la ville fortifiée d'Arame fils d'Agūsi,
 131 comme forteresse pour moi. Je reconstruisis ses portes³ et j'y bâtis⁴ un palais comme siège de ma royauté.

III Ab₇

Texte: Portes de Balawat, PINCHES, *TSBA* 7, p. 89s.

Transcription et Traduction: E. MICHEL, *WO* 4 (1962-8), p. 36-37

Bibliographie: *EAK* II, p. 72-73

Date: 847

Bande XII, rangée inférieure

uru[]-ag-da-a šá I_a-ra-me mār(DUMU) Igu-si

Bande XII, rangée supérieure

uruar-ni-e šá I_a-ra-me akšud (KURud)

[]-agda (la ville) d'Arame fils de Gūsi Arnê (la ville) d'Arame, je conquis.

III Ac: *Adad-nērārī III*

III Ac₁

Texte: BM 131124. Stèle de Šēḥ Ḥamad, *Iraq* 35 (1973), pl. XXIX a + b

³ *CAD* K, p. 258, lb. Cp. *AHw*, p. 1049, *sippu* 2.

⁴ Voir *AHw*, p. 707, 20.

Transcription et Traduction: A.R. MILLARD et H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 57s.

Bibliographie: A.R. MILLARD et H. TADMOR, *op. cit.*

Date: 805-804

- 3 a-na kurḫat-t [i]
 4 [ana alāki lū aqbi í]d puratta (A-RAT) ina mi-li-šá e-bir
 5 [...ana^{uru}paqarḫu]-bu-na a-ta-rad I^a-tar-šúm-k[i]
 6 [ur^uarpaddāya u šarrāni]ni šá kurḫat-[ti] šá i-si-ḫu-[ma]
 7 [ana emūqīšunu ittakluma p]u-ul-ḫi me-lam-me šá Aš-šur be-[li-ia]
 8 [iṣḫupūšunuma ina iṣ-t] e-et šatti (MU-AN-MA) kurḫat-t[i]
 9 [ana siḫirtiša] xxx[] ak-[šu-ud]⁵

- 3 Vers le pays de Ḫatte
 4 [je donnai l'ordre de marcher]. Je traversai l'Euphrate à sa crue.
 5 et descendis [vers la ville de Paqarḫu]buna. Ataršumki
 6 [de la ville d'Arpad et les rois] du pays de [Ḫat]te s'étaient révoltés
 7 [et avaient compté sur leurs forces mutuelles]. La splendeur
 redoutable d'Aššur [mon sei]gneur
 8 [les submergea. En une] année je conquis le pays de Ḫatti
 9 dans sa totalité.

III Ac_{1a}

Texte: Bloc de pierre, V. SCHEIL, *RA* 14 (1917), p. 159-60

Transcription et Traduction: V. SCHEIL, *op. cit.*, A.R. MILLARD, *Iraq* 35 (1973), p. 60s.

Bibliographie: Voir SCHEIL, *op. cit.*, et A.R. MILLARD, *op. cit.*

Date: 805-804

- 1' i-šu-ṭu ni-ir [bēlūti...]
 2' šá ina tar-ši I^ašam-ši -[adad abīa isiḫuma idninuma]
 3' bēlē (EN-MEŠ) šá ídpu[ratte itti-šu ušbalkitu alāk girria]
 4' iṣ-me-ma I^a-tar-š[úmki ana emūq ramānīšu]
 5' it-ta-kil-ma ana e-[piš qabli illik abiktāšu aškun-ma]
 6' uš-ma-nu-šú ekim (TE^{kim})[]
 7' ni-šir-ti e[kallī-šu alqā.... IAtaršumki]

⁵ Restauration d'après A.R. MILLARD et H. TADMOR, *op. cit.*, p. 58.

- 8' mār (DUMU) Ia-ra-me u[l-tu kussi šarrūtīšu? ušetbišu? šallāsu]
 9' ana la ma-ni am-ḥ[ur]⁶
- 1' [qui] portaient le joug [de ma puissance...]
 2' [qui s'étaient révoltés et rebellés] au temps de Šamši- [Adad, mon père]
 3' [et qui entraîna avec lui dans la rébellion] les seigneurs de l'[Euphrate]
 4' il entendit [mon approche]. Atar [šumki] confiant [dans sa propre force]
 5' [s'avança pour le combat. Je lui infligeai une défaite]
 6' (et) je lui pris son camp []
 7' [j'emportai] le trésor de [son palais... Ataršumki]
 8' fils d'Arame [je détrônai?]
 9' Je re[çus son butin] qui n'avait pas de nombre

III Ac_{1b}

Texte: Liste d'éponymes *RLA* II p. 429

Date: 805

ina lime Iaš-šur-tāk-lak lúabarakku a-na kurar-pad-da

en l'éponyme d'Aššur-taklak, l'Abarakku, vers le pays d'Arpad

III Ac₂

Texte: 2 stèles, l'une trouvée à Pazarcik et conservée au musée de Mar^caš et l'autre trouvée dans la basse vallée de l'Oronte et conservée au musée d'Antakya. Non publiées.

Date: La première daterait de 796⁷ et la seconde probablement d'après 773.

Noms d'Arame et de son fils Ataršumki rois d'Arpad. Synchronisme entre Ataršumki et Zakkur de Ḥamat. Conflit entre Samši-ilu et Mati^cilu d'Arpad.

⁶ Restauration d'après A.R. MILLARD, *op. cit.*, p. 62.

⁷ J.D. HAWKINS, *RLA* V, p. 239.

- 16 ki-i-šá ḥurāpu(UDU-NIM) an-ni-u ištu(TA) pit-qi-šú še-lu-[a]
 17 a-na pit-qi-šú la itturūni(GURⁿⁱ) pa-ni šá pit-qi-šú [la izzazūni?]
 18 a-ḥu-la Ima-ti-'-ilu (DINGIR) a-di marē (DUMU-MEŠ)-šú [rabūtī-
 šú]
 19 nīše(UN-MEŠ) mātī(KUR)-šú ištu(TA) libbī(ŠĀ) mātī(KUR)-šú li-
 [iš-te-li?]
 20 a-na mātī(KUR)-šú la ittura (GUR^{ra}) pa-ni šá mātī(KUR)-šú la
 [izzaz?]
 21 qaqqadu(SAG-DU) an-ni-u la qaqqadu(SAG-DU) ša ḥurāpi
 (UDU-NIM)
 22 qaqqadu(SAG-DU) šá Ima-ti-'-ilu(DINGIR)
 23 qaqqadu(SAG-DU) šá mārē(DUMU-MEŠ)-šú rabūtī (GAL-MEŠ)-
 šú nīše (UN-MEŠ)mātī(KUR)-šú [šu-ut]
 24 šúm-mu IKIMIN ina a-di-e an-nu-ti [i-ḥa-ṭu]
 25 ki-i šá qaqqadu (SAG-DU) šá ḥurāpi (UDU-NIM) an-ni-u q[a-ti-
 pu-ni]
 26 [qur]-sin-nu-šu pī(KA)-šušak-na-tu-n[i]
 27 [qaqqa]du (SAG-DU) ša IKIMIN lu qa-ti-ip mā[rēšú]
 28 ina bī[ti? (É) lū ka- ia-an?]¹¹
 29 uzu_imittu (ZAG) an-nu-tú la uzu_imittu(ZAG) šá ḥurāpi (UDU-
 NIM) [ši-i-ti]
 30 uzu_imittu(ZAG) šá IKIMIN ši-i-ti uzu_imittu (ZAG) šá mā[rē-šú
 rabūtī-šú]
 31 nīše(UN-MEŠ) mātī(KUR)-šú ši-i-ti šúm-mu Ima-ti-['-ilu ina adê]
 32 an-nu-ti i-ḥa-ṭu ki-i šá uzu_imittu šá ḥurāpi annitu]
 33 na-as-ḥa-tu-ni []
 34 ur[u_imittu šá IKI]MIN mārē (DUMU-MEŠ)-[šú rabūtī-šú] nī[še
 mātī-šú]
 35 lu na-as-ḥa-at ina []
- II, III

¹¹ Voir R, BORGER, *op. cit.*, p. 155.

- IV, 1 ina qi-bit I Aš-šur-nērārī (ÉRIN-TÁĤ) šar₄ (MAN) kurAš-šur a-na
nakrī (KUR)-šú illakū (DU^{ku})-[ni]
- 2 Ima-ti-'-ilu(DINGIR) a-dī rabūtī(GAL-MEŠ)-šú emūqē (Á-KAL-
MEŠ)-šú giš[narkabātē-šú]
- 3 a-na ga-mur-ti lib-bi-šú la uššū (UD-DU)-ni la illakū (DU^{ku})-[ni]
- 4 dSin (XXX) bēlu(EN) rabū(GAL^u) a-šib uruḥarrāni (KASKAL) a-
na Ima-ti-'-ilu (DINGIR) mār[ē-šú]
- 5 rabūtī (GAL-MEŠ)-šú nīše(UN-MEŠ)mātī(KUR)-šú saḥar-sub-ba-
a kīma (GIM) na-ḥa-lap-ti li-[ḥal-lip]¹²
- 6 šēri(EDIN) li-ir-pu-du a-a iršī(TUKU)-šú-nu ri-e-mu
- 7 ka!-bu!-ut!¹³ alpi(GU₄) emāri (ANŠE) immerē (UDU-MEŠ) sīse
(ANŠE-KUR-RA) ina¹⁴ mātī(KUR)-šú a-a ib-ši
- 8 dAdad(IM) gú-gal šamē(ANē) eršētim(KI^{tim}) ina su-un-qi
- 9 bubūtī(SU-GU₇) ḥu-saḥ-ḥi šá Ima-ti-'-ilu(DINGIR) māt(KUR)-šú
nīše(UN-MEŠ) mātī(KUR)-šú
- 10 liq-qat-ti-ma šēr (UZU) mārē(DUMU-MEŠ)-šú-nu marātē
(DUMU-MUNUS-MEŠ)-šú-nu li-ku-lu-ma
- 11 kīma(GIM) šēr (UZU) ḥurāpi (UDU-NIM) (SAL-NIM) elī (UGU)-
šú-nu li-ṭib
- 12 nam?-kir? dAdad(IM) li-ša-me-ú-ma
- 13 zunnē (A-AN-MEŠ) a-na ik-ki-bi-šú-nu liš-šá-kin
- 14 eprāti(SAḤAR-MEŠ) a-na akālī(GU₇)-šú-nu qi-ru a-na pašāšī
(ŠEŠ)-šú-nu
- 15 šināt(KĀŠ) imāri (ANŠE) a-na šatī(NAG)-šú-nu ni-a-ru ana lu-bu-
uš-ti-šú-nu
- 16 liš-šá-kin ina tup-ki-ni lu ma-a-a-al-šú-nu
- 17 šumma(BAD^{ma}) Ima-ti-'-ilu(DINGIR) mārē (DUMU-MEŠ)-šú
rabūtī(GAL-MEŠ)-šú¹⁵ ina a-dī-e
- 18 šá I Aš-šur-nērārī (ÉRIN-TÁĤ) šar₄ (MAN) kurAš-šur i-ḥa-ṭu-u-ni
- 19 lújkkar(ENGAR)-šú ina šēri(EDIN) a-a il-sá-a a-la-la

¹² R. BORGER, *op. cit.*, p. 156, cp. E. WEIDNER, *op. cit.*, p. 20 li-[lab-bi-is-su-nu]

¹³ Avec R. BORGER, *op. cit.*, p. 156, après collation.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Suit un «šá» qui est à éliminer, cf. R. BORGER, *op. cit.*, p. 156.

- 20 ur-qit šēri (EDIN) lu la uššā (UD-DU^a) dšamšu (UTU) lu-te-ši
 21 [-]-ḥa-[]-ú a-a iḥ-ba-a mē(A-MEŠ)naq-bi
 22 []-a]-ka-al-šu-nu
 23 []-ša]-ti-šu-nu¹⁶
 24 []-li-ir
- V, 1 šúm-mu mu-a-tin-ni la mu-at-ka¹⁷ šúm-mu ba- [la-ṭi-]ni
 2 la ba-laṭ-ka-ni ki-i ša balāṭa (TI-LA) šá napištī(ZI)-ka
 3 mārē(DUMU-MEŠ)-ka rabūtī(GAL-MEŠ)-ka lu-[ut-tu]-ni
 4 balāṭu(TI-LA) šá I^Aš-šur-nērārī(ÉRIN-TÁḤ) mārē (DUMU-MEŠ)-
 šú rabūtī(GAL-MEŠ)-šú la ut-[te]-'u-ni
 5 Aš-šur āb(AD) ilāni (DINGIR-MEŠ) na-din šárru-ti mātā(KUR)-
 ka ana tú-šá-ri
 6 nīšē (UN-MEŠ)-ka ana GĪR?BAL?¹⁸ ālānī(URU-MEŠ)-ka ana tille
 (DU₆-MEŠ) bītā(É)-ka
 7 ana ḥar-ba-ti lu-tir
 8 šúm-mu I^KKIMIN ina a-di-e an-nu-ti šá I^Aš-šur-nērārī (ÉRIN-TÁḤ)
 šar₄(MAN) kurAš-šur
 9 iḥ-ṭi-ṭi I^KKIMIN lu mīḥa-rim-tú lúšābē(ÉRIN-MEŠ)-[šú] lu sinnišāti
 (MÍ-MEŠ)
 10 kīma(GIM) mīḥa-rim-tú ina ri-bit ālī(URU)-šú-[nu ni?-id?-n]u¹⁹
 lim-ḥu-ru
 11 mātu(KUR) ana māti(KUR) lid-din?-šú-nu-ti²⁰ ša I^K[KIMIN zēr?-
 šú zēr?] kudāni (ANŠE-GĪR-NUN)
 12 áš-šá-tu-šú li-tu-tu [ištār be-]let²¹ zikāre (NITA.MEŠ) bēlet (GA-
 ŠAN) sinnišati (MÍ-MEŠ)
 13 gīšqašāt (PAN)-su-nu li-ki[m]-tu-šú-nu liš-kun
 14 lim-ru-ur bi?-ma? []-a-a ḥu-la? ma?-a? ina a-di-e
 15 ša I^Aš-šur-nērārī (ÉRIN-TÁḤ) šar₄(MAN) kurAššur ni-iḥ-ṭi-ṭi
 16s : Lacune.

¹⁶ Avec R. BORGER, *op. cit.*, p. 156, cp. E. WEIDNER, *op. cit.*, p. 20: *balāt-sunu*.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *riḥsu* = inondation est un non-sens dans le contexte

¹⁹ Ainsi R. BORGER, *op. cit.*, p. 157, n. 10a, cp. E. WEIDNER, *op. cit.*, p. 22.

²⁰ Ainsi R. BORGER, *op. cit.*, p. 157, n. 11a, cp. E. WEIDNER, *op. cit.*, p. 22: *lit-ḥu-šú-nu-ti*.

²¹ Avec R. BORGER, *op. cit.*, p. 157, n. 12a.

- VI, 1 []-am-ma māt (KUR)-su ikkal(GU7)
 2 []-ma ēnā (IGI-II)-šú-nu lu-na-pi-il
 3 []l lim bītāti (É-MEŠ) a-na l bitī(É) li-tur
 4 l lim túgmaš-ku-nu a-na l túgmaš-ku-ni li-tur
 5 ina libbi (ŠĀ) āli (URU) l amēlu (LÚ) a-na di-li-li li-ni-zib
 dAš-šur šar₄(MAN) eršētim(KI) tum-ma-tu-nu
 7 d_a-nu-um an-tum KIMIN dEnlil(BAD) d_{nin}-lil KIMIN
 8 dEa(DIŠ) d_{dam}-ki-na KIMIN dSin(XXX) d_{nin}-gal KIMIN
 9 dŠamaš(UTU) d_a-a KIMIN dAdad(IM) dša-la KIMIN
 10 dMarduk(AMAR-UTU) d_{zar}-pa-ni-tum KIMIN dNabū(AG)
 dTašmētu(KUR-NUN) KIMIN
 11 dNinurta(MAŠ) dGula(ME) KIMIN dUraš d_{nin}-é-gal KIMIN
 12 dza-ba-ba d_{ba}-ú KIMIN dNergal(U-GUR) d_{la}-aš KIMIN
 13 dMadanu(DI-KUD) d_{nin}-gir-su KIMIN
 14 d_{hum}-_{hum}-ia₅ d_i-šum KIMIN
 15 dGÍRA (GIŠ-bar) dNusku KIMIN dIštar (XV) bēlet(MIN) uru_{ni}-
 na-a KIMIN
 16 dIštar(INANNA) bēlet(NIN) uru₄ilu(DINGIR) KIMIN
 17 dAdad(IM) šá uru_{kur}-ba-ili(DINGIR) KIMIN
 18 dAdad(IM) šá uru_{hal}-la-ba KIMIN
 19 dPalil(IGI-DU) a-lik maḥri KIMIN
 20 dSebetti(IMIN-BI) qar-du-ti KIMIN
 21 d[]-zur-u-na KIMIN
 22 dIštar(XV) []-ḥu-ḥa KIMIN
 23 . : illisibles

- I, 1 [que] Mati' [ilu]
 2 ses fils, ses filles ses pui[ssants]
 3 tels des []
 4 son pays en dé[sert]
 5 que le sol, tel une brique dre[ssée ?]
 6 ne suffise pas pour le maintien de ses fils, de ses filles [de ses
 puissants]
 7 et des gens de son pays. [Que] Mati-ilu [ainsi que ses fils]
 8 ses fil[les,] ses puissants et les gens de son pays comme []



13 leur ôte leurs arcs et qu'elle accomplisse leur []
 14 [] nous avons trahi le traité
 15 d'Aššur-nērārī, roi [d'Assyrie]

VI, 1 [que] dévore son pays
 2 [que] aveugle leurs yeux
 3 [] que 1000 maisons se réduisent à une seule
 4 que 1000 tentes se réduisent à une seule tente.
 5 Qu'à l'intérieur de la ville un seul homme soit laissé (vivant pour
 parler) de ma gloire.
 6 Par Aššur, le roi des cieus et de la terre, vous avez juré.
 7 Par Anum et Antum do. Par Enlil et Ninlil do.
 8 Par Ea et Damkina do. Par Sin et Ningal do.
 9 Par Šamaš et Aya do. Par Adad et Šala do.
 10 Par Marduk et Zarpanitum do. Par Nabû et Tašmētu do.
 11 Par Ninurta et Gula do. Par Uraš et Ninegal do.
 12 Par Zababa et Baú do. Par Nergal et Lāš do.
 13 Par Madanu et Ningirsu do.
 14 Par Ḫumḫumia et Išum do.
 15 Par Gira et Nusku do. Par Ištar de Ninive do.
 16 Par Ištar d'Arbail do.
 17 Par Adad de Kurba'il do.
 18 Par Adad d'Alep do.
 19 Par Palil qui va au-devant do.
 20 Par []-zuruna do.
 21 Par Ištar []-ḫuḫa do.
 22 s. : Illisibles.

III Ad₁

Texte: *RLA* II, 430

Date: 754

[ina lime Idⁿi(m)urta-šēzib-a-ni ša uru] ri-mu-si[a-n]a kur^{ar}-pa- da

[En l'éponyme de Ni(m)urta-Šezibani gouverneur de la ville] de Rimusi,
 vers le pays d'Arpad.

III Ae: *Tiglat-Pileser III*

III Ae₁

Texte: P. ROST, pl. III, 12s., XXXI, 1s.



Transcription et Traduction: P. ROST, *TP III*, p. 48s.

Bibliographie: *EAK II*, p. 132

Date: 3^e palû (743)

XXX, 12 I_{sa}-ar-du-ur-ri

13 kurú-ra-ar-ṭa-a-a it-ti-ia ib-bal-kit-ma it-ti I_{ma}-ti-'-ilu (DIN-GUR)

14 mār(DUMU) I_a-gu-us-so iš-ku-na pi-i-šú ina bi-rit kurkiš-ta-an ù kurḫal-pi

XXXI, 1 [na]-gi-e [šá] uruku-um-mu-ḫi abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú amḫaš-ma

XXX, 12 Sardurri

13 l'urartéen se révolta contre moi et se concerta avec Mati'ilu

14 fils d'Agūsi. Entre Kaštan et Ḫalpi,

XXXI, 1 des districts de la ville de Kummuh, je lui infligeai une défaite.

III Ae_{1a}

Texte: P. ROST, pl. XIX, 2s.

Transcription et Traduction: P. ROST, *TP III*, p. 12s.

Bibliographie: *EAK II*, p. 128,3

Date: 3^e palû (743)

2 [ina 3-palē]-ia I_{sa}-ar-du-ur-ri kurur-ar-ṭa-a-a

3 [ib-bal-kit-ma it-ti I_{ma}]-ti-'-[ilu mār I_a-gu-us-si iš-ku-na pi-i-šú]

2 [au cours de] ma [3^e année de règne] Sardurri l'urartéen

3 [se révolta (contre moi) et se concerta avec Ma]ti'[ilu fils d'Agūsi]

III Ae_{1b}

Texte: P. ROST, pl. XXXIII, 2s.

Transcription et Traduction: P. ROST, *TP III*, p. 43-47

Bibliographie: *EAK II*, p. 131, d/1

Date: 3^e palû (743)

2 I_{sa}-ar-du-ur-ri kurur-ar-ṭa-a-a it-ti-ia ibbalkit(BAL)-ma it-ti I_{ma}-ti-'-ilu(DINGIR)

3 iš-ku-na pi-i-šú i-na kurkiš-ta-an ù kurḫal-pi na-gi-e šá uruku-mu-ši abiktā(BAD₅.Bad₅)-šú amḫaš(SIG^{as})

- 2 Sardurri l'urartéen se révolta contre moi (et) se concerta avec Mati'ilu.
 3 Aux pays de Kištan et Ḫalpi, des districts de la ville de Kummuḫ, je lui infligeai une défaite.

III Ae_{1c}Texte: *RLA* 2, 430

Date: 743

[ina lime Iṭukul-ti-apil-é-šár-ra šár] ru kurAš-šurki i-na uruar-pad-da
 [d]i-ik-tú ša kurur-ar-ṭi di-kàt

[En l'éponyme de Tiglat-Pileser r]oi d'Assyrie, dans la ville d'Arpad, défaite du pays d'Urartu.

III Ae₂Texte: ND 4301 + 4305. *Iraq* 18 (1956), pl. XXII, 24s.Transcription et Traduction: D.J. WISEMAN, *Iraq* 18 (1956), p. 117d.Bibliographie: *EAK* II, p. 135Date: Entre 743 et 741²³

24' kurbīt(É) a-gu-si aḫ-pi XXX biltu(GUN) ḫurāši(GUŠKIN) 2 lim
 biltu (GUN) kaspi(KÛ-BABBAR)

25' [a-n]a mi-šir kurAš-šurki ú-tir-ra

24' Je détruisis le pays de Bīt-Agūsi. 30 talents d'or, 2000 talents d'argent

25' je ramenai à (l'intérieur de) la frontière de l'Assyrie.

III Ae_{2a}Texte: *RLA* II, 430

Date: 742

[ina lime Idnabû-danni-in-a-ni] lútur-ta-nu a-na uruar-pad-da

[En l'éponyme de Nabû-danninani] le Turtan, vers la ville d'Arpad.

²³ Cf. D.J. WISEMAN, *op. cit.*, p. 120. Probablement la campagne à laquelle fait allusion la liste d'éponyme en 742. *RLA* II, p. 430.

III Ae3

Texte: *RLA* II, 430

Date: 741

[ina lime I¹bel-ḥarrān-bēla-uṣur] lú²nagir ekalli a-na uru a-na 3 šanāti
ka-šid

[En l'éponyme de Bel-ḥarrān-bēla-uṣur] le hérault, vers la ville (que) je
conquis après 3 ans

III Ae4

Texte: *RLA* II, 430

Date: 740

[ina lime Id¹nabû-ēṭir-an-ni] lú²rabi-šāqē a-na uru³ar-pad-da

[En l'éponyme de Nabû-ēṭiranni] l'Echanson, vers la ville d'Arpad.

III Ae5

Texte: P. ROST, pl. XIV, 1

Transcription et Traduction: P. ROST, *TP III*, p. 16-17Bibliographie: *EAK* II, p. 129,4Date: 7^e palû 739

1 [..... ma-da-at]-tu²⁴ māṭī(KUR)-šú-nu ma-'a-at-tu

2 [.....]ina qabal (MÚRUB) uru³ar-pad-da am-ḥur

1 [..... le tribut] nombreux de leur pays

2 [] je reçus à l'intérieur de la ville d'Arpad.

III Ae6

Texte: P. ROST, pl. XXVII

Transcription et Traduction: P. ROST, *TP III*, p. 84-85Bibliographie: *EAK* II, p. 133,4

Date: Liste de villes et pays.

25 uru³ar-pad-da

26 uru³ḥa-ú-ra-a-ni

27 uru³ḥa-za-zu uru³a-ri- [bu-a?....]

²⁴ Restauration M. Weippert. Il s'agit du tribut des rois de Carchémish, Gurgum, Kummuḥ, Tyr et Que.

- 28 uruni-ra-bu uruka-[]
 29 urutu-ka-a uru[x-x]-ma-a []
 30 urusa-ru-na uru[]-ta-
 31 urudi-na-nu urukap-[pi-na]
 32 ālāni (URU-MEŠ) ša kurbīt(É)-a-g[u-si]²⁵

III B: LES TEXTES ARAMÉENS

III Ba

Texte: Les inscriptions de Sfiré

Transcription et Traduction: A. DUPONT-SOMMER, «Les inscriptions araméennes de Sfiré. Stèles I et II». *Extrait des mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XI (1958). A. DUPONT-SOMMER, «Une inscription araméenne inédite de Sfiré», *BMB* XIII (1956), p. 23s.

Bibliographie: Voir *KAI*, p. 238, n° 222-224; M. LIVERANI, *RSO* 36 (1961), p. 185-187; J. C. GREENFIELD, *Acta Orientalia* XXIX (1965), p. 1-18 et *JSS* 11 (1966), p. 98-103; J.A. THOMPSON, *JSS* X (1965), p. 222-240; R. DEGEN, *WO* 4 (1967-8), p. 48s.; J.A. FITZMYER, *JSS* 14 (1969), p. 197-200; J.C. GREENFIELD, *Proceedings of the 5th World Congress of Jewish Studies* (1971); E. LIPINSKI, *Studies in Aramaic Inscriptions and Onomastics I* (Leuven 1975); A. MALAMAT, in M. RAZIN, *Census lists and genealogies and their historical implications*, Ed. Sh. BENDOR, *University of Haifa*, (1976), p. VII-XI; H. TAWIL, *BASOR* 225 (1977), p. 59-62; N. NAAMAN, *WO* 9/2 (1978), p. 220 s.; T. WITTSTRUCK, *JBL* 97 (1978), p. 100s.; S. DALLEY, *RA* 73 (1979), p. 177s.; O. RÖSSLER, *TUAT*, Band I, Lieferung 2 (1983), p. 178s. avec choix de bibliographie. J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *Les inscriptions araméennes de Sfiré et l'Assyrie de Shamshi-ilu*, Paris (1984).

Date: Milieu du 8^e s.

I A

- 1 ʿdy brgʿyh mlk ktk ʿm mtʿ ʾl br ʿtrsmk mlk [ʾrpd wʿ]
 2 dy bny brg ʿyh ʿm bny mtʿ ʾl wʿdy bny brgʿ [yh wʿqr]

²⁵ Ainsi avec E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 56, voir aussi *EAK* II, p. 133 au lieu de bīt-a-[di-ni]

- 3 h 'm 'qr mt' 'l br 'trsmk mlk 'rpd w'cy ktk 'm ['cy]
 4 'rpd w'cy b'ly ktk 'm 'cy b'ly 'rpd w'cy ḥb[]²⁶
 5 w'm 'rm klh w'm mšr w'm bnwh zy ysqn b'sr [h] w ['m mlky?]
 6 kl 'ly 'rm wḥṭh w'm kl 'll byt mlk wn[šbh 'm spr'? z]²⁷
 7 nh šm w'cy' 'ln w'cy' 'ln zy gẓr brg' [yh qdm....]²⁸
 8 wmlš wqdm mrdk wzrpnt wqdm nb' wt[šmt wqdm 'r wnš]
 10 wqdm nkr wkd'h wqdm kl 'lhy rḥbh w'dm[h wqdm hdd ḥ]
 11 lb wqdm sbt wqdm 'l w'lyn wqdm šmy[n w'rq wqdm šw]
 12 lh wm'yinn wqdm ywm wlylh šhdn kl '[lhy ktk w'lhy 'r]
 13 [pd?] pqlḥw 'yinykm lḥzyh 'cy brg'yh ['m mt' 'l mlk]
 14 ['rpd] whn yšqr mt' 'l br 'trsmk ml [k 'rpd lbrg'y]
 15 [h mlk ktk wh]n yšqr 'qr mt' 'l[l'qr brg 'yh]
 16 [..... whn ysqrn bny] gš k[.....]
 17 - 20 lacune
 21 []š't w'l thry wšb' [mhy] nqn ymšḥ [n šdyhn w]
 22 yhynqn 'lym w'l yšb' wšb' ssyh yhynqn 'l w'l yš[b' wšb']
 23 šwrh yhynqn 'gl w'l yšb' wšb' š'n yhynqn 'mr w[l' yš]
 24 b' wšb' bkth²⁹ yhkn bšṭ lḥm w'l yhrgn whn yšqr mt' 'l. <lbrg'
 yh> wl]
 25 brh wl'qrh thwy mlkth kmlkt ḥlm³⁰ zy ymlk 'šr [ysk h]
 26 dd klmh lḥyh b'rq wbšmyn wklmh 'ml wysk 'l 'rpd ['bny b]
 27 rd wšb' šnn y'kln 'rbh wšb' šnn t'kl twl'h wšb' [šnn ys/p]
 28 q twy 'l 'py 'rqh w'l ypq ḥšr wlyṭḥzh yrq wly [ṭḥzh]

²⁶ Un nom de pays serait probablement à restaurer dans cette lacune. J. M. DURAND et A. LEMAIRE, p. 113, restaurent ḥb[r].

²⁷ J. M. DURAND et A. LEMAIRE, *ibid.*, restaurent wm[ly' zy bspr'z].

²⁸ Dans la lacune le nom du dieu à restaurer serait soit Enlil soit Aššur. v. S. Dalley, *RA* 73, p. 178. R. Zadok propose de restaurer le nom d'Aššur parce que la forme Mullissu est une forme exclusivement assyrienne. (Communication donnée au Congrès des Orientalistes allemands, Tübingen 1983). J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 113, complètent aussi avec le nom du dieu Aššur.

²⁹ J.M. DURAND et A. LEMAIRE *op. cit.*, p. 113, lisent BNTH.

³⁰ Pour une autre division des mots, comparer J. FITZMYER, *The aramaic inscriptions of Sfire*, p. 45 et A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 41, et O. RÖSSLER, *op. cit.*, p. 180, n. 25a. Cp. aussi J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 113, pour le reste de la ligne zy yml k's «qui disparaît comme un feu».

- 29 ḥwh w'l ytšm^c ql knr b'rpđ wb^cmh mrq whm [wn l?]
 30 qḥ wyllh wyšlḥn ḥlhn mn? klmh ḥkl b'rpđ wb^cmh [y'kl p]
 31 m ḥwh wpm ^cqrb wpm dbhh wpm nmrh wss w'[p.. yhww]
 32 ḥh qqbtn [yš]tḥt lyšmn ḥwh wthwy ḥrpđ tl l[rbq šy w?]
 33 šby wš^cl ḥrnb wšrn wšdh [w^cr?] w^cqh w'l t'mr qr[yt' h' w]
 34 MDR' wMRBH wMZH wMBLH wŠRN wTW'M wBYT'L
 wDYNN³¹ w[...w']³²
 35 RNH wḤZZ w'DM ḥyk zy tqđ š^cwt' z' b's kn tqđ ḥrpđ w[bnth r?]
 36 bt wyzr^c bhñ hdd mlḥ wšḥlyn w'l t'mr gnbn znh w[]
 37 mt^cl wnbšh h' ḥkh zy tqđ š^cwt' z' b's kn yqđ m[t^cl b']
 38 š w'yk zy tšbr qšt' wḥsy' ḥn kn yšbr ḥnht whdd [qšt mt^cl]
 39 wqšt rbwh w'yk zy y^cr gbr š^cwt' kn y^cr mt^c[l w'yk z]
 40 [y] ygzr ḥg' znh kn ygzr mt^cl wygzrn rbwh [w'yk zy y^c?]
 41 [rr] zn[h] kn y^crrn nšy mt^cl wnšy ḥqrh wnšy r[bwh w'yk z]
 42 [y tqđ gbrt š^cwt' z'] wymḥ' ḥl ḥpyh kn yqḥn [nšy mt^cl w.....]

I B

(^cdy brg'yh mlk ktk ḥm mt^c ḥl br ḥt)

- 1 [rsmk mlk ḥr]pđ w^cdy bny brg'yh ḥm bny mt^cl w^cdy[b]
 2 [ny bny br]g'yh ḥm ḥqr mt^cl w^cm ḥqr klmh mlk zy
 3 [ysq wymlk] b'srh w^cm bny gš w^cm byt šll w^cm ḥr
 4 [m klh w^cd]y ktk ḥm ḥdy ḥrpđ w^cdy b^cly ktk ḥm ḥ
 5 [dy b^cly ḥr]pđ w^cm ḥmh w^cdy ḥlhy ktk ḥm ḥdy'
 6 [lhy ḥrpđ w^cdy ḥlhn hm zy šmw ḥlhn ḥb ymlk
 7 [brg'yh l^c]mn mlk rb w^c[dy] ḥl]n] wšmyn w^cdy
 8 [ḥn kl ḥlhy] yšrn w'l tštq ḥdh mn mly spr' zn
 9 [h wystšm^cn mn? ḥ]rqw³³ w^cd y'd/r[y w]bz mn lbnn w^cd yb[]

³¹ Au lieu de BYNN, lu jusqu'ici. Seule la tête du beth est claire, sa hampe a été restaurée (voir A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, pl. V, l. 34). Une lecture dalet h au lieu de beth n'est donc pas à exclure. On aurait ainsi l'équivalent de ^{uru}Dinānu (voir texte Ae5) qui serait à identifier probablement avec le Tell Abou-Danné (voir *infra*). Cf. aussi J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 114.

³² Si cette ville est à identifier avec ^{uru}Haurāni du texte Ae5 et avec soit tell Al-^careime ou Tell ^carāne, il faudrait restaurer un ^cain dans la lacune au lieu de ḥaleph.

³³ J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 114, lisent QRQR.

- 10 []q³⁴ w^cr^crw wm--w [wm]n bq^ct w^cd ktk
 11 [b]yt gš w^cmh ^cm 'šrthm ^cdy' 'l
 12 [n]yth hšk- hw'-bmšr wmrhb
 13 - 20: lacune
 21 []lbytkm wlyšm^c mt^c'l[wlyšm^cn bnwh wlyšm^c ^cm]
 22 [h wlyšm^c]n kl mlky' zy ymlkn b'rpđ l[]
 23 []l³⁵ lšmyn? šqrtm lkl 'lhy ^cdy' z[y bspr' znh whn]
 24 [tšm^cn wtš]lmn ^cdy' 'ln wt'mr gbr ^cdn ['nh l'khl l']
 25 [šlh ydy] bk wlykhl bry [l]yšlh yd bbr[k] w^cqry b^cq[rk whn ml]
 26 [h yml]l ^cly ĥđ mlkn 'w ĥđ šn'y wt'mr l[kl]mh mlk mh t[^c bd? wyš]
 27 [lh yd b]bry wyqtlnh wyšlh ydh wyqh mn 'rqy 'w mn mqny š[q]
 28 [rt b^cd]y' zy bspr' znh whn y'th ĥđ mlkn wysbn y'th ĥ[ylk]
 29 ['ly ^cm kl b^cl] ĥsy' wkl m'p...k wtqp yqpy wtnt^cly h[]
 30 []wpgr 'rb'n ^cl pgr b'r[p]d...mn ĥđ mlk l'wyn wmw
 31 [ymth]m³⁶ whn bywm zy 'lhnmrĥy' lt'th bĥylk w'
 32 [tm lt']twn bĥylkm lšgb b[y]ty [whn ^cq]r[k l]y'th lšgb 'yt ^cqr
 33 [y šqrt l]'lhy ^cdy' zy bspr' znh wĥb ... y ^cpn³⁷ my w'khl my
 34 [byr]' wbyr'[h]' kl zy yšb lyk[hl ly] prq wlmšlh yd bmy by
 35 [r' wmlk]' zy y^cl wylqh lbkh 'w ĥ zy ylqh ...b^ch-
 36 [l]' bdt 'ngđ' ..mlhm ..m-kd bqryt 'y m'm whn lhn šq
 37 [rt b^cdy' z]nh³⁸
 38 []m whn lthb lĥmy []š' ly lĥm wltsk šqrt b^cdy' 'ln
 39 [tk]hl ltš' lĥm 'nĥ k'ym yqm lk wtb^ch nbšk wt'zl-
 40 []tk wlbytk yn.. zr '.. lnšy [wlk]l nbš byty włt-
 41 []bn brk wlygz[rn m]lh mlky ['rpđ]mnhm zy ^cdn ĥy

³⁴ Cp. J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 16 et N. NAAMAN, *op. cit.*: yb[rd wmn dmš]q w^cd ^crw, ainsi que J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 114.

³⁵ Cp. la restauration de la lacune par E. LIPINSKI, *op. cit.*, p. 36 et celle de J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 115.

³⁶ Pour la ligne 30, voir E. LIPINSKI, *op. cit.*, p. 36 et J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 115.

³⁷ Cp. J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 115.: «whn tpp ytpn».

³⁸ Cp. *ibid.*, p. 115.

- 4 ym zy y^cwrn tšm^c nht m[w]
 5 hn t'mr bnbšk wt^cšt blbb[k gbr ^cdn 'nh]
 6 wbnwh w^cqrh pl'khl l'šlh y[dy bk wbry bbrk w^cqry b^cqrk]
 7 wlhbzthm wl'bdt 'šmhm w[hn y'mr mn hd bny 'šb ^cl krs']
 8 'by wyb^c wyzqn wyb^ch bry '[yt r'šy lhmtty wt'mr bnbšk y]
 9 []nk wby t gš wby t šll w[]
 11 []...y wpg r ..k ^cl pgr[]
 12 s. l'ensemble est inintelligible. Voir cependant la transcription de
 J.N. Durand et A. Lemaire *op. cit.*

II C

- 1 [wmn y]'
 2 mr lhldt spry' []ln mn b
 3 ty 'lhy' 'n zy y[r]šmn w
 4 [y]'mr 'h'bd spr[y]' wlm[^c]
 5 n 'hbd 'yt ktk w'yt mlk
 6 h wyzhl h' mn ld spr
 7 [y]' mn bty 'lhy' wy'mr l
 8 zy lyd^c 'nh 'gr 'gr w[y]
 9 'mr ld[t sp]ry' 'ln mn bt
 10 y []lhy' wblhš ^clb y[mt h']
 11 wbrh
 12 't m
 13 []n kl 'lh[y ^cd]y' zy bspr'
 14 [zn]h 'yt mt^cl wbrh wbr brh
 15 w^cqrh wkl mlky 'rpd wkl rb
 16 wh w^cmhm mn btyhm wmn
 17 ywmyhm

III

(wkl zy y^cth 'lyk)

- 1 'w 'l brk 'w 'l ^cqrk 'w 'l hd mlky 'rpd wy[ml] l [^c]ly 'w ^cl bry 'w ^cl br
 bry 'w ^cl ^cqry kym kl gb
 2 r zy yb^ch rwḥ 'pwh wymll mln lḥyt l ^cly[lw]tty? wtqḥ mly' mn ydh
 hskr thskrh m bydy wb

- 3 rk yhskr lbry w^cqrk yhskr l^cqry w^cqr [kl m]lky 'rpd yhskrn ly mh t̄b
b^cynty 'c̄bd lhm w
- 4 hn lhn šqr̄tm lkl 'lhy 'dy' zy bspr' [znh] whn yqrq mny qrq ḥd pqdy
'w ḥd 'ḥy 'w ḥd
- 5 srsy 'w ḥd 'm' zy bydy wyhkn ḥlb lts[k l]hm lḥm wlt'mr lhm šlw 'l
'šrkm wlthrm n
- 6 bšhm mny rqh trqhm wthšbhm ly whn ly[šb]n b'rqk rqw šm 'd 'hk
'nh w'rqhm whn thrm nbšh
- 7 m mny wtsk lhm lḥm wt'mr lhm šbw ltḥtk[m] w'l tpnw b'srh šqr̄tm
b^cdy' 'ln wkl mlky' zy s
- 8 ḥrty 'w kl zy rḥm h' ly w'slḥ ml'ky '[l]wh lšlḥ 'w lkl ḥpsy 'w yslḥ
ml'kh 'ly pth
- 9 h ly 'rḥ' wltmšl by bz' wltršh ly 'ly[h w]hn lhn š[q]rt b^cdy' 'ln whn
mn ḥd 'ḥy 'w mn ḥd by
- 10 t 'by 'w mn ḥd bny 'w mn ḥd ngry 'w mn ḥd [p]qdy 'w mn ḥd 'my'
zy bydy 'w mn ḥd šn'y w
- 11 yb^ch r'sy lhmtty wlhmtt bry w^cqry hn 'y[t]y yqtl̄n 't t'th wtqm dmy
mn yd šn'y wbrk y'th
- 12 yqm dm bry mn šn'wh wbr brk y'th yqm d[m b]r bry w^cqrk y'th
yqm dm 'qry whn qryh h' nkh
- 13 tpwh bḥrb whn ḥd 'ḥy h' 'w ḥd 'bdy 'w [ḥd] pqdy 'w ḥd 'm' zy bydy
nkh tph 'hy w^cqrh wšg
- 14 bwh wmwddwh bḥrb whn lhn šq̄rt lkl 'lhy 'dy' zy bspr' znh whn ysq
'l lbbk wtš' 'l š
- 15 ptyk lhmtty wysq 'l lbb br brk wyš' 'l šptwh lhmtt br bry whn ysq 'l
lbb 'qrk
- 16 wyš' 'l šptwh lhmtt 'qry whn ysq 'l[l]bb mlky 'rpd bklmh zy ymwt
br 'nš šqr̄tm lk
- 17 l 'lhy 'dy' zy bspr' znh whn yrb br[y] zy yšb 'l khs'y ḥd 'ḥwh 'w
y^cbrnh ltšlḥ lš
- 18 nk bnyhm wt'mr lh qtl 'ḥk 'w 'srh w['l] tšryh [w]hn rqh trqh bnyhm
lyqtl wly'sr
- 19 whn ltrqḥ bnyhm šq̄rt b^cdy' 'ln w[m]lkn [zy šḥr]ty wyqrq qrqy 'l
ḥdhm wyqrq qr

- 20 qhm wy'th 'ly hn hšb zy ly 'hšb [zy lh w'l] t'šqny 't whn lhn šqrt
b'cy' '
- 21 ln wltšlh lšn bbyty wbnv bny wbnv '[hy wbnv 'c]qry wbnv 'my wt'mr
lhm qtlw mr'
- 22 km whwy hlpk ky ltb h' mk wyqm hd[dmy whn t]'bd mrrmt 'ly 'w 'l
bny 'w 'l 'qr[y]
- 23 [š]qrtm lkl 'lhy 'dy' zy bspr' zn[h wtl'y]m wkpryh wb'lyh wgbllh
l'by wl
- 24 [byth 'd] 'lm wkzy hbwz 'lhn byt ['by h' h]wt l'hrn wk't hšbw 'lhn
šybt by
- 25 [t 'by byt] 'by wšbt tl'ym l[]h wlbrh wlbr brh wl'qrh 'd 'lm
w
- 26 [hn yrb bry wyrb br b]ry wyrb 'qry ['m 'qrk 'c]l tl'ym wkpryh
wb'lyh mn yš'
- 27 []ml]ky 'rpd []lnh šqrt b'cy' 'ln whn
- 28 []wyšhdn klmh mlk zy y
- 29 []klmh z]y špr wklmh zy t []

I A

- 1 Pactes de Brg'yh, roi de KTK avec Mati'ilu, fils de 'Ataršumki, roi
[d'Arpad et pac-]
- 2 tes des fils de Brg'yh avec les fils de Mati'ilu et pactes des petits-fils
de Brg'yh et] de sa [descendance]
- 3 avec la descendance de Mati'ilu, fils de 'Ataršumki roi d'Arpad, et
les pactes de KTK avec les [pactes]
- 4 d'Arpad et les pactes des seigneurs de KTK avec les pactes des
seigneurs d'Arpad et les pactes de []³⁹
- 5 et avec le pays d'Aram dans sa totalité et avec Mšr⁴⁰ et avec ses fils
qui monteront à [sa] place et [avec les rois?]

³⁹ Probablement le nom d'un pays est à restaurer dans cette lacune. Cp. *KAI*. p. 244 et
A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 17, 5.

⁴⁰ Il est difficile de trancher la question de savoir si MŠR indique ici un nom de pays
(ainsi DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 87, et J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 29s.) ou un nom propre
(ainsi, E. LIPINSKI, *op. cit.*, p. 25). D'après J.M. DURAND et A. LEMAIRE ce serait
l'hypocoristique d'un nom néo-hittite tel que Misramuwa (*op. cit.*, p. 88).



- 6 de tout le haut et le bas Aram et avec quiconque entre dans un palais royal. Et la st[èle avec cette inscription]
- 7 il a posé ainsi que ces pactes-là⁴¹. Et (ce sont) ces pactes qu'a conclus Brg'yh [yh devant....]
- 8 et Mullissu et devant Marduk et Šarpanītu et devant Nabû et Ta[šmetu et devant Erra et Nus]-
- 9 ku et devant Nergal et Lāš et devant Šamaš et Nūru et devant Si[n et Ningalet de]-
- 10 vant NKR et KD'H⁴² et devant tous les dieux de RĤBH et 'DM⁴³ [et devant Adad]
- 11 d'Alep et devant Sibitti et devant El et ʿlyan et devant les dieu[x et la terre et devant l'Abi]-
- 12 me et les sources et devant le jour et la nuit. Que soient témoins tous les d[ieux de KTK et tous les dieux d'Arpad].
- 13 Ouvrez vos yeux pour voir les pactes de Brg'yh [avec Mati'ilu roi d'Arpad] et si Mati'ilu, fils de ʿAtaršumki ro[i d'Arpad] trahit [Brg'yh.
- 14 roi de KTK] et si la descendance de Mati'ilu trahit [la descendance de Brg'yh]
- 16 [fils de] Gūsi
lacune
- 21 [] une brebis et qu'elle ne conçoive pas; et que 7 [nou]rrices oigne[nt leurs mamelles et]
- 22 qu'elles allaitent un enfant et qu'il ne soit pas rassasié; et que 7 juments allaitent un poulain et qu'il ne soit pas rassa[sié et que 7]
- 23 vaches allaitent un veau et qu'il ne soit pas rassasié; et que 7 brebis allaitent un agneau et qu'il [ne soit pas rassa]-
- 24 sié; et que 7 poules?⁴⁴ aillent en quête de nourriture et qu'elles ne

⁴¹ Comparer cependant E. LIPINSKI, *op. cit.*, p. 25 et J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 113 et 120.

⁴² R. ZADOK, dans la communication précitée (note 27) propose d'identifier NKR avec NIGIR/NIM-GIR (= Adad) et KD'H avec Ištar Akkadītu.

⁴³ RĤBH a été identifiée à la suite de R. DUSSAUD, *CRAIBL* (1931), p. 30, avec Raḥba = moderne Meyadin sur l'Euphrate. Cette identification est à rejeter parce que le site est d'époque récente et ne semble pas avoir été occupé à l'époque qui nous concerne. R. Zadok (voir note 27) propose d'identifier 'DM avec *kur_e?-du?-me* d'une tablette non publiée de Tell Šēḥ Ḥamad. Comparer aussi *KAI*, p. 239 qui n'y voit pas de toponymes mais des noms communs: désert et terre fertile.

⁴⁴ J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 121, lisent bnth = filles et traduisent: «Et que ses sept filles aillent pour un morceau de pain et qu'elles ne soient pas désirées».



- tuent pas. Et si Mati' [ilu] trahit [Brg'yh]
 25 et son fils et sa descendance, que son royaume devienne comme un
 royaume de sable, un royaume de songe, qu'Aššur gouvernera;
 26 [qu'A]dad verse tout le mal sur la terre et dans les cieux et toute
 calamité; et qu'il verse sur Arpad [des grê]-
 27 lons. Et que (pendant) 7 années, mange la sauterelle! Et que
 (pendant) 7 années mange le vers! Et que (pendant) 7 années monte
 28 le TWY⁴⁵ sur la surface de la terre! Et que l'herbe ne pousse pas
 et que ne soit pas vue la verdure et que ne soit pas [vue]
 29 la végétation, et que ne soit pas entendu le son de la cithare dans
 Arpad. Mais que parmi son peuple (on entende) le fracas de la
 maladie et le tum[ulte? des pl]-
 30 eurs et des lamentations. Et que les dieux envoient toutes sortes de
 dévoreurs dans Arpad et parmi son peuple⁴⁶. Et que dévore la gueu-
 31 le du serpent et la gueule du scorpion et la gueule de la panthère.
 Que la teigne et les puces et le [... lui soient]⁴⁷ un cou de serpent?⁴⁸
 32 et que sa végétation soit dévastée (et transformée) en désert. Et
 qu'Arpad devienne un monceau de ruines servant de gîte à l'animal
 du désert et
 33 à la gazelle et au chacal et au lièvre et au chat sauvage et au hibou et
 et à la pie. Et que ne soit plus mentionnées cette ville ainsi que
 34 MDR' et MRB' et MZH et MBLH et ŠRN et TW'M et BYT'L et
 DYNN et[c]
 35 RNH et ḪZZ et 'DM⁴⁹. Et de même que brûle cette cire dans le feu
 qu'ainsi brûle Arpad ainsi que se [filles pui]-
 36 ssantes et que Adad y sème du sel et du cresson et qu'on n'en parle
 plus. Ce bandit? et []

⁴⁵ Pour ce mot voir en dernier H. TAWIL, *BASOR* 225 (1977), p. 59s. qui rapproche ce mot de l'akkadien *da-a-a-e*

⁴⁶ H. TAWIL, *op. cit.*, p. 61, voit dans mn, klmh et 'kl des noms d'insectes nuisibles (correspondant à l'akk.*munu*, *kalmutu* et *akilu*) et traduit «May the gods let loose caterpillar, vermin (of the field), cropconsuming devourer against Arpad and its people».

⁴⁷Avec J. FITZMYER, p. 49. Le sens de ces mots reste incertain. Cp. A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 20, cf. E. LIPINSKI, p. 30.

⁴⁸ Avec J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 53, cp. E. LIPINSKI, *op. cit.*, p. 30: «qui l'entourent».

⁴⁹ J.M. DURAND et A. LEMAIRE proposent les identifications et les localisations suivantes: MDR' est identifiée avec mu-ud?-ru et localisée à Aïn Dara (p. 73); MZH est identifiée avec Mazuwati et localisée soit à Mezān soit au Tell Mizān (p. 74); MBLH est lue NBLH et est localisée au Tell Nubbul (p. 74); BYT'L est localisée au Tell Bēt-Lâhâ (p. 75) et 'DM au Tell Dam (p. 80).

- 37 c'est Mati'ilu et son âme. De même que brûle cette cire dans le feu
qu'ainsi brûle Ma[ti'ilu dans le fe]-
- 38 u. Et de même que cet arc et ces flèches sont brisés, qu'ainsi brisent
Inurta⁵⁰ et Adad l'arc de Mati'ilu
- 39 et l'arc de ses puissants. Et de même qu'est aveuglé l'homme de cire.
qu'ainsi soit aveuglé Mati'i[lu. Et de même qu']
- 40 est dépecé ce veau qu'ainsi soit dépecés ses puissants. [Et de même
qu'est dénu]-
- 41 [dée une prostituée] qu'ainsi soient dénudées les femmes de Mati'ilu
et les femmes de sa descendance et les femmes de ses pui[ssants. Et
de même qu']
- 42 [est prise cette femme de cire?] et qu'on lui frappe son visage
qu'ainsi soient prises [les femmes de Mati'ilu...]

I B

<Traités de Brg'yh roi de KTK avec Mati'ilu fils de 't>

- 1 [rsmk roi d'Ar]pad et traités des fils de Brg'yh avec les fils de
Mati'ilu et les traités [des petits-
- 2 fils de Br]g'yh avec la descendance de Mati'ilu et avec la descendance
de tout roi qui
- 3 [montera et règnera] à sa place et avec les fils de Gūsi et avec Bīt-
ŠLL et avec Ara-
- 4 [m dans sa totalité et traités] de KTK avec Arpad et traités des
citoyens de KTK avec les trai-
- 5 [tés des citoyens d'Ar]pad et avec son peuple et traités des dieux de
KTK avec les traités des
- 6 [dieux d'Arpad et] ce sont des traités divins qu'ont conclus les dieux.
Qu'heureux soit le roi
- 7 [Brg'yh à jam]ais, un grand roi et comme ces traités-là les dieux.
Et [ces] traités-[là]
- 8 [tous les dieux] (les) protégeront. Et que ne se taise aucune des
paroles de cette inscription
- 9 [et qu'elles soient entendues de 'RQW jusqu'à Y'D/R[Y et] BZ,
du Liban jusqu'à YB[-
- 10 []Q et jusqu'à 'RW et M--W et [de] BQ'T jusqu'à KTK.
- 11 []b]īt Gūsi et son peuple ainsi que leurs sanctuaires? ces
traités-là

⁵⁰ Avec J. GREENFIELD, *JSS* 11 (1966), p. 101.

- 12 []...à? MŠR et MRBH
 13 - 20: Lacune
 21 [] à votre maison et (si) Mati'ilu n'écoute pas et (si) ses
 fils n'écoutent pas et si son peuple n'écoute pas et si
 22 tous les rois qui règneront sur Arpad [n'écouteront pas]
 23 []vers? les dieux, vous aurez trahi tous les dieux des
 traités q[ui (sont) dans cette inscription et si
 24 vous écoutez et accomp]lissez ces traités et (si) tu dis: «[je] suis un
 homme de pactes», [je ne pourrais pas élever
 25 ma main] contre toi et mon fils ne pourra pas élever (sa) main contre
 ton fils et ma descendance contre ta descendance et si
 26 un des rois ou un de mes ennemis [dit un mot contre moi], tu diras à
 n'i[mpor]te quel roi: «que fais-tu?» et qu'il [élève
 27 une main contre] mon fils et qu'il le tue et qu'il étende sa main et
 prenne de ma terre ou de mes possessions, [tu auras
 28 trahi] ces [trai]tés et cette inscription. Et si un des rois vient et
 m'assiège, [ton armée] viendra
 29 [vers moi avec] tous [tes ar]chers? et tous tes... et tu prendras
 position comme ma position⁵¹ et tu prendras mon parti (litt.: tu
 tireras avec moi)⁵²
 30 [] et j'empilerai cadavre sur cadavre dans Ar[pa]d aucun
 roi [ne prendra?] ceux qui cherchent refuge et il les tuera.
 31 [] et si en ce jour-ci (où) les dieux... tu ne viens pas avec
 ton armée et
 32 [vous ne ve]nez pas avec votre armée pour protéger ma mai[so]n
 [et si ta descen]dan[ce ne] vient pas pour sauver ma descendance
 33 [tu auras trahi] les dieux des traités qui (sont) dans cette inscription.
 Etavec moi et je pourrai (boire) l'eau
 34 [du puits], et ce puits, quiconque (l)'entourera ne pour[ra pas] le
 détruire ni étendre la main contre l'eau du pu-
 35 [its et le roi?] qui montera et prendra LBKH? ou H.... celui qui
 prendra
 36dans la ville de 'YM'M?, sinon tu

⁵¹ tqp yqpy: nous voyons dans ce verbe la racine «yqp» que nous rapprochons de l'arabe waqafa = se mettre debout, prendre position avec ou contre quelqu'un. L'expression indique que Mati'ilu devra aligner sa position sur celle de Brg'yh et se mettre à ses côtés lors d'un conflit armé. cp. J. FITZMYER, p. 67s. et E. LIPINSKI, p. 36.

⁵² Avec J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 68.

- 37 [auras trahi] ces [pactes....]
 38 [] et si tu ne me donnes pas de la nourriture et si tu ne me
 [pré-]lèves pas la nourriture et si tu ne me la verses pas, tu auras
 trahi ces contrats-ci.
 39 [] et (si) tu ne peu[x] pas prélever de la nourriture.....
et ton âme désire et....
 40 [] et pour ta maisonpour mon âme et [pour chaque]
 âme de ma maison et....
 41 [] ton fils. Et les rois d'A[rpad] ne couper[ont rien]
 d'eux. Ces traités...
 42

I C

- 1 Ainsi avons-nous parlé [et ainsi] avons-nous écrit. Ce que
 2 j'ai écrit mo[i Mati'ilu] c'est en mémorial
 3 pour mon fils [et mon petit]-fils qui
 4 monteront sur le trône à ma place, pour le bien
 5 qu'ils feront [sous] le soleil
 6 [pour ma mai]son ro[yale afin] que nul
 7 ma[l ne soit fait contre] la maison
 8 de Ma[ti'ilu et contre son fils et son petit]-fils à [ja-
 9 mais].

 15 Que les dieux éloignent (tout mal) de ses jo-
 16 urs et de sa maison. Et quiconque
 17 n'observera pas les paroles de l'inscription qui se trouve sur cette
 stèle
 18 et dira «je vais effacer de ses paroles»
 19 ou bien «je renverserai le bien et j'installerai
 20 (de nouveau) le mal», le jour où il le fera,
 21 les dieux renverseront cet
 22 homme-là ainsi que sa maison et tout ce qui s'y trouve
 23 et mettront son bas [en son]
 24 haut et sa souche
 25 n'hériterà pas d'un nom.

II B

- 1
 2 Les pactes et le bien que les dieux ont fait à [Arpad? et parmi son
 peuple?; et si Mati'ilu n'écoute pas] et si ses enfants n'écoutent pas

- 3 et si ses puissants n'écotent pas et si son peuple n'écoute pas et si
 [tous les rois d'Arpad?] n'écou[tent] pas []
 4 ... qui témoigneront⁵³. Mais si tu écoutes la tranquillité [] et]
 5 si tu te dis à toi-même et si tu penses en ton cœur «je suis un homme
 de traités» []
 6 et ses fils et sa descendance, alors je ne pourrai pas étendre [ma main
 contre toi et mon fils contre ton fils et ma descendance contre ta
 descendance]
 7 et ni les frapper et ni anéantir leur nom. Et [si l'un de mes fils dit:
 «Je veux m'asseoir sur le trône de]
 8 mon père parce qu'il ... et devient vieux, et (si) mon fils réclame [ma
 tête pour me faire mourir et tu te dis]
 9 «qu'il tue qui il veut tuer», alors vous aurez trahi tous les dieux [des
 traités qui se trouvent dans cette inscription...]
 10 [] et Bīt-Gūsi et Bīt-Šil

II C

- 1 [] quiconqu]e déci-
 2 dera d'effacer ces inscriptions-là des
 3 bétyles (litt: maisons des dieux) où elles sont gravées et
 4 dira: «je ferai détruire les inscriptions et (ceci), afin que⁵⁴
 5 je détruise KTK et son roi
 6 Et (si) celui-là est effrayé d'effacer les inscrip-
 7 tions des bétyles et qu'il dise à
 8 quelqu'un qui ne sait pas: «Je t'engage» (litt.: je te paie un salaire) et
 qu'il (lui)
 9 dise: «Effa[ce] ces [ins]criptions des
 10 bétyles», par un tourment accablant [il mourra, lui]
 11 et son fils.
 12
 13 [que?]⁵⁵ tous les dieux [des trai]tés qui sont dans [cet]te inscription,
 14 Mati'ilu et son fils et son petit-fils

⁵³ Avec E. LIPINSKI, *op. cit.*, p. 46; A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 108 évoque aussi la possibilité d'une telle interprétation.

⁵⁴ Nous proposons de restaurer wlm^cn = afin que, conjonction qui dans le contexte indique l'intention dans laquelle les inscriptions seront détruites.

⁵⁵ Il est difficile de décider s'il faut restaurer dans cette lacune un verbe de bénédiction (avec J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 92). ou un verbe de malédiction (avec A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 123).

15 et sa descendance et tous les rois d'Arpad et tous ses
 16 puissants et leur peuple, de leurs maisons et de
 17 leurs jours.

III

<et quiconque vient vers toi>

- 1 ou vers ton fils ou vers ta descendance ou vers un des rois d'Arpad et qu'il par[le con]tre moi ou contre mon fils ou contre mon petit-fils ou contre ma descendance; de même tout hom-
- 2 me qui cherchera asile⁵⁶ et qui dira de mauvaises paroles concernant mes acti[ons]?, tu ne prendras pas ces mots de lui (litt.: de sa main) (et) tu me les livreras (litt.: tu les livreras dans ma main) et ton fils
- 3 livrera à mon fils et ta descendance livrera à ma descendance et la descendance de [tous les] rois d'Arpad me (les) livrera et je ferai d'eux ce qui semble bon à mes yeux et
- 4 sinon vous aurez trahi tous les dieux des traités qui sont dans [cette] inscription. Et si un fugitif s'enfuit de chez moi, un de mes officiers ou un de mes frères ou un
- 5 de mes courtisans ou un des peuples qui me sont soumis (litt.: qui sont dans ma main) et qu'ils vont à Alep, tu ne leur donneras pas de la nourriture et tu ne leurs diras pas «restez tranquilles à votre place» et tu ne les enhardiras⁵⁷ pas
- 6 contre moi: tu les captureras⁵⁸ et me les ramèneras. Et s'ils ne se trouvent pas sur ton territoire, capturez-(les) là-bas jusqu'à ce que je vienne moi et que je les capture. Mais si tu les enhardis contre
- 7 moi et tu leur verses de la nourriture et tu leur dis: «restez là où vous êtes et ne retournez pas dans sa région», vous aurez alors trahi ces traités-là. Et tous les rois
- 8 de mon voisinage ou quiconque qui m'a en affection, et si je lui envoie mon messenger pour lui porter (un message)⁵⁹ ou pour n'importe lequel de mes désirs, ou s'il envoie l'un de ses messagers vers moi,

⁵⁶ Avec *KAI* p. 266; J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 118 et 128, lisent et traduisent «yb^h rwḥ 'pwh» = «qui cherche le souffle de ses narines».

⁵⁷ Avec *DISO*, p. 275 et O. RÖSSLER, *TUAT*, *op. cit.*, p. 187.

⁵⁸ Avec *DISO*, p. 282 et A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 32, cp. J. FITZMYER et O. RÖSSLER, *op. cit.*, apaiser, rendre agréable. Le contexte exige ici en effet une mesure non amicale envers les fugitifs.

⁵⁹ J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 111: «pour la paix».



- 9 le chemin m'est ouvert: tu ne me commanderas pas dans cette affaire et tu ne m'adresseras pas de revendication à ce sujet. Sinon tu auras trahi ces traités-là. Et si un de mes frères ou quelqu'un de la maison de mon père
- 10 ou un de mes fils ou un de mes hauts fonctionnaires ou un de mes officiers ou un des peuples qui me sont soumis ou un de mes ennemis
- 11 et qu'il réclame ma tête pour me faire mourir ou pour faire mourir mon fils et ma descendance: s'ils me tuent, toi tu viendras et tu vengeras mon sang sur mes ennemis et ton fils viendra
- 12 (et) vengera le sang de mon fils de ses ennemis et ton petit-fils viendra et vengera le sa[ng de mon] petit-fils et ta descendance viendra et vengera le sang de ma descendance. Si c'est une ville tu la frapperas⁶⁰.
- 13 par le glaive. Et si c'est un de mes frères ou un de mes esclaves ou un de mes officiers ou un des peuples qui me sont soumis, tu le frapperas lui et sa descendance et ses gr-
- 14 ands et ses amis par le glaive. Sinon tu auras trahi tous les dieux des traités qui sont dans cette inscription. Et s'il te vient à l'idée (litt.: s'il monte sur ton cœur) ou si tu exprimes (litt.: portes)
- 15 sur tes lèvres (ton intention) de me faire mourir ou s'il arrive à ton petits-fils de penser ou d'exprimer sur ses lèvres (son intention) de tuer mon petit-fils et s'il arrive à ta descendance de penser
- 16 ou d'exprimer sur ses lèvres (son intention) de faire mourir ma descendance, et s'il vient à l'idée des rois d'Arpad n'importe quoi qui causera la mort d'un homme, vous aurez trahi
- 17 tous les dieux des traités qui sont dans cette inscription. Et si un de ses frères entre en conflit avec mon fils qui est assis sur mon trône et veut l'écarter, tu ne devras pas semer la discorde entre eux (litt.: tu n'enverras pas ta langue)
- 18 et lui dire: «Tue ton frère ou emprisonne-le ou ne le relâche pas»; et si tu fais la paix entre eux, il ne tuera pas et il n'emprisonnera pas (son frère).
- 19 Mais si tu ne fais pas la paix entre eux, tu auras trahi ces traités-là. Et (en ce qui concerne) les rois de mon voisinage: si un de mes fugitifs s'enfuit vers l'un d'eux et si un de leurs.
- 20 fugitifs s'enfuit vers moi: s'il me renvoie celui qui m'appartient, je

⁶⁰ *Ibid.*, p. 114: corrigé tpwh en tkwh, étant donné que le verbe fini et l'infinitif sont toujours de la même racine.

- renverrai [ce qui lui appartient] et toi tu ne me feras pas de tort. Sinon tu auras trahi ces traités-là.
- 21 Tu ne dois pas semer la discorde dans ma maison et parmi mes fils et parmi mes frè[res et parmi ma] descendance et parmi mon peuple et (tu ne dois pas) leur dire: «Tuez votre seigneur
- 22 et sois! son successeur⁶¹ car il n'est pas mieux que toi», alors quelqu'un vengera [mon sang. Et si tu] commets des perfidies contre moi ou contre mon fils ou contre [ma] descendance
- 23 vous aurez trahi tous les dieux des traités qui sont dans cette inscription. [Et TL'Y]M et ses villages et ses puissants et son territoire (appartient) à mon père et à
- 24 sa [maison à] jamais. Lorsque les dieux ont frappé la maison de [mon père elle a appar]tenu à un autre. Et maintenant les dieux ont accompli la restauration de la mai-
- 25 [son de mon père et maison] de mon père et TL'YM est revenue à []h?, à son fils et à son petit-fils et à sa descendance à jamais. Et
- 26 [si mon fils ou mon petit]-fils ou ma descendance [entre en conflit] avec ta descendance à propos de TL'YM et de ses villages et de ses puissants, quiconque portera?
- 27 [] les ro]is d'Arpad [] tu auras trahi ces traités-là et si
- 28 [] et ils combleront de présents tout roi qui []
- 29

III C: BĪT-AGŪSI ET LES ROIS NÉO-ASSYRIENS⁶²

De toutes les dynasties araméennes qui ont régné en Syrie du Nord, celle de Bīt-Agūsi est peut-être la seule dont le fondateur est explicitement mentionné dans les sources écrites. Gūsi est en effet un contemporain d'Asnp. II auquel il paie tribut vers 870⁶³. Que ce même Gūsi ait été le fondateur de la dynastie ayant donné son nom au territoire où elle s'est établie, cela semble certain. En effet, d'une part, le pays de Yaḥan sur lequel il régnait correspond d'après les indications des annales royales assyriennes, au territoire connu plus tard sous le nom de Bīt-Agūsi, et

⁶¹ Voir la discussion par J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 118 et *JSS* 14 (1969), p. 197s. A rapprocher de l'arabe ḥalaf = successeur.

⁶² Pour un résumé de ces événements, voir *RLA* V, p. 238s. et *Iraq* 23 (1961), p. 70s.

⁶³ Voir texte III Aa.

d'autre part, Gūsi n'est pas désigné par un nom dynastique habituellement donné aux rois araméens: fils de X, comme le seront par la suite ses successeurs. Le pays de Yaḥan n'est connu que tu texte III Aa et on ignore tout de l'étendue ainsi que de la situation ayant prévalu sur ce territoire avant la prise du pouvoir par Gūsi⁶⁴.

C'est donc probablement à ce personnage qu'il faudrait attribuer la fondation de l'état de Bīt-Agūsi dans le premier quart du 9^e s. Son successeur, et probablement son fils, Arame, est déjà au pouvoir lors de l'accession de Salmanasar III au trône d'Assyrie. En effet, le récit de l'année 858 mentionne le tribut payé par Arame fils de Gūsi⁶⁵. En faveur d'une filiation directe entre Gūsi et Arame parle le très court laps de temps séparant leurs deux règnes⁶⁶. Pendant la première décade du règne de Salmanasar III, il semble qu'il n'y ait pas eu de confrontation directe entre Bīt-Agūsi et l'Assyrie. Alors que les pays voisins du Bīt-Agūsi sont en guerre ouverte avec l'Assyrie, Arame fils de Gūsi continue à éviter le conflit armé en payant le tribut en 858, 857 et 853. On ne peut que spéculer sur les raisons qui ont incité Arame à ne pas se joindre aux autres états syriens dans leur conflit avec l'Assyrie. Une des raisons serait peut-être, si on accepte de voir dans Gūsi le fondateur d'une nouvelle dynastie, que le jeune état araméen n'avait pas encore assuré ses assises à l'intérieur de son propre territoire pour pouvoir s'aventurer à la suite de ses puissants voisins dans une guerre contre l'Assyrie. Cette suggestion serait peut-être appuyée par le fait qu'en 847, lorsque Arame s'est opposé à l'avance du roi assyrien, Salmanasar III semble n'avoir pas rencontré de grosses difficultés pour s'emparer d'Arnê et de cent autres villes appartenant au fils de Gūsi. Arnê a été par la suite abandonnée par les rois du Bīt-Agūsi qui ont pris Arpad pour capitale. Cependant la prise d'Arnê n'a pas signifié la fin de l'état de Bīt-Agūsi. Arame avait encore d'autres places fortifiées à sa disposition et trois d'entre elles nous sont connues par les annales de Salmanasar III: Apparasu conquise en 846⁶⁷, Mūru conquise en 833⁶⁸ et [-]- agda dont la prise est rapportée sur les portes de Balawat⁶⁹. Les textes se taisent au sujet du lieu où se trouvait

⁶⁴ B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 29, n. 58, suggère que cet état était peut-être un état hittite avant 900 av. J.-C.

⁶⁵ Voir texte III Ab₁.

⁶⁶ Avec J.D. HAWKINS, *RLA* V, p. 238. Contre une telle interprétation, voir B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 37, n. 82 et *Iraq* 23 (1961), p. 72, n. 12.

⁶⁷ Voir texte Ab_{5A} et b.

⁶⁸ Voir texte Ab₆.

⁶⁹ Voir texte III Ab₇.

Arame lors de la prise de ses villes fortifiées. Il semble qu'il n'ait pas pris part personnellement à ces combats. Il ressort donc que le Bīt-Agūsi, comme les autres états contemporains en Syrie du Nord, comprenait une multitude de villes fortifiées qui se trouvaient sous l'hégémonie plus ou moins directe d'Arame. Cette structure «décentralisée» permettait au roi araméen d'avoir une liberté de mouvement et une mobilité qui rendaient toute emprise sur l'ensemble du territoire presque impossible. Cette structure s'est maintenue tout le long de l'histoire du Bīt-Agūsi mais elle est allée en s'atténuant au profit d'une plus grande centralisation autour de la nouvelle capitale Arpad. Cette dernière était devenue le point névralgique du royaume et le sort de ce dernier était devenu lié au sien: c'est ainsi par exemple que la conquête d'Arpad a signifié la fin du royaume de Bīt-Agūsi alors que la chute d'Arnê n'a pas eu de grosses répercussions sur son existence.

D'un état assez effacé par rapport à ses voisins dans le courant du 9^e s., Bīt-Agūsi commence à jouer un rôle prédominant dans la politique de la Syrie du Nord dès la fin de ce siècle. Cette ascension est indiquée d'une part par le rôle de ʿAtaršumki, roi d'Arpad, qui se trouvait à la tête de la coalition des pays du Ḫatti dans leur lutte contre Adad-nērārī III⁷⁰, et d'autre part par l'expansion territoriale du royaume d'Arpad qui avait déjà réussi à annexer des villes ayant appartenu à des royaumes voisins. Ainsi par exemple, la ville de Ḫazazu qui faisait partie du royaume de Patina et la ville de Paqarḫubuni qui appartenait au Bīt-Adini, font à présent partie du territoire de Bīt-Agūsi. Si ʿAtaršumki n'a pas réussi à arrêter la marche d'Adad-nērārī III vers le sud, ce dernier n'a, par contre, remporté aucune victoire décisive sur le royaume d'Arpad qui a continué à être l'un des principaux opposants de l'empire assyrien. D'autre part, les stèles non publiées de Mar^ʿaš et Antakya «font référence à un affrontement puis à un accord entre Shamshi-ilu et ʿAtaršumki»⁷¹

Un autre écho de la lutte entre l'Assyrie et Arpad est le traité d'Aššur-nērārī V avec Mati'ilu⁷². Ce traité est certainement à lier avec l'entrée de la liste d'éponymes qui mentionne une campagne menée en 754 par ce même roi contre Arpad⁷³. On ignore malheureusement tout du règne de ce roi dont il ne nous est parvenu que le traité en question

⁷⁰ Voir textes III Ac₁ et Ac_{1a}. Pour les campagnes menées par ce roi à l'ouest, Voir H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 57s.

⁷¹ J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 43.

⁷² Voir texte III Ad.

⁷³ Voir texte III Ad₁.

ainsi qu'un autre conclu avec un partenaire inconnu⁷⁴. D'autre part, d'après la liste d'éponymes ce roi a entrepris très peu d'actions militaires en dehors de l'Assyrie⁷⁵. La seule campagne menée en Syrie est celle susmentionnée et qui s'est probablement terminée par la conclusion d'un traité dont les termes étaient en faveur de l'Assyrie. On ignore la raison de ce conflit avec Arpad et il est difficile de l'attribuer à un désir d'expansion de l'Assyrie qui connaissait à cette époque une période de déclin. Il semblerait plus probable de penser que c'est Mati'ilu qui s'est aventuré jusqu'en territoire assyrien ou du moins un territoire sous l'autorité d'une personne directement soumise à l'Assyrie, probablement quelque part le long de l'Euphrate. Aššur-nērārī V aurait répondu à l'appel d'un roitelet ou gouverneur nommé par l'Assyrie qui devait faire face aux ambitions territoriales de Mati'ilu. De là, on pourrait peut-être avancer l'hypothèse que le conflit qui a opposé Aššur-nērārī V à Mati'ilu est en relation directe avec celui qui a opposé Mati'ilu à Brg'yh de KTK. En faveur d'une telle hypothèse parlent les faits suivants:

— Tout d'abord Brg'yh semble être un vassal de l'Assyrie. Ceci est indiqué surtout par la liste des dieux invoqués dans le traité qui coïncide avec celle du traité d'Aššur-nērārī V et qui est formée non seulement de dieux exclusivement mésopotamiens mais aussi de dieux typiquement assyriens, tel Mlš = Mulissu⁷⁶. D'autre part, l'alliance entre Brg'yh et l'Assyrie semble indiquée par une des menaces proférées par Brg'yh contre Mati'ilu, notamment que le royaume d'Arpad sera gouverné par l'Assyrie en cas de trahison du traité⁷⁷. Cette expression signifie en effet que la rupture du traité entraînera une riposte de l'Assyrie et ceci parce que cette dernière était vraisemblablement partie prenante du conflit.

— Un deuxième indice serait le fait qu'on est en présence dans les traités de Sfire de deux traités différents conclus par Mati'ilu⁷⁸, l'un avec Brg'yh⁷⁹ et l'autre avec un partenaire inconnu⁸⁰. Une série de détails relevés dans III Ba III nous suggère de voir dans ce deuxième partenaire Aššur-nērārī V et ce texte serait alors une partie de la version araméenne du traité conservée par Mati'ilu. Tout d'abord le contractant de Sfire III

⁷⁴ Voir *EAK* II, p. 123s.

⁷⁵ Cf. *RLA* II, p. 430.

⁷⁶ Cf. surtout S. DALLEY *RA* 73 (1979), p. 177s., n. 26.

⁷⁷ Voir texte III Ba: I A, 25.

⁷⁸ Fait déjà relevé par M. NOTH, *ZDPV* 77 (1961), p. 145s. et *KAI* II, p. 273s.

⁷⁹ Voir texte III Ba I-II.

⁸⁰ Voir texte III Ba III.

est d'une famille royale déjà établie puisqu'il parle de «la maison de son père». Cette maison royale semble avoir connu une période de déclin et le contractant lui-même semble avoir eu des difficultés à se maintenir sur son trône. Comme l'a noté M. Noth⁸¹, le groupe qu'il semble craindre le plus est celui de ses «frères». Cette situation semble correspondre à la phase de déclin qu'a connu l'empire assyrien après la mort d'Adad-nērārī III et à la situation même d'Aššur-nērārī V dont le règne trouble s'est terminé dans une révolte dont l'instigateur a été son frère et successeur Tiglath-Pileser III⁸². En plus et à l'opposé de Brg'yh, le deuxième contractant parle de toute une administration qui lui est subalterne: hauts fonctionnaires, commandants, eunuques ainsi que de «peuples» qui lui sont soumis. Les termes utilisés pour indiquer ces différentes catégories sont tous empruntés à l'assyrien⁸³ et ce sont tous fonctionnaires qu'on retrouve à la cour d'Assyrie. Enfin, seule une intervention de l'Assyrie aux côtés de Brg'yh pourrait expliquer une victoire d'un roitelet autrement inconnu sur un roi d'Arpad à l'épogée de sa puissance.

Ces observations suggèrent donc que Bargayah était un vassal de l'Assyrie et que sans l'aide de cette dernière il n'aurait pu s'opposer à Mati^cilu.

Une hypothèse récente voit dans Bargayah le Turtan Šamši-ilu et dans KTK la ville de Til Barsip⁸⁴. Cette étude a contribué à éclaircir plusieurs passages obscurs des textes de Sfire tant du point de vue historique que linguistique. Cependant sur les deux points fondamentaux de l'identification de Bargayah et de son royaume KTK, plusieurs objections ont été soulevées.

W. von Soden rejette avec raison, pensons-nous, l'équation KTK *uru^{ki}-i (t?-te/ti)-qa* = Til-Barsip, qui implique un changement du nom (de KTK à Til-Barsip) de la ville entre la 1^e et la 2^e campagne de Šalmanasar III et un deuxième changement juste l'année suivante (de Til-Barsip à Kar-Šalmanasar)⁸⁵. D'autre part d'après J.M. Durand et A. Lemaire *uru^{ki}-i(t-ti/te)-qa* est censé représenter le nom louvite de la ville avant la chute de celle-ci aux mains des araméens. Cette hypothèse est aujourd'hui mise en défaut par le texte II Ba4 du chapitre II dans lequel le toponyme Masuwari serait d'après J.D. Hawkins l'ancien nom

⁸¹ M. NOTH, *op. cit.*, p. 149.

⁸² Voir *RLA* I, p. 221.

⁸³ *pqd* = *pāpidu*, *srš* = *ša rēši*, *ngr* = *nāgiru*.

⁸⁴ J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*

⁸⁵ W. VON SODEN, *SEL* 2 (1985), P. 136.

de Til-Barsip⁷⁶. L'identification de KTK avec Kur_{ki-is-ki} proposée par W. von Soden nous semble beaucoup plus probable⁷⁷. Von Soden a également montré que ce pays ne pouvait en réalité se situer que dans le nord de la Syrie. Le statut de ce pays par rapport à l'Assyrie nous reste entièrement inconnu. Il n'est cependant pas exclu que ce pays de Kiski ait été soumis à l'Assyrie sous Adad-nērārī III et que les dynastes locaux aient continué à exercer le pouvoir tout en restant de loyaux vassaux de l'Assyrie. Sous cette perspective Bargayah aurait été un de ces rois qui ait eu à faire face à l'agression d'Arpad et qui aurait fait appel à l'Assyrie pour le défendre.

Mais, ceci ne semble pourtant pas être l'avis de W. von Soden qui, à la suite de J.M. Durand et A. Lemaire, voudrait voir dans Bargayah le Turtan Šamši-ilu⁸⁸. J.M. Durand et A. Lemaire font de Šamši-ilu un descendant de Gaūni, roi du Bīt-Ašalli⁸⁹. Il faut noter ici qu'un des arguments invoqués par les auteurs pour voir en g'yh le nom de Gaūni et non le mot «Majesté», est que les noms araméens du type Br + X sont toujours formés avec un deuxième élément théonyme et par conséquent Br g'yh = fils de Majesté serait une exception. Ceci n'est pas du tout le cas à notre avis puisque nous avons à Sam'al le nom de Br Šr, père de Panammuwa, dont le deuxième élément n'est pas un théonyme. W. von Soden en fait, lui, un des fils d'Adad-nērārī III⁹⁰. Ici encore l'hypothèse de W. von Soden nous semble plus adéquate parce qu'il est très improbable qu'un personnage n'appartenant pas d'une manière ou d'une autre à la famille royale d'Assyrie ait pu se voir confier le commandement de l'armée assyrienne et le governorat de la plus importante province du royaume.

Par ailleurs l'identification de Bargayah avec Šamši-ilu se heurte en premier lieu à l'objection soulevée par M. Krebernik⁹¹ qui fait remarquer avec raison qu'une telle identification va à l'encontre du fait que Bargayah parle de ses ancêtres et de ses descendants et se considère comme membre d'une dynastie indépendante et que ceci ne peut être concilié avec ses fonctions de généralissime assyrien. A cette objection J.M. Durand et A. Lemaire répondent en faisant appel à la bilingue de

⁸⁶ J.D. HAWKINS, *Anst.* 33 (1983), p. 131s.

⁸⁷ W. VON SODEN, *op. cit.*, p. 135-136.

⁸⁸ W. VON SODEN, *op. cit.*, p. 137.

⁸⁹ J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 66.

⁹⁰ W. VON SODEN, *op. cit.*, p. 137.

⁹¹ M. KREBERNIK, *ZA* 74, 1/1 (1984), p. 159.

Tell Fekheryé où le même personnage se donne à la fois pour gouverneur (*Šaknu*) et roi (*mlk*)⁹². Mais cette comparaison appelle quelques réserves et n'apporte pas, à notre avis, de l'eau au moulin des partisans de l'identification de Bargayah avec Šamši-ilu. Tout d'abord la situation et la position de Šamši-ilu ne sont en rien comparables avec celles de Šamaš-nūrī et Adad-it-'i. En effet, Šamši-ilu (surtout si l'hypothèse de W. von Soden se vérifie et qu'il soit un fils d'Adad-nērārī III) n'est pas un gouverneur de petite envergure comme Adad-it-'i. Il est gouverneur (*Šapiru*) d'une province qui s'étend de l'Euphrate au Zagros et qui est d'une importance primordiale pour la sécurité de l'Assyrie; il est chef de l'armée (*Turtānu*) du plus puissant empire de l'époque, c.-à-d. second personnage de l'empire après le roi; il est grand héraut (*Nagiru rabū*) et administrateur des temples (*Šatam ekurrāte*), donc, autant de titres prestigieux auxquels on ne renonce pas aisément en échange de l'obscur titre de «roi de KTK», qui n'apparaît d'ailleurs jamais dans la liste de ses titres ou de ses conquêtes. On note aussi d'autre part que Ada-it-'i et son royaume ont le même nom dans les deux versions de l'inscription alors que Šamši-ilu devient Bargayah et Til-Barsip devient KTK. L'argument selon lequel, d'après W. von Soden⁹³, le titre de «fils de Majesté (Bargayah)» lui aurait permis de dicter le traité à Mati'ilu en ne mentionnant pas le roi Aššur-dān III tout en impliquant son appartenance à la famille royale assyrienne, nous semble peu convaincant. Nous ne voyons aucune raison justifiant le changement du nom de Šamši-ilu en Bargayah, le premier devant évoquer immédiatement la puissance assyrienne alors que l'autre ne fait allusion qu'à un obscur royaume. Si Bargayah était vraiment un titre comme le voudrait W. von Soden ou un nom dynastique comme le voient J.M. Durand et A. Lemaire, il n'aurait pas été nécessaire d'ajouter ou de spécifier «Roi de KTK».

Quoi qu'il en soit, il reste certain que l'Assyrie a, en 754, infligé une défaite au roi d'Arpad. Mais ce dernier a vite fait de secouer le joug assyrien puisqu'on le retrouve une dizaine d'années plus tard l'allié de Sardur d'Urartu dans sa lutte contre Tiglath-Pileser III⁹⁴. En 743 ce roi remporte une victoire décisive contre Sardur sur le territoire du pays de Kummuḫ et se retourne contre le pays d'Arpad. Avec le même

⁹² Cf. chapitre I, texte IBb₁ et IBb₂.

⁹³ W. VON SODEN, *op. cit.*, p. 138.

⁹⁴ Voir textes Ae_{1a,b,c}.

acharnement déployé par Salmanasar III contre le Bīt-Adini un siècle plus tôt, Tiglath-Pileser III s'acharne à son tour contre le Bīt-Agūsi. La liste d'éponymes nous indique que cette lutte a duré quatre années, de 743 à 740. Ce n'est qu'après trois ans de siège⁹⁵ que la ville est définitivement vaincue et devient partie de l'empire assyrien.

Le règne de la dynastie araméenne de Gūsi aura duré environ 130 années. Pour ce laps de temps nous avons quatre dynastes qui se sont succédés sur le trône et dont la filiation directe est établie par les textes. A Gūsi⁹⁶ succède son fils Arame⁹⁷. La filiation entre Arame et ʿAtaršumki⁹⁸ est établie par les textes Ac_{1a} et Ac₂ et celle de Ataršumki et Mati'ilu⁹⁹ par le texte III Ba. En dehors de ces 4 dynastes, aucun autre roi d'Arpad ne nous est connu. Cette période de 130 ans a été jugée trop longue pour le règne de quatre rois. Ainsi A.R. Millard et H. Tadmor¹⁰⁰ proposent de voir dans Ataršumki des textes Ac_{1a} et Ac₂ le grand-père et non le père de Mati'ilu. Cette suggestion va à l'encontre de l'évidence du texte III Ba où Mati'ilu est dit fils de ʿtrsmk. Comme ce dernier est sans doute à identifier avec le Ataršumki des textes pré-cités, on ne comprend pas comment Mati'ilu mentionnerait son grand-père et oublierait de mentionner son père¹⁰¹. E. Lipinski¹⁰² refuse l'identification de Ataršumki avec ʿtrsmk et voit en eux deux rois différents dont les règnes sont séparés par celui d'un roi inconnu jusqu'à présent. Pour une filiation directe entre ces quatre rois se prononce J.D. Hawkins¹⁰³ qui admet toutefois la possibilité que des règnes de frères soient intervenus entre eux. Il n'exclut cependant pas l'éventualité de 4 dynastes régnant sans interruption pendant 130 années, ce qui à notre avis, s'accorde le mieux avec l'évidence présente.

⁹⁵ Voir texte III Ae₃.

⁹⁶ Pour ce nom voir M. LIVERANI, *RSO* 36 (1961), p. 185 où l'auteur apporte la preuve qu'on est en présence ici d'un nom théophore, Pour une discussion détaillée, cf. F. VATTIONI, *Semitica* (1966), p. 39s. Comparer aussi R. ZADOK, *West Semites*, p. 63 et 164. Aucune étymologie du nom n'a jusqu'à présent été offerte.

⁹⁷ Écrit Adrame dans la stèle de Mar'aš. Pour ce nom voir R. ZADOK, *op. cit.*, p. 359 et *WO* 9 (1977-8), p. 44s: nom théophore: «Ayya has exalted».

⁹⁸ Pour une discussion exhaustive de ce nom, voir E. LIPINSKI, *Studies*, p. 58s., qui traduit «Attar is (my) support».

⁹⁹ Pour ce nom, voir R. ZADOK, *op. cit.*, p. 109 et 247. Pour la racine yt^c, voir W.W. MÜLLER, *WO* 10 (1979), p. 23-29.

¹⁰⁰ A.R. MILLARD et H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 59.

¹⁰¹ Ainsi E. LIPINSKI, *Studies*, p. 59.

¹⁰² *Idem.*

¹⁰³ *RLA* V, p. 239.

III D: LA CONTRIBUTION DES STÈLES DE SFIRE À L'HISTOIRE DU BĪT-AGŪSĪ

La découverte des inscriptions de Sfire a contribué, quoique de façon limitée, à élargir notre connaissance de la situation politique, de l'organisation interne ainsi que de l'étendue du royaume d'Arpad sous le règne de Mati'ilu.

A. *La situation politique*

Les inscriptions de Sfire nous font entrevoir le royaume d'Arpad à un moment peu glorieux de son histoire. En effet les clauses des traités sont toutes dictées à Mati'ilu par Brg'yh de KTK¹⁰⁴ et un autre contractant inconnu, probablement Aššur-nērārī V¹⁰⁵. A l'origine du conflit qui a éclaté entre les contractants se trouve vraisemblablement une controverse territoriale à propos de TL'YM. D'après la formulation des lignes 23-25 du Texte III Ba III, TL'YM était une possession du contractant de Sfire III dont Mati'ilu s'était emparé à une époque où le pouvoir de la dynastie de ce contractant était affaibli. Ce dernier a réussi à récupérer son bien et à infliger par là-même une défaite à Mati'ilu. Il reste à signaler que la clause concernant TL'YM n'apparaît que dans Sfire III alors que les textes I et II ne divulguent pas la raison du conflit. Mais comme nous l'avons déjà proposé, Brg'yh étant un vassal de l'Assyrie, il était probablement aussi son allié dans ce même conflit avec Mati'ilu. On serait donc ici en présence d'un conflit où deux coalitions se sont affrontées¹⁰⁶. D'un côté l'Assyrie et KTK, et de l'autre une coalition groupant sous la conduite de Mati'ilu les rois d'Arpad, Aram¹⁰⁷ dans sa totalité et

¹⁰⁴ Une abondante littérature a été consacrée à l'identification de cet énigmatique royaume. Un clair résumé des différentes propositions se trouve dans J. FITZMYER, *The Aramaic Inscriptions of Sfire*, p. 127s. A ces différentes hypothèses sont venues s'ajouter d'autres notamment: N. NA'AMAN, *WO* 9/2 (1978), p. 220s. qui y voit le royaume de Ḥamath et Ḥzrk et A. MALAMAT, in M. RAZIN, *Census lists and genealogies and their historical implications*, Ed. Sh. Bendor, University of Haifa (1976), p. VII-XI, qui l'identifie avec la ville Ka-x-qa du Bīt-Adini. Comme nous l'avons montré par ailleurs, KTK serait à chercher à l'est du Bīt-Agūsi sur l'Euphrate. Voir aussi en dernier J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, qui présentent une bibliographie exhaustive sur le sujet.

¹⁰⁵ Voir par ailleurs.

¹⁰⁶ Voir E. LIPINSKI, *Studies*, p. 25 pour une restauration dans ce sens: w'cy ḥb[r 'm ḥbr]

¹⁰⁷ Texte III Ba I, 5-6. Sur le sens à donner ici au mot Aram, les opinions divergent. Voir en particulier M. NOTH, *ZDPV* 77 (1961), p. 130s.; J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 29, *KAI*, p. 244s., et N. NA'AMAN, *op. cit.*, p. 220s. et dans la conclusion: synthèse historique, b.

MŠR. Les limites géographiques données dans III Ba I B 9-10 nous semblent englober les territoires de tous les rois membres de la coalition, puisque les clauses du traité devaient être appliquées sur tout le territoire ainsi délimité. Le caractère fragmentaire de ces lignes ne permet pas une délimitation exacte de ces territoires. Il semble donc qu'on soit en présence ici d'un conflit d'une grande envergure. Le fait que le traité ait été conclu avec Mati'ilu ainsi que les malédictions prononcées contre Arpad, montrent clairement que ce dernier était l'instigateur et le chef de la coalition araméenne. Mais sur les véritables rapports qui existaient entre Mati'ilu et les rois du haut et du bas Aram, règne toujours une grande incertitude. Que ces derniers aient été à la tête d'entités politiquement autonomes et distinctes du royaume d'Arpad est clair du fait qu'ils sont mentionnés indépendamment des autres «rois d'Arpad». Ceux-ci se trouvaient vraisemblablement dans une position directe de vassalité par rapport à Mati'ilu. On ne peut donc conclure à une hégémonie d'Arpad sur tout Aram, mais on peut supposer que ces rois étaient liés à Mati'ilu par des traités d'entraide et d'assistance mutuelle. Il reste néanmoins clair qu'Arpad jouait encore vers le milieu du 8^e s. un rôle-clef dans la politique des états syriens, rôle déjà initié par Ataršumki sous le règne d'Adad-nērārī III.

B. *L'organisation interne*

Notre connaissance de l'organisation sociale et politique ainsi que du fonctionnement des états syriens est pour le moins insuffisante. La contribution des inscriptions de Sfire, bien que fragmentaire, reste précieuse pour une meilleure connaissance de ce sujet.

M. Noth¹⁰⁸ dans son étude des inscriptions a dégagé et explicité les principales catégories «socio-politiques» qu'on retrouve dans les textes de Sfire. A la tête de l'état se trouve le roi et sa descendance directe. A côté de la famille royale proprement dite, les «seigneurs» (b^cly) et les «puissants» (rbw) d'Arpad semblent former une sorte d'aristocratie respectivement civile et militaire. On ne saurait préciser ni l'identité, ni la fonction des «seigneurs» d'Arpad. Mais on peut supposer qu'à l'instar des «Gens de Gubla» des textes de 'El-Amarna¹⁰⁹, ils formaient une sorte de conseil qui était consulté par le roi dans les affaires d'état. Les «puissants» formaient vraisemblablement l'aristocratie militaire, puisque

¹⁰⁸ *Op. cit.*, p. 121s.

¹⁰⁹ Cf. par ex. J.A. KNUDTZON, *VAB* 2, nos 136-138 et 140.

leurs «arcs» sont expressément mentionnés¹¹⁰. Enfin la dernière catégorie citée est le peuple d'Arpad, groupant la masse des artisans, paysans et semi-nomades qui se trouvaient sur le territoire gouverné par Mati'ilu.

En ce qui concerne l'administration du royaume de Bīt-Agūsi, les textes de Sfire apportent une nouveauté. Il est question en effet, et à plusieurs reprises, des «rois d'Arpad»¹¹¹. Cette expression semble indiquer que Mati'ilu, qui avait étendu sa domination sur un large territoire a dû, à la manière des grands empires hittite et assyrien, laisser ou nommer des roitelets locaux à la tête des différents districts de son royaume en échange de leur soumission¹¹². Il semble indubitable que ces rois étaient des vassaux de Mati'ilu. On pourrait rapprocher leur statut de celui des gouverneurs assyriens. Le royaume d'Arpad apparaît ainsi, à la lumière des textes de Sfire, comme un état à structure socio-politique complexe. Le schéma obtenu reste toutefois assez grossier et seuls de nouveaux documents pourront combler les nombreuses lacunes encore présentes.

III E: L'ÉTENDUE DU BĪT-AGŪSI

La première mention du pays sur lequel a régné la dynastie de Gūsi se trouve dans les annales d'Asnp. II¹¹³. Ce pays s'appelait encore kurahaḡanu et s'étendait vraisemblablement au sud du pays de Patina et au sud-ouest du pays de Carchemish. Asnp. II, sortant du pays de Carchemish et s'approchant de Ḥazazu, la moderne 'azāz à 9 km au sud-ouest de Killiz¹¹⁴, dit avoir laissé le pays de Aḡanu à sa gauche. Cette imprécision sur l'étendue et les limites du pays de Bīt-Agūsi se maintient aussi pour le règne d'Arame, un contemporain de Salmanasar III. Mais là, les contours du Bīt-Agūsi se dessinent avec un peu plus de netteté. On sait en effet par les annales de ce roi que Dabigu (= moderne Dābiq sur le fleuve Queiq) appartenait au Bīt-Adini et constituait probablement la limite occidentale de ce royaume. Le royaume d'Arame n'aurait donc pu dépasser à cette époque le fleuve Queiq à l'est. Vers le sud il n'atteignait

¹¹⁰ Voir texte III Ba I A 39.

¹¹¹ Voir textes III Ba; I B, 41; II B, 3; II C, 15; III, 1,2,16,27.

¹¹² Cp. aussi M. NOTH, *op. cit.*, p. 134.

¹¹³ Voir texte III Aa.

¹¹⁴ Cette identification de Ḥazazu proposée par E.FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 56, a été unanimement adoptée.

pas la région d'Alep qui était encore indépendante¹¹⁵. Quatre villes du territoire d'Arame nous sont connues des textes. Arnê, sa ville royale, serait à localiser à ʿerin/El-ʿareime au sud-ouest d'Arpad¹¹⁶. J. Matthers¹¹⁷ propose de l'identifier à Tell ʿarāne au sud-est d'Alep, dans la région du lac de Jabboul. Son principal argument est que le Tell ʿarane est de loin plus important que le Tell ʿerine. Mais l'emplacement de El-Areime correspond mieux à l'évidence textuelle puisque comme nous l'avons vu, le royaume d'Arpad n'atteignait pas la région d'Alep à cette époque. La petite dimension du Tell ʿerine serait aussi en accord avec le fait qu'Arnê a probablement eu une durée de vie assez courte puisque Salmanasar III l'a conquise en 847 et qu'elle n'est plus mentionnée dans les annales assyriennes. De plus, après sa destruction, les rois du Bīt-Agūsi l'ont vraisemblablement abandonnée puisque le siège de leur royauté est devenue la ville d'Arpad. Il reste cependant le problème de savoir si la ville d'Arnê est à identifier à la ville [ʾ]rnh des textes de Sfire. Cette identification nous semble peu plausible et nous serions plutôt encline à voir dans [ʾ]rnh la ville de Ḥaurāni du texte III Ae6¹¹⁸. Cette ville serait à localiser à Tell ʿArane au sud-est d'Alep¹¹⁹, où un tell d'une relative importance avec des restes de l'Age du Fer est encore visible¹²⁰. Cette identification s'accorde aussi bien du point de vue de l'étymologie que de la sphère géographique des inscriptions de Sfire, dont une partie des villes est à chercher au sud-est d'Alep dans la région du lac de Jabboul.

Si la localisation d'Arnê semble assez sûre, on n'a aucun indice permettant de localiser la ville d'Apparasu, qui a été conquise au retour d'une campagne au pays de Ḥamath¹²¹. E. Kraeling¹²² propose de localiser cette ville au nord-ouest de Tell Rifʿat au lieu de la ville de Tatomrach, et E. Forrer¹²³, l'identifie avec Baradja, 20 km à l'est de Killiz. La ville de Mūru conquise au retour d'une campagne au pays de Que, semble avoir eu une position stratégique importante puisque

¹¹⁵ Salmanasar III, *Monolithe II*, p. 86-7.

¹¹⁶ Ainsi J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 52 et R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 468.

¹¹⁷ *Iraq* 40 (1978), p. 144. Cf. aussi J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 77.

¹¹⁸ Ainsi M. NOTH, *op. cit.*, et K. ELLINGER, *Festschrift O. Eissfeldt*, p. 93.

¹¹⁹ Contra M. NOTH, *op. cit.*, qui l'identifie avec Ḥawārt-en-nahr où à notre connaissance aucun Tell n'est signalé.

¹²⁰ *PEQ* 74 (1942), p. 30.

¹²¹ Voir textes Ab5a-b.

¹²² *Aram and Israel*, p. 78.

¹²³ E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 26.

Salmanasar III fait reconstruire ses portes et y bâtit un palais en en faisant ainsi une place forte assyrienne¹²⁴. Cette ville serait à chercher dans la région du nord-ouest d'Alep¹²⁵. Des annales de Salmanasar III on pourrait déduire que le royaume de Bīt-Agūsi s'étendait à cette époque-là au nord et au nord-ouest d'Alep. Ce territoire commence à s'étendre au-delà de ces limites sous le règne de Ataršumki. Ce dernier semble en effet s'être emparé de la ville de Paparḫubuna qui appartenait au Bīt-Adini. Cette ville n'a pas encore été identifiée mais elle se trouvait certainement au nord-est d'Arpad, non loin de l'Euphrate. C'est peut-être aussi pendant le règne de ce roi que la capitale du royaume a été établie à Arpad, moderne Tell Rif^cat¹²⁶.

Sous le règne de Mati'ilu ce royaume s'est étendu jusqu'à englober la région de la ville d'Alep¹²⁷ ainsi que les alentours du lac de Jabboul. Les inscriptions de Tiglath-Pileser III ainsi que celles de Sfire nous ont livré une série de noms de villes ayant appartenu au Bīt-Agūsi¹²⁸. Ces villes ne nous sont pas connues d'un itinéraire ou d'une campagne mais d'une liste où aucun ordre géographique n'est suivi. La liste de Tiglath-Pileser III coïncide en grande partie avec celle de Sfire: uruarpadda = 'rpd, uruḫaurāni = [']rnh, uruḫazazu = ḫzz, urusaruna = šrn et urudinānu = dynn. Comme on l'a déjà noté plus haut ḫazazu a été enlevée au pays de Patina et incorporée au royaume d'Arpad. Saruna serait à identifier avec le Tell Sourane au nord-est d'Alep¹²⁹. Dinānu serait l'emplacement actuel du Tell Abou-Danné à l'est d'Alep, sur la route Alep-Meskené¹³⁰. Nirābu est sans contexte la ville de Neirāb au sud-est d'Alep. Nous proposons de restaurer dans le texte III Ae5 urukap-[pi-nu/a] et d'y voir le Tell Kaffine à l'ouest de Tell Rif^cat. Le fait qu'Alep appartenait au Bīt-Agūsi sous le règne de Mati'ilu, rend plausible la localisation de TW'M proposée par E. Forrer et reprise par M. Noth. Cette ville probablement

¹²⁴ Voir texte III Ab6.

¹²⁵ Une localisation au nord de la plaine de Jabboul (ainsi E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 26) nous semble peu probable.

¹²⁶ Cf. surtout E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 56; S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 137 et R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 468.

¹²⁷ Cf. texte III Ba III.

¹²⁸ Cf. texte III Ae5 et III Ba.

¹²⁹ Contra M. Noth et E. Forrer qui la localisent à Sarin, 15 km. au sud-ouest de Gaziantep. Cette dernière localité serait plutôt à identifier avec Surunu, une ville du Bīt-Adini. Cf. en dernier J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 75.

¹³⁰ Cf. J.M. DURAND et A. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 76, pour les différentes localisations de cette ville.

la Tu'imme des annales de Tiglath-Pileser III, serait à retrouver dans la localité de Ta'um, 10 km au nord-ouest d'Idlib¹³¹. L'extension du territoire de Bīt-Agūsi a donc eu lieu vers le nord, le nord-est, le sud (Alep) et le sud-est (région du lac de Jabboul). Comme le note J. Matthers¹³², le plus difficile à déterminer reste l'étendue de ce territoire vers l'est. Les territoires entre le Nahr ed-dahab et l'Euphrate appartenaient-ils au Bīt-Agūsi ou à un autre royaume? Aucun royaume s'étendant sur cette région ne nous est connu par les textes après la chute du Bīt-Adini qui y tenait, semble-t-il, les villes principales. Que l'hégémonie du Bīt-Agūsi s'y soit étendue après le recul de l'influence assyrienne, cela est probable mais demeure un fait incertain. C'est probablement dans la région de TL'YM qu'il faudrait voir la limite orientale du Bīt-Agūsi sous Mati'ilu. L'identification de TL'YM avec Talhayum proposée par M. Noth¹³³, a été suivie et développée par H. Cazelles¹³⁴, qui la situe en territoire araméen près de l'Euphrate. C'est probablement dans la région habitable s'étendant entre le lac Jabboul et l'Euphrate qu'il faut chercher cette localité.

Ainsi vers le milieu du 8^e s., Bīt-Agūsi occupait le cœur de la Syrie du Nord. Il touchait au sud le pays de Ḥama et tentait peut-être à l'est d'atteindre l'Euphrate.

III F: LES RESTES ARCHÉOLOGIQUES

Comme on l'a vu, le royaume de Bīt-Agūsi s'étendait sur un large territoire qui comprenait outre la capitale Arpad, un très grand nombre de villes importantes. Deux explorations archéologiques de surface apportent quelques renseignements sur ce territoire. La première se concentre sur les alentours du lac de Jabboul¹³⁵ et la seconde sur la

¹³¹ M. NOTH, *op. cit.*, p. 137 et E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 59; J.M. DURAND et A. LEMAIRE proposent d'autres localisations: Tell Taim, Tell Taam et Tell Tawan (*op. cit.*, p. 75).

¹³² *Iraq* 40 (1978), p. 147.

¹³³ M. NOTH, *op. cit.*, p. 156; J.M. DURAND et A. LEMAIRE proposent une localisation à Tell Haudane, 30 km au nord de Meskéné. L'identification de TL'YM avec Talhayum est cependant mise en question par M. KREBERNIK *ZA* 74, 181 (1984), p. 159 lorsqu'il fait remarquer que le m final de Talhyum à Mari est une mimation alors que dans les textes de Sfiré le m final fait partie du nom et par conséquent il faudrait lire d'après lui TL'YM.

¹³⁴ H. CAZELLES, dans *Hommages à Dupont-Sommer* (Paris 1971), p. 17s.

¹³⁵ R. MAXWELL-HYSLOP et autres, «An archeological survey of the plain of Jabbul (1939)», *PEQ* 74 (1942).

région au nord et au nord-est d'Alep¹³⁶. La plupart des sites relevés étaient occupés à l'Age du Fer comme en témoigne la céramique qui y a été recueillie. Cependant cette dernière n'a été publiée dans aucun des deux articles précités. La seule conclusion pratique à tirer de ces travaux est que le territoire nous concernant a connu une occupation assez dense dans la première moitié du premier millénaire.

Très peu de sites de cette époque et de cette région ont été fouillés. Les fouilles effectuées à Sfire par M. Brossé en 1925-26 n'ont pas été publiées. Neirāb a été fouillé en 1926-27 par les PP. B. Carrière et A. Barrois¹³⁷. Les grands bouleversements subis par le Tell n'ont permis de reconnaître aucun édifice. Les coupes des tranches A et S permettent de distinguer 2 phases d'occupation ayant précédé l'époque néo-babylonienne. La première phase comprend les restes d'une enceinte primitive, des débris de murs en brique ainsi que quelques jarres, le tout daté par les fouilleurs du premier Age du Fer. Après une destruction attestée par une couche de cendres, une deuxième phase est reconnaissable, caractérisée par des massifs de maçonnerie et un système de puits ovoïdes. Une couche de cendres témoigne d'une seconde destruction. Au-dessus de ces strates, le tell est entièrement recouvert d'une nécropole remontant aux époques néo-babylonienne et perse. Si on est en droit de mettre en relation ces maigres résultats avec l'évidence textuelle, on pourrait peut-être attribuer la première destruction à la prise de la ville par un des rois d'Arpad et la deuxième à la conquête de la ville par Tiglath-Pileser III.

De récentes fouilles ont été entreprises par une mission belge sur le Tell Abou-Danné¹³⁸. Ces fouilles ont livré des restes de l'Age du Fer II et III. La céramique du Tell a fait l'objet d'une étude analytique et comparative qui a dégagé certaines caractéristiques de la céramique syrienne à l'Age du Fer¹³⁹.

Le Tell Rif'at a été l'objet d'une première campagne de fouille en 1924. F. Hrozný, après un travail de 3 mois abandonna la fouille sans publier ses résultats. En 1956 et 1960 deux campagnes furent menées sur

¹³⁶ J. MATHERS et autres, «Tell Rif'at 1977: Preliminary report of an archaeological survey». Et «The River Qoueïq. Northern Syria, and its catchment-studies arising from the Tell Rifa'at Survey», 1977-79, *BAR* 98 (i) (1981), 2 vols.

¹³⁷ *Syria* (1927), p. 125 s. et *Syria* 9 (1928), p. 187s.

¹³⁸ M.V. SETON-WILLIAMS, *Iraq* 24 (1961), p. 68s. et *Iraq* 29 (1967), p. 16s.

¹³⁹ R. TEFNIN, *Archéologia* 129 (1979), p. 42 à 49.; in J. MARGUERON (ed.) *Le Moyen-Euphrate. Zone de contacts et d'échanges* (Strasbourg 1977), p. 179-199 et *SMS* 3/3 (1980), p. 111-168.



le site par une mission anglaise sous la direction de M.V. Seton-Williams. Sur ces deux saisons de travaux, seul un rapport préliminaire très résumé a été publié¹⁴⁰.

Six niveaux allant de l'époque hellénistique-romaine à l'époque chalcolithique ont été reconnus par les fouilleurs. Seul le niveau II appelé «Assyrian/Aramaeen 7th-9th c.» nous intéresse ici. Les restes proviennent de tranchées effectuées sur le sommet de l'acropole ainsi que sous le village moderne. Dans ce niveau, 3 phases d'occupation ont été relevées. La première phase Iii remonte à l'occupation assyrienne de la ville après sa chute comme en témoignent la céramique typiquement assyrienne qui y a été retrouvée ("Assyrian palace ware" et "Eggshell ware") ainsi que les briques émaillées retrouvées dans une utilisation secondaire et un cylindre-sceau du style linéaire assyrien.

La deuxième phase Iiii consiste en une couche de brique rouge recouverte de cendre. Aux dires des fouilleurs «this was all that remained of a number of large aramaean buildings belonging to the earlier phase». La seule caractéristique relevée, et qu'on retrouve partout ailleurs en Syrie du nord, est que contrairement aux bâtiments d'époque assyrienne, ceux des niveaux dits «araméens» ont des murs qui reposent sur des fondations en pierre. L'élément le mieux conservé de ce niveau est le mur de fortification. Il est formé de 2 murs parallèles. Le mur interne est conservé encore jusqu'à une hauteur de 8 m et à une épaisseur de 18 m, ce permet d'avoir une idée de son impressionnante solidité. Une de ses portes, la porte est, a été dégagée. Son entrée est flanquée de chaque côté d'orthostates en calcaire, principe qui rappelle celui de la porte aux scorpions de Tell Halaf. C'est probablement cette phrase qui représente l'époque araméenne.

De la troisième phase Iiiii rien de pertinent n'a été exhumé. La plupart des fragments de poterie représentés (pl. 38-40) sont néo-assyriens. Certains des types sont à rapprocher de la céramique assyrienne retrouvée à Tell Halaf¹⁴¹. Le seul objet qui peut être désigné avec certitude comme étant araméen, est la stèle funéraire représentée pl. XXXIIIb. Celle-ci¹⁴² fut trouvée dans une tombe à côté du mur externe

¹⁴⁰ M. LEBEAU, *La céramique de l'Age du Fer II-III à Tell Abou Danné et ses rapports avec la céramique contemporaine de Syrie*, Paris 1983.

¹⁴¹ TR, 38: 4 = TH 61: 168-169, TR XL: 7 = TH 60: 122; TR 39: 11 = TH 60: 139-140.

¹⁴² W. ORTHMANN, *Untersuchungen*, p. 529 et pl. 48, date cette stèle de la phase Sph. III.

de fortification. Elle représente une scène de repas funéraire. Cette stèle trouve son plus proche parallèle par son motif et pour le détail dans la stèle funéraire de Sendjirli datée du 8^e s.¹⁴³. D'après E. Akurgal¹⁴⁴, «der Brauch, das Grab mit einer Stele zu versehen, ist in Mesopotamien unbekannt und bildet eine spezifische Eigenheit der aramäischen Kultur».

Pour résumer, les fouilles de Tell Rif'at, du moins d'après l'état actuel de la publication, sont décevantes. De la capitale du plus puissant état araméen du 8^e s. des restes insignifiants ont été mis à jour jusqu'à présent. S'il faut mettre cette insuffisance des informations sur le compte du caractère partiel des fouilles, il reste cependant à craindre que même dans le cas de travaux plus étendus, on ne puisse recouvrer le vrai visage de la ville araméenne qui semble avoir payé d'une destruction totale sa résistance à l'envahisseur assyrien.

¹⁴³ E. AKURGAL, *Orient und Okzident*, Abb. 13.

¹⁴⁴ *Idem*, p. 50s.

CHAPITRE IV

SAM'AL

IV A: LES SOURCES CUNÉIFORMES

IV Aa: *Salmanasar III*

IV Aa₁: *Voir texte II Ac₁ 1.42s. et 51s.*

IV Aa₂

Texte: *III R* pl. 7, 24 et pl. 8,1.25s.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, pl. V, 24s et p. 14s.

Bibliographie: Voir texte III Ac₁

Date: 2^e année de règne de Salmanasar III: 857

- II, 24 I_ḫa-ia-a-nu mār (DUMU) gab-ba-ri šá šēp(GIR)^{kur} ḫa-ma-ni X¹ biltu(GUN) kaspi 90² biltu (GUN)
- 25 siparri (UD-KA-BAR-MEŠ) 30³ biltu parzilli (AN-BAR) 3 me túglu-bùl-ti bir-me túgkitê (GADA) 3 me alpê (GU₄) 3000 immerē (UDU-MEŠ) 2 me gišgi-šu-ri giše-ri-ni 2 emāru (ANŠE) damē (ÛŠ-MEŠ) giše-ri-ni
- 26 mārāt (DUMU-MUNUS)-su it-ti nu-du-ni-šá am-ḫur-šu 10 ma-na kaspi (KÛ-BABBAR) 1 me gišgušūr (ÛR-MEŠ) giše-ri-ni 1 emāru (ANŠE) damē (ÛŠ-MEŠ) giše-ri-nu ma-da-tu ina muḫḫī (UGU)-šú áš-kun šatti (MU)-šàm-ma
- 27 am-da-ḫar

¹ Avec RASMUSSEN, la copie de *III R* omet le chiffre.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

- II, 24 Ḥayānu, fils de Gabbari, qui (vivait) au pied de l'Amanus:
 dix talents d'argent, 90 talents
 25 de cuivre, 30 talents de fer, 300 habits à frange multicolore (et) des
 vêtements en lin, 300 bœufs, 3000 moutons, 200 troncs de cèdre, 2
 homers de résine de cèdre,
 26 sa fille avec sa dot, je reçus de lui. 10 mines d'argent, 100 troncs de
 cèdre, 1 homer de résine de cèdre, j'imposai sur lui (comme) tribut:
 chaque année,
 27 je (le) reçus.

IV Aa3: voir *Texte III Ab3*

IV Ab: *Tiglath-Pileser III*

IV Ab1

Texte: P. ROST *TP III*, pl. XV, 1.10-12 et pl. XVI, 1.1 à 5

Transcription et Traduction: P. ROST, p. 26-27 (l. 150-157)

Bibliographie: *EAK II*, p. 129,5

Date: 8^e palū: 738

- XV, 10 ma-da-tu ša Iku-uš-ta-áš-pi uruku-um-mu-ḥa-a-a Ira-ḥi-a-nu
 kuršá-imērī(ANŠE-ARAD)-šu-a-a I-me-ni-ḥi-im-me urusa-me-ri-na-a
 11 [I-tu-bi-'-li] kur šur-a-a I-si-bi-it-ti-bi-'-li urugu-ub-la-a-a I-ú-ri-ik-ki
 kurqu-ú-a-a I-pi-si-ri-is urugar-ga-miš-a-a Ie-ni-ilu (DINGIR)
 12 [kurḥa-am-ma]-ta-a-a Ipa-na-am-mu-u urusa-am-'a-la-a-a I-tar-ḥu-
 la-ra kurgúr-gu-ma-a-a Isu-lu-ma-al kurme-lid-da-a-a Ida-di-i-lu
 XVI, 1 urukas-ka-a-a I-ú-as-sur-me kurta-bal-a-a Iuš-ḥi-it-ti kurtu-na-a-a
 Iur-pal-la-a kurtu-ḥa-na-a-a I-tu-ḥa-am-me uruḥ-ṣ-tu-un-da-a-a
 2 I-ú-ri-im-mí uruḥu-bi-iš-na-a-a munusza-bi-bi-e šar-rat kur-a-ri-bi
 ḥurāša(GUŠKIN) kaspā(KÛ-BABBAR) annaka (AN-NA) parzilla
 (AN-BAR) mašak (KUŠ) pīri (AM-SI) šinni (ZU) pīri (AM-SI)
 3 lu-bùl-ti bir-me túgkitē (GADA) sikta-kil-tu sikar-ga-man-nu
 giš-ušû (ESI) gištaskarinnu (TASKARIN) mim-ma aq-ru ni-šir-ti
 šárru(LUGAL)-ú-ti immerē (UDU-NITA-MEŠ) bal-tu⁴-ti ša šipātī
 (SÍK-MEŠ)-šú-nu

⁴ Écrit «ku».

- 4 ar-ga-man-nu šar-pat iṣ-šur šamê(AN^e) mut-tap ri-šú-ti šá a-gap-pe-šú-nu a-na ta-kil-te šar-pu sīse(ANŠE-KUR-RA-MEŠ) kudēne (ANŠE-GĪR-NUN-NA-MEŠ) alpē (GU₄-NITA-MEŠ) ú še-e-ni ibile (ANŠE-A-AB-BA-MEŠ)
- 5 munus-anše a-na-qa-a-te a-di anšeba-ak-ka-ri-ši-na am-ḥur
- XV, 10Je reçus le tribut de Kuštašpi de la ville de Kammuḥ, de Raḥianu du pays de Damas, de Menaḥem de la ville de Samarie,
- 11 [de Tubi'li] du pays de Tyr, de Šipit-ba^cal de la ville de Byblos, de Urikki du pays de Que, de Pisisir de la ville de Carchémish, de Eni-ilu
- 12 [du pays de Ḥa] mat, de Panammu de la ville de Sam'al, de Tarḥulara du pays de Gurgum, de Sulumal du pays de Melid, de Dadi-ilu
- XVI, 1 de la ville de Kaska, de Uassurme du pays de Tabal, de Ušḫitti du pays de Tuna, de Urpalla du pays de Tuḥana, de Tuḥamme de la ville de Ištunda
- 2 de Urimmi de la ville de Ḥubišna, de Zabibe la reine du pays d'Arabie: de l'or, de l'argent, de l'étain, du fer, des peaux d'éléphant, de l'ivoire,
- 3 des habits à frange multicolore, des vêtements en lin, de la laine (colorée) de pourpre bleue et rouge, du bois d'ébène, du bois de buis⁵, toute chose précieuse, un trésor royal, des moutons vivants dont la laine
- 4 était colorée de pourpre rouge, des oiseaux du ciel ailés, dont les ailes étaient colorées de pourpre bleue, des chevaux, des bêtes de somme, des bœufs et des ovidés, des chameaux, des chameilles avec leurs petits.

IV Ab₂

Texte: P. ROST, *TP* III, pl. V, l. 2s.

Transcription et Traduction: *Ibid*, p. 70-71

Bibliographie: *EAK* II, p. 129, 5

Date: 738

- 2 [ma-da-tu] ša Iku-uš-ta-áš-pi uruku-um-mu-ḥa-a-a

⁵ *AHw*, p. 1336: Buchsbaum(holz) = buis. Cp. M. WEIPPERT: «Walnußbaum»?

- 3 []si-bi-it-ti-bi-'-li urugu-ub-la-a-a
 4 []pa]-na-am-mu-u urusa-am-'a-la-a
 2 [le tribut] de kuštašpi de la ville de Kummuḥ,
 3 [] de Šipit-Ba'al de la ville de Byblos
 4 [de Pa]nammu de la ville de Sam'al

IV B: LES INSCRIPTIONS LOCALES

IV Ba: *Les inscriptions phéniciennes*IV Ba₁

Texte: Inscription de Kilamuwa *AiS* IV (1911), p. 375, Abb. 273

Transcription et Traduction: *KAI* n° 24

Bibliographie: *KAI* II, p. 31 Y ajouter: M. O'CONNOR, *BASOR* 226 (1977), p. 15-29; F.C. FENSHAM, *PEQ* 109 (1977), p. 114-115; G. GARBINI, *Bibbia e Oriente* 19 (1977), p. 113-117; P. SWIGGERS, *RSF* 11/2 (1983).

Date: Dernier tiers du 9^e s.

- 1 'nk . klmw . br . ḥy ['']
 2 mlk . gbr . 'l . y'dy . wbl p['l]
 3 kn bmh . wbl . p'cl . wkn . 'b . ḥy' . wbl . p'cl wkn 'ḥ
 4 š'l . wbl . p'cl . w'n[k] . klmw . br . tm- . m's p'clt
 5 bl . p'cl . hlpnym . kn . bt 'by . bmtkt . mlkm 'd
 6 rm . wkl . šlh . yd ll[h]m . wkt . byd . mlkm km's . 'klt
 7 zqn . w[km]'š . 'klt . yd . w'dr 'ly mlk . d[n]nym . wškr
 8 'nk . 'ly . mlk 'šr . 'lmt . ytn . bš . wgbr . bswt
 9 'nk . klmw . br ḥy' . yšbt . 'l . ks' . 'by . lpn . hm
 10 lkm . hlpnym . ytlmn . mškbm . km . klbm . w'nk . lmy . kt . 'b .
 wlmy . kt . 'm
 11 wlmy . kt . 'ḥ . wmy . bl ḥz . pn . š . šty . b'cl . 'dr . wmy . bl ḥz . pn .
 'lp . šty . b'cl
 12 bqr . wb'cl . ksp . wb'cl . ḥrṣ . wmy . bl . ḥz . ktn . lmn'ry . wbymy .
 ksy . b
 13 ṣ . w'nk . tmkt . mškbm . lyd . whmt . št . nbš km . nbš ytm . b'm .
 wmy . bbn

- 14 y 'š . yšb tḥtn . wyzq . bspr z . mškbm . 'l ykbd . lb^crrm . wb^crr
 15 m . 'l ykbd lmškbm wmy . yšḥt . hspr z . yšḥt . r's . b^cl . šmd . 'š .
 lgbr
 16 wyšḥt . r's . b^cl ḥmn . 'š . l^bmh . wrkb'l b^cl . bt

- 1 Je suis Kilamu⁶ fils de Ḥy ['']⁷
- 2 Gabar⁸ régna sur Y'dy et ne f[it]rien.
- 3 Il y eut Bmh⁹ et il ne fit rien. Il y eut (mon) père Ḥy' et il ne fit rien.
Et il y eut (mon) frère
- 4 Š'l¹⁰ et il ne fit rien. Et moi, Kilamu, fils de tm-¹¹, tout ce que j'ai
fait
- 5 les prédécesseurs¹² n'ont pas fait¹³. La maison de mon père était au
milieu de rois puissants
- 6 et chacun étendait la main pour (lui) faire la guerre¹⁴. J'étais dans la
main des rois comme si j'avais mangé

⁶ Nom louvite de sens incertain, formé de l'élément louvite «kila», de sens inconnu, et de l'élément louvite et hittite «muwa», voir E. LAROCHE, *les noms des hittites*, p. 93, n° 575 et p. 322 s. On notera que Kilamuwa est le premier roi de Sam'al à porter un nom non sémitique.

⁷ A identifier avec Ḥayānu des textes IV Aa₁ et IVAa₂. Nom sémitique de la racine ḥyh = vivre. Cf. APN 83; S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 88, n. 6; J. CANTINEAU, *Le Nabatéen II*, p. 95-96; ḥy' et Ḥyn. G. LANKESTER-HARDING, *An index and concordance of pre-islamic arabian names and inscriptions* (Toronto 1969): sous la racine ḥyy = vivre, p. 212.

⁸ Nom araméen = homme fort. Cf. APN 78; G. LANKESTER-HARDING, *op. cit.*, p. 151: GBR; vraisemblablement nom du fondateur de la dynastie araméenne de Sam'al.

⁹ Nom de sens inconnu. On pourrait peut-être le rapprocher du nom bm = ar. hibou, cf. G. LANKESTER-HARDING, *op. cit.*, p. 117. E. LIPINSKI rejette la lecture bmh et propose de lire bnh: ce nom serait formé de la racine bny = créer et du suffixe de la 3^e p.s.m. «he has created him» (*RSF* 2 (1974), p. 49). Mais la lecture du m de bmh est assurée.

¹⁰ Nom sémitique de la racine š'l = demander, implorer. Cf. APN 190-191; B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 55, n. 138. Cp. cependant J. FRIEDRICH, *KIF* 1, p. 365 qui opte pour une origine hittite du nom.

¹¹ B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 51, voit dans cet épithète soit un autre nom de Kilamuwa (Ehrenname) soit un nom tribal. Il rejette l'hypothèse qui y voit le nom de la mère de Kilamuwa. Cp. cependant *KAI* II, p. 32.

¹² Cp. *DISO*, p. 139: «ceux? qui ont vécu avant eux».

¹³ Pour la formule «tout ce que j'ai fait, les prédécesseurs n'ont pas fait», cf. *KAI* II, p. 32.

¹⁴ Pour la forme et le sens de llḥm, voir *DISO*, p. 137 lḥm₂.



- 7 ma barbe et [comme] si j'avais mangé ma main¹⁵. Et le roi des danuniens¹⁶ me domina et je pris à solde
 8 contre lui¹⁷ le roi d'Assur et on donna une jeune femme pour un mouton et un homme pour un habit¹⁸.
 9 Moi, Kilamuwa, fils de Hy', je me suis assis sur le trône de mon père. En présence des rois
 10 précédents les muškabim¹⁹ étaient maltraités²⁰ comme des chiens, mais moi je fus pour celui-ci un père et pour celui-là une mère

¹⁵ Avec *KAI II*, p. 31. Pour les différentes traductions possibles de cette expression, voir *KAI II*, p. 32. Le sens de cette expression reste incertain. Si nous avons opté pour cette traduction, c'est parce qu'elle nous semble le mieux se conformer à la logique interne du texte qui décrit tout d'abord l'impuissance de Kilamuwa puis sa libération grâce à son alliance avec l'Assyrie. Cp. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 51; LIDZBARSKI, *Ephemeris III*, p. 228; DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 49.

¹⁶ Pour ce peuple, voir la discussion dans *KAI II*, p. 39.

¹⁷ Avec *KAI II*, p. 31 et *DISO*, p. 299. Pour une discussion des différentes propositions concernant ce passage, cf. *DISO*, p. 299s. Pour une nouvelle interprétation du verbe škr = être plein, cf. G. GARBINI, *Bibbia e Oriente 19* (1977), p. 113-117.

¹⁸ La question se pose ici de savoir à qui devrait s'appliquer la situation ainsi décrite à la ligne 8. Il nous paraît que seule une reconstruction de la logique interne du texte pourrait servir ici comme point de départ à la compréhension de l'ensemble du passage. Comme l'a déjà reconnu A. Dupont-Sommer (*Les Araméens*, p. 43), le texte de l'inscription se divise en deux parties distinctes: l'une se rapportant à la «politique extérieure» et l'autre à la «politique intérieure» de Kilamuwa. (Un indice que cette distinction a été voulue par l'auteur est donné par le fait que ces deux parties sont séparées sur l'orthostate par une double ligne dont on ne pourrait expliquer la présence que comme un signe de la dichotomie voulue du texte). Or dans chacun de ces domaines on s'attend au même schéma noir-blanc: noir avant l'accession de Kilamuwa et blanc après son accession: Il est invraisemblable de considérer la première partie de l'inscription comme une présentation de la situation précaire et la deuxième partie comme le changement survenu après l'accession de Kilamuwa car, comme l'a déjà noté B. Landsberger: «Umgekehrt erfahren wir aber aus dem zweiten Teile nicht, daß die im ersten beklagten Mißstände nach dem Regierungsantritte des Kilamuwa beseitigt sind, d.h. insbesondere die drückende Abhängigkeit Sam'als von den Königen der Umgebung, speziell vom König der DNYY» (*Sam'al*, p. 54). Donc c'est dans le premier passage qu'il faut chercher le succès de Kilamuwa dans sa politique extérieure et que nous pensons se trouver dans son alliance avec l'Assyrie qui l'aurait aidé à se libérer du joug des puissants rois, ses voisins; c'est pour cela qu'il nous paraît invraisemblable que la situation dépeinte à la ligne 8 puisse s'appliquer à Sendjirli. Elle serait plutôt à interpréter comme une conséquence positive de l'alliance avec l'Assyrie et s'appliquerait soit au roi des Danouniens (ainsi A. Dupont-Sommer p. 42-44) soit aux conditions dans lesquelles l'alliance d'Assur a été gagnée. (ainsi LIDZBARSKI, *Ephemeris III*, p. 231s). Une preuve de cette alliance avec l'Assyrie serait peut-être le relief de l'orthostate qui représente Kilamuwa à la manière des rois assyriens du 9^{es}.

¹⁹ Ce mot est à relier étymologiquement à la racine škb = reposer, être couché. Il indi-

- 11 et pour l'autre un frère. Et celui qui n'avait pas vu la face d'un mouton je le fis possesseur d'un troupeau²¹ et celui qui n'avait pas vu la face d'un bœuf, je le fis possesseur d'un troupeau de
- 12 gros bétail et possesseur d'argent et possesseur d'or. Et celui qui n'avait pas vu de tunique de lin depuis sa jeunesse²², en mes jours on l'a revêtu de Byssus.
- 13 Je saisis les muškabim par la main et eux, ils ont disposé leur âme (à mon égard) comme l'âme de l'orphelin à l'égard de sa mère. Et celui d'entre mes
- 14 fils qui s'assoiera (sur le trône) après moi et endommagera cette inscription (alors): les muškabim n'honoreront plus les ba^cririm²³
- 15 et les ba^cririm n'honoreront plus les muškabim. Et celui qui détruira cette inscription, que détruise sa tête Baal šemed qui (appartient à) Gbr, et que détruise sa tête Baal Ḥammon qui (appartient à) Bmh et Rkb'l, le seigneur de la maison²⁴.

IV Ba₂: *L'inscription de Hasan Beyli*

Pour cette inscription et les difficultés s'y rapportant, voir *KAI II*, p. 30, n° 23

que ici une classe de la population qui était opprimée avant le règne de Kilamuwa. Pour la plupart des auteurs, les muškabim représenteraient la population indigène anatolienne et les ba^cririm la partie araméenne de la population. Ainsi: *KAI II*, p. 33; LIDZBARSKI, *Ephemeris III*, p. 233s.; E. AKURGAL, *Orient und Okzident*, p. 69; A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 45. Cp. aussi B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 56, n. 140.

²⁰ Le sens du verbe ylnn est toujours controversé. Ce verbe qui est un dérivé de la racine lwn a été différemment interprété et traduit par «rôder» (A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 42 et LIDZBARSKI, *op. cit.*, p. 233) «gronder» (*KAI II*, p. 33) ou «passer» la nuit (*DISO*, p. 136 où on trouve aussi une discussion des différentes propositions). Nous rattachons ce verbe à l'accadien «*lemēnu*» = maltraiter, (voir *CAD I*, p. 116-117 et *AHw*, p. 542) qui semble le mieux s'accorder ici avec le sens du contexte. Sur le passage du «m» accadien au «w» araméen, cf. surtout RENGER dans *ZA 61* (1971), p. 29 n. 16 qui présente à l'appui de sa thèse le texte *TCL 6*, 54: 10, 11, 12 «wo aramäisch wa keilschriftlich als *ū-ma*-⁷ wiedergegeben wird». Cf. aussi W. VON SODEN, *OLZ 67*, p. 347 et *ARO OLZ 66*, p. 245s.

²¹ En fait ^cdr = *ḥadiru* veut dire une étable. Cf. *CAD h*, p. 23 et *AHw*, p. 307 = *Schafhürde*

²² *Imn^cry*: peut-être aussi de la racine ^cry = être dépouillé: «depuis son dépouillement».

²³ Litt.: les féroces, voir aussi n. 19.

²⁴ Pour ces trois divinités, voir B. LANDSBERGER, *Sam'al*, pp. 46-47, 116-117; *KAI II*, p. 34 et R.D. BARNETT, «The gods of Zandjirli», dans *Comptes rendus de la II^e Rencontre Assyriologique internationale* (Leiden 1964), p. 59-87.

IV Ba₃

Texte: Inscription sur le manche d'un sceptre. *AiS* V, pl. 47 f, g

Transcription et Traduction: *KAI*, n° 25

Bibliographie: *Ibid.*, II, p. 35

Date: Dernier tiers du 9^e s.

1 smr z qn

2 klmw

3 br ḥy

4 lrkb'l

5 ytn lh r

6 kb'l

7 'rk ḥy

1 Cet anneau²⁵? a fait

2 Kilamuwa

3 fils de Ḥy

4 pour Rkb'l.

5 Que lui donne

6 Rkb'l

7 longévité de vie

IV Bb: *Les inscriptions araméennes*²⁶IV Bb₁

Texte: Inscription de Panamuwa I. *AIS* (1893), p. 49-52

Transcription et Traduction: *KAI*, n° 214

²⁵ Smr: une grande controverse règne sur le sens à donner à ce mot. Pour les différentes propositions, voir *KAI* II, p. 35. Aucune étymologie n'a jusqu'à présent été proposée. Nous croyons pouvoir le rattacher à l'accadien *semēru* = anneau (voir *AHW*, p. 1036). Le sens de ce mot convient en outre parfaitement à l'objet lui-même qui est un anneau cylindrique en or dans lequel s'insérerait probablement le manche d'un sceptre ou d'un fouet.

²⁶ La langue de ces inscriptions présente des particularités qui ont conduit certains auteurs à la considérer comme un dialecte différent de l'araméen ancien. La discussion de ce problème dépasse le cadre de notre travail et nous nous contenterons de reporter le lecteur à l'ouvrage de P.E. DION, «*La langue de Ya'udi*» (Ottawa 1974) et du même auteur «*The language spoken in ancient Sam'al*», *JNES*, fasc. 2, vol. 37 (1978), cf. aussi G. GARBINI, «*I dialetti dell'aramaico antico e lo Yaudico*», *AION* 19 (1969), p. 1-8.

Bibliographie: *KAI* II, p. 214, y ajouter H. TAWIL, *JNES* 32 (1973), p. 477 s.

Date: Milieu du 8^e s.

- 1 'nk . pnmw . br . qrl . mlk . y'dy . zy . hqmt nšb . zn . lhdd . b'lm̄y
- 2 qmw . 'my . 'lhw . hdd . w'l . wršp . wrkb'l w šmš . wntn . bydy . hdd . w'l
- 3 wrkb'l . w šmš . wršp . ḥṭr . ḥlbbh . wqm . 'my . ršp . pmz . 'ḥz .
- 4 byd [y ...]h' . plh[. . .] . wmz . 'š' [l . m]n . 'lhy . ytnw . ly . wšnm ḥwyw
- 5 []'rq . š'ry . h'l
- 6 []'rq . ḥty . w'rq . šmy
- 7 w'rq . []'z []y'bdw 'rq . wkrm .
- 8 šm . yš[bw] . pnmw . gm . yšbt . 'l . mšb . 'by . wntn . hdd . bydy .
- 9 ḥṭr . ḥl[bbh]ḥrb . wšn . mn byt . 'by . wbymy . gm . 'kl . wšth/' . y'dy
- 10 wbymy . ytmrb []qy . lnšb . qyrt . wlnšb . zrry wlbny . kpyry . ḥlbbhyqḥ
- 11 'š . r'yh . wytr . hdd . w'l . wrkb'l . wšmš . w'rqršp . wkbrw . ntnh . ly . w'mn . - k't
- 12 by . wbymy/h . ḥlbb/t yhb . l'lhy . wmt . yqḥw . mn . ydy . wmh . 'š'l . mn . 'lhy . mt . ytr .
- 13 ly . w'rqw . w[]b . qrl . 'lhy . mt . plw . ntn . hdd . mt . l ..t/ky . qrny . lbn' . wbḥlbbty .
- 14 ntn . mt . hd[d]lbn' . pbnyt . mt . w[h]qmt . nšb . hdd . zn . wmqm . pnmw . br . qrl . mlk .
- 15 y'dy . 'm . nšb . hd[d]... mn mn . bny . y'ḥz [ḥṭ]r . wyšb . 'l . mšby . wys'd . 'brw wyzbḥ
- 16 hdd . zn . wy nšy . wyzbḥ yzbḥ . hdd . wyzkr . 'šm . hdd . 'w .
- 17 [-]' . p' . y'mr . [t] kl . nbš . pnmw . 'mk . wtš [ty . n]bš pnmw . 'mk . 'd . yzkr . nbš . pnmw . 'm
- 18 []zbḥh . z'[]y]rqy . bh . šy . lhdd . w'l' . wlrkb'l . wšmš

- stèle à Hadad. Dans ma jeunesse²⁹,
 2 se sont dressés avec moi les dieux Hadad et El et Rešef et Rkb'l et Šamaš. Et ont donné dans ma main Hadad et El
 3 et Rkb'l et Šamaš et Rešef le sceptre de la prospérité?³⁰. Et Rešef s'est dressé avec moi. Et ce que je prends
 4 dans [ma] main [] et ce que je demande à mes dieux, ils me (le) donnent.
 5 [] et une terre d'orge ...
 6 [] et une terre de blé et une terre d'ail
 7 et une terre de [], ils travaillent la terre et les vignobles,
 8 là-bas ils vi[vent], Panammuwa. Aussi je me suis assis sur le trône de mon père et Hadad a donné dans ma main
 9 le sceptre de la prospé[r]ité]³¹ l'épée et la langue de la maison de mon père. Et en mes jours aussi a mangé et bu Y'dy.
 10 Et en mes jours [] pour construire la ville et pour construire (ses) pressoirs³², et (ainsi) pour les fils de mes villages (il y eut) prospérité,
 11 et chacun prit ce qu'il désirait?³³. Et Hadad et El et Rkb'l et Šamaš et 'rqršef m'ont donné abondance et (de) grandes (choses) ...
 12 Et en mes jours (il y eut) prospérité (je) donne à mes dieux, ils prennent de ma main³⁴, et ce que je demande à mes dieux, (ils me donnent) en abondance.
 13 Et et[]Qrl aux dieux. Et Hadad a donné à [], il m'a appelé pour construire et pour ma prospérité,
 14 Hadad a donné [] pour construire. Alors j'ai

²⁹ Avec A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 109. Cp. *KAI II*, p. 214: «für meine Fortdauer». Cette dernière interprétation présente une difficulté: 'lm = éternité, n'est autrement jamais attesté avec un suffixe pronominal. Cf. *DISO*, p. 213 s., 'lm₂.

³⁰ Pour ḥlbbh, voir *KAI II*, p. 215, cp. aussi S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 98 s. qui interprète ḥlbbh comme un nom de lieu à identifier soit avec Sam'al soit avec Alep.

³¹ B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 63, propose de restaurer dans la lacune: «j'éloignai» («Ich hielt fern»).

³² Nous proposons de voir dans ce mot un substantif de la racine zwr = presser. Cf. KOEHLER-BAUMGARTNER, p. 156, *KAI II*, p. 218, qui voit dans Qyrt et zrry des noms de lieu.

³³ Nous voyons dans cette forme r'yh un infinitif + suffixe de la 3 p.s.m. de la racine r'w/y = hb. ršh = ar. raḍiya (رضي) = être satisfait, avoir plaisir à quelque chose. Cp. *KAI II*, p. 215 qui traduit «Gefährtin».

³⁴ Pour l'expression lqh mn yd = accepter une offrande. Comparer aussi l'inscription de la statue de Hdys'y 1.17-18.

- construit et j'ai érigé cette statue de Hadad et la stèle funéraire (litt. la place, la résidence) de Panammuwa, fils de Qrl, roi
- 15 de Y'dy avec la statue de Had[ad] Celui d'entre mes fils qui prendra le [sceptre] et s'assoiera sur mon trône et devient puissant et sacrifie à
- 16 Hadad ... []... et sacrifie et sacrifie (à) Hadad et prononce le nom de Hadad ou
- 17 [] et dit: «Que l'âme de Panammuwa man[ge] avec toi et que boi[ve] l'âme de Panammuwa avec toi» alors qu'il se rappelle l'âme de Panammuwa avec
- 18 [] son sacrifice [] qu'il soit agréable à Hadad et à El et à Rkb'l et à Šamaš
- 19 [] et j'y ait fait habiter les dieux et dans la prospérité? je restai
- 20 [] ils m'ont donné une descendance [celui] d'entre mes fils qui prendra le sceptre et s'assoiera sur mon trône
- 21 (comme) roi de y'dy et devient puissant et sacrifie à [Hadad et prononce] le nom de Panammuwa et dit: «Que l'âme de Panammuwa mange
- 22 avec Hadad et que boive l'âme de Panammuwa avec Hadad [] son sacrifice et qu'il ne lui soit pas agréable et que tout
- 23 ce qu'il demande, ne lui donne pas Hadad, et que Hadad verse? (sa) colère [] et qu'il ne lui donne rien à manger
- 24 et qu'il le prive de sommeil la nuit et qu'il lui donne et qu'il lui fasse (litt. donne) peur? [] mes amis [celui]
- 25 qui prendra le sceptre de ma main et s'assoiera sur mon trône et règnera [et qu'il étende] sa main vers le glaive [] ou
- 26 [] violence, qu'il ne tue pas, soit par colère soit par [] tué soit par son arc soit par sa parole
- 27 [] qu'il ait droit? à la destruction à la place? de l'un de ses frères ou à la place d'un de ses amis ou à la place
- 28 d'un de ses pa[irs?] qu'il ait droit à la destruction. (Si) ses frères volent mon mémorial et qu'ils le mettent au milieu....
- 29 et que votre frère dise: «il détruit et si [] ses mains vers le dieu son père et qu'il dise: «si j'ai mis cette parole-là dans la bouche
- 30 d'un étranger dis: «mon œil est fixe ou trouble ou [] dans la bouche de gens de mon ennemi: ceci est un mémorial. Vous devez en finir avec ses frères
- 31 et son souvenir, il le frappera avec des pierres [] ses

- frères il les frappera avec des pierres: et si il détruit
 32 après? lui ton œil [] par son arc ou par sa force ou par sa
 parole
 33 ou par sa plainte³⁵. Et toi ...[] tu le tueras par ? [ou
] par colère ou
 34 ou tu diras à un étranger de le tuer []

IV Bb₂

Texte: Inscription de Panammuwa II. *AiS* 1 (1893) p. 55 et 84

Transcription et Traduction: *KAI* n° 215

Bibliographie: *KAI* II p. 223

Date: vers 730

- 1 nšb . zn . šm . brrkb . l'bh . lpmw . br . bršr . mlk . y'dy[]šb-
 šnt[]ql[]'by pnmw . b[šd]q
 2 'bh . pltwh . 'lh . y'dy . mn . šħth . 'zh . hwt . bbyr . 'bwh . wqm . 'lh .
 hdd[]mšbh . 'l[]wšb []šħt
 3 bbyr . 'bh . whrg . 'bh . bršr . whrg . šb'y 'yħy . 'bh... b'1 . rkb . [h]'
 . []bh . '1m b'1 . []ħl mlk . pnmw .
 4 wytrh . mt . ml' . msgrt . whkbr . qyrt . ħrbt . mn . qyrt . yšbt .
 wm[] tšm[w]
 5 ħrb . bbyty . wthrgw . ħd . bny . w'gm . hwyt . ħrb . b'rq . y'dy .
 whl[]'l . pnmw . br . qrl . 'b . 'b? 'by []'bd.
 6 š'h . wšwrh . whħth . wš'rh . wqm . prs . bšql . wstrh bšql . w'snb
 . mšħ . bšql . wybl . 'by . brš []
 7 'd . mlk . 'šwr . wmlkh . '1 . byt . 'bh . whrg . 'bn . šħt . mn . byt . 'bh
 . []mn . 'šr . []'lh] . 'rq . y'dy . mn . b[]
 8 wpšš . msgrt . whrpy . šby . y'dy . wqm . 'by whrpy . nšy .
 b[] b'[] . byt . qtylt . wqnw'l []
 9 byt . 'bh . whyħbh . mn . qdmth . wkbrr . ħħth . wš'rh . wš'h . wšwrh .
 bywmyh . w'z . 'klt . wšt [t]
 10 zlt . mwkrw . wbywmy . 'by . pnmw . šm . mt b'ly . kpyry . wb'ly .
 rkb . whwšb . 'by . pnmw . bmš't . mlky . kbr[]'

³⁵ ndbh: à rapprocher peut-être de l'arabe nadaba = gémir, se plaindre. Cp. *KAI* II, p. 216: «Anstiftung» et *DISO*, p. 174 = générosité.

- 11 by . lw . b^cl . ksp . h' . wlv . b^cl . zhb . bḥkmth . wbšdqh . py . 'ḥz .
bknp . mr'h . mlk . 'šwr . r[]
- 12 'šwr . pḥy . w'ḥy . y'dy . wḥn'h . mr'h . mlk 'šwr . ^cl . mlky . kbr . brš
[...wrš]
- 13 bglgl . mr'h . tgltpłsr . mlk . 'šwr . mḥnt . tq . mn . mwq' . šmš . w^cd .
m^crb . w[mn] . []
- 14 rb^ct 'rq . wbnt . mwq' šmš . ybl . m^crb . wbnt . m^crb . ybl . mw [q'š]
mš . w'by . []
- 15 gblh . mr'h . tgltpłsr . mlk . 'šwr . qyrt . mn . gbwl . grgm .
[] w'by . pnmw . br . b[ršr]
- 16 šmrg . wgm . mt . 'by . pnmw . blgry . mr'h . tgltpłsr . mlk . 'šwr .
bmḥnt . gm []
- 17 wbkyh . 'yḥh . mlkw . wbkyth . mḥnt . mr'h . mlk . 'šwr . klh . wlqḥ .
mr'h . mlk . 'šwr []
- 18 y . nbšh . whqm . lh . mšky . b'rḥ . wh^cbr . 'by . mn . dmšq . l'šwr .
bywmy . šr []
- 19 yh . byth . klh . w'nky . br <r>kb . br . pnm[w bšd]q . 'by . wbšdqy .
hwšbny . mr'y ^cl krs'
- 20 'by . pnmw . br . bršr . wšmt . nšb . zn . [l'b]y . lpnmw . br . bršr .
wm[]t . b[]
- 21 w'mr . bmšwt . w^cl . ybl . 'mn []mlk . [] wybl . yw-' .
qdm . qbr . 'by . pnmw . []
- 22 wzkr . znh . h' . p' . hdd . w'l . wrkb'l . b^cl . byt . wšmš . wkl . 'lhy . y'dy
[]
- 23 y . qdm . 'lhy . wqdm . 'nš.

- 1 Cette statue a érigé Brk³⁶ pour son père, pour Panammuwa, fils de Bršr³⁷, roi de y'dy[] mon père Panammuwa. A cause de la lo[yau]té
- 2 de son père, les dieux de Y'dy l'ont sauvé de la destruction qui s'est abattue (litt. était) sur la maison de son père. Et le dieu Hadad s'est dressé [] son trône [] ... [] destruction []

³⁶ Nom théopore araméen, cf. en dernier, M. LIVERANI, *RSO* 36 (1961), p. 185 s.

³⁷ Nom araméen, cf. *KAI* II, p. 225.

- 3 sur la maison de son père et il tua son père Bršr et il tua 70 frères³⁸ de son père Il était possesseur de chars [] ... [] possesseur de [] le roi Panammuwa []
- 4 et avec son reste il a rempli les prisons et il a rendu les villes ruinées plus nombreuses que les villes habitées [] vous mettez
- 5 une épée dans ma maison et vous tuez un de mes fils, moi aussi j'ai été une épée dans le pays de Y'dy ... [] Panammuwa, fils de Qrl, mon arrière grand?- père [] il a détruit []
- 6 brebis et vache³⁹ et blé et orge et un prs⁴⁰ valait un sicle et un šrh [valait] un sicle et un 'snb d'huile d'onction (valait) un sicle. Et il apporta mon père à la tête de []
- 7 jusqu'au roi d'Assur et il le fit régner sur la maison de son père et il tua les pères⁴² de la destruction de la maison de son père [] du trésor [des dieux?] du pays de Y'dy du []
- 8 et il vida⁴³ les prisons et il délivra les captifs de Y'dy. Et mon père se leva et délivra les femmes [] la maison des tuées? Et Qanu'l []
- 9 la maison de son père et il la fit mieux qu'avant. Et il y eut abondance de blé, d'orge, de brebis et de vaches en ses jours et alors mangea et but []
- 10 la baisse des prix? Et pendant les jours de mon père Panammuwa il plaça des possesseurs de villages et des possesseurs de chars⁴⁴ et il fit

³⁸ Nous nous sommes tenue au sens littéral du mot 'yh bien qu'il ne s'agisse pas ici de frères au sens propre du terme. Le mot indiquerait ici plutôt les «pairs» du royaume. Cp. à cet effet F.C. FENSCHAM, *PEQ* 109 (1977), p. 114 qui traduit par «kinsmen» et *KAI* II, p. 223 qui traduit par «Verwandten».

³⁹ Avec B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 63, n. 164. Cp. *KAI* II, p. 223: Getreide, Durra?

⁴⁰ *DISO*, p. 236 = demi-mine.

⁴¹ Cf. B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 63.

⁴² Avec B. LANDSBERGER, *op. cit.*, p. 63 *KAI* II, p. 223 traduit par «pierre». Nous pensons que ce dernier sens s'accorde mal avec le verbe hrg. Par «pères» il faudrait comprendre ici les instigateurs, ceux qui ont été à l'origine de la révolte.

⁴⁴ B. Landsberger (*Sam'al*, p. 50) interprète ces deux expressions comme indiquant les statues de divinités sur socle soit en forme de lion (kpyry = Junglöwe) soit en forme de cheval (rkb) qu'on a retrouvées à Sendjirli. Comme le note R. ZADOK, *West Semites*, p. 338, n. 19 «Kpr» avec sens «jeune lion» n'est attesté qu'en hébreu, et en araméen le mot indique vraisemblablement «village». D'autre part, cette interprétation est difficilement acceptable étant donné que si les sculptures devaient symboliser un dieu, le nom qu'on leur donnait devrait être en principe le nom du dieu: ainsi par ex. si les socles en forme de deux chevaux représentent une divinité, cette dernière devrait être Rkb'l et il est improbable que ce dieu

- asseoir mon père Panammuwa au milieu de grands rois...
 []
- 11 mon père, soit qu'il était possesseur d'argent ou possesseur d'or. Par sa sagesse et sa loyauté, il saisit l'habit de son seigneur, le roi d'Assur []
- 12 Assur, alors il vécut⁴⁵ et fit vivre Y'dy. Et son seigneur le roi d'Assur le plaça⁴⁶ au-dessus de grands rois, à la tête de [] et il courut]
- 13 à la roue (du char) de son seigneur Tiglath-Pileser, roi d'Assur (dans l'armée? du levant jusqu'au couchant et
- 14 (des) quatre régions de la terre. Et les populations (litt. filles) du levant, il transporta au couchant et les populations du couchant il transporta au lev[ant] et mon père []
- 15 (à) son territoire, son seigneur Tiglath-Pileser, roi d'Assur, des villes du territoire de Gurgum [] et mon père Panammuwa, fils de B[ršr]
- 16 Et, en outre, mon père Panammuwa mourut aux pieds de son seigneur Tiglath-Pileser, roi d'Assur, dans la bataille. En outre []
- 17 Et les rois, ses frères, le pleurèrent et le pleura toute l'armée de son seigneur, le roi d'Assur. Et son seigneur, le roi d'Assur, prit
- 18 son âme et il lui fit dresser une stèle sur le chemin et il fit transporter mon père de Damas à (cet) endroit⁴⁷. Pendant les jours []

ait eu un deuxième nom sous la forme «b^cl rkb» ou que ce dernier nom s'appliquait seulement au socle et Rkb^l à la statue divine proprement dite. En outre, seul Panammuwa viendrait en question s'il s'agit d'ériger des statues aux dieux de Sendjirli. Or le sujet de «šm» est aussi incontestablement le même que celui de «hwšb», et le sujet de ce dernier est, selon toute probabilité, le roi d'Assur qui est explicitement désigné par ailleurs comme ayant placé Panammuwa sur le trône. Il nous semble assez invraisemblable que le roi d'Assur ait érigé des statues aux dieux de Sam'al. Nous pencherions plutôt pour l'hypothèse qu'il s'agit ici d'une sorte de réforme qui a eu lieu dans le royaume de Y'dy (sur l'instigation du roi d'Assur?) pour renforcer le nouveau pouvoir de Panammuwa. Ceci s'est fait peut-être par la désignation de nouveaux administrateurs (b^cly kpyry) dans les différentes parties du territoire ainsi que par l'envoi d'une cavalerie (b^cly rkb), en vue de stabiliser la situation à l'intérieur du royaume.

⁴⁵ Avec *DISO*: phh, p. 226. Cp. *KAI II*, p. 228: «Stadthalter» (acc. *pīḫatum-bēl pīḫati*).

⁴⁶ Cf. *DISO*, p. 92 et *KAI II*, p. 224.

⁴⁷ *KAI II*, p. 224: «Assyrien»: improbable, tout d'abord à cause de l'orthographe: Assur est toujours rendu par 'šwr et ici nous avons 'šr. D'autre part, on ne s'expliquerait pas pourquoi Panammuwa aurait été enterré en Assyrie et non dans son pays.

- 19 toute la maison et moi Brrkb, fils de Panammuwa par la loyauté de mon père et par ma loyauté, mon seigneur me fit asseoir sur le trône
- 20 de mon père Panammuwa, fils de Bršr. Et je plaçai cette statue [pour mon père], pour Panammuwa, fils de Bšrsr []
- 21 et il dit il apporta [] roi[] et il apporta ... devant le tombeau de mon père Panammuwa []
- 22 et c'est cette statue-là. Et Hadad et El et Rkb'l, le seigneur de la maison, et Šamaš et tous les dieux de Y'dy []
- 23 devant les dieux et devant les hommes

IV Bb₃

Texte: Orthostate de Barrakib. *AiS* 4, p. 377-80, pl. LXVII

Transcription et Traduction: *KAI*, n° 216

Bibliographie: *KAI* II, p. 232

Date: Dernier quart du 8^e s.

- 1 'nh . b[r]rkb
 2 br . pnmw . mlk sm
 3 'l . 'bd . tgltplysr . mr'
 4 rb^cy . 'rq' . bšdq . 'by . wbšd
 5 qy . hwšbny . mr'y . rkb'l
 6 wmr'y . tgltplysr . 'l
 7 krs' . 'by . wby . 'by . 'c
 8 ml . mn . kl . wršt . bglgl .
 9 mr'y . mlk . 'šwr . bms^c
 10 t . mlkn . rbrbn . b^cly . k
 11 sp . wb^cly . zhb . w'ḫzt
 12 byt . 'by . whyṭbth .
 13 mn . byt . ḫd . mlkn . rbrb .
 14 n . whtn'bw . 'ḫy . mlky
 15 ' . lkl . mh . ṭbt . byty . w
 16 by . ṭb . lyšh . l'bhy . m
 17 lky . sm'l . h' . byt . klm .
 18 w . lhm . ph' . byt . štw' . l
 19 hm . wh' . byt . kys' . w
 20 'nh . bnyt . byt' . znh .

- 1 Je suis Bar-rakib,
 2 fils de Panammuwa, roi de Sam-
 3 'al, serviteur de Tiglath-Pileser, seigneur
 4 des quatre régions de la terre. Par la loyauté de mon père et par
 5 ma loyauté, m'ont fait asseoir mon seigneur Rkb'l
 6 et mon seigneur Tiglath-Pileser sur
 7 le trône de mon père et la maison de mon père faisait des efforts⁴⁸
 plus que tous.
 8 Et j'ai couru à la roue (du char)
 9 de mon seigneur, le roi d'Assur, au milieu
 10 des rois puissants, possesseurs d'ar-
 11 gent et possesseurs d'or. Et j'ai pris
 12 la maison de mon père et je l'ai faite meilleure
 13 que la maison de n'importe lequel des rois puissants.
 14 Et les rois, mes frères, se sont souhaités
 15 tout ce qui (faisait) la prospérité de ma maison.
 16 Et une belle maison n'avaient pas mes pères,
 17 les rois de Sam'al: ils avaient la maison
 18 de Kilamuwa et c'était pour eux maison d'hiver
 19 et maison d'été. Et
 20 moi, j'ai construit cette maison.

IV Bb₄

Texte: Orthostate de Bar-rakib. *MIO* 3 (1955), fig. 1-2

Transcription et Traduction: *KAI*, n° 217

Bibliographie: *KAI* II, p. 234

Date: Dernier quart du 8^e s.

- 1 'nh . brrkb . br . pnmw . mlk . sm'[l . 'bd . tgltp]
 2 lysr . mr' . rb'y . 'r[q'...]
 3 w'lhy . byt . 'by . š[dq 'nh . 'm. m]
 4 r'y . w'm . 'bdy . byt . []
 5 wšdq . 'nh . 'm . [mn]
 6 mn . bny . []
 7 nbšt . hm . []
 wytn.r]

⁴⁸ Avec *DISO*, p. 217 et *KAI* II, p. 233. Cp. B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 71 et ROSENTHAL, *ANET* p. 501.

- 8 kb'l . ḥny . qd[m . mr'y . mlk]
 9 'šwr . wqdm . b[]
- 1 Je suis Barrakib, fils de Panammuwa, roi de Sam'al, [serviteur de Tiglath-pi-]
 2 leser, seigneur des quatre régions de la te[rre..]
 3 et les dieux de la maison de mon père. [Je suis loyal envers mon sei-]
 4 gneur et envers les serviteurs de la maison de
 []
 5 Et je suis loyal envers [] celui]
 6 d'entre mes fils []]
 7 leur âme [] et m'a donné R]
 8 kb'l grâce devant [mon seigneur le roi]
 9 d'Assur et devant []

IV Bb5

Texte: Orthostate de Barrakib. *AiS* IV, pl. LX et p. 345-349

Transcription et Traduction: *KAI*, n° 218

Bibliographie: *KAI* II, p. 236

Date: Dernier quart du 8^e s.

1 mr'y . b^clḥrn . 'nh . brrkb . br : pnm[w]

1 Mon seigneur, baal Ḥarran. Je suis Barrakib, fils de Panammuwa.

IV Bb6, IV Bb7, IV Bb8:

Ce sont trois autres brèves inscriptions de Barrakib. Elles sont très endommagées et en grande partie inintelligibles. Voir *KAI* n^{os} 219, 220 et 221.

IV Bc

Texte: Stèle d'Ördek-Burnu. M. LIDZBARSKI, *Ephemeris* III, pl. XIII. XV

Transcription et Traduction: M. LIDZBARSKI, *Ephemeris* III, p. 192 s.

Bibliographie: E. PEISER, *OLZ* I (1898), p. 6; *AiS* IV, p. 239 s.; B.

LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 49 et 62; BOSSERT, *MAOG* VI, p. 3, 35 et 87

Date: Difficile à déterminer étant donné le contexte très endommagé. Elle serait peut-être à placer dans le courant du 8^e s.

Cette inscription présente de grandes difficultés: outre son caractère fragmentaire, la plupart des mots qui nous sont parvenus sont intelligi-



bles au point que M. Lidzbarski a été conduit à suggérer que l'inscription a été rédigée dans une langue non sémitique. B. Landsberger s'est opposé à ce point de vue et maintient qu'on est en présence d'une inscription araméenne. Nous sommes encline à y voir aussi une inscription araméenne étant donné que quelques mots isolés par Lidzbarski sont araméens et trouvent leurs parallèles dans l'inscription de Panammuwa I: ainsi ḥlbbh, ys'd, nbky, 'šm, 'lh. Enfin les noms des deux divinités Rkb'l et šmš indiquent son appartenance à la sphère culturelle et politique de Sam'al. Nous avons renoncé à reproduire cette inscription étant donné qu'aucune information ne peut en être tirée.

IV C:

I. SAM'AL ET LES TROIS NÉO-ASSYRIENS⁴⁹

Les annales assyriennes désignent par Sam'al le royaume fondé au premier millénaire par Gabbar au pied du versant oriental de l'Amanus, sur l'emplacement et dans la région du site de Sendjirli⁵⁰. Par contre dans leurs propres inscriptions, les rois de Sam'al portent le titre de rois de Y'dy⁵¹, titulature inconnue des annales royales assyriennes. Seules les inscriptions de Barrakib les désignent comme rois de Sam'al⁵². Pour expliquer cette ambivalence dans l'appellation de ce royaume, certains auteurs ont été conduits à supposer l'existence de deux royaumes séparés, celui de Sam'al et celui de Y'dy. Unis au 9^e s. sous le nom de Sam'al, le royaume de Y'dy se serait libéré de l'emprise de Sam'al entre 829 et 783⁵³. B. Landsberger suggère avec raison que ce royaume était

⁴⁹ Une étude approfondie de l'histoire de ce royaume ainsi que de sa position et de son identité culturelle a déjà été publiée par B. LANDSBERGER, *Sam'al* (Ankara 1948). De brèves études lui ont aussi été consacrées par S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 88 s.; A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 40s. et 61s.; E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 85s. et 122s.

⁵⁰ Les rois de ce pays sont désignés soit comme «fils de Gabbar» soit comme «sam'alléen».

⁵¹ Pour le problème concernant l'identification de Y'dy avec le Yaudi des annales de Tiglath-Pileser III, cf. B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 22, n. 42 et en dernier H. TADMOR, «Azriyau of Yaudi», *Scripta hierosolymitana*, 8, p. 237s. Yaudi est à identifier avec le royaume de Juda et n'a aucune relation avec le royaume de Y'dy.

⁵² Cf. textes IV Bb₁₋₄.

⁵³ Ainsi S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 94.

indifféremment désigné par Sam'al, Bīt Gabbar ou Y'dy⁵⁴. Il nous semble qu'on est en présence ici d'un exemple, en outre assez fréquent, de royaume désigné soit par le nom de sa capitale (Sam'al, dans notre cas), soit sous le nom du territoire (Y'dy, dans notre cas)⁵⁵.

Contrairement aux autres états syriens de l'époque qui nous sont connus principalement, et parfois exclusivement, par les sources assyriennes, l'histoire de Sam'al nous est surtout connue par les inscriptions royales locales retrouvées à Sendjirli et ses environs. Sam'al est mentionnée pour la première fois dans les annales de Salmanasar III, dans le récit de la campagne menée durant la première année de règne (858)⁵⁶. Ḫayanu, le sam'alléen, était membre des deux coalitions nord-syriennes qui ont essayé d'arrêter la marche du roi assyrien. La première coalition est défaite sur le territoire de Ḫayānu dans le voisinage de la ville de Lutibu⁵⁷. A part Sam'al c'est la seule ville qui nous soit connue du territoire de Y'dy. Lutibu n'est pas prise, mais en revanche, l'armée assyrienne détruit sur son passage une série de villages et emporte comme butin chars et chevaux. Dès la deuxième année de règne de Salm. III (857), Ḫayanu est soumis à un tribut annuel⁵⁸. Aussi est-il cité parmi les rois qui ont payé tribut dans la ville de Pitru pendant la 6^e année de règne de Salmanasar III.

A partir de cette date, les sources cunéiformes se taisent sur Sam'al pendant plus d'un siècle. Ce n'est qu'au temps de Tiglath-Pileser III que les annales de ce roi nous livrent pour l'an 738 le nom d'un roi de Sam'al, Panammuwa, tributaire de l'Assyrie⁵⁹. Autant qu'on puisse le juger des données ci-dessus, il semble qu'aucun conflit majeur n'ait opposé

⁵⁴ B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 22, n. 42 et 36, n. 76 où il avance avec réserve l'hypothèse que Y'dy était peut-être l'ancien nom du royaume avant la prise du pouvoir par les araméens et où il exclut la possibilité d'y voir un nom tribal.

⁵⁵ Comparer par exemple Jaḫan, Arpad et Bīt-Agūsi, qui désignent tous un seul et même royaume.

⁵⁶ Cf. texte IV Aa₁.

⁵⁷ E. KRAELING (*Aram and Israel*, p. 69, n. 1) propose de voir dans cette ville soit Sam'al même soit la ville de Sakçegözü. La première hypothèse est à écarter. La deuxième mérite considération pour les raisons suivantes: 1) La ville de Lutibu était bien fortifiée puisque Salm. III n'a pu la conquérir. Or, de tous les sites environnant Sam'al, et qui culturellement lui appartiennent, le seul site fortifié est Sakçegözü. 2) La ville de Lutibu se trouvait à proximité d'une montagne, ce qui s'accorde avec la position de Sakçegözü qui est située sur le flanc ouest du Kurd-Dagh. 3) Sakçegözü appartenait vraisemblablement à Sam'al à cette époque (cf. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 65, n. 167).

⁵⁸ Cf. texte IV Aa₂ l. 26-27.

⁵⁹ Cf. texte IV Ab₁ et IV Ab₂.

directement Sam'al à l'Assyrie. La participation à la coalition anti-assyrienne en 858 semble être le seul acte d'hostilité entrepris par Sam'al contre l'Assyrie. Les quelques mentions que nous trouvons dans les annales assyriennes nous présentent le royaume de Sam'al comme un tributaire docile. Le fait même que les annales assyriennes se taisent sur Sam'al serait peut-être une indication sur l'insignifiance de son rôle dans la politique de la région aux 9^e et 8^e s.

Les inscriptions des rois de Y'dy qui nous sont parvenues, comblent en partie la lacune laissée par les annales assyriennes et jettent quelque lumière aussi bien sur la situation interne que sur les relations extérieures de ce royaume pendant cette période.

II. LA SITUATION INTERNE DANS LE ROYAUME DE Y'DY

Les inscriptions royales locales permettent d'une part la reconstitution partielle de la lignée dynastique de Sam'al tout en laissant entrevoir les crises qui ont parfois marqué cette succession, et d'autre part la situation sociale et économique prévalant avant et pendant les différents règnes.

IIa: *La succession monarchique et ses problèmes*

Si les textes permettent de reconstituer presque intégralement la série des rois ayant régné sur Sam'al, ils laissent persister cependant nombre d'incertitudes quant à la relation des différents monarques entre eux et aux circonstances qui ont abouti à leur prise du pouvoir.

Kilamuwa dans son inscription dresse une liste qui se veut, et qui est probablement, exhaustive des rois qui l'ont précédé sur le trône de Y'dy. Le premier roi à avoir régné sur Sam'al est Gabbar. Ce dernier est considéré comme le fondateur de la dynastie araméenne de Y'dy. La question se pose de savoir quelle était la situation de Sam'al avant l'accession de Gabbar: était-ce une entité politique indépendante dont les souverains ont été détrônés par Gabbar ou bien était-ce à cette époque un site abandonné sur lequel Gabbar a choisi de fonder sa capitale? Si cette question ne peut être définitivement tranchée, il reste cependant qu'en faveur de la deuxième hypothèse parle le fait que les fortifications de la ville de l'Age du Fer, et par conséquent sa fondation, peuvent être datées avec une forte probabilité vers la fin du 10^e s., époque à laquelle remonte le règne de Gabbar⁶⁰. D'autre part aucune

⁶⁰ Cf. *infra*.

stèle ou inscription en hiéroglyphes hittites n'y a été retrouvée⁶¹.

Se fondant sur le fait qu'aucune indication n'est donnée sur une filiation directe entre Gabbar, Bmh et Hyh ainsi que sur le fait qu'à chacun de ces rois est attribuée une divinité différente⁶², B. Landsberger arrive à la conclusion qu'un changement dynastique a eu lieu entre les règnes de Gabbar et Bmh ainsi qu'entre ceux de Bmh et de Hyh⁶³. Cette conclusion se heurte à une difficulté majeure, notamment le fait que les annales assyriennes attribuent à Hayānu le nom dynastique «mār Gabbari», ce qui indique que ce roi appartenait à la maison de Gabbar, fait qui parle contre l'hypothèse d'un changement dynastique. Mais il serait aussi pensable que le règne de Bmh ait représenté une rupture dans la dynastie de Gabbar qui aurait été de nouveau restaurée par Hyh.

La succession par filiation directe est sûre entre Hayānu et Š'l mais elle est rapidement interrompue par l'accession de Kilamuwa qui se dit explicitement le frère et non le fils de Š'l. B. Landsberger, refusant l'hypothèse d'une succession de frères à cette époque, propose de voir dans Kilamuwa un usurpateur⁶⁴. Il est tout aussi difficile d'infirmer que de confirmer cette hypothèse. En sa faveur parlerait le fait que Kilamuwa éprouve le besoin dans les lignes introductrices de son inscription, d'expliquer sa prise du pouvoir comme nécessaire pour le rétablissement de l'ordre dans le royaume. Mais cette façon de présenter les événements est un stéréotype, peut-être sans réelle valeur historique.

Ainsi l'inscription de Kilamuwa nous fournit une succession ininterrompue de cinq dynastes dont les règnes s'étendent du dernier tiers du 10^e s. jusqu'à la fin du 9^e s.

C'est probablement un successeur direct de Kilamuwa qu'il faut voir dans le roi de Sam'al mentionné par l'inscription de Zakkur de Hamat vers 800. Le nom de ce dynaste nous est inconnu mais il ne serait pas impossible d'y voir Qrl, le père de Panammuwa I⁶⁵. De toutes façons il

⁶¹ Cf. B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 41, n. 92.

⁶² Cf. texte IV Ba₁, l. 15-16.

⁶³ B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 47, n. 118. L'hypothèse de Landsberger soulève le problème de savoir si un changement de la divinité principale implique un changement dynastique. Des exemples contradictoires nous sont fournis par la littérature orientale ancienne. Certains changements religieux ont été effectivement accompagnés de changements dynastiques telle par ex. la priorité donnée à Marduk lors de la prise du pouvoir par les Amorites. Par contre, l'exemple de la réforme religieuse introduite par Echnaton montre aussi qu'un changement dans la divinité principale n'implique pas un changement dynastique.

⁶⁴ B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 51.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 60, n. 152.

nous semble qu'on ne pourrait insérer plus d'un roi entre Kilamuwa et Qrl. Nous avons en effet pour la période entre ca 790 et 743 (date probable de la prise du pouvoir par Panammuwa II) au moins trois règnes attestés et dans le cas où Bršr aurait effectivement régné, quatre. Ces règnes sont ceux de Qrl, Panammuwa I, Bršr et d'un usurpateur qui n'est pas à identifier⁶⁶. Il semble que la succession sur le trône de Y'dy se soit passée sans problèmes majeurs jusqu'à la fin du règne de Panammuwa I, fils de Qrl. La période comprise entre les règnes de Panammuwa I et Panammuwa II semble avoir été une période de crise interne dont les raisons et les détails nous échappent en grande partie, étant donné le caractère fragmentaire du Texte IV B₂ qui est notre source unique pour cette phase. De ce texte se dégagent avec certitude les faits suivants:

- Panammuwa II est fils de Bršr.
- Bršr ainsi que 70 de ses «frères» ont été tués et Panammuwa II a pu être sauvé du massacre.
- Après le meurtre de Bršr et avant l'accession de Panammuwa II, inter-règne qui a amené terreur et destruction dans Sam'al.
- Restauration de la famille royale de Sam'al sur le trône grâce à l'intervention du roi d'Assur.
- La prospérité et la stabilité reviennent à Y'dy.

En marge de ces faits certains, plusieurs problèmes fondamentaux sont laissés sans réponse. Tout d'abord Bršr était-il le fils et successeur direct de Panammuwa I? H. Donner-W. Röllig le suggèrent explicitement dans la restauration de la lacune à la ligne 5 du texte IV Bb₂⁶⁷. Il nous semble aussi que Bršr devait être le fils et successeur de Panammuwa I, si on prend en considération l'usage de la paponymie très courant chez les sémites: Le fils de Bršr, Panammuwa I, porterait le même nom que son grand-père, Panammuwa II. Un deuxième point obscur est l'identité de l'auteur de l'attentat contre Bršr et sa famille. B. Landsberger avance l'hypothèse que ce meurtre serait à attribuer à Panammuwa I, mentionné à ligne 5 du Texte IV Bb₂⁶⁸. Cette hypothèse invraisemblable n'a pas trouvé d'écho favorable. En effet la mention de Panammuwa se trouve dans un contexte abîmé qui rend toute compréhension difficile et toute conclusion douteuse. D'autre part, Bršr était le prétendant légitime au trône et par conséquent, soit un fils soit un petit-fils de Panammuwa I.

⁶⁶ Cf. textes IV Bb₁ et IV Bb₂.

⁶⁷ ... «Panammuwa, des Sohnes des Qrl, meines [Urgro]ß vaters», *KAI* II, p. 223.

⁶⁸ B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 62.



On ne s'explique pas alors comment un roi écarterait du trône, par la violence, sa propre descendance. H. Donner-W. Röllig expliquent la révolte qui a eu lieu à Sam'al par l'existence de deux partis: l'un pro- et l'autre anti-assyrien⁶⁹. Une troisième hypothèse qui nous semble aussi probable serait éventuellement une agression d'un royaume voisin contre le pays de Y'dy.

Restera aussi sans réponse la question de savoir où Panammuwa II a trouvé refuge: dans un royaume voisin ou bien sur le territoire même de Y'dy, dans une province qui lui était restée fidèle? Enfin, la personne intermédiaire qui a intercédé en faveur de Panammuwa II auprès du roi d'Assur reste aussi énigmatique: serait-ce le «Br[]» de la ligne 6?⁷⁰ Son identité et le rôle qu'elle a joué nous restent voilés. Il n'en reste pas moins que c'est grâce à son intervention que Panammuwa II reprend possession du trône de Sam'al et devient un vassal soumis et fidèle de l'Assyrie. Il mourut en combattant aux côtés du roi d'Assur aux portes de Damas, probablement en 733/2⁷¹. Son fils et successeur, Barrakib a suivi la politique de son père et son royaume a prospéré sous la protection assyrienne. Barrakib est le dernier roi de Sam'al que nous connaissons. C'est vraisemblablement après sa mort que Sam'al a été transformée en province assyrienne par Salmanasar V⁷².

IIb: *La situation socio-économique du royaume*

Le royaume de Y'dy semble avoir été régulièrement secoué par des troubles internes dont l'origine est peut-être à chercher dans la situation précaire de l'économie et peut-être aussi dans la structure sociale du pays. Déjà l'inscription de Kilamuwa trahit l'état critique qui régnait avant son accession et la menace d'éclatement si une réforme n'y avait radicalement paré. Quelle que soit l'interprétation et la portée des termes «muškabim» et «Ba^ʿririm», il est clair que nous sommes en présence de deux groupes: l'un opprimé et l'autre oppresseur. Cette situation semble avoir duré pendant près d'un siècle puisque c'est seulement avec le règne de Kilamuwa qu'un changement est survenu. Il semble que la situation régnant entre Muškabim et Ba^ʿririm menaçait l'existence même du royaume: en effet, la menace proférée par Kilamuwa⁷³ indique claire-

⁶⁹ KAI II, p. 230s.

⁷⁰ Voir texte IV Bb₂, 6: wybl 'by brš[]'d mlk 'šwr». Cp. cependant notre traduction p. 167.

⁷¹ Cf. RLA II, p. 431.

⁷² Cf. E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 71 et B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 77.

⁷³ Voir texte IV Ba, 1. 14-15.

ment que la stabilité du royaume dépendait de l'harmonie et du respect de ces deux catégories entre elles. Les successeurs de Kilamuwa ne mentionnent plus ces groupes antagonistes mais il n'est pas à exclure que l'hostilité entre ces deux groupes aurait encore joué un rôle dans les crises que le royaume a connu après la mort de Kilamuwa.

Qu'une instabilité latente ait continué à régner à Sam'al, est suggéré par quelques passages de l'inscription de Panammuwa I. Il ressort en effet des lignes 26 et suivantes que ce roi craignait une action hostile dirigée contre lui. Les malédictions prononcées dans ces lignes semblent se référer à un sanger concret, telle par exemple la référence aux «amis de l'ennemi» de Panammuwa (l.30: 'nšy sry). Il est difficile de définir la nature de cette opposition qui a fini par éclater à la mort de Panammuwa I et a jeté le pays dans le chaos décrit par Barrakib.

A part les Muškabim et les Ba'ririm, nous ignorons tout des autres groupes qui constituaient la population du royaume. Si notre interprétation du mot «'yhy» est correcte⁷⁴, nous serions peut-être en présence d'une catégorie de personnes à rang de «pairs» ou «égaux» du roi qui jouaient un rôle dans la gestion des affaires du royaume. On ne saurait définir avec plus de précision leurs prérogatives. On pourrait peut-être les rapprocher des «b'ly 'rpd» qui avaient probablement aussi pour fonction de soutenir le roi dans l'administration du royaume. Nous ignorons tout de cette administration et de la manière dont elle s'effectuait. La mention des «b'ly kpyry» et des «b'ly rkb» pourrait indiquer l'existence d'une catégorie d'administrateurs civils (gouverneurs?) et d'une sorte d'aristocratie militaire⁷⁵.

Quant à la population du royaume, c'est elle qui a souffert le plus des fluctuations de la situation économique ainsi que des aléas des situations interne et externe. Dans chacune des inscriptions locales il est fait allusion à l'état de pauvreté et même de misère qui a été le lot le plus fréquent des habitants de Sam'al, qui semblent n'avoir connu que sporadiquement de brèves périodes d'abondance.

III. LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE SAM'AL

Le royaume de Y'dy semble avoir été un état faible livré aux convoitises de ses puissants voisins et sans grand poids dans la politique de la Syrie du Nord dans la première moitié du premier millénaire. Cette

⁷⁴ Cf. note 38.

⁷⁵ Cf. note 44.

faiblesse du royaume est clairement exprimée dans l'inscription de Kilamuwa: Son royaume était entouré de puissants rois qui essayaient tous d'annexer le territoire de Sam'al. Seul est expressément cité le roi des danuniens. Il est assez étrange que ce petit royaume insignifiant, qui était lui-même plus tard un vassal de Que, ait été le principal agresseur de Sam'al⁷⁶, au point qu'une alliance avec le roi d'Assyrie ait été jugée nécessaire pour le repousser⁷⁷. Ce recours à l'Assyrie en cas de difficultés internes ou externes semble caractériser la politique extérieure de Sam'al. L'alliance avec l'Assyrie élevait les rois de Y'dy au même rang que leurs puissants voisins: elle leur apportait sécurité et prospérité. C'est avec fierté que Barrakib parle de la promotion de son père et de la sienne au même rang que les rois puissants, possesseurs d'or et d'argent⁷⁸ ainsi que des avantages matériels tirés de l'alliance avec l'Assyrie et qui faisaient l'envie de ses voisins⁷⁹. Ainsi il semble évident que Sam'al n'a prospéré qu'à l'ombre de la protection assyrienne. Kilamuwa qui a été le premier roi de Y'dy à s'assurer cette protection est aussi le premier roi qui a pu se faire construire un palais digne de ce nom⁸⁰. De même la plupart des bâtiments retrouvés à Sendjirli datent du règne de Barrakib qui, profitant lui aussi de la protection de l'Assyrie, a pu s'adonner à de grands travaux de construction⁸¹. Cette soumission à l'Assyrie a même été récompensée par des annexions territoriales aux dépens du royaume de Gurgum⁸².

On pourrait se demander pourquoi le royaume de Sam'al n'est jamais devenu un royaume puissant jouant un rôle déterminant dans la politique de la Syrie du Nord à l'instar de tous les autres royaumes araméens (Bīt-Adini, Arpad, Ḥamat, Aram) qui ont à tour de rôle été l'état le plus puissant de la région? On pourrait peut-être attribuer cet état de choses à l'emplacement de Sam'al en plein territoire louvite avec une population à forte majorité louvite-hittite. L'élément araméen

⁷⁶ Sur le royaume des danuniens qu'on retrouve dans l'inscription de Karatepe, cf. *KAI*, n° 26.

⁷⁷ Cf. note 18.

⁷⁸ Cf. textes IV Bb2 1.10s. et IV Bb3, 1.9s.

⁷⁹ Cf. texte IV Bb3, 1.12s.

⁸⁰ C'est le bâtiment J de Sendjirli attribué avec certitude à Kilamuwa grâce à son inscription qui y a été retrouvée *in situ*. En plus, Barrakib lui-même nous apprend que les rois de Sam'al s'en sont servi pendant plus d'un siècle sans pouvoir s'en faire construire un autre (texte IV Bb3, 1.17s.)

⁸¹ De son règne datent certainement la colonnade nord et très probablement le bâtiment K ainsi que les hilanis II et III.

⁸² Cf. texte IV Bb2, 1.15.

n'aurait pu prédominer dans ce milieu et ce petit royaume aurait toujours été considéré comme un corps étranger venu se greffer sur un territoire à population et culture différentes. Ceci expliquerait, d'un côté le harcèlement des rois hittites voisins contre Sam'al, et de l'autre les troubles constants qui survenaient à l'intérieur et qu'on ne peut pas ne pas lier, du moins en partie, à la dichotomie de la population. Ceci expliquerait aussi pourquoi Sam'al n'a jamais pu trouver un allié ou un protecteur parmi ses proches voisins et s'est toujours tournée vers l'Assyrie en cas de besoin. Cependant, malgré sa faiblesse, le royaume de Sam'al a réussi à se maintenir pendant deux siècles entre les puissants royaumes qui l'entouraient⁸³.

IV D: L'ÉTENDUE DU ROYAUME DE SAM'AL

Les sources écrites nous renseignent très peu sur l'étendue de ce royaume. A part Sam'al, la capitale, (moderne Sendjirli) seule la ville de Lutibu nous est connue⁸⁴. C'est surtout l'archéologie, ou plus précisément les trouvailles accidentelles de stèles et de sculptures dans les environs de Sendjirli qui nous renseignent quelque peu sur l'étendue du royaume. Les sculptures, et par là les lieux où elles ont été trouvées, ont été attribuées à la sphère d'influence de Sam'al sur la base de leurs affinités stylistiques avec les sculptures retrouvées à Sendjirli même. D'autre part, quelques-unes portaient des inscriptions qui mettent hors de doute leur appartenance au royaume de Sam'al, telles la statue de Hadad portant l'inscription de Panammuwa I retrouvées l'une à Gerçin et l'autre à Tahlati-Pinar. De même l'inscription d'Oerdeç-Burnu prouve l'appartenance de ce lieu à Sam'al puisqu'on peut y lire le nom du dieu Rkb'l qui était le dieu de la maison royale de ce royaume. Appartenaient ainsi à Sam'al; Gerçin, Işlahiyyé, Karaburçlu, Keller, Oerdeç-Burnu, Pancarli-Hüyük, Sakçegözü, Tahlati-Pinar et Yesemek⁸⁵. Au temps de Panammuwa II, le territoire de Sam'al a été agrandi vers le nord-est par l'annexion d'une partie du territoire de Gurgum. On ne saurait évaluer l'étendue de ces territoires annexés.

⁸³ B. LANDSBERGER explique ce fait en suggérant que le royaume de Sam'al était nécessaire parce qu'il servait de barrière contre les attaques des peuples de la montagne du Taurus (*Sam'al*, p. 65).

⁸⁴ Voir note 57.

⁸⁵ Pour une liste de ces lieux ainsi que des stèles qui y ont été retrouvées, cf. W. ORTHMANN, *Untersuchungen*, p. 483s. et B. LANDSBERGER, *Sam'al*, p. 65, n. 167.

Il reste donc difficile de définir exactement l'étendue du royaume de Sam'al mais il semble probable que celui-ci soit resté confiné au petit territoire délimité ci-dessus et s'étendant sur un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de Sendjirli.

IV E: LES RESTES ARCHÉOLOGIQUES

Sendjirli est le seul tell du territoire de Y'dy à avoir fait l'objet de fouilles systématiques. Cinq campagnes de fouilles y ont été menées par une mission allemande en 1888, 1890, 1891, 1894 et 1902. Les résultats de ces fouilles ont été publiés par F. von Luschan avec la participation de Koldewey, Schmidt, Jakoby et Sachau⁸⁶.

Le tell semble avoir connu une longue occupation antérieure au premier millénaire comme en témoignent les restes de constructions et les objets lithiques signalés par les fouilleurs. Cependant nous restons dans l'ignorance complète de ces différentes époques et de leurs restes, les fouilleurs s'étant exclusivement intéressés à l'occupation de l'Age du Fer qui est aussi par ailleurs la seule à nous intéresser ici.

Plusieurs bâtiments de cette époque ont été mis à jour dans trois parties de l'acropole: Le «Obere Palast» et en-dessous le hilani I à l'est, les bâtiments J et K au nord-ouest et les hilanis II, III et IV ainsi que les colonnades (Hallenbauten) à l'ouest du tell. La majorité des bâtiments ainsi exhumés sont du type dit «bit hilani», avec des variations dans les détails notamment la conception de la façade et le nombre des chambres annexes. La ville était entourée d'un double rempart circulaire, avec une porte principale au sud et deux autres secondaires au nord-est et à l'ouest. Un autre mur de fortification avec un seul accès du côté sud entourait l'acropole. Ce mur est doublé d'un mur transverse (Quermauer) muni lui aussi d'une porte et d'un mur interne dont les contours ne sont pas clairement délimités sur les plans.

De tous les bâtiments retrouvés seuls deux sont à dater avec certitude grâce aux inscriptions royales retrouvées in situ: ce sont le bâtiment J attribué à Kilamuwa (ca. 830) et le bâtiment appelé «Nordhallenbau» attribué à Barrakib (à partir de 732). Le bâtiment K serait aussi selon toute probabilité à attribuer à ce roi étant donné qu'un orthostate portant une inscription de Barrakib et trouvé *non in situ*,

⁸⁶ *Ausgrabungen in Sendjirli (AiS) I, II, III, IV et V. Mitteilungen aus den Orientalischen Sammlungen. Hefte XI à XV.*

serait à restituer à l'entrée de ce bâtiment. En faveur d'une telle restitution parle surtout l'analogie avec la position de l'inscription de Kilamuwa dans le bâtiment J⁸⁷.

Étant donné qu'une statigraphie du tell est quasiment absente, les essais de datation des divers bâtiments se sont vus forcés de chercher d'autres critères pour essayer d'établir la succession chronologique des bâtiments de l'Age du Fer. R. Koldewey⁸⁸ a pris pour point de départ la technique de construction utilisée dans les divers bâtiments notamment les différents modes d'usage des poutres de bois dans les murs. Il a pu ainsi établir trois périodes de construction dans les bâtiments de l'Age du Fer. Font partie de la période la plus ancienne le rempart interne du mur de la ville, le mur d'enceinte de l'acropole, le mur transverse et aussi d'après lui le hilani I et le bâtiment J. Font partie de la deuxième période les hilanis II et III ainsi que la colonnade nord. Enfin à la dernière phase sont à attribuer le haut palais, les casemates et le rempart externe du mur de la ville. Cette division proposée par R. Koldewey a été, en gros, unanimement acceptée. En termes de chronologie absolue, R. Koldewey place le début de la première époque vers 1300.

Partant d'un tout autre critère, notamment le style des orthostates et sculptures retrouvés *in situ* à Sendjirli, W. Orthmann⁸⁹ a reconnu quatre phases dans le style et par conséquent dans les constructions de l'Age du Fer, sans toutefois leur attribuer de date certaine. Appartiennent à la première phase le rempart interne du mur de la ville ainsi que la partie interne du mur de l'acropole. A la deuxième phase appartiennent le mur de l'acropole et le bâtiment J. La colonnade nord est daté de la troisième phase et les hilanis II et III de la quatrième phase. W. Orthmann note encore que les phases I et II sont très proches l'une de l'autre et diffèrent radicalement des phases III et IV qui, à leur tour, ont beaucoup d'affinités entre elles. Ainsi: on remarque que, partant de critères entièrement différents, R. Koldewey et W. Orthmann aboutissent à peu près au même résultat: en effet la première période de Koldewey correspond aux périodes I et II d'Orthmann et la période 2 de Koldewey aux périodes III et IV d'Orthmann.

Si cette division de caractère général reste acceptable, il reste néanmoins nombre de points obscurs et de controverses sur la date et les relations de certains bâtiments entre eux. L'exemple le plus parlant est

⁸⁷ Cf. *AiS* IV, p. 255s.

⁸⁸ *AiS* II, p. 20s.

⁸⁹ *Untersuchungen*, p. 59s.

celui de la date du hilani I. R. Koldewey en fait le bâtiment le plus ancien de Sendjirli alors que R. Nauman⁹⁰ et E. Akurgal⁹¹ y voient le hilani le plus récent de Sendjirli. Il n'existe malheureusement aucun point de repère qui aiderait à déterminer avec certitude la date de ce bâtiment.

Si on prend à la lettre l'inscription de Barrakib qui dit que ses prédécesseurs n'avaient que le palais bâti par Kilamuwa, seul le bâtiment J avec la porte Q y menant devait exister sur le tell jusqu'au règne de Barrakib. Le bâtiment J montre en effet les signes de multiples réaménagements et reconstructions, ce qui s'accorde avec l'hypothèse d'une utilisation de la durée d'un siècle environ. Pour le reste des bâtiments, le règne de Barrakib serait un *terminus post quem*. Mais si le bâtiment J est le plus ancien palais de Sendjirli, où faut-il localiser la résidence des rois qui ont précédé Kilamuwa sur le trône? D'après la reconstruction de R. Koldewey, ce serait le hilani I. Si on rejette cette suggestion, cette résidence serait à chercher sous l'un des bâtiments connus, et que le rapport des fouilles ne permet pas de localiser, ou sur un endroit du tell encore inexploré.

Il reste enfin à concilier ces données avec celles recueillies dans l'inscription de Panammuwa I (Text IV Bb₁). A la ligne 14 Panammuwa dit «avoir bâti» sans préciser quoi au juste. A la ligne 19 il est clair qu'il s'agit de l'érection d'un temple. Où faut-il chercher les restes de ces activités de construction? A Sendjirli ou à Gerçin où la statue portant l'inscription a été trouvée? Nous pensons qu'il s'agit selon toute probabilité de Gerçin et non de Sendjirli du moins en ce qui concerne l'érection du temple. A la suite de B. Landsberger⁹² nous sommes d'avis que Gerçin devait servir comme cimetière ou plutôt comme un lieu de culte, notamment le culte des morts. En faveur d'une telle hypothèse parle le fait que la statue de Hadad et la stèle funéraire de Panammuwa II⁹³ se trouvaient à Gerçin et non à Sendjirli. De même à la ligne 14 Panammuwa I parle de l'érection de sa propre stèle funéraire à côté de la statue de Hadad⁹⁴. Les autres activités de construction auxquelles Panammuwa I fait allusion peuvent se référer à des travaux de restauration et de réaménagements à Sendjirli.

⁹⁰ *Architektur Kleinasiens*, p. 373s.

⁹¹ *Orient und Okzident*, p. 70.

⁹² *Sam'al*, p. 65, n. 167b.

⁹³ Cf. *AiS* I, p. 53: la stèle a en fait été retrouvée à Tahlati-Pinar mais se trouvait probablement à l'origine à Gerçin.

⁹⁴ «hqm̄t n̄ṣb hdd zn wmqm pnmw br qrl mlk y'dy 'm n̄ṣb hdd». Voir texte IV Bb₁, l. 14-15.



Pour résumer, si l'on excepte l'ensemble du bâtiment J, tous les bâtiments découverts à Sendjirli sont du type dit bit-hilani. Sur le caractère et l'origine de ce bâtiment nous reviendrons en détail dans une autre partie de ce travail. Nous nous contenterons ici de souligner le problème relatif au caractère de ce type de bâtiment et qui se pose avec le plus d'acuité à Sendjirli: Si le bit-hilani est à considérer comme un palais, nous n'aurions à Sendjirli aucun temple. En retour, s'il est à considérer comme temple, nous serions en peine de retrouver les palais construits par Barrakib. Enfin si ce type de bâtiment a un caractère purement représentatif comme lieu d'audience du roi, où seraient à chercher temples et palais?



CHAPITRE V

ḤAMAT

V A: LES SOURCES CUNÉIFORMES

V Aa: *Tukulti-ninurta II*

Texte: Annales V. SCHEIL, *Les annales de Tukultinip II*, pl. IV, Rev. 1.4s.

Transcription et Traduction: V. SCHEIL, *op. cit.*, p. 14s. et W. SCHRAMM, *BiOr* 27 (1970), p. 147s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 9

Date: Eponyme de Na'di-ilu-884

- Rev. 4 [iš] '[t]u uru [a]- qa -ar-ba-ni it- [tum₄]-šá ina uru₅u-up-ri
at-ta-iš 2 me immerē (UDU.MEŠ) 50 al[p]ē (G[U₄].MEŠ)
kusāpu (NINDA.MEŠ) šikāru (KAŠ.MEŠ)
5 še'u(ŠE.AM.MEŠ) tibnu(ŠE. IN.NU.MEŠ) na-m[ur -t]u šà kurḥa-
ma-ta-a-ia kur[la-qa-a-ia [a]t -ta-ḥar
4 Il sortit de la ville d'Aqarbani. J'entrai¹ dans la ville de Šupri.
200 moutons, 50 bœufs, du pain, de la bière,
5 du blé, de la paille, le tribut de Ḥamatāya² le laqéen, je reçus.

¹ Avec W. SCHRAMM, *BiOr* 27, p. 157 «trat ich immer wieder ein (??)», le sens habituel du verbe *diāšum* = écraser (voir *AHw* 168, 2b) ne concordant pas avec le contexte.

² Avec J.D. HAWKINS (*RLA* IV, p. 67); J.R. KUPPER (*Les nomades*, p. 125, n. 1) et V. SCHEIL (*op. cit.*, p. 21) qui interprètent ^{kur}Ḥamatāya comme un gentilice tenant lieu de nom propre. Comparer cependant W. SCHRAMM, *op. cit.*, p. 157 «du pays de Ḥamat». Kupper et Hawkins identifient ce Ḥamatāya avec le gouverneur de la ville de Sūru des annales d'Aššurnāširpal II (*IḤa-ma-ta-a-a*) (voir texte II Ab₁).



V Ab: *Salmanasar III*V Ab₁

Texte: Monolithe *IIIR*, 8, 1.87s

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, pl. IX, 1.87s et p. 28s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 70.

Date: 853. 6^e année de règne de Salmanasar III.

- II, 87ištu(TA) uruḫal-man at-tu-muš a-na ālāni(URU.MEŠⁿⁱ)
 88 ša Iir-ḫu-le-e-ni kur_a-mat-a-a aq-ṭi-rib uru_a-de-en-nu urubar-ga-a
 uruar-ga-na-a āl(URU) šarru-ti-šú akšud(KUR_{ud}) šal-la-su būšā-
 (NÍG-ŠU)-šú
 89 makkūr(NIG-GA) ekallātē(É-GAL-MEŠ)-šú ú-še-ša-a a-na
 ekallātē(É-GAL-MEŠ)-šú išāti(IZI.MEŠ) addi(ŠUB^{di}) ištu(TA)
 uruar-ga-na-a at-tu-muš a-na uruqar-qa-ra aq-ṭi-rib
 90 uruqar-qa-ra āl(URU) šarru-ti-[šú] ap-púl aq-qur ina išāti(IZI-
 MEŠ) áš-ru-up I lim 2 me gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú 1 lim 2 me
 pit-ḫal-lu 20 lim šābe(ÉRIN-MEŠ) ša IdAdad-(IM) -'i-id-ri
 91 ša kurimēri(ANŠE)-šú 7 me gišnarkabātē(GIGIR.MEŠ) 7 me pit-
 ḫal-lu 10 lim šābe(ÉRIN-MEŠ) ša Iir-ḫu-le-e-ni kur_a-mat-a-a 2 lim
 gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ) 10 lim šābe(ÉRIB-MEŠ) ša Ia-ḫa-ab-bu
 92 kur_{sir}-'a-la-a-a 5 me šābe(ÉRIN.MEŠ) ša [kur]gu-a-a 1 lim
 šābe(ÉRIN-MEŠ) ša kur_{mu}-uṣ-_{ra}-a-a 10 gišnarkabāte(GIGIR-
 MEŠ) 10 lim šābe(ÉRIN-MEŠ) ša kur_{ir}-qa-na-ta-a-a³
 93 2 me šābe(ÉRIN-MEŠ) ša Ima-ti-nu ba-'li ša uruar-ma-da-a-a 2 me
 šābe(ÉRIN-MEŠ) ša kur_u-sa-na-ta-a-a 30 gišnarkabāte(GIGIR-
 MEŠ) 10 lim šābe(ÉRIN-MEŠ)
 94 ša Ia-du-nu-ba-'li kur_{si}-[a]-na-a-a 1 lim anšegam-ma-lu ša Igi-in-di-
 bu-'u kur_{ar}-ba-a-a [] lim šābe(ÉRIN-MEŠ)
 95 ša Iba-'sa mār(DUMU)ru-ḫu-bi kur_a-ma-na-a-a 12 šarrāni(MAN-
 MEŠⁿⁱ) an-nu-ti a-na nērārū(ÉRIN-TÁḤ)-ti-šú il-qa-a a-na
 epeš(DÙeš)
 96 qabli(MURUB₄) u taḫāzi(MĒ) ana irtī(GAB)-ia it-bu-ni ina
 emūqē(Á-MEŠ) širāte(MAḤ) ša dAš-šur nadna(SUM^{na}) ina

³ Erreur pour ir-qa-ta = Arqa. Cf. H. TADMOR, «Azriyau of Yaudi», *Scripta Hierosolymitana* 8 (1961), p. 245, n. 49.

- giškakkē(TUKUL-MEŠ) dannūti(KALA-MEŠ) šá dUrigallu(ÛRIGAL) a-lik pānī(IGI)-ia
- 97 iš-ru-ka it-ti-šú-nu am-daḥ-hi-iṣ ištu(TA) uruqar-qa-ra a-di urugil-za-ú⁴ abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu lu áš-kun 14 lim šābe(ÉRIN-MEŠ)
- 98 ti-du-ki-šú-nu ina giškakkē(TUKUL-MEŠ) ú-šam-qit kīma(GIM) dAdad (IM) elī(UGU)-šú-nu ri-ḥi-il-ta ú-šá-az-nin ú-[ma]-ši⁵ šal-mat-šú-nu
- 99 pa-an na-me-e ú-šam-li rupuš(DAGAL-MEŠ) ummanātē(ÉRIN-ḤIA-MEŠ)-šú-nu ina giškakkē(TUKUL-MEŠ) ú-šar-di damē(ÚŠ-MEŠ)-šú-nu ḥur-pa-tiš aškun(GAR) na-gu
- 100 i-me-eš ṣēru(EDIN) a-na šúm-qut napšātī(ZI-MEŠ)-šú nab-ra-ru-ú rap-šú a-na qub-bu-ri-šú-nu iḥ-li-iq ina pagrātē(ADDA-MEŠ)-šú-nu
- 101 ída-ra-an-tu kīma ti-i-ri⁶ ak-sir ina qí-rib tam-ḥa-ri šu-a-ti gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú-nu pit-hal-la-šú-nu
- 102 sīsē(ANŠE-KUR-RA-MEŠ)-šú-nu šamdat(LALat) gišni-ri-šú-nu e-kim-šú-nu
- II, 87 Je sortis de la ville de Ḥalman. Des villes
- 88 d'Irḥulēni du pays de Ḥamat, je m'approchai. La ville d'Adennu, la ville de Bargā, la ville d'Arganā, ses villes royales⁷, je conquies. Son butin, sa possession,
- 89 la propriéte de ses palais je fis sortir (et) je mis le feu à ses palais. Je sortis de la ville d'Arganā et m'approchai de la ville de Qarqar.
- 90 La ville de Qarqar, sa ville royale, je détruisis, je rasai, je brûlai par le feu. 1200 chars, 1200 (soldats de) cavalerie, 20000 soldats d'Adad-idri
- 91 du pays de Damas; 700 chars, 700 (soldats de) cavalerie, 10000 soldats d'Irḥulēni du pays de Ḥamat; 2000 chars, 10000 soldats d'Achab

⁴ Voir texte V Ab₆ qui a la variante *urudi-il-zi-a-ú*.

⁵ Restauration d'après RASMUSSEN, *op. cit.*, ainsi aussi AHw, p. 1498 sous *wussum* 4. *IIIR* a «*ta*» au lieu de «*ma*».

⁶ Cf. CAD K, p. 313: *tihirri* = causeway.

⁷ ou «sa ville royale». La mention des «palais» au pluriel à la ligne suivante indique que «*āl-šarrūtīšu*» se rapporte aux trois villes citées et non seulement à Arganā. Cp. cependant Y. IKEDA, *Iraq* 41 (1979), p. 79, n. 33 qui attribue «*āl šarrūtī-šú*» à Arganā seulement. Il se peut aussi qu'Irḥuleni ait eu plus d'un palais à Arganā.



- 92 du pays d'Israël; 500 soldats du pays de Gu<bla>⁸; 100 soldats du pays de Mušri; 10 chars et 10000 soldats des Irqanatéens;
- 93 200 soldats de Matinu-Ba'li de la ville d'Arwad; 200 soldats des Usanatéens; 30 chars et 10000 soldats
- 94 d'Adunu-Ba'li de la ville de Siana; 1000 chameaux de Gindibu', l'arabe; [x]000 soldats
- 95 de Ba'sa fils de Rehob du pays d'Amman⁹; ces douze rois, il prit à son secours. Pour livrer
- 96 combat et bataille, ils se soulevèrent contre moi. Par les glorieuses forces qu'Aššur, le seigneur, m'a données et par les puissantes armes qu'Urugal, qui va au-devant de moi,
- 97 (m')a offertes, je combattis contre eux. De Qarqar à Gilzau je leur infligeai une défaite. 14000 de
- 98 leurs combattants je tuai par les armes. Tel Adad je fis pleuvoir sur eux un déluge (de destruction). J'éparpillai leurs cadavres.
- 99 (Avec) leurs larges armées je remplis la surface de la plaine. Avec les armes je fis couler leur sang.
- 100 La plaine devint trop petite pour recevoir (litt. laisser tomber) leurs corps. Lors de leur enterrement, la grande plaine disparut sous leurs cadavres.
- 101 Je bloquai l'Oronte avec leurs cadavres comme avec un pont. Au cours de (litt. au milieu de) cette bataille, leurs chars, leurs cavaleries
- 102 leurs chevaux soumis au joug, je leur pris.

V Ab2

Textes: Annales CAMERON, *Sumer* 6 (1950), p. 6s., pl. I et II, Col. II, l. 26s.

Transcription et Traduction: G. CAMERON, *Sumer* 6 (1950), p. 13 et 21; E. MICHEL, *WO* 1, p. 464-5

Bibliographie: *EAK* II, p. 73

Date: 6^e palû (853)

II, 26ištu(TA) uruḫal-man at-tu-muš a-na uruqar-qa-ra

27 aq-ṭi-rib IdAdad(IM)-id-ri ša kur'imērī(ANŠE)-šú Iir-ḫu-li-na

⁸ Avec H. TADMOR, *op. cit.*, p. 245, n. 4 qui pense que gu-a-a est une écriture défective de Gu-<bal>-a-a = Byblos et non le pays de Que. Il semble en effet improbable que la lointaine Cilicie ait participé à une coalition groupant les pays du sud de la Syrie et de la côte syro-phénicienne.

⁹ Cf. H. TADMOR, *op. cit.*, p. 245: Amman = du pays des Ammonites.

- 28 kur_a-mat-a-a a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ) ša pān(IGI) tam-di a-na emūqe(Á-MEŠ)
- 29 a-ḥa-miš it-tāk-lu-ma a-na e-peš qabli(MURUB₄) ù taḥāzi(MÈ) a-na irtī(GAB)-ia
- 30 it-bu-ni it-ti-šú-nu am-daḥ-ḥi-iš 20 lim 5 lim šābe(ÉRIN-MEŠ) ti-du-ki-šú-nu
- 31 ina gišⁿⁱkakkē(TUKUL-MEŠ) ú-šam-qit gišⁿⁱnarkabātē(GIGIR.MEŠ)-šú-nu pit-ḥal-la-šú-nu
- 32 ú-nu-ut taḥāzī(MÈ)-šú-nu e-kim-šú-nu a-na šu-zu-ub napšātī(ZI-MEŠ) -šú-nu e-li-u

- II, 26Je sortis de la ville de Ḥalman. De la ville de Qarqar
 27 je m'approchai. Adad-idri du pays de Damas, Irḥulina
 28 du pays de Ḥamat ainsi que douze rois du bord de la mer, confiants dans leurs forces
 29 mutuelles, se soulevèrent contre moi pour livrer combat et bataille.
 30 Je combattis contre eux. 25000 de leurs combattants
 31 je tuai par les armes. Leurs chars, leur cavalerie,
 32 leurs ustensiles de guerre, je leur pris. Pour sauver leurs vies, ils montèrent.

V Ab₃

Texte: Annales SAFAR, *Sumer* 7 (1951), col. II, l. 17s.

Transcription et Traduction: F. SAFAR, *Sumer* 7 (1951), p. 7 et 16

Bibliographie: *EAK* II, p. 77

Date: 6^e palû (853)

- II, 17IdAdad(IM) id-ri
 18 ša kur_imērī(ANŠE)-šú Iir-ḥu-li-ni kur_a-ma-at-a-a
 19 a-di 12 šarrāni(MAN.MEŠⁿⁱ) ša ši-di tam-di
 20 a-na emūqe(Á-MEŠ) a-ḥa-miš it-tāk-lu-ma
 21 a-na e-peš qabli(MURUB₄) u taḥāzi(MÈ) ana irtī(GAB)-ia
 22 it-bu-ni it-te-šú-nu am-daḥ-ḥi-iš abiktā(BAD₅ BAD₅)-šú-nu
 23 áš-kun gišⁿⁱnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú-nu pit-ḥal-la-šú-nu
 24 ú-nu-ut taḥāzī(MÈ)-šú-nu e-kim-šú-nu 20 lim 5 lim
 25 šābe(ÉRIN-MEŠ) ti-du-ki-šú-nu ina gišⁿⁱkakki(TIKUL) ú-šam-qit



II, 17 Adad-Idri

- 18 du pays de Damas, Irḫulini du pays de Ḥamat
 19 ainsi que douze rois du bord de la mer.
 20 confiants dans leurs forces mutuelles,
 21 se soulevèrent contre moi pour livrer combat et bataille.
 22 Je combattis contre eux (et) leur infligeai une défaite.
 23 Leurs chars, leur cavalerie,
 24 leurs ustensiles de guerre, je leur pris. 25000
 25 de leurs combattants je tuai par l'arme.

V Ab4

Texte: Portes de Balawat Bande IX, frises supérieure et inférieure

Transcription et Traduction: E. MICHEL, *WO* 4, p. 35-36, l. 12-13

Bibliographie: *EAK* II, p. 72-3

Date: 6^e palû(853)

Frise supérieure: urupa-ar-ga-a akšud(KURud) uru-a-da-a ša Iur-ḫi-le-ni kurḫa-ma-ta-a-a akšud(KURud)

Frise inférieure: uruqa-ar-qa-ra ša Iur-ḫi-le-e-ni kurḫa-ma-ta-a-a akšud(KURud)

Frise supérieure: la ville de Pargā je conquis. La ville d'Adā d'Urḫileni du pays de Ḥamat je conquis.

Frise inférieure: La ville de Qarqar d'Irḫuleni du pays de Ḥamat je conquis.

V Ab5

Texte: L'obélisque noir, LAYARD, *ICC* 90, l. 59s.

Transcription et Traduction: E. MICHEL, *WO*2, p. 148-9, l. 59s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 79

Date: 6^e palû(853)

59IdAdad(IM)-id-ri

60 ša kurimērī(ANŠE)-šú Iir-ḫu-li-na kur-a-mat-a-a a-di šarrāni(MAN-MEŠni)

61 ša kurḫat-ti ú a-ḫat tam-ti a-na emūqe(Á-MEŠ) a-ḫa-miš

62 it-tāk-lu-ma a-na e-peš qabli(MURUB4) u taḫāzi(MÈ)

63 [a]-na irtī(GAB)-ia it-bu-ni ina qi-bit ḏAš-šur bēlu(EN) rabû(GAL) bēlī(EN)-ia

- 64 it-ti-šú-nu am-daḥ-ḥi-iṣ abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-kun
 65 ḡišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú-nu pit-ḥal-la-šú-nu ú-nu-ut
 taḥāzī(MÈ)-šú-nu e-kim-šú-nu
 66 20 lim 5 me šābe(ÉRIN-MEŠ) ti-du-ki-šú-nu ina ḡiškakkê(TUKUL-
 MEŠ) ú-šam-qit.
- 59Adad-idri
 60 du pays de Damas, Irḥulina du pays de Ḥamat ainsi que les rois
 61 du pays de Ḥatte et du bord de la mer, confiants dans leurs forces
 mutuelles,
 62 pour livrer combat et bataille
 63 se soulevèrent contre moi. Sur le commandement d'Aššur, le grand
 seigneur, mon seigneur,
 64 je combattis contre eux (et) leur infligeai une défaite.
 65 Leurs chars, leur cavalerie, leurs ustensiles de guerre, je leur pris.
 66 25000 de leurs combattants je tuai par les armes.

V Ab₆

Texte: Inscription de la base du trône. *Iraq* 25 (1969), pl. X, l. 29s.

Transcription et Traduction: P. HULIN, *Iraq* 25 (1963), p. 48s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 82 e

Date: 6^e palû (853)

- 29 ina u₄-me-šú-ma IdAdad(IM)-id-ri šá i-ma-ri-šú Iir-ḥu-li-na kurma-
 ta-a-a
 30 ù 12 šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ) šá a-ḥat tâmdi(A.AB.BA) a-na
 emūqe(Á-MEŠ) a-ḥa-miš it-ták-lu-ma
 31 a-na e-peš qabli(MURUB₄) ù taḥāzi(MÈ) a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ni
 ina qi-bit dAš-šur bēlī(EN)-a
 32 it-ti-šú-nu am-da-ḥi-iṣ ištu(TA) uruqar-qa-ra a-di urudi-il-zi-a-ú
 33 abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-kun šalmat(ADDA!¹⁰MEŠ) qu-
 ra-di-šú-nu šēru(EDIN)rapšu(DAGAL^{šú}) ú-mal-li
 34 ši-ta-at ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-šú-nu ina ri-iḥ-si at-bu-uk
 29 En ces jours, Adad-idri de Damas, Irḥulina du pays de Ḥamat
 30 et 12 rois du bord de la mer, confiants dans leurs forces mutuelles,

¹⁰ Écrit DU-ÚŠ au lieu de LÚ-ÚŠ.



Bibliographie: *EAK* II p. 76, D.

Date: 6^e palû (853)

- 16 ištu uruḫal-man at-[tu-muš.....IdAdad(IM)-id]-ri šá
kurimēri(ANŠE)-šú Iir-ḫu-li-ni kur-a-ma-ta-a-a
- 17 a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠni) [šá a-ḫat tam-di...] a-na e-
peš qabli(MURUB4) u taḫāzi(MÊ) a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ni
- 18 it-ti-šú-nu am-daḫ-[ḫi-iṣ.....]
- 16 Je sor[tis] de la ville de Ḫalman. [.....Adad-id]ri du pays de Damas,
Irḫulini du pays de Ḫamat
- 17 ainsi que 12 rois [du bord de la mer] pour livrer combat et
bataille se soulevèrent contre moi
- 18 Je comba[tis] contre eux [.....]

V Abg

Texte: Statue de Salmanasar III, *KAH* I, 30. 1. 14-16

Transcription et Traduction: E. MICHEL, *WO* 1, p. 57s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 82s.

Date: 6^e palû (853)

Ce texte relate aussi la bataille contre la coalition araméenne mais
seul Adad-idri est nommé. Le nom d'Irḫulina de Ḫamat est omis.

V Ab10

Texte: Statue de Salmanasar III, *Iraq* 21, p. 151, 1.32s.

Transcription et Traduction: J. LAESSØE, *Iraq* 21, p. 151s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 79-80

Date: 6^e palû (853)

- 32 IdAdad(IM)-id-ri kurimēri(ANŠE)-šú Iir-ḫu-[li-na kur-a-ma-ta-a-a
a-di 12 šarrāni šá māt ḫat-ti]¹³
- 33 ù a!-ḫat¹⁴ tam-di a-na emūqe(Á-MEŠ) [a-ḫa-miš it-tàk-lu-ma a-na
e-peš qabli u taḫāzi]
- 34 a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ú-ni [ina qí-bit dAš-šur bēlu rabû¹⁵]

¹³ Avec *EAK* II, p. 80, cp. LAESSØE, *op. cit.*, p. 151 = *pa-an tam-di*.

¹⁴ *EAK* II, p. 80.

¹⁵ Restauration d'après *EAK* II, *op. cit.*, cp. LAESSØE, *op. cit.*

- 35 bēlī¹ -a¹⁶ it-ti-šú-nu am-[daḥ-ḥi-iṣ.....]
- 32 Adad-idri du pays de Damas, Irḥu[lina du pays de Ḥamat ainsi que
12 rois du pays de Ḥatti]
- 33 et du bord de la mer, [confiants dans] leurs forces [mutuelles, pour
livrer combat et bataille]
- 34 se soulevèrent contre moi. [Sur le commandement d'Aššur le grand
seigneur,]
- 35 mon seigneur[!], je com[battis] contre eux []

V Ab_{a1}

Texte: Annales CAMERON (voir texte V Ab₂)

Date: 10^e palû (849)

II, 60 ina u₄-me-šú-ma

- 61 IdAdad(IM)-id-ri ša kurimērī(ANŠE)-šú Iir-ḥu-[li-na kur-a-mat-a-a]
- 62 a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ) šá ši-di tam-di a-na emūqe(Á-MEŠ)
a-ḥa-miš
- 63 it-tàk-lu-ma a-na e-peš qabli(MURUB₄) u taḥāzi(MÈ) a-na
irtī(GAB)-ia
- 64 it-bu-ú-ni it-ti-šú-nu am-daḥ-ḥi-iṣ
- 65 abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-ku-un gišⁿnarkabāte(GIGIR-MEŠ)
pit-ḥal-la-šú-nu
- 66 ú-nu-ut taḥāzī(MÈ)-šú-nu e-kim-šú-nu
- 67 a-na šu-zu-ub napšātī(ZI-MEŠ)-šú-nu e-li-ú

II, 60 En ces jours,

- 61 Adad-idri du pays de Damas, Irḥulina du pays de Ḥamat
- 62 ainsi que 12 rois du bord de la mer, confiants dans leurs forces
mutuelles
- 63 pour livrer combat et bataille, se soulevèrent contre moi.
- 64 Je combattis contre eux.
- 65 Je leur infligeai une défaite. (Leurs) chars, leur cavalerie,
- 66 leurs ustensiles de guerre, je leur pris.
- 67 Pour sauver leurs vies, ils montèrent.

¹⁶ Écrit ŠIT-*ti-a*. Vraisemblablement une erreur, voir *EAK* II, p. 80.

V Ab_{a2}

Texte: LAYARD, *ICC* 15, 32s. (voir texte Ab7-8)

Date: 10^e palû (849)

- 32 ina u₄-me-šú-ma IdAdad(IM)-id-ri ša kurimēri(ANŠE)-šú Iir-
 ħu-li-ni
 33 kur_a-ma-ta-a-a a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠ_{ni}) šá ši-di tam-di a-na
 emūqe(Á-MEŠ) a-ħa-miš it-tāk-lu-ma a-na e-peš qabli(MURUB₄)
 u taħāzi-MÈ) a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ni
 34 it-ti-šú-nu am-daħ-ħi-iš abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-kun giš
 narkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú-nu e-kim-šú-nu a-na šu-zu-ub
 napšāti(ZI-MEŠ)-šú-nu e-li-ú

Pour la traduction, voir texte précédent.

V ab_{a3}

Texte: *KAH* II, 110

Transcription et Traduction: E. MICHEL, *WO*1, p. 67, 1.9s.

Date: 10^e palû (849)

Pour transcription et traduction, voir texte précédent.

V Ab_{b1}

Texte: Annales CAMERON (voir texte V Ab₂)

Date: 11^e palû (848)

- II, 71 ši-di kurħa-ma-a-ni aš-bat
 72 kur_{ia}-ra-qu at-ta-bal-kāt
 III, 1 a-na ālāni(URU-MEŠ_{ni}) ša kur_a-mat-a-a- at-ta-rad uruáš-tam-ma-
 ku
 2 a-di 89 ālāni(URU-MEŠ_{ni}) akšud(KUR^{ud}) diktā(GAZ-MEŠ)-šú-
 nu a-duk šal-la-su-nu
 3 áš-lu-la ina u₄-me-šu-ma IdAdad(IM)-id-ri ša kurimēri(ANŠE)-šú
 4 Iir-ħu-li-na kur_a-mat-a-a a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠ_{ni})
 5 ša ši-di tam-dim a-na emūqe(Á-MEŠ) a-ħa-miš it-tāk-lu-ma

- 6 a-na e-peš qabli(MURUB₄) u taḥāzi(MĒ) a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ú-
ni
7 it-ti-šú-nu am-daḥ-ḥi-iš abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-ku-un
8 10 lim šābe(ÉRIN-MEŠ) ti-du-ki-šu-nu ina ḡiškakkē(TUKUL-
MEŠ) ú-šam-qit
9 ḡišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú-nu pit-ḥal-la-šú-nu ú-nu-ut
taḥāzī(MĒ)-šú-nu
10 e-kim-šú-nu

II, 71 Je longeai l'Amanus
72 (et) traversai le mont Yaraq.

- III, 1 Je descendis vers les villes du pays de Ḥamat. La ville d'Aštamma-
ku
2 ainsi que 89 villes, je conquis. Je tuai un grand nombre d'entre eux.
Leur butin
3 j'emportai. En ces jours Adad-idri du pays de Damas,
4 Irḥulina du pays de Ḥamat ainsi que 12 rois
5 du bord de la mer, confiants dans leurs forces mutuelles,
6 pour livrer combat et bataille, se soulevèrent contre moi.
7 Je combattis contre eux (et) leur infligeai une défaite.
8 10000 de leurs combattants je tuai par les armes.
9 Leurs chars, leur cavalerie, leurs ustensiles de guerre
10 je leur pris.

V Ab₂

Texte: Annales Safar (voir texte V Ab₃)

Date: 11^e palû (848)

- II, 54 ši-di kurḥa-ma-ni aš-bat kurja-ra-qu
55 attabalkat(BAL^{at}) a-na ālāni(URU-MEŠni) šá kur-a-ma-ta-a-a
56 at-ta-rad uruáš!-tam!-ma-ku¹⁷
57 a-di 89 ālāni(URU-MEŠni) akšud(KUR^{ud}) ina u₄-me-šu-ma

- III, 1 IdAdad(IM)-id-ri ša kurimērī(ANŠE)-šú
2 Iir-ḥu-li-na kur-a-mat-a-a a-di XII šarrāni(MAN-MEŠni)

¹⁷ Écrit *Ab-ši-ma-ku*, voir *Sumer* 7, pl. I, l. 56. Voir aussi E. MICHEL, *WO* 2, p. 34, note ww.



- 3 ša ši-di tam-di ana emūqe(Á-MEŠ) a-ḥa-miš it-tāk-lu-ma
 4 it-te-šú-nu am-daḥ-ḥi-iš abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-kun
 5 10 lim šābe(ÉRIN-MEŠ) ti-du-ki-šu-nu ina ḡiškakki(TUKUL) ú-
 šam-qit

II, 54 Je longeai l'Amanus (et) traversai le Mont Yaraq.

- 55 Vers les villes du pays de Ḥamat
 56 je descendis. La ville d'Aštammaku
 57 ainsi que 89 villes je conquis. En ces jours

III. 1 Adad-idri du pays de Damas,

- 2 Irḥulina du pays de Ḥamat ainsi que 12 rois
 3 du bord de la mer, comptèrent sur leurs forces mutuelles.
 4 Je combattis contre eux (et) leur infligeai une défaite.
 5 10000 de leurs combattants je tuai par l'arme.

V Ab₃

Texte: Obélisque noir (voir texte V Ab₅)

Date: 11^e palû (848)

- 87 ina 11 palê(BAL.MEŠ)-ia 9-šú idpuratta(A-RAT) e-bir ālāni(URU-
 MEŠni) a-na la ma-ni akšud(KUR ud) a-na ālāni (URU-MEŠni) šá
 kurḥat-ti
 88 ša kur_a-mat-a-a at- < ta > -rad 89 ālāni(URU.MEŠni)
 akšud(KUR ud) IdAdad(IM)-id-ri kuršá imērī(ANŠE)-šú 12
 šarrāni(MAN-MEŠni) šá kurḥat-ti
 89 a-na emūqe(Á-MEŠ) a-ḥa-miš iz-zi-zu abiktā(BAD₅BAD₅)-šú-nu
 áš-kun
 87 Au cours de ma 11^e année de règne, je traversai l'Euphrate pour la
 9^e fois. Je conquis des villes sans nombre. Je descendis vers les villes
 du pays de Ḥatti.
 88 (et) du pays de Ḥamat. 89 villes je conquis. Adad-idri du pays de
 Damas (et) 12 rois du pays de Ḥatti
 89 comptèrent sur¹⁸ leurs forces mutuelles. Je leur infligeai une défaite.

¹⁸ Cf. *AHw*, p. 410, II 7.



V Ab_b4

Texte: LAYARD, *ICC* 47, 23 s. (voir textes V Ab7-8)

Date: 11^e palû (848)

- 23 ši-di kur_ḥa-ma-ni ašbat kur_ia-ra-qu a-ta-bal-kât a-na ālāni(URU-MEŠ_{ni}) šá kur_a-ma-ta-a-a at-tar-da uruáš-ta-ma-ku a-di 89 ālāni (URU-MEŠ_{ni}) akšud(KUR_{ud})
- 24 diktā(GAZ-MEŠ)-šú-nu a-duk šal-la-su-nu áš-lu-la ina u₄-me-šú-ma IdAdad(IM)-id-ri šá kur_imērī(ANŠE)-šú Ir-ḥu-li-ni kur_a-ma-ta-a-a a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠ_{ni}) šá ši-di tam-di
- 25 a-na emūqe(Á-MEŠ) a-ḥa-miš it-tāk-lu-ma a-na e-peš qabli(MURUB₄) ù taḥāzi(MĒ) ina irtī(GAB)-ia it-bu-ni it-ti-šú-nu am-daḥ-ḥi-iš abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-kun 10 lim šābe(ÉRIN-MEŠ)
- 26 ti-du-ki-šú-nu ina giškakkī(TUKUL) ú-šam-qit
- 23 Je longeai l'Amanus (et) traversai le mont Yaraq. Vers les villes du pays de Ḥamat je descendis. La ville d'Aštamaku ainsi que 89 villes je conquis.
- 24 Je tuai un grand nombre d'entre eux (et) emportai leur butin. En ces jours Adad-idri du pays de Damas, Irḥulini du pays de Ḥamat ainsi que 12 rois du bord de la mer,
- 25 confiants dans leurs forces mutuelles, pour livrer combat et bataille, se soulevèrent contre moi. Je combattis contre eux (et) leur infligeai une défaite. 10000 de leurs
- 26 combattants je tuai par l'arme.

V Ab_b5

Texte: LAYARD, *ICC* 15, 36 s. (voir texte précédent)

Date: 11^e palû (848)

- 36 ši-di kur_ḥa-ma-ni aš-bat kur_ia-ra-qu at-ta-bal-kât a-na ālāni(URU-MEŠ_{ni}) šá uru_ma-ta-a-a- at-tar-da
- 37 uruáš-ta-ma-ku a-di 89 ālāni(URU-MEŠ_{ni}) akšud(KUR_{ud}) diktā(GAZ-MEŠ)-šú-nu a-duk šal-la-su-nu áš-lu-la ina u₄-me-šú-ma Ir-ḥu-li-ni kur_a-ma-ta-a-a
- 38 a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠ_{ni}) šá ši-di tam-di a-na emūqe(Á.MEŠ) a-ḥa-miš it-tāk-lu-ma a-na e-peš qabli(MURUB₄) ù taḥāzi(MĒ) ina

irtī(GAB)-ia it-bu-ni it-ti-šú-nu am-daḥ-iš abiktā(BAD5-BAD5)-šú-nu

- 39 áš-kun 10 lim šābe(ÉRIN-MEŠ) ti-du-ki-šú-nu ina giššakkī(TUKUL) ú-šam-qit giššnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú-nu pit-ḫal-la-šú-nu ú-nu-ut taḫāzī(MĒ)-šú-nu e-kim-šú-nu
Pour la traduction, voir texte précédent

V Ab_{b6}

Texte: Portes de Balawat, Bande 18.

Transcription et Traduction: E. MICHEL, *WO* 4 (1967-8), p. 36.

Date: (848)

uruáš-ta-ma-ku āl(URU) šarru-ti-šú šá Iir-ḫu-le-e-ni kurma-ta-a-a a-di
86 ālāni(URU.MEŠ) akšud(KUR^{ud})

La ville d'Aštamaku, la ville royale d'Irḫulēni du pays de Hamat ainsi que 86 villes je conquies.

V Ab_{c1}

Texte: Annales CAMERON (cf. *supra*)

Date: 14^e palû (846)

III, 26ina u4-mi-šu-ma

- 27 IdAdad(IM)-id-ri ša kurimērī(ANŠE)-šú Iir-ḫu-li-na
28 kur-a-mat-a-a a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ) ša ši-di tam-di
29 eliš(AN-TA) ù šapliš(KI-TA)¹⁹ ummanātē(ÉRIN-ḪI)²⁰-šú-nu ma'dāte (HI-A-MEŠ) a-na la ma-ni-e
30 id-ku-ú-ni a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ú-ni it-ti-šú-nu
31 am-daḥ-ḫi-iš abiktā(BAD5-BAD5)-šú-nu áš-kun giššnarkabātē-(GIGIR-MEŠ)-šú-nu
32 pit-ḫal-la-šu-nu a-si-i' ú-nu-ut taḫāzī(MĒ)-šú-nu
33 e-ki-im-šú-nu a-na šu-zu-ub napšātī(ZI-MEŠ)-šú-nu e-li-ú

III, 26En ces jours

27 Adad-idri du pays de Damas, Irḫulina

¹⁹ Pour la lecture *eliš* et *šapliš* et non *elīim* et *šaplītim*, cf. *EAK* II, p. 73 c 1).

²⁰ Écrit ḪI-ÉRIN-ḪI, cf. *WO* 1, p. 468, note +).

- 28 du pays de Ḥamat ainsi que 12 rois du bord de la mer,
 29 en haut et en bas, mobilisèrent contre moi leurs larges armées qui
 n'avaient pas de nombre,
 30 (et) se soulevèrent contre moi. Je combattis contre eux
 31 (et) leur infligeai une défaite. Leurs chars,
 32 leur cavalerie, je mis hors de combat. Leurs ustensiles de guerre
 33 je leur pris. Pour sauver leurs vies ils montèrent.

V Ab_{c2}

Texte: Annales Safar (cf. *supra*)

Date: 14^e palû (846)

- 17ina u₄-me-šú-ma IdAdad(IM)-id-ri
 18 ša kur_iimērī(ANŠE)-šú Iir-ḥu-li-ni kur_a-mat-a-a
 19 a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠni) ša ši-di tam-di
 20 eliš(AN.TA) ù ša [pl] iš (K[I-T]A) ummanātē(ÉRIN-ḤI-A-MEŠ)-
 šú-nu
 21 ma'dāte(ḤI-A-MEŠ) a-na la ma-ni id-ku-ni
 22 a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ni it-te-šú-nu
 23 am-daḥ-ḥi-iš abiktā(BAD₅.BAD₅)-šú-nu áš-kun gišⁿnarkabātē-
 (GIGIR-MEŠ)-šú-nu
 24 pit-ḥal-la-šú-nu ú-nu-ut taḥāzī(MĒ)-šú-nu e-kim-šú-nu
 25 a-na šu-zu-ub napšātī(ZI-MEŠ)-šú-nu e-lu-ú

Pour la traduction voir texte précédent.

V Ab_{c3}

Texte: Obélisque noir (cf. *supra*)

Date: 14^e palû (846)

- 91ina XIV palê(BAL-MEŠ)-ia māta ad-ki idⁿpuratta(A-RAT) e-bir
 12 šarrāni(MAN-MEŠni) ana irtī(GAB)-īa it-bu-ni
 92 am-daḥ-ḥi-iš abiktā-šú-nu áš-kun
 91Au cours de ma 14^e année de règne, je mobilisai le pays (et)
 traversai l'Euphrate. 12 rois se soulevèrent contre moi.
 92 Je combattis (et) leur infligeai une défaite.

V Ab_c4

Texte: LAYARD, *ICC* 16, 44s. (cf. *supra*)

Date: 14^e palû (846)

- 44ina u₄-me-šú-ma IdAdad(IM)-id-ri šá kurimērī(ANŠE)-šú Iir-
 ḫu-li-ni kur_a-ma-ta-a-a a-di
 45 12 šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ) šá ši-di tam-di eliš(AN-TA) u šapliš(KI-
 TA) ummanātē(ÉRIN-ḪI-A-MEŠ)-šú-nu ma'dāte (ḪI-A-MEŠ) a-
 na la ma-ni id-ku-ni a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ni it-ti-šú-nu am-daḫ-iš
 46 abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-kun gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú-
 nu pit-ḫal-la-šú-nu a-si-'i ú-nu-ut taḫāzī(MÈ)-šú-nu e-kim-šú-nu a-
 na šu-zu-ub napšātī(ZI-MEŠ)-šú-nu e-li-ú.

Pour la traduction voir Texte V Ab_c1

V Ab_c5

Texte: LAYARD, *ICC* 47, 26s. (cf. *supra*)

Date: 14^e palû (845)

- 26ina u₄-me-šú-ma IdAdad(IM)-id-ri šá kurimērī(ANŠE)-šú Iir-
 ḫu-li-ni kur_a-ma-ta-a-a a-di 12 šarrāni(MAN-MEŠⁿⁱ) šá ši-di tam-di
 eliš(AN-TA) u šapliš(KI-TA)
 27 ummanātē(ÉRIN-ḪI-A-MEŠ)-šú-nu ma'dātu(ḪI-A-MEŠ) a-na la
 ma-ni id-ku-ni a-na irtī(GAB)-ia it-bu-ni it-ti-šú-nu am-daḫ-ḫi-iš
 abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-kun gišnarkabātē(GIGIR-MEŠ)-šú-
 nu
 28 pit-ḫal-la-šú-nu a-si-'i ú-nu-ut taḫāzī(MÈ)-šú-nu e-kim-šú-nu a-na šu-
 zu-ub [nap]šātī ([Z]I-MEŠ)-šú-nu e-li-ú

Pour la traduction voir V Ab_c1

V Ab_c6

Texte: K. 3106 non publié

Transcription: *EAK* II, p. 74-75

Bibliographie: *Ibid.*

Date: 14^e palû (846)

- 9' [.....ina] u₄-mi-šu-ma IdAdad(IM) id-ri []



V Ab_c8

Texte: Tigris IV (voir V Ab_c7)

Date: 14^e palû (846).

- 14 IdAdad-id-ri
 15 šar₄ kurimēri-šú adi 12 šarrāni(MAN-MEŠ_{ni}) šá [kur] ḥat-t]e [a-
 na ir-tī-ia itbuni]
 16 4-šú it-te-šú-nu am-daḥ-ḥi-iṣ abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú-nu áš-kun
 giš[narkabātē-šú-nu, pit-ḥal-la-šú-nu]
 17 ú-[nu-ut] taḥāzī(MĒ)-šú-nu e-kim-šú-nu a-na [šu-zu-ub napšātī-šú-
 nu e-li-ú]
 14Adad-idri
 15 roi du pays de Damas ainsi que 12 rois du [pays] de Ḥatte [se
 soulevèrent contre moi].
 16 (Pour) la 4^e fois je combattis contre eux (et) leur infligeai une défaite.
 [Leurs chars, leur cavalerie]
 17 leurs us[tensiles] de guerre, je leur pris. Pour [sauver leurs vies ils
 montèrent].

V Ac: *Tiglath-Pileser III*V Ac₁

Texte: Annales ROST, pl. XXI, l. 5s.

Transcription et Traduction: P. ROST, *Tiglath-Pileser*, p. 20s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 129, 5

Date: 8^e palû (738)

- 5 []uru_us-nu-u uru_usi-an-nu uru_usi-mir-ra uru[
 uru_uka-áš]-pu-na []tam-di a-di ālāni(URU-MEŠ_{ni}) <ša
 siḥirtišunu > a-di kur_usa-ú-e
 6 šadē(KUR^e) ša ina kur_ulab-na-na-ma it-tak-ki-pu-ni kur_uba-'-li-ša-pu-
 na a-di kur_uam-ma-na šād(KUR) gištaskarinnu(TÚG) kur_usa-ú a-na
 gi-mir-ti-šú pīḥat(NAM) uru_ukār-dAdad(IM)
 7 uru_uḥa-ta-rik-ka pīḥat(NAM) uru_unu-qu-di-na kur_uḥa-su a-di
 ālāni(URU-MEŠ_{ni}) ša si-ḥir-ti- <šú > uru_ua-ra-a ālāni(URU-MEŠ_{ni})
 ki-lal-li-šu-nu



- 8 a-di ālāni(URU-MEŠni) ša si-ḥir-ti-šú-nu kursa-ar-bu-ú-a
šadû(KURú) a-na gi-mir-ti-šú uruáš-ḥa-ni uruia-da-bi kuria-ra-qu
šadû(KURú) a-na gi-mir-ti-šú
- 9 uru[]-ri urue!-li-ta-ar-bi uruzi-ta-a-nu a-di lib-bi urua-ti-in-
ni uru[x] lu?-ḥa? urubu-ma-me 19 na-gi-e
- 10 ša uruḥa-am-ma-at-ti a-di ālāni(URU-MEŠni) ša si-ḥir-ti-šú-nu ša
a-ḥi tam-dim ša šul-mu dšamši(UTUŠi) ša i-na ḥi-iṭ-ṭi gul-<za>-lul-
te a-na Iaz-ri-ia-a-ú e-ki-i-mu
- 11 a-na mi-šir kur dAš-šur uterrā(GURra-a)^{22'} lúšu-ut rēšē(SAG-
MEŠ)-ia bēl(EN) pīḥāti(NAM-MEŠ) eī(UGU)-šú-nu aš-kun
- 5 [] la ville d'Usnu, la ville de Siannu, la ville de Šimirra, la
ville de [] [la ville de Kaš]puna [] de la mer ainsi que
les villes de son voisinage jusqu'au Mont Sawe,
6 une montagne qui touche au Mont Liban; (du) mont Baal-Şapon
jusqu'au Mont Ammana, la montagne de Noyers²³ le mont Sawe
dans sa totalité, le district de Kār-Adad,
7 la ville de Ḥatarrikka, le district de Nuqudina, le mont Ḥasu ainsi
que les villes de <son> voisinage, la ville d'Arā, toutes les villes
8 ainsi que les villes de leur voisinage, le mont Sarbua dans sa totalité,
la ville d'Ašḥani, la ville de Iadabi, le mont Yaraqū dans sa totalité,
9 la ville de []-ri, la ville d'Ellitarbi, la ville de Zitanu
jusqu'au cœur de la ville d'Atinni, la ville de [], la ville de
Bumame; 19 districts
- 10 de la ville de Ḥamat ainsi que les villes de leur voisinage du bord de
la mer du soleil couchant, qu'ils avaient pris²⁴ pour Azriyau d'une
façon criminelle et hostile,
- 11 j'annexai au territoire d'Aššur. Mes fonctionnaires, je plaçai sur eux
comme gouverneurs.

V Ac₂

Texte: ROST, pl. 37, l. 11s.

Transcription et Traduction: ROST, *TP III*, p. 26, l. 151s.

^{22'} E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 57 lit «utir-ra 4...» au lieu de *utir-ra-a*.

²³ Cf. R. BORGER, *Zeichenliste*, TUG. -

²⁴ Sur le passage «ana Azriyau ekimu» et le sens à donner au verbe «ekimu» dans le contexte, cf. la discussion par H. TADMOR, *op. cit.*, p. 267.

- 4 les villes de la haute [mer] je soumis (litt. apportai) (à mon autorité).
Six de mes fonctionnaires
5 je plaçai [sur] eux.

V Ac_b

Texte: ROST, pl. XXVII, II, 16s.

Transcription et Traduction: ROST, *TP* III, p. 84s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 133,4

Date: Liste de villes

- II, 16 uruḥa-ta-rik-ka urugu-[ub-la]
17 uruṣi-mir-ra uruar-qa-[a]
18 uru^us-nu-u uru^usi-a-nu []
19 uru^uri-'-si-ṣu-ú []
20 uru^a-ra-a kur^unu-qu-di-[na]
21 uru^aš-ḥa-ni uru^aia-da-bi []
22 uru^el-li-tar-bi uru^zi-[ta-a-nu]
23 uru^tu [x-x] -nu uru[]
24 ālāni(URU-MEŠni) ša kurḥa[-am-ma-at-ti]

V B: LES INSCRIPTIONS ARAMÉENNES

V B₁

Texte: Stèle d'Afis. H. POGNON, *Inscriptions*, pl. IX-X, p. 35-36; *KAI*, pl. 13-14

Transcription et Traduction: *KAI*, n° 202.

Bibliographie: *KAI*, II, p. 204. Y ajouter: J. FRIEDRICH, *AFO* 21 (1966), p. 83; H. TAWIL, *OrNs* 43 (1974), p. 40-50; J.F. ROSS, *HTR* 63 (1970), p. 1-28; R.A. BRAUNER, *Gratz College Annual of Jewish Studies*, 4 (1979), p. 9-27

- A 1 [n]šbh . zy . šm . zkr . mlk [. ḥ]mt . wl^cš . l'lw^r [. mr'h]
2 [']nh . zkr . mlk . ḥmt . wl^cš . 'š . 'nh . 'nh . w[...]
3 [-n]y b^clšmyn . wqm . 'my . whmlkny . b^clšm[yn . '1]
4 [ḥ]zrk . whwḥd . 'ly . brhdd . br . ḥz'l . mlk . 'rm . š[b



- 5 ʿt] . ʿšr . mlkn . brhdd . wmḥnth . wbrgš . wmḥnth . w[m]
 6 lk . qwh . wmḥnth . wmlk . ʿmq . wmḥnth . wmlk . grg[m]
 7 [wmḥ]nth . wmlk . šm'l . wm[ḥnt]h . wmlk . mlz . [wm]ḥ[nth]
 8 [.....]šbʿ[t . ʿšr]
 9 [h]mw . wmḥnwt . hm . wšmw . kl < . > mlky' < . > 'lh . mšr . ʿl .
 ḥzr[k]
 10 whrmw . šr . mn . šr . ḥzrk . whʿmqw . ḥrš . mn . ḥr[šh]
 11 w'š' . ydy . 'l . bʿlš[my]n . wyʿnny . bʿlšmy[n . wy d
 12 br] . bʿlšmyn . 'ly . [b]yd . ḥzyn . wbyd . ʿddn . wy'mr . '
 13 [ly] . bʿlšmyn . 'l . tzḥl . ky . 'nh . hml[ktk . w'nh
 14 'q]m . ʿmk . w'nh . 'ḥšlk . mn kl . [mlky' . 'l . zy]
 15 mḥ'w . ʿlyk . mšr . wy'mr . l[y . bʿlšmyn]
 16 kl . mlky' . 'l . zy . mḥ'w . [ʿlyk . mšr]
 17 [] wšwrh . znh . z[y]
- B 1 [] ḥzrk [.] q[]
 2 [] lrkb . [w]lprš .
 3 [] mlkh bgwh . 'n
 4 [h. bny]t . ḥzrk . whwsp
 5 [t . lh] . 'yt . kl . mḥgt
 6 []' . wšmth . ml[]
 7 []th '[]
 8 []ḥsny' . 'l[.]bkl . gb
 9 [b]nyt < . > bty . 'lhn . bk[l . '
 10 rq]y . wbnyt . 'yt . []
 11 []'yt . 'pš . w[]
 12 []y' . byt []
 13 []w]šmt . qdm . ['l
 14 wr .] nšb' . znh . wk[tb
 15 t . b]h . 'yt [.] 'šr . ydy[]
 16 []m]n . yhgʿ . 'yt . 'š[r]
 17 [ydy]. zkr . mlk . ḥm[t . wl]
 18 ʿš . mn . nšb' . znh [.] wm[n
 19 y]hgʿ . nšb' . znh . mn . [q
 20 d]m . 'lwr . wyhnsnh . m[n

- 21 š]rh . 'w . mn . yšlh b[]
 22 []th []
 23 [b^c]šmyn . w'l
 24 [wr . w.....]wšmš . wšhr
 25 []w'lh y šmy[n
 26 w'lh]y . 'rq . wb^cl < . > ^c
 27 []š' . w'yt .
 28 []š [.] šh[]

C 1

- 2 šm < . > zkr . wšm [.]

- A 1 [S]tèle qu'a érigée Zakkur²⁵, roi de [Ḥa]mat et L^cŠ, pour Iluwer²⁶,
 [son seigneur].
 2 [J]e suis Zakkur, roi de Ḥamat et de L^cŠ. Je suis un conquérant²⁷. Et
 3 Baalšamin²⁸ m'a [] et il s'est dressé avec moi. Et
 Baalšam[in] m'a fait régner [sur]
 4 [Ḥ]zrk. Et Barhadad, fils de Ḥazaël, roi d'Aram a réuni contre moi
 5 1[7]²⁹ rois: Barhadad et son armée, et Bar-Gūsi et son armée et le
 6 [r]oi de Que et son armée et le roi du ^camuq et son armée et le roi de
 Gurgu[m]

²⁵ Pour la lecture «Zakkur», voir A.R. MILLARD, *PEQ* 110 (1978), p. 23.

²⁶ Pour cette divinité voir A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 50, n. 38 et *KAI* II, p. 206.

²⁷ L'expression «š 'nh 'nh» reste problématique et n'a pas encore reçu une interprétation satisfaisante. Elle a été communément traduite par «Je suis un homme humble». (Ainsi *KAI* II, p. 206 et A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 46. Pour une discussion des différentes propositions, cf. *DISO*, 'nh, p. 218). J. LEWY (*OrNs* 21 (1952), p. 415, n. 6 et p. 418) traduit: «Je suis un homme (de la ville) de 'anah», interprétation difficilement acceptable. Nous proposons de voir dans 'nh un participe actif de 'ny = subjuguier, vaincre. (cf. *DISO*, p. 218, 'ny₂. Pour la forme avec h final du participe actif des verbes III. Y voir S. SEGERT, *Altaramäische Grammatik*, p. 301). Il nous semble en effet difficile de comprendre une soudaine et inattendue déclaration d'humilité après que Zakkur se soit présenté comme roi de Ḥamat et de L^cŠ. Il nous semble plutôt que la ligne 2 veut expliquer et justifier son accession au trône et la conquête du pays de L^cŠ: s'il a subjugué ce territoire par sa propre force, il justifie et «légalise» son action par l'intervention de la volonté et de l'assistance divines.

²⁸ Pour Baalšamin = Iluwer = Hadad, voir A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 112 et p. 50, n. 39. Voir aussi *KAI* II, p. 206.

²⁹ Avec E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 100, n. 1; J. FRIEDRICH, *Afo* 21 (1966), p. 83; E. LIPINSKI, *AION* 31 (1971), p. 398, n. 34.



- 7 et son [ar]mée et le roi de Sam'al et son ar[mé]e et le roi de Milid et
[son armée]
- 8 []: [l]7
- 9 [e]ux et leurs armées. Et tous ces rois-là ont mis le siège contre H
zr[k].
- 10 Et ils ont élevé un mur plus haut que le mur de H̄zrk et ils ont creusé
un fossé plus profond que [son] fossé.
- 11 Et j'ai élevé mes mains vers Baalša[mi]n et Baalšami[n] m'a exaucé
et
- 12 Baalšamin m'[a parlé] par l'intermédiaire de voyants et de devins.
- 13 Et Baalšamin [m'a dit]: ne crains pas! car c'est moi qui t'ai fait
ré[gn]er et moi]
- 14 je me [tien]drai avec toi et moi je te délivrerai de tous ces [rois-là
qui]
- 15 ont mis (litt: frappé) le siège³⁰ contre toi. Et [Baalšamin] m'a dit
[]
- 16 Tous ces rois qui ont mis [le siège contre toi]
- 17 [] et ce mur qu[e]
- B 1[] H̄zrk []
- 2 [] pour? les chars [et] la cavalerie
- 3 [] son roi en son milieu³¹. Mo-
- 4 [i, j'ai constr]uit H̄zrk
- 5 et j'[y ai] annexé tous les environs
- 6 [] et je l'ai érigée []
- 7 []
- 8 [] ces fortifications-là de chaque côté.
- 9 J'ai construit les maisons des dieux sur tou[t mon
- 10 territoire] et j'ai construit []
- 11 []'pš et []
- 12 []la maison []
- 13 [] et] j'ai posé devant [Ilu-
- 14 wer] cette stèle et
- 15 j'y ai é[crit] l'œuvre³² de mes mains []

³⁰ L'expression «frapper» un siège dans le sens de «mettre un siège» se retrouve dans l'arabe «ḡaraba ḡiṣāran» = litt. «frapper» un siège dans le sens d'assiéger. Cp. aussi le commentaire dans *KAI* II, p. 208.

³¹ E. LÍPINSKI, *AION* 31 (1971), p. 398 pense que le suffixe de la troisième personne singulier se réfère au roi d'Assyrie.

³² Voir *KAI* II, p. 210.

- 16 [.....quicon]que effacera?³³ l'œuv[re des
 17 main] de Zakkur, roi de Ḥamat [et de L]
 18 Š de cette stèle et quicon[que]
 19 détruira cette stèle de
 20 [deva]nt Iluwer et l'emportera de sa
 21 [pla]ce ou quiconque enverra
 22 []
 23 [Ba]alšamin et Ilu-
 24 [wer et] et Šamaš et Šḫr
 25 [] et les dieux du ciel
 26 et les dieux de la terre et Baal^c
 27 []
 28 [] sa ra[ci]ne.
 C 1 []
 2 a érigé Zakkur et il a posé []

V C: LES INSCRIPTIONS EN HIÉROGLYPHES HITTITES

V Ca: *Les inscriptions de Ḥama*

V Ca1

Texte: Istamboul n° 7688. B. HROZNY, *Arch. Or.* 10 (1938), pl. IV

Transcription et Traduction: *CIH* III B; *IHH*, p. 297s.

Bibliographie: *IHH*, p. 287; J.D. HAWKINS, *RLA* IV, p. 68.

Date: 2^e moitié du 9^e s.

Inscription d'Uratamis³⁴, fils d'Urḫilinas, roi de Ḥamat.³⁵
 Construction des remparts de la ville. Mention du pays fluvial de
 Ḥurpata et des habitants de la ville de Ḥalpa.

V Ca2

Texte: Istamboul n° 769. B. HROZNY, *Arch. Or.* 10 (1938) pl. V

Transcription et Traduction: *CIH* IV A; *IHH*, p. 298s.

Bibliographie: *IHH*, p. 298.

³³ Pour le verbe gw^c dont l'étymologie reste incertaine, cf. *DISO*, p. 49.

³⁴ Pour ce nom, voir E. LAROCHE, *Les noms des Hittites*, p. 197, et pour celui d'Urḫilinas, *ibid.*, p. 198.

³⁵ Pour le nom de la ville dans ces inscriptions, cf. J.D. HAWKINS, *NAWG* (1973/4), p. 157s. et *RLA* IV, p. 68.



Date: 2^e moitié du 9^e s.

Inscription d'Uratamis, fils d'Urḫilinas, roi de Ḥamat. Construction des remparts de la ville. Mention des pays de Lage³⁶ et Naḥarima³⁷.

V Ca3

Texte: Istamboul, n^o 7698. B. HROZNY, *Arch. Or.* 10 (1938), pl. VI

Transcription et Traduction: *CIH* IV B; *IHH*, p. 300

Bibliographie: *IHH*, p. 300

Date: 2^e moitié du 9^e s.

Inscription d'Uratamis, fils d'Urḫilinas, roi de Ḥamat. Construction des remparts. Mention du pays fluvial de Musanapa.

V Ca4

Texte: Istamboul, n^o 7692. *IHH*, pl. XV-XVI

Transcription et Traduction: *CIH* V et VI; *IHH*, p. 302s.

Bibliographie: *IHH*, p. 302

Date: milieu du 9^e s.

Inscription votive d'Urḫilinas, fils de Paratas³⁸, roi de Ḥamat à la déesse Paḥalatis³⁹. Mentionne l'érection d'un temple.

V Ca5

Texte: Fragment à Ḥama

Transcription et Traduction: J. FRIEDRICH, *RHA* 70 (1962), p. 65s.

Inscription illisible.

V Cb

Texte: Fragment retrouvé à Hines. *OIP* 45, pl. XL

Transcription et Traduction: T. JACOBSEN, *OIC*, n^o 19 (1935), p. 101-103.

Bibliographie: I.J. GELB, *OIP* 45, n^o 25, p. 29

Seul le nom de Ḥamat est lisible. Celui de l'auteur a disparu.

³⁶ Pour la lecture de ce nom et son identification avec le pays de Laqê, cf. J.D. HAWKINS, *RLA* IV, p. 68.

³⁷ Pour ce pays, cf. *ibid.*, p. 68.

³⁸ Pour ce nom, voir E. LAROCHE, *Les noms des Hittites*, p. 136.

³⁹ Sur l'identification de cette divinité avec l'araméen ba'lat, voir *IHH*, p. 301, n. 8 et *RLA* IV, p. 68.

V C_c

Texte: Stèle de Meḥardé

Transcription et Traduction: P. MERIGGI; *Festschrift J. Friedrich* (1959), p. 338, fig. 2; BOSSERT, *Orientalia* 29 (1960), pl. LI-LIII

Inscription illisible.

V C_d

Texte: Bloc inscrit de Qal'at-el-Mudīq

Transcription et Traduction: BOSSERT, *JKF* 2 (1951), pl. XVIa

Date: Milieu du 9^es.

Inscription d'Urḫilinas. Duplicat de V C_{a4}.

V C_e

Texte: Inscription de Restan. *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, III, pl. 12-14

Transcription et Traduction: *IHH*, p. 301s.

Bibliographie: *Ibid.*, et I.J. GELB, *op. cit.*, n° 47

Date: Milieu du 9^e s.

Inscription d'Urḫilinas. Duplicat de la précédente.

V C_{f1}

Texte: Fragment d'ivoire de Nimrud.

Transcription et Traduction: R.D. BARNETT, *Catalogue of the Nimrud ivories* (1957), p. 223, fig. 89

Date: Milieu du 9^e s.

Nom d'Urḫilinas.

V C_{f2}

Texte: Coquilles inscrites de Nimrud.

Transcription et Traduction: R.D. BARNETT, *Iraq* 25 (1963), pl. XV, p. 82s.

Date: Milieu du 9^es.

Nom d'Urḫilinas.

V D: LE RÉCIT BIBLIQUE

V D_{a1}: *II Samuel 9-10*

- 9 Et To^{ci}, le roi de Ḥamat entendit que David avait battu toute l'armée de Hadadaezer.
- 10 Et To^{ci} envoya son fils Joram au roi David pour le saluer et le bénir pour avoir combattu contre Hadadezer et l'avoir vaincu parce que Hadadezer faisait la guerre à To^{ci}; et dans sa main il y avait des vases en argent et des vases en or et des vases en bronze.

V D_{a2}: *I Chroniques, 18: 9-10*

- 9 To^{cu}, le roi de Ḥamat, entendit que David avait battu toute l'armée de Hadadezer, le roi de Ṣobah.
- 10 Et il envoya Hadoram, son fils, au roi David pour le saluer et le bénir pour avoir combattu contre Hadadezer et l'avoir vaincu, (parce que Hadadezer faisait la guerre à To^{cu}) avec toutes sortes de vases en or, argent et bronze.

V D_b: *II Rois 14: 28*

Plus à dire sur Jeroboam et (sur) tout ce qu'il a fait et sur sa force et qu'il a combattu et qu'il a ramené Damas et Ḥamat à Juda en Israël; ceci est écrit dans la chronique des rois d'Israël.

V E: ḤAMA À L'ÉPOQUE NÉO-ASSYRIENNE⁴⁰

Ḥama apparaît pour la première fois dans les annales néo-assyriennes sous la forme d'un gentilice, Ḥamatāya, utilisé comme nom propre⁴¹. Ce personnage originaire du pays de Ḥama est un sheikh du Bīt-Ḥalupe au pays de Laqê. On pourrait se demander pourquoi et dans quelles circonstances un homme du pays de Ḥama a réussi à accéder au pouvoir dans le Bīt-Ḥalupe⁴². Il est pratiquement impossible de répondre

⁴⁰ Pour un bref aperçu de l'histoire de Ḥama à cette époque, voir J.D. HAWKINS, *RLA* IV, p. 67s.

⁴¹ Voir textes V A_a note 2 et II Ab₁.

⁴² Si l'identification encore incertaine de Laga avec Laqê (voir note 36) s'avère exacte, nous aurions la preuve de relations entre ces deux pays, sans que nous puissions toutefois déterminer la nature et la portée de ces relations.

à cette question, mais il est intéressant de noter ici que le successeur de ce Hamatāya, Aḥi-Ababa, est lui aussi un étranger au pays de Laqê⁴³.

La première information directe sur Ḥama qui nous est connue ne provient pas des annales néo-assyriennes mais de l'Ancien Testament. Le récit biblique nous fournit en effet les noms de deux rois de Ḥama contemporains du roi David⁴⁴. Le même récit nous apprend aussi que le royaume de Ḥama était la cible constante des attaques du roi de Ṣobah qui cherchait à assurer son chemin jusqu'à l'Euphrate. Ce récit indique donc que le royaume de Ḥama existait déjà au 10^e s. et qu'il n'était pas de taille à s'opposer aux ambitions du roi de Ṣobah. Il reste cependant malaisé de se prononcer sur l'origine de la dynastie ayant régné à cette époque à Ḥama. Le nom de To'ci a été généralement identifié comme étant un nom hittite⁴⁵ alors que son fils porte un nom sémitique. J.D. Hawkins⁴⁶ ne se prononce pas sur ce point et se contente de relever que «les affinités ethniques» de ces rois restent «incertaines». Si le nom de To'ci reste obscur il semble indubitable que les deux formes du nom de son fils sont sémitiques.

Mais ce nom royal sémitique reste une exception à Ḥama jusqu'à la fin du 9^e s. puisque tous les noms de rois livrés par les annales assyriennes ainsi que par les inscriptions locales sont louvites-hittites: Paratas, Urḫilinas et Uratamis.

Urḫilinas est le premier roi de Ḥama à être mentionné dans les textes cunéiformes. Il est déjà sur le trône en 853 lorsque Salmanasar III, venant d'Alep, s'attaque pour la première fois au royaume de Ḥama. Trois villes royales d'Urḫilinas sont conquises: Adenu, Bargā et Arganā⁴⁷. Il semble qu'Urḫilinas ait eu un palais dans chacune de ces villes que le roi assyrien dit avoir pillés. Salmanasar ne mentionne aucune résistance notable lors de la conquête de ces trois villes à la défense desquelles Urḫilinas ne semble pas avoir personnellement participé. Cette conquête sans résistance notable peut s'expliquer par le fait qu'Urḫilinas avait massé ses troupes à Qarqar où une coalition groupant Ḥamat, Damas, Israël, Muṣri, Arqa, Arwad, Gubla, Usanata, Siana, l'Arabie et le pays de Rehob⁴⁸, s'était rassemblée pour empêcher l'avance du roi assyrien vers

⁴³ Voir texte II Ab₁.

⁴⁴ Voir textes V Da₁ et V Da₂.

⁴⁵ Ainsi E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 45.

⁴⁶ *Op. cit.*, p. 67.

⁴⁷ Voir texte V Ab₁.

⁴⁸ Pour ces pays, voir H. TADMOR, *Scripta Hierosolymitana* 8 (1961), p. 245 s.

le sud. Le texte V Ab1 l. 95 dit explicitement que ces rois ont répondu à l'appel d'Urḫilinas. La question se pose de savoir si ces rois étaient liés entre eux par un traité de défense mutuelle ou bien si, conscients du danger immédiat les menaçant, ils ont répondu spontanément à l'appel d'Urḫilinas. La deuxième hypothèse nous semble ici plus vraisemblable parce que ces états étaient en temps normal en conflit les uns avec les autres (ainsi Aram et Ḥama et Aram et Israël) et que seule leur peur commune de l'Assyrie les a poussés à s'unir et à s'entraider. H. Tadmor⁴⁹ pense qu'à l'origine de cette coalition il y avait non seulement la peur de l'Assyrie mais aussi et surtout l'existence de relations commerciales entre ces pays. Il ressort encore de ce texte que les trois grandes puissances de cette coalition, à en juger par l'importance de leur dispositif militaire, étaient Damas, Ḥama et Israël. C'est en effet Adad-idri de Damas qui est cité à la tête de la coalition avec le plus fort contingent. Son nom revient dans toutes les autres versions de cette campagne avant celui d'Urḫilinas comme s'il était lui l'initiateur de la coalition et non Urḫilinas. Ainsi dans le texte V Ab9 seul le nom d'Adad-idri est cité et celui d'Urḫilinas est omis.

La bataille s'est déroulée près de la ville de Qarqar, une ville royale d'Urḫilinas. Elle s'est soldée par un échec de l'Assyrie puisque Salmanasar doit faire face de nouveau à la même coalition lors de ses 10^e, 11^e et 14^e. années de règne.

Lorsqu'il revient à la charge pendant sa 10^e année de règne, Salmanasar n'a guère plus de succès qu'en 853. Lors de la campagne menée pendant la 11^e. année de règne, il marque une victoire: la ville d'Aštammaku ainsi que 89 autres villes du pays de Ḥamat sont prises. La dernière tentative de Salmanasar III de briser la résistance des rois syriens coalisés et de se frayer un chemin vers le sud, a lieu en 845 sans succès. Ces défaites répétées de l'armée assyrienne se reflètent dans le style stéréotypé et laconique des récits se rapportant à ces campagnes. Ils sont tous, à l'exception du texte du Monolithe, construits d'après le même schéma et emploient à quelques détails près, les mêmes formules. Les récits des 10^e, 11^e et 14^e palé sont toujours introduits par *ina umēšuma*. Les informations qui y sont données sont brèves et vagues du fait qu'aucune victoire décisive n'a pu être remportée. Il reste toutefois indubitable que le royaume de Ḥama a dû sortir très affaibli des attaques répétées de l'armée assyrienne, bien qu'il n'ait pas essuyé de défaite définitive.

⁴⁹ *Idem*, p. 246.

En plus, Urḫilinas est le seul roi de la coalition à avoir subi de lourdes pertes territoriales: quatre de ses villes royales ont été détruites et 89 villages dévastés, ceci sans compter que les batailles se déroulaient sur son territoire avec leur cortège de pillage et de destruction. Ceci serait peut-être la raison qui a conduit Ḫama à rompre son alliance avec Damas: en effet dans les campagnes menées par Salmanasar III contre Damas, le roi de ce pays est seul face à l'Assyrie.

Profitant du répit laissé par les assyriens après 845, le fils et successeur d'Urḫilinas, Uratamis, entreprend la construction de «remparts». En fait il ne pourrait s'agir ici que de «reconstruction» étant donné que Ḫama devait déjà être bien fortifiée sous Urḫilinas. La reconstruction de l'entrée de la citadelle notée par les fouilleurs et attribuée par eux à Zakkur (cf. infra) serait peut-être à attribuer à Uratamis. Même la pauvreté de la restauration s'accorde avec les faits: après le harcèlement de l'armée assyrienne, Ḫama devait être loin de jouir de prospérité et de richesse.

L'affaiblissement du pouvoir et la situation économique précaire, consécutifs aux destructions de l'armée assyrienne ont peut-être été des facteurs déterminants dans la prise du pouvoir par Zakkur et dans la chute de la dynastie «hittite». Il ne fait en effet aucun doute que Zakkur est un usurpateur⁵⁰ car il ne donne aucune généalogie et attribue sa prise du pouvoir au soutien de son dieu Baalšamin. On pourrait aussi avancer que ce changement dynastique a été un événement purement interne au royaume, en d'autres termes, qu'il a eu lieu sans intervention ou soutien d'une force extérieure. En effet, comme tous les rois de Syrie se sont coalisés contre lui, il est difficile de penser qu'il ait accédé au pouvoir grâce au soutien de l'un d'eux. D'autre part, rien ne permet de penser que l'Assyrie ait joué un rôle dans ce bouleversement interne en dépit du fait que très probablement, mais d'une manière plutôt indirecte, l'Assyrie soit venue au secours du roi assiégé.

Ce roi de Ḫama nous est connu par son inscription retrouvée à Afis⁵¹ et par une inscription non publiée d'Adad-nērārī III⁵². Cette dernière parle d'un règlement territorial entre Arpad et Ḫama. Cet événement est probablement postérieur (et c'est peut-être le résultat) du conflit relaté dans le texte V B1 et qui a opposé Zakkur à une coalition de 17 rois dont 7 sont explicitement nommés. A la tête de la coalition se

⁵⁰ Cp. cependant la réserve de M. NOTH, *ZDPV* 52 (1929), p. 129.

⁵¹ Voir texte V B1.

⁵² Voir A.R. MILLARD, *PEQ* 110 (1978), p. 23.



trouvait Bar-Hadad, roi de Damas, assisté des rois de Bīt-Agūsi, Que, Unqi, Gurgum, Sam'al et Milid. Tous ces rois assiègent Zakkur dans la ville de Ḥzrk sans succès. Le texte endommagé ne nous livre pas le secret de la délivrance de Zakkur.

Cet épisode de l'histoire de Ḥama soulève plusieurs problèmes: tout d'abord le problème de l'origine du conflit ayant opposé le roi de Ḥama aux autres rois syriens. Ensuite celui de la date de ce conflit et enfin celui de son dénouement en faveur de Zakkur, en dépit du déséquilibre évident des forces en présence.

Notons tout d'abord que Zakkur porte le double titre de roi de Ḥamat et de L^cŠ. Cette double titulature d'un roi de Ḥama est inconnue par ailleurs. Ni Urḫilinas ni son fils Uratamis ne sont désignés comme rois de L^cŠ. Ceci nous conduit à penser que c'est Zakkur qui a conquis et annexé le pays de L^cŠ au royaume de Ḥama⁵³. Ceci supposerait bien entendu que L^cŠ était soit un état indépendant avant cette conquête, soit une partie du territoire d'un autre royaume. L^cŠ qui a été identifié avec le pays de Luḫūte⁵⁴ des textes cunéiformes (cf. infra) était semble-t-il sous Asnp. II limitrophe et peut-être partie du pays de Pattina⁵⁵. Asnp. II qui se trouvait à Aribua, une ville royale de Lubarna le patinéen, dit avoir emmagasiné les céréales du pays de Luḫūti dans cette ville. Puis à partir d'Aribua il a entrepris de détruire les villes et les villages du pays de Luḫūti. Donc le pays de Luḫūti désigne une entité géographique dans le voisinage de la ville d'Aribua qui, sous Asnp. II était sous l'hégémonie du pays de Pattina. La ville d'Aribua se retrouve en outre, en partie restaurée, dans la liste des villes appartenant au Bīt-Agūsi⁵⁶. On pourrait peut-être à la lumière de ces indices avancer la reconstruction suivante: Comme nous l'avons vu par ailleurs, le Bīt-Agūsi a étendu son territoire en partie aux dépens du pays de Pattina (ainsi la prise de Ḥazāzu et peut-être aussi d'Aribua) s'emparant ainsi d'une partie ou de la totalité du pays de Luḫūti. Zakkur, à son tour, aurait réussi à arracher ce territoire au Bīt-Agūsi⁵⁷ et c'est probablement de ce conflit territorial entre les deux royaumes et de son règlement que parle la stèle non publiée d'Adad-

⁵³ Il ne faudrait peut-être pas exclure l'éventualité inverse selon laquelle Zakkur était roi de L^cŠ et qu'il s'est emparé du royaume de Ḥamat affaibli par les attaques assyriennes.

⁵⁴ Ce pays apparait à deux reprises dans les textes cunéiformes, (S. PARPOLA, *NAT*, p. 228).

⁵⁵ Voir *AKA* I 371: 82 et 372: 83.

⁵⁶ Voir texte III Ae6.

⁵⁷ Cette hypothèse a déjà été relevée par A. Jepsen comme une éventualité possible (*AFO* 14 (1941-44), p. 170, n. 50).

nērārī III (v. par ailleurs). Bīt-Agūsi aurait gardé le territoire dans la région d'Aribua alors que Zakkur aurait gardé Ḥzrk et sa région.

Mais si l'annexion du pays de Luḥūte, et d'une manière générale les ambitions territoriales de Zakkur, ont pu être une des causes principales du conflit, elles ne suffisent cependant pas à expliquer l'envergure de la coalition⁵⁸ contre le roi de Ḥama. C'est en effet le seul exemple où tous les états syriens de l'époque se coalisent. Si notre reconstitution est correcte, les pertes territoriales ont été subies seulement par le royaume d'Arpad. De là on pourrait comprendre que le roi de ce pays ait fait appel dans sa lutte contre Ḥama à ses alliés qui se trouvaient à ses côtés dans son combat contre Adad-nērārī III⁵⁹. Mais on ne s'explique pas pour autant la participation du roi de Damas et surtout le fait qu'il est désigné comme étant l'instigateur de la coalition. Faut-il vraiment croire avec A. Dupont-Sommer⁶⁰ que c'est la peur de la puissance croissante de Zakkur qui a poussé tous ces rois à s'opposer à lui ? Ou bien que Zakkur était un homme de l'Assyrie, ce qui a incité ses voisins à le punir, pensant ainsi punir indirectement l'Assyrie ? Nous persistons à penser que si l'expansion territoriale de Ḥama pouvait inquiéter ses voisins, elle ne représentait toutefois pas un danger immédiat menaçant l'existence de deux royaumes aussi puissants que Damas et Arpad. L'initiative du roi de Damas serait peut-être à expliquer par le refus de Zakkur de renouer l'alliance contre l'Assyrie, alliance qui existait entre Urḫilinas et Adad-idri. En effet une telle alliance était vitale aux yeux du roi de Damas pour la défense de ses frontières, le royaume de Ḥama jouant le rôle d'un état-tampon contre les agressions assyriennes. C'est ainsi par exemple que Salmanasar a atteint le Jebel Ḥauran et qu'Adad-nērārī III a atteint Damas lorsque Ḥama s'est retirée de la coalition. Devant le refus de Zakkur, le roi de Damas aurait fait appel au roi d'Arpad qui avait une raison de combattre Zakkur et c'est ainsi que les deux coalitions, celle des états du nord à l'appel d'Ataršumki et celle des états du sud à l'appel du roi d'Aram, ont assiégé Ḥzrk. Le fait que Bar-Ḥadad est désigné comme l'instigateur de la coalition n'implique pas nécessairement son hégémonie politique sur les autres membres de cette dernière⁶¹.

Quand a eu lieu le siège de Ḥzrk ? La date de cet événement est

⁵⁸ Contrairement à l'opinion de A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 47.

⁵⁹ Voir textes III A_{C1} et III A_{C1a}.

⁶¹ *Op. cit.*, p. 47.

⁶⁰ *Op. cit.*, p. 47.

⁶¹ Contrairement à A. JEPSEN, *Afo* 14 (1941-44), p. 168.

toujours controversée mais elle a toujours été liée d'une manière ou d'une autre à une intervention de l'Assyrie en Syrie du Nord. Ainsi par exemple A. Dupont-Sommer⁶² place le siège de Ḥzrk «un peu avant 805», date à laquelle Adad-nērārī III reprend la lutte contre la Syrie du Nord. Les états syriens auraient ainsi profité de la faiblesse interne de l'Assyrie pour donner libre cours à leurs rivalités⁶³. La date qui était la plus communément acceptée plaçait le siège de Ḥzrk en 773-772, liant ainsi la victoire de Zakkur à la campagne menée par l'armée assyrienne contre Ḥatarikka⁶⁴. Mais cette date est maintenant à rejeter à la lumière de l'évidence nouvelle apportée par la stèle non-publiée d'Adad-nērārī III où Zakkur est expressément nommé. La troisième proposition est celle d'E. Lipinski⁶⁵ qui place le siège de Ḥzrk en 796: La victoire de Zakkur serait due à l'intervention d'Adad-nērārī III qui se trouvait cette année-là à Manṣuate⁶⁶.

A. Millard et H. Tadmor ne se prononcent pour aucune de ces hypothèses mais favorisent toutefois celle de A. Dupont-Sommer⁶⁷.

Il nous semble que le problème de la date du conflit est étroitement lié au dénouement de ce dernier. En effet, pour mettre en déroute tous les rois de Syrie, seule une intervention de l'armée assyrienne sous Adad-nērārī III peut être évoquée. Or une marche de l'armée assyrienne contre la Syrie est attestée en 805 contre Arpad, en 804 contre Ḥazazu, en 803 contre Ba^cli, en 802 contre «la mer» et en 796 contre Manṣuate. Seules les années 805 et 796 peuvent venir en question pour les événements de Ḥzrk parce qu'à partir de 805 les campagnes assyriennes se sont succédé contre la Syrie et on ne saurait imaginer que les rois syriens aient pu se permettre une guerre intérieure pendant ces années-là, c.-à-d. de 804 à 802. Il est difficile de décider si la bataille de Ḥzrk a eu lieu en ou peu avant 805⁶⁸ ou en ou peu avant 796. On pourrait tenter de reconstituer ainsi les faits: Peu avant 805, Zakkur accède au trône de Ḥama. Entre 805 et 800, profitant de la guerre entre Adad-nērārī III et les rois du Ḥatti, avec à leur tête le roi d'Arpad, Zakkur s'empare du pays de L^cŠ et fait de Ḥzrk sa capitale. Lors du répit laissé par Adad-nērārī III

⁶² *Ibid.*, p. 47.

⁶³ Cf. aussi H. CAZELLES, *CRAIBL* (1969), p. 113.

⁶⁴ *RLA* II, p. 430, voir aussi A. MILLARD et H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 64, n. 27.

⁶⁵ E. LIPINSKI, *AION* 31 (1971), p. 399.

⁶⁶ *RLA* II, p. 430.

⁶⁷ A. MILLARD et H. TADMOR, *op. cit.*, p. 64.

⁶⁸ A. JEPSEN, *op. cit.*, p. 170 refuse catégoriquement cette date parce que la fin du règne de Hazaël ne peut-être placée avant 802.

(802-796) et sur l'instigation de Bar-Hadad, la coalition se forme et vient assiéger Ḥzrk avec le but d'éliminer Zakkur qui, d'une part, s'est emparé de territoires ne lui appartenant pas, et qui de l'autre, refuse de faire front commun avec Aram contre l'Assyrie. Zakkur semble perdu lorsque l'armée assyrienne faisant de nouveau son apparition disperse les coalisés et poursuit le roi de Damas jusqu'à sa capitale. Il nous semble assez improbable qu'Adad-nērārī III soit venu dans l'intention de libérer Zakkur mais c'est plutôt pour réaffirmer son autorité sur la région et ramasser le tribut que, probablement, on lui refusait⁶⁹. Les rois du Ḥatti coupés de leurs royaumes et ayant essuyé une défaite quelques années auparavant jugèrent plus prudent de se disperser. Bar-Hadad se retrouvant isolé face à la force d'Adad-nērārī III renonce au siège et regagne sa capitale. La campagne d'Adad-nērārī III après sept ans de répit semble avoir été complètement inattendue. Ceci expliquerait peut-être le caractère «miraculeux» de la délivrance de Zakkur qui est clair dans le texte de l'inscription. En effet, Zakkur attribue sa victoire à Baalšamin, autrement dit à un hasard inattendu, ce qui incite aussi à croire qu'il ne prévoyait pas l'aide inespérée de l'Assyrie⁷⁰.

Après le récit de sa victoire, Zakkur énumère ses activités après son accession au pouvoir. Il ressort du texte que Zakkur a construit Ḥzrk et l'a fortifiée dans l'intention probable d'y aménager une nouvelle capitale. M. Noth⁷¹ a été le premier à noter que l'inscription de Afis se préoccupe exclusivement du nouveau royaume et ne mentionne Ḥama que dans la titulature de Zakkur. Dans l'hypothèse où ce dernier est un usurpateur, le changement de capitale s'expliquerait par le désir de s'établir dans une contrée sûre entièrement acquise au nouveau pouvoir.

Les sources se taisent par la suite sur le sort du royaume de Ḥama jusqu'au règne de Tiglath-Pileser III. Pendant cette période intermédiaire la liste d'éponymes nous laisse entrevoir Ḥatarikka⁷² comme le principal centre de désaffection contre l'Assyrie. En effet trois entrées de la liste d'éponymes⁷³ (772, 765, 755) parlent d'une campagne contre Ḥatarikka. Ceci nous mène à penser que la capitale du royaume de Ḥamat et L^cŠ s'était définitivement transposée à Ḥatarikka. Il reste cependant difficile

⁶⁹ Voir plus loin chap. VI.

⁷⁰ En accord avec cette interprétation, cf. la proposition de E. LIPINSKI (*op. cit.*) qui voit dans le suffixe de la 3^e pers. sing. de l'expression «mlkh bgwh» (texte V B₁, B₃) une allusion à Adad-nērārī III et à son armée.

⁷¹ M. NOTH, *ZDPV* 52 (1929), p. 129.

⁷² Pour Ḥatarikka = Ḥzrk, cf. *infra*.

⁷³ *RLA* II, p. 430.

de dire si les deux royaumes de Ḥamat et L^cŠ ont continué à être unis sous un même monarque jusqu'au règne de Tiglath-Pileser III.

En effet, les annales de ce roi nous apprennent qu'en 738⁷⁴, 19 districts de la ville de Ḥama, dont Ḥatarikka, se sont joints à Azriyau dans sa révolte contre l'Assyrie alors qu'Eni-ilu, le roi de Ḥama payait tribut au roi assyrien sans résistance aucune. Que faut-il comprendre de ce passage et comment faut-il interpréter ces événements? H. Tadmor⁷⁵ suggère que le royaume néo-hittite de Ḥama est resté loyal à l'Assyrie alors que le pays araméen de Ḥatarikka a rejoint Azriyau dans sa révolte. Cette suggestion implique l'existence de deux royaumes distincts: celui de Ḥama et celui de Ḥatarikka. Cette éventualité n'est pas à exclure mais elle n'est attesté explicitement nulle part dans les textes. Ces derniers laissent plutôt deviner un pouvoir toujours unifié sur les deux parties du royaume mais affaibli et ayant perdu le contrôle sur les provinces. C'est pour cette hypothèse que penche A. Millard⁷⁶ qui pense que, déjà sous le règne d'Aššur-dān III, «the control of the rulers of Ḥamat over their northern province may have been weak at this time when Jeroboam II of Israel (c. 782-753) claimed the suzerainty of the southern part of Hamathite territory».

Il apparaît donc que, d'une façon ou d'une autre, après le règne de Zakkur, les relations entre Ḥamat et L^cŠ n'étaient plus aussi solides qu'auparavant. En plus, pendant la première moitié du 8^e s., la place forte du royaume était Ḥatarikka et non Ḥama. Mais un fait reste toutefois certain: Ḥatarikka et sa région faisaient toujours partie aux yeux des assyriens du pays de Ḥama bien qu'elles se soient soustraites à l'autorité de son roi Ēni-ilu.

Epargnée par Tiglath-Pileser grâce à la soumission de son roi, Ḥama est définitivement transformée en province assyrienne en 720 par Sargon II qui écrase une rébellion menée par Yaubi'di, un usurpateur du trône de Ḥama⁷⁷.

V F: L'EXTENSION DU PAYS DE ḤAMA

Le territoire du royaume de Ḥama a connu des extensions successives tout au long de son histoire. Les premiers renseignements sur ce territoire

⁷⁴ Voir texte V A_c1.

⁷⁵ H. TADMOR, *Scripta Hierosolymitana* 8 (1961), p. 268.

⁷⁶ A. MILLARD, *Iraq* 24 (1962), p. 43.

⁷⁷ E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 63 et J.D. HAWKINS, *RLA* V, 272 f.

nous sont donnés par les annales de Salmanasar III. Grâce à ces inscriptions nous pouvons cerner les frontières de ce royaume au milieu du 9^e s. du moins vers le nord et le nord-est. En effet dans le texte V Ab₁, Salmanasar III après avoir quitté Alep, dit s'être approché des villes du pays de Ḥama. Il ressort de ce passage qu'Alep et sa région formaient la frontière nord du royaume de Ḥama. Dans sa marche vers le sud, Salmanasar conquiert Adennu, Bargā et Arganā, sans donner plus de précisions sur l'emplacement de ces villes. Le seul fait que l'on peut déduire de ce passage c'est que ces villes devaient se situer sur la route menant d'Alep à Qarqar, dernière station du roi assyrien. Trois lieux ont été proposés pour la localisation d'Adennu: Dāna, 38 km à l'ouest d'Alep⁷⁸, Dāna au nord de Ma^carret-en-No^cman⁷⁹ et Tell Danīt au sud-est d'Idlib⁸⁰. Cette dernière localisation nous semble la plus appropriée étant donné que les fouilles entreprises sur ce site par la direction des antiquités syriennes ont mis à jour des restes de l'Age du Fer⁸¹. Bargā a été identifiée par R. Dussaud⁸² avec Barqūm près de Zeitan et Zirbé au sud-ouest d'Alep. Cette identification a été rejetée par M. Astour «for onomastic reasons»⁸³. Cet auteur pense que Bargā devrait être située à une distance de deux étapes (50-60 km) d'Alep et d'une étape d'Adennu. Ceci serait vrai dans le cas où les trois villes ont été citées par Salmanasar par ordre géographique ce qui est vraisemblable mais ne peut être vérifié. Bargā serait peut-être à chercher entre Idlib et Ḥama⁸⁴. Honigman⁸⁵ situe Arganā dans la région d'Apamée alors que E. Kraeling⁸⁶ la situe à l'emplacement de la moderne Riḥa. Toutes ces propositions sont hypothétiques et comme nous l'avons déjà dit, le seul fait certain est que ces trois villes devaient se trouver sur la route suivie par Salmanasar d'Alep à Qarqar. Alep étant connue, si on arrive à localiser Qarqar, on pourrait peut-être approximativement fixer l'emplacement de ces villes. Le seul renseignement que nous ayons sur la ville de Qarqar est qu'elle se

⁷⁸ Ainsi E. FORRER, *op. cit.*, p. 58 et R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 243.

⁷⁹ Ainsi M. ASTOUR, *OrNs* 38 (1969), p. 412, n. 3.

⁸⁰ Ainsi E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 73.

⁸¹ S. SHAATH, *AfO* 28 (1981-2), p. 215 s. L'auteur opte aussi pour l'identification. Adennu = Tell Danīt.

⁸² R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 243.

⁸³ M. ASTOUR, *OrNs* 38 (1969), p. 412.

⁸⁴ E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 73, la localise à Stūma, et E. DHORME, *RA* 9 (1912), p. 155, entre Adana et Ḥama.

⁸⁵ *RLA* I, p. 143.

⁸⁶ E. KRAELING, *op. cit.*, p. 73, n. 1.

trouvait sur l'Oronte. Les localisations proposées jusque-là sont unanimes: Qarqar se situe sur le Tell Qarqūr 1 km à l'est du village du même nom et de l'Oronte⁸⁷. Cette identification a été tout d'abord suggérée par la similitude des noms ancien et moderne du site. D'autre part les fouilles entreprises tout récemment sur le Tell (du 16 mai au 21 juillet 1983) ont mis à jour des restes architecturaux et de la poterie de l'Age du Fer II A et II B.⁸⁷ La phase Fer II B est scellée par une couche de cendre d'un mètre d'épaisseur. Les fouilleurs sont d'avis que le résultat des fouilles semble jusqu'à présent ne pas contredire une telle identification. Cependant, aux dires des fouilleurs eux-mêmes, la chronologie et la terminologie employées dans le rapport des fouilles correspondent à celles utilisées par H. Goldman⁸⁹. Comme la couche de cendres scelle les restes du niveau Fer II B, qui d'après H. Goldman est appelé aussi «Assyrian Phase» et daté entre 700 et 600 av. J.-C., il résulte que l'occupation de l'Age du Fer de Tell Qarqūr a été détruite dans le courant du 7^e s. Or les inscriptions de Sargon II⁹⁰ ne laissent pas de doutes: Qarqar a été détruite par ce roi en 720. Cette discordance entre l'évidence archéologique de Tell Qarqūr et celle des inscriptions de Sargon II laisse donc planer un doute sur l'exactitude de l'identification de ce site avec l'ancienne Qarqar. Un autre indice vient renforcer ce doute: comme le révèlent H. Klengel⁹¹ et D. Baly⁹², la vallée du Ġab qui s'étend au sud de Tell Qarqūr et qui constitue l'accès géographique naturel à cette ville venant du sud, est encore de nos jours en grande partie marécageuse. Or comment imaginer les armées des 12 rois coalisés rassemblées à Qarqar en ayant pour unique voie de retraite la marécageuse plaine du Ġab? Enfin, Qarqar n'est pas mentionnée parmi les villes du pays de Ĥama qui ont été transformées en provinces assyriennes par Tiglath-Pileser III. En d'autres termes, Qarqar devait en principe se trouver encore dans la partie du royaume de Ĥama qui a gardé son autonomie. Or Tell Qarqūr se situe entre le Ġabal Zāwiyé et le Ġabal Anṣariyé, et cette région est d'après le texte V AC₁ clairement incluse dans le territoire des nouvelles

⁸⁷ Ainsi R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 242; M. NOTH, *ZDPV* 71 (1955), p. 39 et 72; (1956), p. 81; H. KLENGEL, *Geschichte Syriens* III, p. 53.

⁸⁸ J.M. LUNDQUIST, *ASOR Newsletter* 5/3 (1984), p. 1s.

⁸⁹ H. GOLDMAN, *Excavations at Gözlı Kule, Tarsus*, vol. III: The Iron Age (Princeton 1963), p. 14.

⁹⁰ Cf. D. LUCKENBILL, *ARAB* II, p. 27.

⁹¹ H. KLENGEL, *Geschichte Syriens*, vol. III, p. 53.

⁹² D. BALY, *Geographisches Handbuch zur Bibel*, Neukirchen 1966, p. 28-29.

provinces assyriennes. Nous avons donc des raisons valables pour chercher ailleurs que sur le Tell Qarqūr l'ancienne ville de Qarqar.

Notre proposition est de voir dans Qarqar tout simplement la ville moderne de Ḥama. Comme l'a déjà noté Y. Ikeda⁹³, Ḥamat est précédée dans les annales assyriennes dans 96% des cas par le déterminatif KUR. De même il souligne que Ḥamat est suivie dans les inscriptions locales en hittite hiéroglyphique par le déterminatif des pays et non par celui des villes. Enfin l'AT parle toujours de Ḥamat comme d'un pays et jamais comme une ville. Ajoutons à cela que même dans les cas où Ḥamat est précédée par le déterminatif URU, elle n'est jamais explicitement mentionnée comme étant la ville royale ou la ville fortifiée d'un roi de Ḥamat comme c'est le cas pour Arpad, Sam'al ou Damas. De plus aucune campagne menée par un roi assyrien, de Salmanasar III à Sargon n'est dirigée contre la ville de Ḥamat. Par contre c'est Qarqar qui est citée comme la «ville royale»⁹⁴ ou la «ville préférée» du roi de Ḥamat⁹⁵. Qarqar est ainsi désigné par Salmanasar III comme la ville royale d'Urḫilinas. Or les inscriptions de ce roi et de son fils, Uratamis, nous sont parvenues de la ville même de Ḥama ainsi que de villes se situant dans son voisinage immédiat comme Rastan, Meḥardé et Qal'at al-Mudīq, alors qu'aucune inscription de ces rois n'a été jusqu'à présent retrouvée à Tell Qarqūr ou dans sa région. Enfin c'est la prise de Qarqar et sa destruction par Sargon II qui signifient la chute définitive du royaume de Ḥamat et sa transformation en province assyrienne. Or les fouilles de Ḥama montrent clairement que la ville a été saccagée et brûlée vers la fin du 8^e s. Les fouilleurs attribuent cette destruction à Sargon II alors que ce dernier ne mentionne que la destruction de la ville de Qarqar. La destruction de Ḥama par Sargon II a toujours été considérée comme une évidence, un fait établi, alors qu'à l'examen, les sources écrites ne mentionnent jamais pareil événement. Si le site moderne de Ḥama, qui a toujours été considéré comme le siège de la capitale du royaume de Ḥamat, portait ce nom dans l'Antiquité, il est très étrange de ne pas le retrouver explicitement nommé dans les annales assyriennes comme une ville royale ou une ville fortifiée du royaume. Si on ne trouve aucune mention de ce site, le plus important par ses restes et sa position stratégique, c'est que ce tell portait vraisemblablement un autre nom dans l'Antiquité, nom qui a été remplacé par la suite par celui même du

⁹³ Y. IKEDA, *op. cit.*, p. 80 s.

⁹⁴ Voir texte V Ab₁.

⁹⁵ Voir note 90.



royaume⁹⁶. Ceci indiquerait que la ville moderne de Ḥama était le haut-lieu, la capitale de l'ancien royaume. Or d'après les textes le haut-lieu, de ce royaume était très probablement la ville de Qarqar. Ce qui nous conduit à localiser cette ville sur le tell de la moderne Ḥama⁹⁷.

Si notre thèse est acceptable, les villes d'Adennu, Bargā et Arganā se situeraient sur la route directe menant d'Alep à Ḥama en passant par Sarāqeb, Ma^carrat en-No^cman et Ḥān Šeyhūn: Sinon ces villes seraient à localiser sur la route menant d'Alep à Lattaquié en passant par Idlib, Arīḥa et Ġisr-eš-Šāgūr⁹⁸.

Lors de sa 11^e année de règne, Salmanasar III atteint le pays de Ḥama après avoir longé l'Amanus et traversé le mont Yaraq. Cette montagne a été identifiée avec le Djebel Barīša⁹⁹. Au cours de cette campagne Salmanasar conquiert Aštamakku qui est selon toute vraisemblance identique avec Stūma (syriaque Ištamak) entre Rīḥa et Idlib¹⁰⁰. De ces textes il ressort que le royaume de Ḥama ne dépassait pas au Nord la ligne allant d'Alep au Djebel Barīša. Appartenaient aussi à Ḥama à cette époque Restan, Meḥardé et Qal^cat el-Mudīq où des stèles inscrites aux noms d'Urḥilinas et d'Uratamis ont été retrouvées. On pourrait peut-

⁹⁶ Y. IKEDA, *op. cit.*, p. 82 s. pense que royaume et capitale portaient le même nom et veut identifier la moderne Hama avec Ḥamath-Rabbah de l'AT.

⁹⁷ On ne peut objecter à cette identification l'absence d'un niveau de destruction à Ḥama pour le 9^e s. (niveau qui est d'ailleurs absent aussi à Tell Qarqūr) ainsi que le suggère le récit du texte V Ab₁. Le passage qui relate la destruction de Qarqar semble être une exagération puisque, comme on l'a vu, cette bataille s'est effectivement soldée par un échec. Même la représentation de Qarqar sur les portes de Balawat est douteuse. Cette représentation montre en effet Salmanasar III recevant le butin de la ville de Qarqar et ne représente pas le plus important, qui est la bataille et la prise de la ville. Or le texte V Ab₁ dit explicitement que Salmanasar III a reçu le butin de la ville d'Arganā et non celui de la ville de Qarqar. D'autre part, les villes qui sont représentées sur les portes de Balawat avec Qarqar sont Adā et Pargā. Or le texte V Ab₁ mentionne quant à lui Adennu, Bargā et Arganā ensemble. Si Adā est à comprendre ici comme une erreur pour Adennu, ce qui est vraisemblable, la troisième ville ainsi représentée devrait être Arganā et non Qarqar.

⁹⁸ Il faudrait noter ici que ces trois villes sont représentées sur les portes de Balawat sur le bord d'un cours d'eau. (A. BILLERBECK et F. DELITZSCH, *Die Palastore Salmanasars II von Balawat* (Leipzig 1908), p. 50s. et pl. III) ce qui est en contradiction avec une localisation sur une de ces deux routes. Ces villes devraient être alors à chercher sur l'Oronte dans la région de Ḥama où plusieurs tells sont présents: Apamée, Tell 'Achārné, Tell Salhab, Tell 'Ada...

⁹⁹ Voir W. RÖLLIG, *RLA V*, p. 267; Y. IKEDA, *op. cit.*, p. 79, n. 36 identifie cette montagne avec Jebel-el-quseir.

¹⁰⁰ R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 239.

être voir dans Lebo'-Ḥamath¹⁰¹ des textes bibliques la frontière méridionale de ce royaume.

Quelques années plus tard, avec l'avènement de Zakkur au pouvoir, le royaume de Ḥama s'est trouvé agrandi du territoire de L^cŠ. Le seul auteur à être allé à l'encontre de l'identification L^cŠ = Luḥūti est M. Noth¹⁰². Cette équation a été par ailleurs unanimement acceptée¹⁰³. Si cette proposition est correcte, ce pays serait à chercher au nord-est de Ḥama, entre ce royaume et les pays d'Unqi et de Bīt-Agūsi. La capitale de Luḥūti était Ḥzrk, la Ḥatarikka des textes cunéiformes dont l'emplacement est toujours controversé¹⁰⁴.

Ce sont les annales et autres textes de Tiglath-Pileser III qui nous offrent l'image définitive qu'offre le royaume avant sa transformation en province assyrienne. Ainsi, ces textes nous apprennent que les deux provinces Šimirra et Ḥatarikka ont été retranchées du territoire de Ḥama après la révolte d'Azriyau. Les lieux cités dans les textes V Ac₁₋₄ appartiennent donc au territoire des provinces dont les chefs-lieux étaient Ḥatarikka et Šimirra¹⁰⁵. Ces villes et territoires du royaume de Ḥama ont fait l'objet d'une étude exhaustive de la part de K. Kessler¹⁰⁶, d'où il ressort que le royaume de Ḥama couvrait toute la région s'étendant de la côte au voisinage de la ville de Ḥama, et d'Alep jusqu'au Liban-Nord. Ḥatarikka et sa région occupaient le centre-nord du royaume, d'Alep à Ḥān Šeyḥūn. Les limites exactes entre les pays de Ḥama et de L^cŠ restent cependant impossibles à définir.

¹⁰¹ Aujourd'hui Labwé, voir W. RÖLLIG, *RLA* V, sous Labā'um.

¹⁰² M. NOTH, *ZDPV* (1929), p. 139.

¹⁰³ Ainsi, entre autres, A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 51, n. 42; S. SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. 137; E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 68; A. MILLARD, *Iraq* 35 (1973), p. 64.

¹⁰⁴ Cf. en dernier la discussion et la bibliographie dans *WO* 8 (1975), p. 54s. où K. Kessler penche pour une localisation à Tell Afis. P. Matthiae soutient cette identification: le tell Afis où 2 sondages ont été effectués, est le plus grand tell entre Alep et Ḥama où les époques du Fer I et II sont largement représentées (P. MATTHIAE, *Akkadica* 14 (1979), p. 2 s.) alors que J. LEWY (*HUCA* 18, p. 449 n° 108 et *OrNs* 21, p. 421) suivi de A. MILLARD (*Iraq* 24 (1962), p. 43, n. 14) préfèrent une localisation près de Qinnésrin. Si on admet que 'pš de l'inscription de Zakkur est un nom de lieu à identifier avec Afis, il devient impossible de voir dans Afis l'emplacement de Ḥzrk. La relation entre 'pš et la moderne Afis reste cependant problématique. Cf. surtout M. NORTH, *ZDPV* (1929), p. 13s.

Voir K. KESSLER, *WO* 8 (1975), p. 53s.

¹⁰⁶ *Idem*. A la discussion de K. Kessler nous ajouterons seulement l'identification de Kašpuna avec la moderne Kusba entre Batrūn et Tripoli (avec N. NA'MAN, *WO* 9, 1976, p. 231). Kessler avait déjà vu juste lorsqu'il la plaçait dans la région de Tripoli.



V G: *Les restes archéologiques*

Le tell de Ḥama a fait l'objet de huit campagnes de fouilles (1931 à 1938) menées par une mission danoise sous la direction de H. Ingholt qui a publié un rapport préliminaire sur ces campagnes¹⁰⁷. Deux publications définitives sur les tombes à crémation ainsi que sur l'architecture des époques pré-hellénistiques ont été publiées respectivement par P.J. Riis¹⁰⁸ et E. Fugman¹⁰⁹.

Les fouilles ont mis à jour douze niveaux (A-M) allant de l'époque néolithique à l'époque islamique. L'Age du Fer, qui nous intéresse ici, est représenté par les deux couches F et E et par les quatre périodes des tombes à crémation. P.J. Riis¹¹⁰, sur la base d'une comparaison de la céramique et des autres petits objets, fait correspondre les périodes I et II des cimetières au niveau F du tell et les périodes III et IV au niveau E.

Si les niveaux F et E peuvent être clairement distingués l'un de l'autre, notamment par la technique de construction des murs (ceux de F sont en pisé et ceux de E en libn), il reste néanmoins que ces deux phases sont culturellement liées l'une à l'autre.

En effet, d'une part, aucune couche de destruction ne sépare le niveau F₁, le plus récent, du niveau E¹¹¹ et, d'autre part, la coutume de la crémation qui commence à la période F se continue sans interruption à la période E. En plus, certains types de céramique trouvés dans les cimetières sont communs aux quatre périodes de ces derniers.

Les restes architecturaux mis à jour de la période F sont assez rares et souvent incohérents, la continuité entre F₁ et E est cependant notable dans le bâtiment III où le monument de l'époque E repose sur des restes de l'époque F dont il réutilise certains murs, certains éléments architecturaux (stèle, lions) et où l'orientation des murs est la même dans les deux niveaux¹¹². Ce niveau est daté par les fouilleurs aux 11^e-10^e s.

De la période E un grand complexe architectural formé de cinq

¹⁰⁷ H. INGHOLT, Rapport préliminaire sur la première campagne des fouilles de Ḥama, *Archaeologisk-Kunsthistoriske Meddelelser*, vol. I, (1932-35). Et du même auteur: Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Ḥama en Syrie, *Archaeologisk-Kunsthistoriske Meddelelser*, vol. III (1940), p. 8s.

¹⁰⁸ P.J. RIIS, *Hama: Les cimetières à crémation*, Copenhague (1948).

¹⁰⁹ E. FUGMAN, *Hama: l'Architecture des périodes préhellénistiques*, Copenhague (1958).

¹¹⁰ P.J. RIIS, *op. cit.*, p. 196.

¹¹¹ E. FUGMAN, *op. cit.*, p. 146.

¹¹² *Ibid.*, p. 143.

bâtiments nous est parvenu. Ce complexe se concentre au sud du tell sur l'endroit le plus élevé de l'acropole¹¹³. Les bâtiments I à IV forment un ensemble homogène groupé autour d'une place centrale tandis que le bâtiment V est plus à l'écart, à l'ouest de ce complexe. Tous ces bâtiments présentent la même technique de construction, notamment des murs de brique sans ou avec parfois une seule assise de pierre comme fondements. Certains murs étaient revêtus d'orthostates sans reliefs et il a été fait un usage massif du bois dans la construction. Tous ces bâtiments à l'exception du bâtiment IV, présentent des traces de nombreux remaniements et reconstructions. La céramique caractéristique de cette époque est la céramique rouge polie et elle correspond en grande partie à celle des périodes III et surtout IV des tombes. Ceci permet de dater les bâtiments du courant des 9^e et 8^e s. Les fouilleurs attribuent ces constructions à Urhilinas et son fils Uratamis et leur restauration à Zakkur.

En ce qui concerne la fonction des bâtiments, E. Fugmann voit dans le bâtiment I l'entrée principale de la citadelle avec les salles de garde. Une autre entrée secondaire serait formée par le bâtiment IV. Le bâtiment II représenterait le palais tandis que le bâtiment III serait le temple. Le bâtiment V a été identifié comme «la demeure d'un homme aisé».

Cette identification de la fonction des bâtiments de la citadelle a fait l'objet d'une nouvelle étude de la part d'A. de Maigret¹¹⁴. Prenant comme point de départ quatre facteurs déterminants, notamment l'aération, la surface, l'illumination et les blocs architecturaux, l'auteur émet une série de suppositions sur la fonction des bâtiments. Il essaie ensuite de prouver le bien-fondé de ces suppositions par une étude de la distribution des différents objets à l'intérieur des bâtiments. Il arrive ainsi à la conclusion que le bâtiment I, contrairement à la suggestion de E. Fugman, ne servait pas de logement pour la garde mais qu'il avait plutôt la fonction d'un réfectoire pour la communauté de la citadelle. Cette fonction a été déduite de la présence d'un grand nombre de «céramiques de table» et d'objets servant à la préparation des aliments¹¹⁵, et la fonction de salle de garde s'est trouvée infirmée par l'absence totale d'armes qu'on s'attend à trouver dans un monument à caractère défensif. On pourrait objecter à cette suggestion que la présence d'objets indiquant

¹¹³ Voir *ibid.*, fig. 185.

¹¹⁴ A. DE MAIGRET, *La citadella aramaica di Hama: Attività, Funzioni e comportamento*, Rome (1979).

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 73.

une activité de «cantine» ne va pas à l'encontre du caractère défensif du bâtiment: Les soldats vivant dans une caserne devaient aussi probablement y prendre et préparer leurs repas. Quant à l'absence d'armes, on pourrait l'attribuer au pillage du bâtiment. Il est en effet difficile d'imaginer que le bâtiment, qui est du point de vue architectural indiscutablement le principal accès de l'acropole, ait purement et simplement servi de réfectoire. En plus, A. de Maigret n'offre dans sa reconstruction aucune autre alternative concernant la défense de l'acropole. Le bâtiment II serait l'édifice officiel central servant à l'emmagasinage et à la distribution des produits agricoles et artisanaux, ceci vu le grand nombre de jarres à provision et de petites coupes servant comme unités de mesure pour le rationnement. Le bâtiment III a été identifié comme un palais, étant donné son entrée monumentale, la présence de tablettes et de multiples objets de luxe. Les bâtiments IV et V seraient des magasins, l'un pour la conservation d'objets de valeur, et l'autre pour des objets ne nécessitant pas beaucoup d'aération. Les étages supérieurs, là où ils sont attestés, servaient à l'habitation. Deux briques inscrites de deux noms de divinités ont été retrouvées dans la place centrale ainsi que d'autres objets de culte dont une grande partie en basalte travaillé, ce qui suggère l'existence d'un sanctuaire à cet endroit.

Il résulte ainsi de cette étude fonctionnelle des bâtiments de l'acropole qu'elle était le lieu où résidait le personnel qualifié pour accomplir les tâches politiques, administratives et économiques qui réglaient la vie du royaume.

Très peu de sculptures ont été mises à jour à Hama. Ce sont, à côté des sculptures de lions, des motifs géométriques ou floraux sur des fragments de basalte. Les lions de Hama ont été attribués par W. Orthmann à deux phases différentes. Les lions des angles nord-est et sud-est de l'entrée du bâtiment¹¹⁶ ont été attribués à la phase dite «späthethitisch I» c.-à-d. la plus ancienne¹¹⁷. Déjà H. Ingholt et E. Fugman¹¹⁸ avaient suggéré que ces lions avaient dû être réutilisés d'un bâtiment de la phase F étant donné leur caractère archaïque. Les autres sculptures de lions¹¹⁹ ont été attribués par W. Orthmann à la phase dite «späthethitisch II»¹²⁰. La stèle¹²¹ réutilisée dans les fondements du

¹¹⁶ E. FUGMANN, *op. cit.*, fig. 188.

¹¹⁷ W. ORTHMANN, *Untersuchungen*, p. 484.

¹¹⁸ E. FUGMAN, *op. cit.*, p. 145.

¹¹⁹ E. FUGMAN, *op. cit.*, figs. 189, 215, 245 et 261.

¹²⁰ W. ORTHMANN, *Untersuchungen*, p. 485s.

¹²¹ E. FUGMANN, *op. cit.*, fig. 129.

bâtiment III présente d'après W. Orthmann une influence syro-palestinienne dans les détails¹²², mais il renonce cependant à la classer dans une de ses phases. La scène représentée sur sa partie supérieure (deux personnes des deux côtés d'une table garnie de mets) rappelle celle des stèles funéraires de Zindjirli, d'Oerdek-burnu et de Tell Rif'at. L'aigle à deux têtes représenté sur la partie inférieure n'a aucun parallèle dans les autres stèles de Syrie¹²³. D'après son emplacement, le 9^e s. serait pour cette stèle un *terminus ante quem*.

Pour résumer, on peut dire que les restes archéologiques retrouvés à Hama, tout en présentant certaines analogies avec ceux des autres sites de la Syrie (utilisation de lions dans les entrées, d'orthostates sur le bas des murs) s'en distinguent cependant dans plusieurs points: tout d'abord les murs des bâtiments sont sans fondements ou reposent sur une seule assise de pierre alors que dans les autres sites tous les murs ont des fondements formés de plusieurs assises de pierre¹²⁴. D'autre part, si certains murs portaient un revêtement d'orthostates ces derniers n'étaient jamais ornés de reliefs. Enfin la structure et l'économie interne des bâtiments de Hama diffèrent de celles des monuments des autres sites passés en revue.

C'est par contre surtout la céramique et les petits objets recouverts dans les tombes et dans les niveaux F et E de la citadelle qui relient Hama culturellement aux autres états syriens. La céramique rouge polie caractéristique de la période E se retrouve partout à cette époque. Il est cependant malaisé de comparer les différentes formes étant donné la rareté des illustrations et le caractère fragmentaire de la céramique provenant des autres sites. Les coupes à haut pied conique et les coupes basses rouges polies et peintes se retrouvent à Tell Rif'at du niveau II ii (9^e et 8^e s.)¹²⁵ et à Tell Halaf¹²⁶. Les coupes-trépied en basalte trouvées à Hama sont communes à tous les autres sites¹²⁷. Quelques objets en métal ainsi que des bijoux des périodes I et II des tombes trouvent aussi des parallèles à Tell Halaf¹²⁸.

¹²² W. ORTHMANN, *Untersuchungen*, p. 104.

¹²³ Sur l'aigle à deux têtes, voir E. UNGER, *RLA* II, p. 229.

¹²⁴ Cette technique utilisée à Hama rappelle celle des constructions assyriennes tel le palais assyrien de Til Barsip. Elle serait d'après M. Dunand, caractéristique des bâtiments assyriens. (*Til Barsip*, p. 94-95).

¹²⁵ Voir *Iraq* 23, p. 81 et pl. 39 n^{os} 1-3, 8, 9, 14.

¹²⁶ *TH* IV, pl. 58, n^o 68-69. Comparer aussi le fragment de jarre *TH* IV, pl. 64, n^o 46 avec Hama, fig. 310 7B 198, n^o 5 et le skyphos *TH* IV, pl. 69 n^o 188 avec Hama, fig. 310 7B 23, n^o 2).

¹²⁷ Voir surtout les parallèles à Tell Halaf, *TH* IV, pls. 6 et 7.

¹²⁸ Voir chapitre I.

CHAPITRE VI
DAMAS/ARAM

VI A: LES INSCRIPTIONS NÉO-ASSYRIENNES

VI Aa: *Salmanasar III*¹

VI Aa_{1a}:

Texte: *III R 5*, n ° 6

Transcription et Traduction: E. MICHEL, *WO I*, p. 265, l. 1 s.

Bibliographie: E. MICHEL, *op. cit.*, p. 265 et *EAK II*, p. 77

Date: 18^e palû (841)

- 1 ina 18. palê(BAL.MEŠ)-ia 16-šú id^dpuratta(A.RAT)
- 2 e-bir Iḫa-za-'i-ilu(DINGIR) šá kurimēri(ANŠE)-šú
- 3 a-na gi-piš ummanātē(ÉRIN.ḪI.A.MEŠ)- šú
- 4 it-ta-kil-ma ummanātē(ÉRIN.ḪI.A.MEŠ)-šú
- 5 a-na ma-'-diš id-ka-a
- 6 kursa-ni-ru ubān(ŠU.SI) šadê(KUR^e)
- 7 ša pu-ut kur¹ab-na-na- a-na dan-nu-ti-šú
- 8 iš-kun it-ti-šú am-daḥ-ḫi-iṣ
- 9 abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú áš-kun 16 lim
- 10 šābe(ÉRIN.MEŠ) ti-du-ki-šú ina giš^škakkē(TUKUL.MEŠ)
- 11 ú-šam-qit 1 lim 1 me 21 giš^šnarkabātē(GIGIR.MEŠ)-šú
- 12 4 me 70 pit-ḫal-lu-šú it-ti uš-ma-ni-šú
- 13 e-kim-šú a-na šu-zu-ub

¹ Pour les campagnes des 6^e, 10^e, 11^e et 14^e *palê*, voir le chapitre précédent, textes VAb₁ s.



14 napšātī(ZI.MEŠ)-šú e-li arkī(EGIR)-šú ar-te-di
 15 ina uru^udi-maš-qi āl(URU) šárru-ti-šú e-sir-šú
 16 giškirātī(KIRI₆.MEŠ)-šú ak-kis a-di šadê(KUR^e)
 17 kurḥa-ú-ra-ni a-lik ālāni (URU.MEŠni)
 18 a-na la ma-ni a-pùl a-qur
 19 ina išāti (IZI.MEŠ) ašrup (GÍBILup) šal-la-su-nu
 20 a-na la ma-ni áš-lu-la
 21 a-di šadê (KUR^e) kur ba-'li ra-'si
 22 šá pūt (SAG) tam-di a-lik ša-lam šárru-ti-a
 23 ina lib-bi áš-qup

1 Au cours de ma 18^e année de règne, je traversai l'Euphrate pour la
 16^e fois.
 2 Hazaël du pays de Damas,
 3 était confiant dans la masse de ses troupes.
 4 Il leva ses troupes
 5 en grand nombre.
 6 Le mont Saniru, un pic de montagne
 7 en face du mont Liban, il prit
 8 comme forteresse. Je combattis contre lui,
 9 (et) lui infligeai une défaite. 16000
 10 de ses guerriers je tuai
 11 par les armes. 1121 de ses chars,
 12 470 de sa cavalerie ainsi que son camp
 13 je lui pris. Pour sauver
 14 sa vie il monta. Je le poursuivis.
 15 Je l'enfermai dans Damas, sa ville royale.
 16 Je coupai ses jardins. Jusqu'à la montagne
 17 du Ḥauran j'avançai. Des villes
 18 sans nombre je détruisis, rasai
 19 (et) brûlai par le feu. Leur butin²
 20 innombrable j'emportai.
 21 Jusqu'au mont Ba'li-ra'si
 22 (qui est) en face de la mer je marchai. Ma statue royale
 23 j'y érigeai.

² Ou captifs? Cp. E. MICHEL, *WO* I, p. 267: «Ihre (Einwohner als) Gefangene». Pour les deux sens de *šallatu*, voir *AHw*, p. 1148.

VI Aa1b

Texte: *KAH* I, 30

Transcription et Traduction: E. MICHEL, *WO* I, p. 57s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 82 l. 2

Date: 18^e palû (841)

- I, 25 IdAdad(IM)-id-ri šadā(KUR)-šú e-mi-id.
 26 Iḥa-za-'i-ilu(DINGIR) mār(DUMU) la ma-ma-na
 27 giškussā(GU.ZA) iṣ-bat ummanātē(ÉRIN.ḪI.A)-šú ma-'-da
 28 id-ka-a a-na e-peš
 29 qabli(MURUB4) u tahāzi(MÈ) a-na irtī(GAB)-a it-ba-a
 30 it-ti-šú am-daḥ-ḫi-iṣ abiktā(BAD5-BAD5)-šú
 31 áš-kun dūr(BÀD)³ uš-ma-ni-šú e-kim-šú
 32 a-na šu-zu-ub napšātī(ZI.MEŠ)-šú
 33 e-li a-di
 34 uru_{di}-ma-áš-qi
 35 āl(URU)šárru-ti-šu ar-di.

II, 1 giškirātē(KIRI6)-[šú ak-kis]

- I, 25 Adad-idri mourut. (litt. «se réfugia dans la montagne»)⁴
 26 Hazaël, un fils de personne
 27 s'empara du trône. Il leva ses nombreuses troupes.
 28 Pour livrer combat et bataille, il se souleva contre moi.
 30 Je combattis contre lui (et) lui infligeai une défaite.
 31 Je pris (d'assaut) le mur de son camp.
 32 Pour sauver sa vie
 33 il monta. Jusqu'à
 34 Damas
 35 sa ville royale, je (le) poursuivis.

II, 1 Je coupai ses [jardins.]

³ Lecture BÀD assurée d'après photo, voir *EAK* II, p. 83; E. MICHEL, *op. cit.*, corrige BÀD en gišGIGIR.

⁴ *AHw* 211b, adopte l'interprétation de E. WEIDNER (*Afo* 13, 233 s.) qui dit que l'expression «šadā-šú emid» signifie mourir d'une mort non naturelle. Cette interprétation est aussi adoptée par E. MICHEL, *op. cit.*, p. 60 et *CAD* E, p. 140.

VI Aa_{1c}

Texte: Annales SAFAR, *Sumer* 7 (1951), p. 11s.

Date: 18^e palû (841)

III, 45 ina 18 palê(BAL.MEŠ)-ia 16-šú

46 íd₁puratta(A.RAT) e-bir I₁ḥa-za-'i-ilu(DINGIR) ša kurimēri(ANŠE)-
[šú]

47 a-na gi-piš ummanātē(ÉRIN.ĤI.MEŠ)-šu it-ta-kil-ma

48 ummanātē(ÉRIN.ĤI.A.MEŠ)-šu a-na ma-'-diš id-ka-a

49 kur_{sa}-ni-ru kur_u-ba-an šadê(KUR^e) ša pu-ut

50 kur_{lab}-na-ni a-na dan-nu-ti-šu iš-kun.

51 16 lim 20 šābe(ÉRIN.MEŠ) ti-du-ki-šu ina giš₁kakkê(TUKUL.MEŠ)

52 ú-šam-qit 1 lim 1 me 21 giš₁narkabātē(GIGIR.MEŠ)-šú

53 4 me 70 pit-ḥal-lu-šú it-ti uš-ma-ni-šú

IV, 1 e-kim-šu a-na šu-zu-ub napšātī(ZI.MEŠ)-šú

2 e-li arkī(EGIR)-šu ar-te-di ina^{uru}di-ma-áš-qi

3 āl(URU) šārru-ti-šu e-sir-šu giš₁kirātē(KIRI₆-MEŠ)-šu a-ki-is

4 ku-ri-la-šu ina išāti(IZI.MEŠ) áš-ru-up a-di šadê(KUR^e)

5 kur_{ḥa}-ú-ra-ni al-lik ālāni(URU.MEŠⁿⁱ) a-na

6 la ma-ni ap-pùl aq-qur ina išāti(IZI.MEŠ) áš-ru-up.

7 šal-la-su-nu áš-lu-la a-na šadê(KUR^e)

8 kur_{ba}-'-li-ra-si ša pūt(SAG) tam-dī

9 ša pu-ut kur_{sur}-ri al-lik ša-lam šārru-ti-ia

10 ina lib-bi ú-te-ziz.

Pour la traduction voir texte VI Aa_{1a}.

VI Aa_{1d}

Texte: Statue de Kurba'il. *Iraq* 24 (1962), pl. 34

Transcription et Traduction: J.V. KINNIER WILSON, *Iraq* 24 (1962), p.93s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 73,3

Date: 18^e palû (841)

21 ina 18 palê (BAL.MEŠ)-ia 16-šú íd₁puratta(A.RAT) e-bir I₁ḥa-za-'i-
ilu(DINGIR) ša kurimēri(ANŠE)-šú a-na gi-piš

22 ummanātē(ÉRIN.ĤI.A.MEŠ)-šú it-ta-kil-ma ummanātē-

- (ÉRIN.ĦI.A.MEŠ)-šú a-na ma-'-diš id-ka-a kur_{sa}-ni-ru kur_u-ba-an!⁵ šadê(KUR^e) šá pu-tu kur_{lab}-na-na
- 23 a-na dan-nu-ti-šú iš-kun it-ti-šú am-da-ḥi-iš abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú áš-kun 16 lim lúmun-daḥ-ḥi-ši-šú
- 24 ina giš_{kakkê}(TUKUL.MEŠ) ú-šam-qit 1 lim 1 me 21 giš_{narkabātē}(GIGIR.MEŠ)-šú 4 me 70 pit-ḥal-lu-šú it-ti uš-ma-ni-šú
- 25 e-kim-šu a-na šu-zu-ub napšātī(ZI.MEŠ)-šú e-li arkī(EGIR)-šú ar-te-di ina uru_{di}-ma-áš-qi
- 26 āl(URU) šárru-ti-šú e-sir-šú giš_{kirātē}(KIRI₆.MEŠ)-šú ak-kis a-di šadê(KUR^e) kur_{ḥa}-ú-ra-ni a-lik
- 27 ālāni(URU.MEŠ_{ni}) a-na la ma-ni ap-pūl a-qur ina išāti(IZI.MEŠ) aš-rup(GÍBIL_{up})
- 28 šal-la-su-nu- a-na la ma-ni áš-lu-la adi šadê(KUR^e) kurba-'-li-ra-si šá pūt(SAG) tam-dī a-lik
- 29 ša-lam šárru-ti-ia ina lib-bi áš-qup.

Pour la traduction voir Texte VI Aa_{1a}.

VI Aa_{1e}

Texte: ICC 13, 12s.

Transcription et Traduction: RASMUSSEN, p. 42s.

Bibliographie: EAK II, p. 76

Date: 18^e palú (841)

- 12 ina palê(BAL.MEŠ)-ia 16-šú id_{puratta}(A.RAT)
- 13 e-bir Iḥa-za-'i-ilu(DINGIR) ša kur_{imēri}(ANŠE)-šú
- 14 a-na gi-piš ummānātē(ÉRIN.ĦI.A.MEŠ)-šú
- 15 it-ta-kil-ma ummānātē(ÉRIN.ĦI.A.MEŠ)-šú a-na ma-'-diš
- 16 id-ka-a kur_{sa}-ni-ru ubān(ŠU.SI) šadê(KUR^e)
- 17 šá pu-ut kur_{lab}-na-na a-na dan-nu-ti-šú
- 18 iš-kun it-ti-šú am-daḥ-ḥi-iš. abiktā(BAD₅-BAD₅)-šú
- 19 áš-kun
- 20 16 lim šābe(ÉRIN.MEŠ) ti-du-ki-šú
- 21 ina giš_{kakkê}(TUKUL.MEŠ) ú-šam-qit

⁵ Le texte a KUR.

- 22 1 lim 1 me 21 gišnarkabātē(GIGIR.MEŠ)-šú
 23 4 me 70 pit-ḫal-lu-šú it-ti
 24 uš-ma-ni-šú e-kim-šú

Pour la traduction voir Texte VI Aa1a.

VI Aa1f

Texte: Obélisque noir

Date: 18^e palû (841)

- 97 ina18 palê(BAL.MEŠ)-ia 16-šú idputatta (A.RAT) e-bir Iḫa-za-'i-
 ilu (DINGIR)
 98 šá kurimērī(ANŠE)-šú a-na taḫāzi(MÈ) it-ba-a 1 lim 1 me 21
 gišnarkabātē(GIGIR.MEŠ)-šú 4 me 70 pit-ḫal-lu-šú it-ti
 99 uš-ma-ni-šú e-kim-šú.
 97 Au cours de ma 18^e année de règne, je traversai l'Euphrate pour la
 16^e fois. Hazaël
 98 du pays de Damas se mit en route pour le combat. 1121 de ses chars,
 470 de sa cavalerie ainsi
 99 que son camp je lui pris.

VI Aa2a

Texte: La statue de Salmanasar trouvée à Nimrud, *Iraq* 21 (1959),
 fig. 2, fragment E. l. 9s.

Transcription et Traduction: J. LAESSØE, *Iraq* 21 (1959), p. 154s. et
EAK II, p. 80.

Bibliographie: *EAK* II, p. 79 F 2.

Date: 21^e palû (838)

- 9 [ina 21 pa]lê(BAL.MEŠ)⁶-ia 21-šú idpuratta(A.RAT) e-bir ma-da-tu
 šá šarrāni(MAN.MEŠ ni)
 10 [ša kurḫat]-ti [kališunu am-ḫur.....] gab-X ištu [at]-tu-muš
 11 []-na [kur]sa-ni-[ru attabalkat? ana ālāni?]
 12 [šá I]ḫa-za-'i-[ilu ša kurimērī]-šú at-ta-[-rad]
 13 [] dan-nu-te iṣ-ṣab-tu []

⁶ Restauration d'après *EAK* II, p. 80.

- 14 uru []uruda-na-[bi uruma-la] 7-ḥa
 ālāni(URU.MEŠni) dan-nu-te
- 15 [ina pilši na-pí-]li ṣa-bi-te akšud(KUR^{ud}) diktā(GAZ)-šú [a]-duk
 šal-la-su-nu
- 16 [áš-lu-la ālān]i ap-pùl a-qur ina išāti(IZI.MEŠ) áš-ru-up.
- 9 [Au cours de] ma [21^e année de rè]gne [je traversai] l'Euphrate [pour
 la 21^e fois. Le tri]but des rois
- 10 [du pays de Ḥat]ti dans leur totalité je reçus] [Je sor]tis de
 []
- 11 []-na [Je traversai? le mont] Sani[ru. Vers les villes?]
- 12 [de] Hazaë[du pays de Dam]as je descen[dis] []
- 13 [] fortifiées je saisis []
- 14 la ville de [] la ville de Dana[bi, la ville de Mala]ḥa,
 les villes fortifiées
- 15 je conquis (par le moyen)[de brèches, de têtes de bél]jier et de tours.
 Je lui [in]fligeai une défaite. Leur butin
- 16 [j'emportai. Les villes] je détruisis, rasai (et) brûlai par le feu.

VI Aa_{2b}

Texte: Obélisque noir

Date: 21^e palû (838)

- 102 ina 21 palê(BAL.MEŠ)-ia 21-[šú] íd^upuratta(A.RAT) e-bir a-na ālāni
 (URU.MEŠni)
- 103 šá Ḥa-za-'i-ilu(DINGIR) šà kurimērī(ANŠE)-šú a-lik 4 ma-ḥa-ze-šú
 akšud(KUR^{ud}).
- 102 Au cours de ma 21^e année de règne, je traversai l'Euphrate pour la
 21^e [fois]. Vers les villes
- 103 de Hazaël du pays de Damas, je me dirigeai. 4 de ses villes
 importantes je conquis.

VI Aa_{2c}

Texte: Perle en marbre d'Assur

Transcription et Traduction: O. SCHROEDER, *Afk* 2, 70

⁷ D'après P. HULIN, dans Mallowan, *Nimrud I*, p. 323, n. 86, qui a examiné la statue.

Bibliographie: *EAK* II, p. 92

Date: 21^e palû

- 1 kišitti(KURti) bīt(É) dše-e-ri
- 2 ša uru ma-la-ḥa
- 3 urušárru-ti-šú šá Iḥa-za-ilu(DINGIR)
- 4 ša kurimēri(ANŠE)-šú
- 5 šá IdŠùl-ma-nu-ašarēdu(MAŠ)
- 6 apal(A) Aššur(AŠ)-nāšir(PAB)-apli(A) šar4(MAN) kurAššur(AŠ)
- 7 na-šu-ni a-na lib-bi dūri(BĀD)
- 8 šá uruḥibbi(ŠĀ) āli(URU)

- 1 Butin du temple du dieu Šēri
- 2 de la ville de Malaḥa,
- 3 la ville royale de Hazaēl
- 4 du pays de Damas,
- 5 que Salmanasar
- 6 fils d'Assurnaširpal, roi d'Assyrie,
- 7 a rapporté à l'intérieur du mur
- 8 de la ville d'Assur.

VI Ab: *Adad-nērārī III*

VI Ab_{1a}

Texte: Stèle de Sabaa. E. UNGER, *PKOM* 2, pl. II.

Transcription et Traduction: E. UNGER, *op. cit.*, p. 8s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 111. Y ajouter: H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 144s. avec bibliographie, p. 145

Date: 803 ou 796⁸.

- 18 ...[ana kuršá imēri(ANSE)-šú alāka(DU)]⁹
- 19 lu aq-bi Ima-ri-'i ina urudi-maš-qi lu [e-sir-šú]
- 20 me bilat(GUN) ḥurāši(GUŠKIN) 1 lim bilat(GUN) kaspi (KŪ. BABBAR) [x]bilat(GUN) [..... amḥur].

⁸ La date de la campagne contre Damas est toujours controversée. Pour la discussion, cf. *infra*.

⁹ Restauration d'après H. TADMOR, *op. cit.*, p. 145. Comparer cependant *EAK* II, p. 112: *ana tamti rabīte alāka*.

- 18 [Vers le pays de Damas]
 19 Je donnai l'ordre de marcher. [J'enfermai] Mari' dans sa ville Damas.
 20 100 talents d'or, 1000 talents d'argent, [x] talents de [....., je reçus].

VI Ab_{1b}

Texte: Stèle de Tell-el-Rimāḥ, *Iraq* 30, pl. 39

Transcription et Traduction: S. PAGE, *Iraq* 30, p. 139s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 113s., et H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 141s.

Date: 803 ou 796

- 6 2 lim bilat(GUN) kaspi(KÛ.BABBAR) 1 lim bilat(GUN)
 ērī(URUDU) 2 lim bilat (GUN) parzilli(AN.BAR)
 7 3 lim lu-bùl-ti bir-me túgkitē(GADA.MEŠ) ma-da-su ša Ima-ri-'i ša
 kur'imērī(ANŠE)-šú im-ḥur.
 6 2000 talents d'argent, 1000 talents de cuivre, 2000 talents de fer,
 7 3000 vêtements en lin à franges multicolores: le tribut de Mari', du
 pays de Damas, il reçut.
 7 3000 vêtements en lin à franges multicolores: le tribut de Mari', du
 pays de Damas, il reçut.

VI Ab_{1c}

Texte: *IR*, 35, n° 1, l. 14s.

Transcription et Traduction: L. ABEL, ds O. SCHRADER, *KB* I, p. 190 s.

Bibliographie: *EAK* II, p. 115

Date: 796

- 14 a-na
 15 kuršá imērī(ANŠE)-šú lu-ú a-lik Ima-ri-'i šar₄(MAN) ša
 kur'imērī(ANŠE)-šú
 16 ina urudi-ma-áš-qi āl(URU) šarru-ti-šú lu-ù e-sir-šú
 17 pu-ul-ḥi me-lam-me ša dAš-šur bēlī(EN)-šú is-ḥup-šú-ma
 šēpē(GĪR.II)- ia iṣ-bat
 18 ar-du-ti epuš(DÛuš) 2 lim 3 me bilat(GUN)kaspi(KÛ.BABBAR) 20
 bilat(GUN) ḥurāši(GUŠKIN)
 19 3 lim bilat(GUN) siparri(UD.KA.BAR) 5 lim bilat(GUN)
 annaki(AN.NA) lu-bùl-ti bir-me kitē(GADA)

- 20 erēš(GIŠ-NÚ) šinni(ZÚ) gišni-mat-ti šinni(ZÚ) iḫ-zi tam-li-e
makkūr(NIG.GA)-šú būšū(NIG.ŠU)-šú
21 ana la ma-ni ina urudi-ma-àš-qi āl(URU) šárru-ti-šú ina qi-rib
ekallī(É-GAL)-šú am-ḥur.

14

Vers

- 15 Le pays de Damas je marchai. Mari', le roi du pays de Damas
16 j'enfermai dans Damas, sa ville royale.
17 La splendeur terrible d'Assur, son seigneur, le renversa: il saisit mes
pieds
18 (et) se soumit. 2300 talents d'argent, 20 talents d'or
19 3000 talents de bronze, 5000 talents d'étain, des habits en lin à
franges multicolores,
20 un lit en ivoire, une litière incrustée d'ivoire, sa propriété et ses biens
21 innombrables, je reçus dans Damas, sa ville royale à l'intérieur de
son palais.

VI Ab_{1d}: Voir chapitre III, texte III Ac₂

VI Ac: *Salmanasar IV*

VI Ac₁:

Texte: *RIA* II, p. 430

Date: 773

[ina li-me]I-man-nu-ki-[dAdad ša uruša]l-lat a-na urudi-maš-qa.

VI Ad: *Tiglath-Pileser III.*

VI Ad₁

Texte: P. ROST, *TP* III, pl. XIX, l. 16

Transcription et Traduction: P. ROST, *op. cit.*, p. 14, l. 73

Date: 3^e palû (743)

16 [Ira-ḫi-a-nu kuršá-DÛR-]šú-a-a

VI Ad_{2a}

Texte: P. ROST, *TP* III, pl. XIII b, l. 2s. = *ICC* 45 b.

Transcription et Traduction: P. ROST, *op. cit.*, p. 14-15, l. 83.

Bibliographie: *EAK* II, p. 129 et M. WEIPPERT, *ZDPV* 89 (1973). p. 35

Date: 7^e palû (739)

- 2 [I]ra-ḫi-a-ni []
 3 3 bilat(GUN) ḫurāši(GUŠKIN) [] bilat(GUN) kaspi
 (KÛ.BABBAR)
 4 20 bilat(GUN) šimla-du-nu[] .MEŠ []
- 2 [] Raḫianu []
 3 3 talents d'or [] talents d'argent
 4 20 talents de résine de Ladanu []

VI Ad_{2b}

Texte: H. TADMOR, *Introductory Remarks*, fig. 1
 Date: 7^e palû (739)

Texte parallèle au précédent.

VI Ad_{3a}

Texte: ICC 69 b 2. P. ROST, *TP III*, pl. IV
 Transcription et Traduction: P. ROST, *op. cit.*, p. 26: 150
 Bibliographie: *EAK II*, p. 129
 Date: 8^e palû (738). (Liste de tributaires)

- 3 I]ra-ḫi-anu kuršá imēri(ANŠE-NÍTA)-šú[-a-a]

VI Ad_{3b}

Texte: P. ROST, *TP III*, pl. XV, l. 10
 Date: 8^e palû (738). (Liste de tributaires)

- 10 I]Ra-ḫi-a-nu šá imēri(ANŠE.NÍTA)-šu-a-a.

VI Ad_{3c}

Texte: Stèle de TP III trouvée en Iran.
 Transcription et Traduction: L. LEVINE, *Two neo-assyrien stelae from Iran*, Toronto (1972), p. 18
 Bibliographie: *EAK II*, p. 133, 5 et M. WEIPPERT, *ZDVP 89* (1973), p. 26s.
 Date: 8^e palû (738). (liste de tributaires)



- II, 1 šarrāni(MAN.MEŠ) šá kurḥat-ti kur_a-ri-me šá šiddi(UŠ) tam^l-ti
[m]^l¹⁰
- 2 šá šulmu(SILIM) dšam-ši kurqid-ri kur_a-ri-b[i]
- 4 I_{ra}-qi-a-nu kurša imērī(ANŠE.NÍTA)-šú-a-[a]
- 17 I_{pa}-na-am-mu-[u kur_{sa}-a-]m-al-la-a a
- 20 bil-tú ma-da-tú kaspā(KÛ.BABBAR) ḥurāša(GUŠKIN)
annaka(AN.NA) parzilla(AN.BAR)
- 21 mašak(KUŠ) pīri(AM.SI) šinni(ZÚ) pīri(AM.SI) ta-kil-tú ar-ga-
man-nu
- 22 lu-bùl-ti bir-me kitê(GADA) ibilê(ANŠE.A.AB-BA.MEŠ)
- 23 anšena-qa-a-ti elī(UGU)-šú-nu ú-[kin].
- II, 1 Les rois du pays de Ḥatti, du pays d'Aram, du bord de la mer
2 du soleil couchant, de Qidri, d'Arabie.
4 Raqianu de Damas
17 Panammû de Sam'al
20 taxe et tribut: de l'argent, de l'or, de l'étain, du fer
21 une peau d'éléphant, de l'ivoire, de la pourpre bleue et rouge,
22 des habits en lin à franges multicolores, des dromadaires
23 des chameilles: j'imposai sur eux.

VI Ad_{4a}

Texte: ICC 72 b-73 a et P. ROST, *TP III*, pl. XXII, l. 1s.

Transcription et Traduction: P. ROST, *op. cit.*, p. 34, l. 195s.

Bibliographie: *EAK II*, p. 130

Date: 13^e palû (733) ou 14^e palû (732)

- 1 []lúqu-[ra-de-šú ak-]šud []ú]-šam-qit ina
giš_{kakkē}(TUKUL.MEŠ)
- 2 []pa-ni-šu
- 3 []lúbēl(EN) giš_{narkabāte}(GIGIR.MEŠ) ù[]giš_{kak-}
kē (TUKUL.MEŠ)-šú-nu ú-šab-ber
- 4 []-nu sīsē(ANŠE.KUR.RA.MEŠ)-šú-nu aš-
[bat.....lúmun]-daḥ-še-šu na-ši giš_{qašti}(BAN)[]

¹⁰ Avec M. WEIPPERT, *ZDPV* 89 (1973), p. 29.

- 5 [na-]ši ka-ba-bi as-ma-ri-e ina qatê(ŠU.II) ù-šab-[bit]-su-nu-ti-ma taḥāzi(MĒ)-šu-nu[]
- 6 [ú-paṭ-]ṭer šu-ú a-na šu-zu-ub napšātī(ZI.MEŠ)-šú e-[de]-nu-us-su ip-par-ši-id-ma
- 7 []kīma (GIM) šikki(NIN.PĒŠ) abūl(KÁ-GAL) ālī(URU)-šú ērub(KU₄ub) ašaredūtī(SAG.KAL.MEŠ)-šú bal-ṭu-us-su-nu [ak-šud ?]
- 8 [a-na giš]za-qi-pa-a-ni ú-še-li-ma ú-šad-gi-la māt(KUR)-su 42 ? lim ? 5 ? me šābe(ÉRIN.MEŠ) uš-ma-ni
- 9 [ina]-at ālī(URU)-šu ak-šur-ma kīma(GIM) iṣ-šur qu-up-pi e-sir-šú kirātē(KIRI₆-MEŠ)-šú
- 10 []šip-pa-a-te ša ni-i-ba la i-šu-ú ak-kis-ma l-en ul e-zib
- 11 [uru]ḥa-a-da-ra bīt(É) abī(AD)-šú šá Ira-ḥi-a-ni kuršá imērī(ANŠE. NÍTA)-šú-a-a
- 12 [a-šar] i-'a--al-du al-me ak-šud 8 me nīše(UN.MEŠ) a-di mar-ši-ti-šu-nu
- 13 [] alpē(GU₄.NITA.MEŠ)-šú-nu še-e-ni-šú-nu ášlu-la 7 me 50 šal-la-at uruku-ru-uz-za-a
- 14 [x me šallat]uruir-ma-a-a 5 me 50 šal-la-at urume-tu-na áš-lu-la 5 me 91 ālāni(URU.MEŠ)
- 15 []ša 16 na-gi-e- šá kurimērī(ANŠE.NÍTA)-šú ki-ma tīl(DU₆) a-bu-bi ú-ab-bit

- 1 [ses] sol[dats] je vain[quis] je tuai par [les] armes
- 2 []
- 3 [] ses cavaliers et [] je brisai leurs armes.
- 4 [] leurs chevaux je sais[is] et leurs com[battants]. Les archers []
- 5 [les por]teurs de frondes et de lances, je les sais[is] de ma main. Leur combat []
- 6 [je dé]fis ? Lui, pour sauver sa vie s'enfuit seul.
- 7 [] comme un rat, il se faufila dans la porte de sa ville. Ses troupes d'élite [je saisis] vivants
- 8 (et) je les empalai (et) je les montrai à mon pays. 42500 soldats de camp



- 9 je rassemblai [devant] sa ville et je l'emprisonnai comme un oiseau dans sa cage. Ses jardins
 10 [] ses vergers qui n'avaient pas de nombre, je coupai. Je n'[en] épargnai aucun.
 11 [] la ville] de Ḥadara, la ville d'origine (litt: la ville du père) de Raḥianu du pays de Damas,
 12 [où] il naquit, j'assiégeai (et) je conquis. 800 personnes ainsi que leurs biens
 13 [] leurs bœufs, leurs moutons, j'emportai — 750 prisonniers de la ville de Kuruzza,
 14 [x prisonniers] de la ville d'Irmaya, 550 prisonniers de la ville de Metuna, j'emportai. 591 villes
 15 [] appartenant à 16 districts du pays de Damas je transformai en ruines.

VI Ad4b

Texte: *RLA* II, p. 431

Date: 733 et 732

- 733 [ina li-me] I Aš-šur-danni-in-a-ni ša uru¹¹ma-za-mu-a a-na urudi-maš-qa
 732 [ina li-me I d¹²nabû-bêlâ-ušur]ša uru¹¹si-'-me-e a-na kur¹¹di-maš-qa.

VI Ad4c

texte: *III R* 10, n° 2Transcription et Traduction: P. ROST, *TP* III pl. XXV, l. 5 s. et p. 78Bibliographie: *EAK* II, p. 132, 3Date: 14^e palû (732)

- 5 [l¹¹úbêlê pīḥāti(EN.NAM.MEŠ) elī]-šu-nu áš-kun [] juru¹¹ka¹¹ !-
 áš-pu-ú-na šá a-aḥ tam-tim e-li-ti
 6 []¹²te uruga-al-'a-z[a] uru]a-bi-il akka šá
 pāt(ZAG) kurbīt(É)-ḥu-um-ri-a
 7 [] bīt-ḥa-za-'-i]-li rap-šú a-na si-[ḥir-ti-šá] a-na mi-šir kur dAš-
 šur ú-tir-ra

¹¹ «ra» dans la copie de P. Rost.¹² Voir H. TADMOR, *IEJ* 12(1962), p. 114, n. 5 qui propose de restaurer dans la lacune *si-ḥi-ir-te*.

- 8 [lú šu-ut-rēšē(SAG.)MEŠ]-ia lú bēlē pīhāti(EN.NAM.MEŠ) [elī-šu-nu áš]-kun.
- 5 J'appointai [sur] eux [des gouverneurs]. [la ville] de Kašpuna qui se trouve au bord de la haute mer
- 6 [] la ville de Gal'aza [la ville] de Abilakka qui est à la frontière du pays de Bīt-Ḥumri,
- 7 Le vaste [pays de Bīt-Ḥazai]li dans [sa to]talité, je ramenai à l'intérieur des frontières de l'Assyrie.
- 8 Mes [officiers] je [plaçai [sur eux] comme gouverneurs.

VI Ad4d

Texte: ND 4301 + 4305

Transcription et Traduction: D.J. WISEMAN, *Iraq* 18 (1956), p. 117, pl. 23

Bibliographie: *EAK* II, p. 135, 2

Date: 14^e palû (732)

Rv. 3 [..... kurbīt] Iḥa-za-'a-i-li rap-šú a-na si-ḥir-šú ištu(TA) k[ur]

- 4 []-ti kur bīt-Iḥu-um-ri-a a-na mi-šir kurdAššur(KI)[ú-tir-ra...].
- 3 [.....] Le vaste [pays de Bīt] Ḥazaël dans sa totalité depuis le p[ays] de []
- 4 [] le pays de Bīt-Ḥumri [je ramenai] à l'intérieur des frontières de l'Assyrie.

VI B: LE RÉCIT BIBLIQUE

Nous donnons ci-après une liste chronologique des versets bibliques qui touchent de près à l'histoire du royaume de Damas.

II Sam, 8: 3 s.

II Sam, 10: 6-19

I Rois, 11: 23-25

I Rois, 15: 18

I Rois, 20: 1 s.

I Rois, 22: 1 s.

II Rois, 6: 8 s.

II Rois, 8: 7 s. et 28.

II Rois, 12: 18-19

II Rois, 13: 3-7 et 24 s.

II Rois, 15: 37
 II Rois, 16: 5 s.

VI C: LES INSCRIPTIONS ARAMÉENNES

VI Ca: *Stèle d'Afis*, voir texte V C₁

VI Cb: *La stèle de Melqart*

Transcription et Traduction: M. DUNAND, *BMB* 3 (1939), pl. XIII et p. 65.76

Bibliographie: *KAI* II, n° 201, p. 203. Y ajouter: F.M. CROSS, «The stele dedicated to Melcarth by Ben-Hadad of Damascus», *BASOR* 205 (1972), p. 36 s., avec bibliographie p. 36, n. 1; E. LIPINSKI, «Attar-ḥapeš, the Forefather of Bar-Hadad II», *AION* 21 (1971), p. 101 s.; W. SHEA, «The kings of the Melqart stele», *Maarav* 1 (1978/9), p. 156-176; J.A. DEARMAN et J. MAXWELL MILLER, «The Melqart stele and the Ben Hadads of Damascus: two studies», *PEQ* 115 (1983), p. 95 s. avec bibliographie p. 101; P. BORDREUIL et J. TEIXIDOR, *Aula Orientalis*, I/2 (1983), p. 271 s.

1 nšb' .zy.sm br h
 2 dd.br []¹³
 3 mlk 'rm lmr'h lmlqr
 4 t.zy nZR lh wšm^c l ql
 5 h.

1 Stèle qu'a érigée Bar- ha -
 2 dad, fils de []
 3 roi d'Aram à son seigneur Melqar
 4 t, parce qu'il lui a fait un vœu et (qu')il a entendu
 5 sa voix

¹³ Pour les différentes lectures relatives à la restauration de cette lacune, cf. J. MAXWELL MILLER, *PEQ* 115 (1983), p. 97. Pour l'identification de ce Bar-Hadad, voir la discussion plus loin dans le texte.

VI D: ARAM ET LES ROIS NÉO-ASSYRIENS¹⁴

Pour reconstituer l'histoire du royaume d'Aram au premier millénaire il faut puiser simultanément dans les trois sources écrites qui nous sont offertes. Les renseignements pris de ces sources se recouvrent parfois chronologiquement et sont d'autres fois complémentaires. Ces informations sont cependant souvent contradictoires et inconciliables ce qui rend difficile la compréhension des événements et de leur déroulement. Une analyse successive de chacune des sources fera ressortir les points de divergence que nous essaierons d'expliquer dans la mesure du possible.

a) *Les annales assyriennes*

Le royaume d'Aram est mentionné pour la première fois dans les annales de Salmanasar III sous la forme *kuršá-imēri-šú* et *šá kurimēri-šú*.¹⁵ Le roi de ce pays, Adad-idri¹⁶, est à la tête de la coalition qui s'est opposée à Salmanasar III dans la bataille de Qarqar en 853 ainsi que dans les trois batailles qui suivirent en 849, 848 et 845.¹⁷ Quatre ans plus tard, en 841, Salmanasar III mène encore une campagne contre Damas. Le texte VI Aa1b nous apprend qu'Adad-idri a été assassiné et que Hazaël, un usurpateur «*mār lā mamman*», s'est emparé du trône de Damas. Cette usurpation du trône par Hazaël est attestée d'autre part par le récit biblique¹⁸ et a dû avoir lieu entre 845 et 841. La bataille de 841 a lieu sur le mont Saniru¹⁹. Hazaël, battu, est obligé de se replier vers Damas, sa ville royale, et Salmanasar III doit se contenter d'une victoire

¹⁴ Plusieurs ouvrages ont été consacrés à l'histoire ancienne du royaume d'Aram mais presque toujours du point de vue des relations entre Aram et le royaume d'Israël tel que le montre ce choix de bibliographie: E. KRAELING, *Aram and Israel* (1918); A. JEPSEN, «Israël und Damaskus», *AFO* 14 (1941-44), p. 153s.; M.F. UNGER, *Israel and the Aramaeans of Damascus* (London 1957); B. MAZAR, «The Aramaean Empire and its relations with Israel», *BA* 25 (1962), p. 98s.; A. MALAMAT, «The Aramaeans» in D.J. WISEMAN, *POTT* (1973), p. 134s.; C.G. DAVIS, *The aramaic influence upon Ancient Israel*. Phil. Diss. (1979); W.T. PITARD, *Ancient Damascus: A Historical Study of the Syrian City-State from Earliest Times until its Fall to the Assyrians in 732 B.C.*, à paraître.

¹⁵ Pour les différentes formes de ce nom, voir S. PARPOLA, *NAT*, p. 328 et R. BORGER (*ZA* 66 (1976/7), p. 276 s.) qui lit *kur_i-me-ri* au lieu de *kurADRI* dans *JCC* 76: 9. Pour cette désignation, cf. *infra*.

¹⁶ Hébreu Hadadezer, voir *APN*, p. 8.

¹⁷ Pour ces événements, voir chapitre précédent.

¹⁸ 2 R. 8: 7 s.

¹⁹ Pour cette montagne, cf. *infra*.

partielle: en effet, n'arrivant pas à s'emparer de Damas il se dirige vers le Ḥauran et détruit sur son passage villes et villages. L'année 841 marque donc un tournant dans l'expansion assyrienne car c'est en effet la première fois que l'armée assyrienne atteint Damas et sa région. Il semble que ceci ait directement découlé de l'effondrement de la coalition que menait Adad-idri. On peut se demander pourquoi cette coalition n'a pas survécu à la mort de Adad-idri alors qu'en principe le danger assyrien était toujours aussi menaçant et que le succès de la coalition face à l'armée assyrienne avait été incontestable. C'est peut-être d'abord dans le fait que Hazaël était un usurpateur qu'il faudrait voir une des raisons de l'effondrement de la coalition. Les autres rois syriens ont dû observer avec méfiance l'écartement du pouvoir de la dynastie à laquelle ils étaient alliés et espéraient peut-être que le nouveau pouvoir ne survivrait pas à l'agression assyrienne. D'autre part il semble aussi que l'engagement militaire contre l'Assyrie qui ne désarmait pas commençait déjà à peser sur les membres de la coalition. Ces derniers ont vu dans la mort de Adad-idri une libération inattendue et un prétexte valable pour se soustraire au combat.

En 838 Hazaël se retrouve encore seul face à l'armée de Salmanasar III. Mais là encore l'Assyrien ne remporte qu'une victoire partielle: il réussit à conquérir quatre villes appartenant à Hazaël dont deux, Malaḥa et Danabi, nous sont connues²⁰, mais Damas résiste toujours et ne tombe pas. De tous les états syriens de l'époque, seul le royaume de Damas a pu résister avec succès à Salamanasar III. Les autres états ont été soit annexés à l'empire assyrien tel le Bīt-Adini, soit soumis au tribut tels les pays du Ḥatti, les villes de la côte et le royaume d'Israël. Ceci montre la puissance dont jouissait le royaume d'Aram et qui est allée en s'accroissant tout au long du règne de Hazaël.

La campagne de 838 a été la dernière menée par Salmanasar III en Syrie. Il faut attendre le règne d'Adad-nērārī III pour voir l'Assyrie se manifester à nouveau à l'ouest de l'Euphrate. Les inscriptions de ce roi mentionnent le roi de Damas, Mari', et le tribut payé par ce dernier à Adad-nērārī III. Le texte VI Ab_{1c} spécifie que ce tribut a été reçu à l'intérieur même du palais de Mari'. Les ivoires retrouvés à Arslan-Taş constituent sans doute une partie de ce tribut. Mais la date de cet événement est encore largement controversée. En effet comme l'ont noté A. Millard et H. Tadmor²¹ cette victoire d'Adad-nērārī III sur

²⁰ Voir texte VI Aa_{2b}.

²¹ *Iraq* 35 (1973), p. 62 s.

Damas est rapportée dans presque toutes les inscriptions de ce roi mais elle est absente de la liste d'éponymes. D'autre part, les événements rapportés dans les stèles d'Adad-nērārī III qui nous sont connues, ne sont pas ordonnés d'après les différents *palē*. La stèle de Saba'a (Texte VI Ab_{1a}) donne une seule date au début du récit, «*ina MU 5 KAM*», qui résume plusieurs campagnes entreprises par le roi assyrien en Syrie. Les stèles de Rimāḥ et de Šēḥ-Ḥamad (Textes VI AB_{1b}) ne donnent pas de date mais précisent qu'en «une seule année» (*ina ištēt šatti*) le roi a conquis les pays d'Amurru et du Ḥatti.²² De là W. Shea conclut qu'Adad-nērārī III a en une seule année, sa cinquième année (805), conquis le nord et le sud de la Syrie jusqu'en Palestine plaçant ainsi le tribut de Mari' en 805.²³ En plus de la remarque de H. Tadmor²⁴, deux autres objections peuvent être posées à cette datation. Tout d'abord il est difficile d'admettre qu'après une absence assyrienne d'une trentaine d'années au cours de laquelle les états syriens avaient raffermi leur pouvoir, Adad-nērārī III ait pu, en une seule campagne, étendre son autorité sur toute la Syrie. La deuxième objection qui complète et soutient la précédente est relative aux campagnes successives en Syrie qui ont suivi celle de 805 et qui sont relevées par la liste d'éponymes. Ceci exclut l'hypothèse d'une conquête totale de la Syrie dès 805. La victoire sur Damas n'a pu avoir lieu en 805 puisque cette année-là ainsi qu'en 804 l'armée assyrienne se trouvait au nord de la Syrie, à Arpad et Ḥazāzum où elle achevait la subjugation des rois du Ḥatti.

Les autres dates proposées sont 803 et 796.²⁵ A. Millard et H. Tadmor lient la campagne contre Mari' de Damas avec l'entrée de la liste d'éponymes de 796 «*ana Manṣuāte*».²⁶ Leur principal argument en faveur de cette date est que les inscriptions d'Adad-nērārī III ne mentionnent qu'une seule victoire sur Damas. Si Adad-nērārī III avait réussi à soumettre Damas au paiement du tribut dans une des campagnes précédentes on ne voit pas pour quel motif il aurait mené une campagne

²² H. TADMOR *Iraq* 35 (1973), p. 14 1 ff. considère avec raison les formules «*ina MU 5 KAM*» et «*ina ištēt satti*» comme une «literary non chronological convention». Ces formules ont aussi d'après lui des parallèles dans d'autres inscriptions cunéiformes.

²³ W. SHEA, *JCS* 30 (1978), p. 101 s.

²⁴ Voir note 22.

²⁵ Il est préférable d'exclure l'année 802 de la discussion étant donné que l'expression «*ina muḥḫi tāmtim*» et son interprétation restent douteuses, cf. *Iraq* 35 (1973), p. 63 et p. 59, n. 6.

²⁶ A. MILLARD et H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 63 s. Cf. aussi A. MILLARD, *PEQ* 105 (1973), p. 161 s. Pour Manṣuāte, cf. *infra*.

en 796 contre Manṣuāte dans la région de Damas. La proposition d'E. Lipinski écarte cette objection et présente à notre avis une solution assez plausible du problème.²⁷ L'auteur date la victoire sur Mari' en 803 et suggère que la bataille de Manṣuāte en 796 avait pour but le démantèlement de la coalition menée par Bar-Hadad fils de Hazaël contre Zakkur roi de Ḥamat et L^cŠ. Cette proposition trouve sa justification dans la politique suivie par les monarques assyriens dans leur expansion. En effet, l'Assyrie considérait son objectif atteint lorsque le pays vers lequel elle s'avancait ou contre lequel elle combattait lui payait de gré ou de force un tribut. L'imposition du tribut constituait l'acte final qui parachevait la subjugation d'un pays à l'hégémonie assyrienne. Ayant reçu en 803 le tribut des rois de Syrie, Adad-nērārī III cesse ses campagnes à l'ouest. Ce n'est que sept années plus tard, en 796, qu'on le retrouve à Manṣuate, probablement à l'occasion du siège de Ḥzrk. Une telle interprétation expliquerait peut-être aussi la diversité des noms du roi d'Aram contemporain d'Adad-nērārī III, notamment Mari' et Bar-Hadad.²⁸

Toutes ces propositions restent toutefois hypothétiques et la question de la date de la campagne contre Damas reste ouverte. Tout ce que l'on peut dire c'est que ce récit relatif à Mari' marque le début du déclin de la puissance de Damas. Jusqu'à l'avènement de Tiglath-Pileser III, les sources cunéiformes se taisent sur le sort de Damas à l'exception d'une brève notice de la liste d'éponymes pour l'année 773 qui mentionne une campagne contre ce pays. D'après les deux stèles non publiées de Mar^caš et d'Antakya (texte VI Ab_{1d}) c'est le turtân Šamši-ilu qui a lui-même conduit cette campagne contre Damas dont le roi était, à cette époque, un certain Ḥadianu, inconnu jusque-là. Ce n'est qu'en 743 que l'on retrouve le royaume araméen de Damas mentionné dans les annales de Tiglath-Pileser III. Le roi de ce pays est Raḥianu²⁹ et il est cité parmi les rois syriens tributaires de l'Assyrie pour les années 743, 739 et 738. En dépit de cette soumission de Raḥianu à l'Assyrie, Tiglath-Pileser III

²⁷ E. LIPINSKI, *AION* 21 (1971), p. 393 s.

²⁸ Pour ce problème voir plus loin.

²⁹ L'ancienne lecture *ra-sun-nu* a été abandonnée à la suite de B. Landsberger (*Sam'al* p. 67, n. 169 et note 15). L'écriture raḥianu qu'on retrouve dans le texte VI Ad_{3c} reflète la forme araméenne du nom rḥyn <raḥian. Pour une discussion exhaustive de ce nom, voir M. WEIPPERT *ZDPV* 89 (1973), p. 46, n. 83. A partir de là, l'identification étymologique de Rezon avec Ḥezion proposée par E. Kraeling (*Aram and Israël*, p. 48-49) et reprise par A. Malamat (*The Aramaeans*, in D.J. WISEMAN *POTT*, p. 143, n. 83) est définitivement à rejeter.

décide de donner l'assaut final contre Damas qui, après un siège de 45³⁰ jours tombe aux mains de l'Assyrien. Cette campagne contre Damas fait l'objet de deux entrées de la liste d'éponymes pour les années 733 et 732.³¹ L'état fragmentaire des inscriptions de Tiglath-Pileser III ne permet pas d'y trouver les raisons qui ont poussé ce roi à conquérir le royaume araméen. La seule raison qui nous est offerte est celle du récit biblique qui attribue l'attaque de Damas à une requête présentée par le roi de Juda à Tiglath-Pileser III.³² Il va sans dire que ceci ne peut être la raison unique du conflit de grande envergure mené par l'Assyrie contre Damas. Il nous semble plutôt que la prise de Damas était inévitable et que Tiglath-Pileser III l'avait probablement planifiée mais avait attendu le moment opportun pour mettre son projet à exécution. En effet, le roi assyrien s'était déjà emparé de la Philistie, de la Galilée, de Gilead et les avait transformées en provinces assyriennes. Ḥatarrika et Arpad étaient déjà aussi provinces assyriennes. Il ne restait donc que Ḥamat et Damas qui étaient encore autonomes. Ḥamat ne pouvait constituer un danger véritable puisque plus de la moitié de son territoire avait été transformé en province assyrienne. Mais Damas qui était depuis toujours un centre de désaffection et de résistance contre l'Assyrie pouvait à tout moment se rebeller et mettre ainsi en danger les intérêts de l'Assyrie. C'est ainsi que Tiglath-Pileser III, après avoir soumis les voisins immédiats de ce royaume, a jugé le moment opportun pour s'attaquer au dernier bastion araméen de Syrie. La défaite de Raḥianu est totale et spectaculaire et marque la fin du royaume de Damas et sa transformation en province assyrienne. Une partie de la population est déportée et 591 villes sont détruites.³³ Le prestigieux royaume d'Aram est définitivement démantelé et remplacé par cinq provinces assyriennes.³⁴

b) *Le récit biblique*

Le récit biblique quant à lui, nous fait remonter à la fondation du royaume de Damas. D'après I Rois 11, 23 s., c'est Rezon, fils de Elyada^c qui, ayant fui son maître, Hadadezer roi de Šobah, s'empare avec ses hommes de Damas à la mort de David (ca. 1004-965) et y fonde un royaume. Il résulte de cet épisode que Damas était avant la sécession de

³⁰ Pour la durée de ce siège, voir H. TADMOR et A. MILLARD, *Iraq* 35 (1973), p. 63, n. 20.

³¹ Voir texte VI Ae_{1b}.

³² 2 Rois 16, 5 s.

³³ Voir textes VI Ae_{1a}.

³⁴ E. FORRER, *Provinzenteilung*, p. 62.

Reçon sous l'hégémonie du roi de Şobah mais non la capitale de son royaume. Le nouveau roi de Damas était contemporain de Salomon (965-926) dont il fut l'ennemi tout au long du règne de ce dernier. Le deuxième roi de Damas que nous livre l'AT est un contemporain de Baesa d'Israël (906-883) et d'Asa de Juda. C'est un dénommé Ben-Hadad fils de Ṭabrimmon fils de Ḥezion. Ce roi rompt son alliance avec le roi d'Israël pour répondre à l'appel du roi de Juda et profite de la dissension entre les deux royaumes pour élargir son territoire aux dépens du royaume d'Israël.³⁵

Toujours d'après l'AT, le conflit israélo-araméen persiste encore sous le règne d'Achab (871-852). Ben-Hadad, roi d'Aram, à la tête d'une coalition groupant 32 rois assiège Samarie. Alors que la situation des assiégés est désespérée, Achab tente une sortie et met en déroute la coalition. La même année a lieu la bataille d'Aphek où Ben-Hadad, vaincu ne doit sa vie qu'à la clémence d'Achab. Ce dernier lui laisse la vie sauve, recevant en contrepartie des droits commerciaux à Damas et la promesse de restitution à Israël des territoires conquis par Damas.³⁶ Cette alliance scellée entre les deux rois est bientôt rompue: les affrontements reprennent autour de Ramoth-Gilead. Le conflit se solde par une victoire araméenne et la mort d'Achab. Enfin, le récit biblique raconte le meurtre de Ben-Hadad par Hazaël et l'usurpation du trône par ce dernier.³⁷

Le récit de l'AT soulève pour cette époque plusieurs problèmes. Tout d'abord le Ben-Hadad contemporain d'Asa et Baesa est-il le même Ben-Hadad contemporain d'Achab ou bien sommes-nous en présence de deux rois différents? Deuxièmement, le Ben-Hadad contemporain d'Achab doit-il être identifié avec Adad-idri, allié d'Achab dans la bataille de Qarqar ou avons-nous ici aussi affaire à deux rois différents? Enfin comment concilier le fait de la participation d'Israël à la coalition syrienne de 853, 849, 848 et 845 aux côtés de Damas avec le récit biblique qui parle pour cette époque d'une guerre entre Aram et Israël, notamment de la bataille de Ramoth-Gilead au cours de laquelle Achab a trouvé la mort?

Le premier à avoir voulu identifier Ben-Hadad fils de Ṭabrimmon fils de Ḥezion avec le Ben-Hadad contemporain d'Achab est W.F.

³⁵ 2 Rois 15: 18 s.

³⁶ 1 Rois 20: 1 s.

³⁷ 2 Rois 8: 7 s.

Albright.³⁸ Il est arrivé à cette conclusion en se basant d'une part sur une lecture, pour le moins incertaine, de la ligne 2 de la stèle araméenne de Melqart (Texte VI C_b) et d'autre part sur la paléographie de cette inscription. Il a été suivi notamment par M. Unger³⁹ et F. Rosenthal.⁴⁰ Mais cette proposition est à rejeter car elle se base sur deux données incertaines: le critère de la paléographie n'est pas précis au point de permettre une datation à quelques années près. Il ne permet qu'une datation vague pouvant s'étendre parfois sur plus d'un siècle. Quant à la deuxième donnée, notamment la lecture, son caractère incertain est démontré par la liste non encore épuisée des lectures radicalement différentes l'une de l'autre.⁴¹ La plupart des auteurs ont ainsi renoncé à cette théorie et supposent l'existence de deux rois araméens Ben-Hadad I et Ben-Hadad II, le second étant communément identifié avec Adad-idri des annales assyriennes.⁴² Cette identification, qui voulait résoudre le problème, n'a fait qu'en créer d'autres. Tout d'abord pourquoi l'AT désigne-t-il le roi d'Aram par Ben-Hadad et non par son vrai nom Adad-idri? Deuxièmement comment concilier le récit de I Rois 20 qui parle d'hostilités entre Aram et Israël et qui relate la mort d'Achab dans une de ces batailles, avec les annales assyriennes qui nous montrent qu'Adad-idri et Achab étaient, du moins en 853, alliés dans la bataille de Qarqar et que la coalition a dû rester en principe la même pendant les quatre campagnes suivantes? La plupart des auteurs se sont accommodés du récit biblique en décidant d'une part que Ben-Hadad était le titre ou nom dynastique des rois de Damas⁴³ et d'autre part en plaçant le siège de Samarie et la bataille d'Aphek avant 853, et la bataille de Ramoth-Gilead et la mort d'Achab directement après cette date, c.-à-d. en 852, minimisant ainsi ou ignorant totalement les problèmes qu'entraîne une telle interprétation. Le premier à avoir fait ressortir les contradictions résultant d'une comparaison de ce passage de l'AT avec les annales assyriennes, tout en y apportant une solution plausible, est A. Jepsen.⁴⁴ Dans son article cet auteur rejette l'attribution des événements de 2 Rois

³⁸ W.F. ALBRIGHT, *BASOR* 87 (1942), p. 23 s.

³⁹ M. UNGER, *Israël and the Aramaeans of Damascus*, London, 1957, p. 60 s.

⁴⁰ F. ROSENTHAL, *ANET*, p. 501.

⁴¹ Voir plus loin.

⁴² Ainsi, entre autres, A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 33 s.; B. MAZAR, *BA* 25 (1962), p. 104; A. MALAMAT, *op. cit.*, p. 143 s.; W. HALLO, *BA* 23 (1960), p. 39, n. 23 et H. DONNER, *KAI* II, p. 203.

⁴³ Pour ce problème, voir plus loin.

⁴⁴ A. JEPSEN, *Afo* 14 (1941-1944), p. 153 s.

20 et 22 au règne d'Achab en apportant des arguments convaincants pour leur transposition au règne de Joas. Il est aujourd'hui suivi dans cette théorie par la majorité des auteurs.⁴⁵ En attribuant ces événements au règne de Joas les difficultés précitées sont écartées, notamment l'équation Ben-Hadad = Adad-idri, le Ben-Hadad du texte étant à identifier avec Bar-Hadad fils de Hazaël,⁴⁶ et l'alliance d'Achab avec Adad-idri. On peut donc conclure que sous le règne d'Achab, Aram et Israël étaient alliés et non ennemis ainsi que le suggèrent les annales de Salmanasar III.

Cette alliance s'effrite à la mort d'Adad-idri et les relations entre les deux pays s'enveniment à nouveau sous le règne de Hazaël. Son règne a été celui d'une oppression sans précédent du royaume d'Israël. Hazaël réussit en effet à s'appropriier une grande partie du territoire d'Israël puisqu'il réussit à s'emparer de tout le nord jusqu'à la ville de Gath et entre même dans Jérusalem. Ce n'est que par le paiement d'un lourd tribut que Joas de Juda réussit à obtenir le retrait de l'Araméen.⁴⁷ L'agression araméenne continue au début du règne de Ben-Hadad fils de Hazaël et c'est Joas d'Israël qui réussit à secouer définitivement le joug araméen.⁴⁸

Tout comme les annales assyriennes l'AT ne mentionne aucun roi de Damas entre Ben-Hadad fils de Hazaël et Rezon, le Raḥianu des annales de Tiglath-Pileser III. Rezon s'allie d'après 2 Rois 16, 5 s. avec Pekah d'Israël contre Ahas de Juda. C'est la guerre connue sous le nom de guerre syro-ephraïmite.⁴⁹ C'est cette guerre qui après l'AT a servi de

⁴⁵ Ainsi notamment E. LIPINSKI, «Le Ben-Hadad II de la Bible et l'Histoire», *Proceedings of the 5th World Congress of Jewish Studies*, Jerusalem 1969, p. 157s. avec bibliographie, p. 160, n. 11 et 163, n. 24; et J.A. DEARMAN, *PEQ* (1983), p. 95 avec bibliographie.

⁴⁶ Il restait à A. Jepsen à concilier les récits relatifs à l'usurpation du trône par Hazaël. Ce dernier a d'après II Rois 8, 7 s. tué Ben-Hadad pour s'emparer du trône. Le texte VI Aa_{1b} fait allusion au meurtre de Adad-idri. Pour parer à cette difficulté, A. Jepsen suppose une erreur du rédacteur assyrien et suggère l'existence d'un Ben-Hadad fils d'Adad-idri qui aurait régné un peu moins d'une année après la mort de son père pour être ensuite tué dans une révolte par Hazaël. C'est ce Ben-Hadad fils de Adad-idri qu'A. Jepsen désigne par Ben-Hadad II. Nous pensons plutôt que l'erreur serait à attribuer au rédacteur biblique qui aurait désigné le roi assassiné par Ben-Hadad au lieu d'Adad-idri.

⁴⁷ II Rois 12, 18 s.

⁴⁸ II Rois 13, 24 s.

⁴⁹ Sur les raisons de cette guerre règne encore la discorde: L'opinion la plus répandue à la suite de J. Begrich («Der syrisch-ephraïmitische Krieg und seine weltpolitischen Zusammenhänge», *ZDMG* 83 (1929), p. 213-237) y voit l'effort d'Aram et d'Israël pour forcer Juda à rejoindre une coalition anti-assyrienne. (Pour un choix de bibliographie voir

prétexte à Tiglath-Pileser III pour envahir Damas et supprimer le royaume d'Aram.⁵⁰

c) *Les inscriptions araméennes*

Des rois d'Aram eux-même nous n'avons que l'inscription de la stèle de Melqart,⁵¹ dont l'attribution et l'interprétation sont loin de faire l'unanimité des auteurs. Deux problèmes majeurs sont liés à cette inscription: celui de l'identité du dédicant et celui de la dédicace au dieu Melqart.

La stèle a été érigée par un Bar-Hadad dont le patronyme cité à la ligne 2 est pratiquement illisible. M. Dunand qui a le premier publié l'inscription s'est abstenu de proposer une lecture.⁵² La lecture proposée par W.F. Albright a marqué le point le départ d'une controverse et a ouvert la voie à de nouvelles spéculations quant à la lecture et à l'interprétation de cette ligne. W.F. Albright a en effet cru pouvoir lire des restes de cette ligne «br hdd br ṭbrmn br ḥzyn»,⁵³ proposition aussitôt rejetée par M. Dunand comme impossible après nouvel examen de l'inscription.⁵⁴ Ceci n'a cependant pas empêché nombre d'auteurs de l'adopter⁵⁴. La discussion autour de cette inscription a été reprise par F.M. Cross.⁵⁶ Se basant sur l'excellente photo publiée par S. Birnbaum,⁵⁷ F.M. Cross restaure «br hdd br ṣzr[.] mš [q] y ['] b r mlk 'rm». Bien que cette lecture nous paraisse assez plausible, l'interprétation qu'en donne F.M. Cross se heurte à notre avis à une série de difficultés. Tout d'abord pour soutenir sa théorie, il restaure à la fin de la ligne un resh dont il ne reste aucune trace. Deuxièmement, si Bar-Hadad était, comme il le soutient, un nom dynastique, il devrait être porté par le roi d'Aram régnant et non par son fils qu'il soit «crown prince» ou pas. Enfin nous

M. WEIPPERT, *ZDPV* 89 (1973), p. 53, n. 110); B. ODED, *CBQ* 34 (1972), p. 153 y voit la continuation d'un conflit commencé déjà sous le règne de Jotham et qui avait pour but de chasser Juda de Transjordanie.

⁵⁰ Voir paragraphe précédent.

⁵¹ Voir texte VI C_b.

⁵² M. DUNAND, *BMB* 3 (1939), p. 65-76.

⁵³ W.F. ALBRIGHT, *BASOR* 87 (1942), p. 23 s.

⁵⁴ M. DUNAND, *BMB* 6 (1942-3), p. 41.45, voir aussi F.M. CROSS, *BASOR* 205 (1972), p. 37, n. 10.

⁵⁵ Cf. *supra*.

⁵⁶ F.M. CROSS, *op. cit.*, p. 36s.

⁵⁷ S. BIRNBAUM, *The Hebrew Scripts*, London, p. 154-57, n° 010.

trouvons l'épithète «the damascene» vraiment superflu lorsque ce roi ou fils de roi se donne le titre de roi d'Aram.

A la suite de F.M. Cross, d'autres essais ont été tentés notamment par E. Lipinski⁵⁸ et W. Shea.⁵⁹ Le premier lit «br hdd br ʿtr hpš ʾš rb» identifiant Bar-Hadad avec Bar-Hadad fils de Hazaël et faisant de ʿtrhpš l'ancêtre de la dynastie de Hazaël, tandis que le second lit «hdd br ʿzr d mšq brmn mlk ʾrm» identifiant Bar-Hadad avec Adad-idri. P. Bordreuil et J. Teixidor,⁶⁰ à la suite de l'examen d'une nouvelle photographie et d'estampages lisent «Brʿzr' mlk br rhb». D'après ces auteurs, ces signes sont tout à fait clairs. ʿzr' serait un hypocoristique de Hadadezer, identifié avec le Hadadezer, roi de Šobah, de l'AT.

Pour résumer, le Bar-Hadad auteur de la stèle a été successivement identifié avec Ben-Hadad fils de Ṭabrimmon fils de Hezion de I Rois 15:18 (Albright), avec le fils de Ben-Hadad/Adad-idri de I Rois 20 et 22 (Cross), avec Ben-Hadad/Adad-idri lui-même (Shea) avec le fils de Hadadezer (Bordreuil-Teixidor) et finalement avec Ben-Hadad fils de Hazaël (Lipinski). J. Maxwell-Miller a adopté cette dernière proposition en se basant non sur une nouvelle lecture de la ligne 2 mais sur des raisons d'ordre historique.⁶¹ En faveur de cette identification parle le fait que Bar-Hadad fils de Hazaël est le seul roi porteur de ce nom qui nous est connu en dehors de l'AT et qui aurait pu se trouver dans la région d'Alep où la stèle a été trouvée, notamment à l'occasion du siège de Ḥzrk. Cette identification, bien qu'historiquement plausible, se heurte à l'évidence, bien que fragmentaire, de l'inscription elle-même. En effet si toutes les lettres de la ligne 2 ne sont pas clairement lisibles, celles qui le sont excluent la lecture du nom Hazaël. La première lettre après br est soit un t soit un ʿ et ne peut être un ḥ. La troisième lettre après br est certainement un resh. Il est donc pratiquement impossible de reconstituer le nom de Hazaël. Ceci est une objection que l'on ne peut ignorer puisque le nom à la suite de br doit absolument être le patronyme de Bar-Hadad.

La confusion et la discorde à propos de ce patronyme sont, comme on l'a vu, extrêmes et nous pensons qu'elles résultent d'un raisonnement «a priori» voulant que le Bar-Hadad de cette inscription soit nécessairement un descendant direct du roi d'Aram ou le roi d'Aram lui-même. Cette interprétation repose sur la supposition que Bar-Hadad était le

⁵⁸ E. LIPINSKI, *AION* 21 (1971), p. 101-104.

⁵⁹ W. SHEA, *Maarav* 1 (1979), p. 159-176.

⁶⁰ P. BORDREUIL et J. TEIXIDOR, *Aula Orientalis*, 1/2 (1983), p. 271 s.

⁶¹ J. MAXWELL-MILLER, *PEQ*115 (1983), p. 100 s.

nom dynastique donné au roi d'Aram et ne pouvait donc appartenir qu'à un prétendant au trône de Damas. Or cette supposition ne repose sur aucune base solide et devrait être définitivement écartée. De là s'ouvre une deuxième possibilité qui est de voir dans ce Bar-Hadad tout simplement un haut-fonctionnaire ou un envoyé du roi d'Aram. Nous n'avons pas de meilleure lecture à proposer que celle de F.M. Cross et après l'examen de la photo publiée par S. Birnbaum, nous trouvons que sa lecture est la plus acceptable. Nous fondant sur cette lecture, nous préférons cependant en donner une autre interprétation. Ainsi «br h/dd br 'zr [.] mš q y ' b/mlk 'rm». Le patronyme de Bar-Hadad serait un nom théophore peut-être 'zr[š]mš ou 'zr[k]mš. Le mot qui suit ce patronyme q y ' b⁶² serait le titre ou la fonction de Bar-Hadad. H. Donner et W. Röllig ont été les seuls jusqu'à présent à émettre une telle éventualité.⁶³ Même si cette interprétation s'avérait correcte le problème resterait entier: on continue en effet à ignorer l'identité du roi d'Aram cité et la date de son règne.

Entier aussi reste le problème de la dédicace à Melqart par un roi d'Aram ou un de ses sujets. J. Dearman a essayé de le résoudre par analogie avec le règne d'Achab.⁶⁴ L'auteur suppose en effet que le roi d'Aram était marié à une princesse tyrienne qui aurait introduit à Damas le culte du dieu tyrien Melqart. L'existence de relations commerciales entre Tyr et Damas, qui ont dû atteindre leur point culminant au 9^e s., viendraient à l'appui d'une telle théorie. Nous entrevoyons cependant une autre possibilité pour l'explication de cette dédicace. Cette possibilité est liée à la stèle elle-même et à l'iconographie du dieu qui y est représenté. Aucun effort n'a été entrepris jusqu'à présent pour intégrer l'iconographie du relief à la discussion relative à l'interprétation de l'inscription et à sa datation. Une étude stylistique de la stèle pourrait peut-être jeter quelque lumière, du moins sur une partie du problème.

Le dieu représenté sur la stèle rappelle par son iconographie les petites statuettes divines en bronze répandues en Syrie à l'âge du bronze moyen et récent.⁶⁵ Il est en effet coiffé du bonnet conique arrondi et armé

⁶² On pourrait peut-être rapprocher ce nom qy'b de l'akkadien qīpu et de son dérivé qīpu = Envoyé, administrateur. (*AHW*, p. 918 et 922 où l'expression «qīpu ša šarri = envoyé du roi» est souvent attestée). Il n'est pas étrange de retrouver repris en araméen les noms akkadiens des fonctions publiques.

⁶³ *KAI* II, p. 203.

⁶⁴ J. DEARMAN, *PEQ* 115 (1983), p. 96.

⁶⁵ Pour ces figurines, voir H. SEEDEN, *The Standing Armed Figurines in the Levant*, (München 1980).

d'une hache fenestrée caractéristiques de ces figurines. Quelques détails «anachroniques» tels la situle qu'il porte avec la main droite et la stylisation des poils de la barbe et des cheveux, le différencient de ces figurines et le placent à une date plus récente que ces dernières. De l'avis de Dr H. Seeden, à qui je dois ces remarques, le relief serait à dater du 11^e ou du 10^e s. au plus tard, étant donné que les sculpteurs syriens ont continué à plagier au début de l'âge du fer les anciennes représentations qu'ils avaient sous les yeux après que celles-ci fussent tombées en désuétude. L'inscription araméenne serait donc soit contemporaine du relief soit postérieure. Il semble que la paléographie de cette inscription exclut une date avant le 9^e s.⁶⁶ et cette dernière serait par conséquent plus récente que le relief. Si cette conclusion est correcte, le dédicant se serait trouvé devant une stèle du dieu Melqart déjà existante et n'aurait eu que la possibilité de dédier son offrande à ce dieu. Ceci pourrait peut-être expliquer la dédicace faite par un araméen, peut-être le roi d'Aram lui-même, à un dieu phénicien.

Si l'identité de ce Bar-Hadad reste obscure, un autre roi d'Aram porteur du même nom nous est livré par l'inscription d'Afis. Il s'agit de Bar-Hadad fils de Hazaël, un contemporain de Zakkur de Hamat, lui-même contemporain d'Adad-nērārī III et d'Ataršumki d'Arpad.⁶⁷ Mais ce qui complique la situation c'est que le roi d'Aram contemporain d'Adad-nērārī III est désigné dans les inscriptions de ce dernier sous le nom de Mari'. La question se pose à nouveau de savoir quelle est la relation entre Bar-Hadad fils de Hazaël et Mari': sont-ils une seule et même personne ou deux rois différents?

La première solution proposée a été de considérer Mari' et Bar-Hadad fils de Hazaël comme deux personnes différentes qui se sont succédé au pouvoir.⁶⁸ Cette proposition a été pratiquement abandonnée de tous et l'on préfère voir aujourd'hui dans ces deux personnages un seul et même roi d'Aram étant donné qu'ils sont attestés sur le trône de Damas pour la même période. A partir de là, on a essayé de trouver une explication à la divergence des noms: Mari' a été considéré par les uns comme étant le nom véritable du roi d'Aram, un hypocoristique d'un nom du genre *Mari'-Hadad, et Bar-Hadad comme le nom dynastique

⁶⁶ Cf. F.M. CROSS, *BASOR* 205 (1972), p. 39 s.

⁶⁷ Voir chap. III et V.

⁶⁸ Ainsi notamment E. DHORME, *Les pays bibliques et l'Assyrie* (Paris 1911), p. 28, n. 3 qui a été suivi par plusieurs auteurs. Pour une liste bibliographique, voir *RB* 13 (1934), p. 513, n. 3.

porté par les rois d'Aram.⁶⁹ Cette interprétation n'a pas fait l'unanimité de l'opinion et d'autres préfèrent voir dans Mari' un titre (seigneur) qui se rapporterait soit à Hazaël soit à Bar-Hadad, et dans Bar-Hadad le véritable nom du roi d'Aram.⁷⁰ Comme l'ont déjà noté A. Dupont-Sommer, A. Millard et H. Tadmor,⁷¹ en faveur de la première interprétation parle le fait que les assyriens donnent toujours dans leurs annales le véritable nom du monarque et on ne voit pas pourquoi ils auraient fait exception dans le cas de Mari'/Bar-Hadad. En plus, si Mari' était vraiment un titre pourquoi les assyriens ne l'ont-ils pas appliqué aux autres rois de Damas qui ont précédé ou suivi Hazaël ou Bar-Hadad.

Tout aussi incertaine nous semble aussi l'interprétation de Bar-Hadad comme un nom dynastique porté par les rois de Damas. Cette hypothèse vient du fait que l'AT emploie à plusieurs reprises le nom de Ben-Hadad, l'équivalent hébreu de l'araméen Bar-Hadad, pour désigner le roi d'Aram. En fait, comme on l'a déjà vu, seuls deux rois d'Aram s'appellent Ben-Hadad dans l'AT: l'un est Ben-Hadad, fils de Ṭabrimmon et l'autre est Ben-Hadad fils de Hazaël alors que les autres rois sont désignés par leur nom propre. Donc l'évidence de l'AT n'est pas suffisante pour conclure que Bar-Hadad était un nom dynastique. Cette conclusion est d'ailleurs infirmée par les inscriptions araméennes elles-mêmes. En effet, les inscriptions de Sam'al, de Sfire et de Ḥamat donnent toutes invariablement le vrai nom du roi ainsi que son patronyme, et aucun n'est désigné par un «nom dynastique». Le seul exemple de nom dynastique qui nous est fourni par les inscriptions araméennes est le nom «brgš» de l'inscription de Zakkur de Ḥamat. Là, «brgš» est clairement un nom dynastique puisqu'aucune précision, aucun titre et aucun patronyme ne suit cette désignation. Lorsque Zakhur mentionne «brgš» il lui semble évident que ce nom désigne clairement pour tous le roi d'Arpad. Or dans cette même inscription il n'en va pas de même pour Bar-Hadad; Zakkur mentionne son nom (brhdd), son patronyme (br ḥz'l) et son titre (mlk'rm) parce qu'il est évident que le nom de Bar-Hadad seul ne suffit pas pour reconnaître le roi d'Aram!

Si après cette argumentation nous acceptons le fait très vraisemblable que Mari' et Bar-Hadad désignent des noms propres et non des titres,

⁶⁹ Ainsi notamment A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 53 et 70, n. 3; A. MILLARD et H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 63, n. 22.

⁷⁰ Ainsi R. DE VAUX, *RB* 43 (1934), p. 512 s.; S. PAGE, *Iraq* 30 (1968), p. 149 s.; E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 83; J. BONCQUET, *Akkadica* 34 (1983), p. 60.

⁷¹ *Op. cit.*

nous arrivons à l'inévitable conclusion que nous sommes en présence ici de deux rois différents qui se sont succédé sur le trône de Damas. R. de Vaux⁷² en passant en revue cette éventualité suggère que dans ce cas Bar-Hadad aurait dû nécessairement précéder Mari' sur le trône puisqu'il est expressément désigné comme fils de Hazaël et que la succession Hazaël-Bar-Hadad a dû se passer sans heurt. Mais le fait que Bar-Hadad soit le fils de Hazaël ne va pas à l'encontre et n'exclut pas l'hypothèse selon laquelle Mari' pouvait tout aussi bien être le fils de Hazaël. Nous aurions ainsi une succession de frères sur le trône de Damas (Mari' puis Ben-Hadad), ce qui n'est pas impossible, avec une durée de règne pour Mari' de deux ou trois années tout au plus. Les faits pourraient être ainsi reconstruits: Après la mort de Hazaël vers 805/804, Mari' accède au pouvoir. En 803, lors de sa troisième campagne en Syrie, Adad-nērārī III entre dans Damas sans résistance et reçoit le tribut de Mari'. Profitant de l'humiliation infligée à son frère par le roi d'Assyrie et du mécontentement très probable qui en a résulté, Bar-Hadad réussit à l'écarter et à s'emparer du trône. Pour essayer de réimposer son autorité en vue de former un front commun dans le cas d'une éventuelle attaque de l'Assyrie (Bar-Hadad ayant dû refuser de payer le tribut il devait s'attendre à des représailles de la part de l'Assyrie), Bar-Hadad fait campagne contre Ḥzrk. La coalition qu'il menait aurait été dispersée par l'armée d'Adad-nērārī III revenu imposer son autorité en Syrie. Cette nouvelle défaite d'Aram a été le début d'une série de revers infligés à ce royaume notamment par son voisin immédiat et ennemi de toujours, le royaume d'Israël.

Nous pensons qu'une telle interprétation rend mieux justice à l'évidence des sources écrites. Elle écarte la confusion née de l'identification des deux noms, les auteurs n'étant même pas d'accord sur lequel des deux est un titre et lequel un nom propre.

VI E: *šá-imērī-šú*, ARAM ET DAMAS

Trois termes différents sont utilisés dans les sources écrites pour désigner le royaume araméen de Damas. Les textes cunéiformes usent exclusivement de l'appellation énigmatique *kuršá-imērī-šú*⁷³ pour dési-

⁷² *Op. cit.*

⁷³ Pour les différentes orthographes de ce nom, voir S. PARPOLA, *NAT*, p. 328 et R. BORGER, *ZA* 66 (1976), p. 277.

gner le territoire. Le deuxième terme employé, Dimašqa⁷⁴, est dans la grande majorité des cas précédé du déterminatif URU et désigne la capitale du royaume de *kuršá-imēri-šú*. Enfin les araméens eux-mêmes ainsi que l'AT désignaient le royaume par le terme Aram et la capitale par *dmšq*.⁷⁵

C'est surtout la désignation *šá-imēri-šú* qui a aiguïé la curiosité des auteurs et plusieurs essais ont été entrepris pour expliquer l'origine de cette appellation. Les premières tentatives d'interprétation ont pris un chemin qui, comme l'a démontré F.M. Tocci⁷⁶ s'est avéré faux. En effet, certains auteurs sont partis de l'hypothèse que *šá-imēri-šú* était la transcription assyrienne de l'araméen Dimašqa. Ainsi E.A. Speiser⁷⁷ a vu dans *emēru* = «Windlass, Waterpulley» la traduction de l'araméen *mšq* = arroser, boire C. Gordon⁷⁸ considère de son côté *emēru* comme étant une erreur de la part des assyriens qui ont confondu *ḥmr* = vin avec *ḥmr* = âne, *mšq* ayant pour lui le sens de «cup-bearer» i-e serveur de vin. De là le terme *šá-imēri-šú* qui devait désigner à l'origine «pays du vin». Après avoir avec raison écarté ces deux interprétations comme invraisemblables, F.M. Tocci⁷⁹ a montré que *šá-imēri-šú* et Dimašqa ne sont pas des appellations interchangeables mais des termes utilisés côte à côte, le premier pour désigner le territoire et le second pour désigner la capitale. Par conséquent tout essai d'explication de *šá-imēri-šú* à partir de l'étymologie de Dimašqa est mal fondé et conduit inévitablement à de fausses interprétations.

D'autres auteurs ont essayé d'expliquer le terme *šá-imēri-šú* par le rôle important joué par Damas comme station caravanière sur une des principales routes commerciales de l'Orient ancien. C'est pour cette hypothèse que penche H. Klengel⁸⁰ qui voit dans Damas un centre

⁷⁴ S. PARPOLA, *NAT*, p. 103. Le nom de la ville sous les formes Dimašqi, Timašgi et Tirmašqi est attesté au 2^e millénaire dans les lettres d'El-Amarna et dans les listes de Thutmosis III et Ramses III. Voir *RLA* II, p. 104.

⁷⁵ L'AT a aussi les variantes *drmšq* et *dmmšq*. R. DUSSAUD, *Topographie*, p. 292, explique la forme *dmmšq* par l'assimilation du r alors que R. HARTMANN, *Encyclopédie de l'Islam*, p. 926 et en dernier W. VON SODEN, *ZA* 72 (1982), p. 296, plaident pour le phénomène inverse notamment que la forme *drmsq* est née de la dissimilation de la gémination dans la forme *dmmšq*.

⁷⁶ F.M. TOCCI, *RSO* 35 (1980), p. 129 s.

⁷⁷ E.A. SPEISER, *JAOS* 71 (1951), p. 257-258.

⁷⁸ C. GORDON, *IEJ* 2 (1959), p. 174.

⁷⁹ *Op. cit.*, p. 131 s.

⁸⁰ H. KLENGEL, *Iraq* 39 (1977), p. 167, n. 27.

important pour la location et l'achat d'ânes nécessaires aux caravanes.

Enfin la dernière proposition pour expliquer cette désignation a été avancée par E. Gaál.⁸¹ L'auteur voit dans *šá-imērī-šú* la traduction assyrienne du nom hourrite Api, Upe, Apinas, qui désignait au deuxième millénaire la région de Damas. L'auteur se fonde dans son identification d'un côté sur les données des textes de Nuzi où *uruApina* et *uruANŠE* seraient une seule et même ville, et d'un autre côté sur la possibilité de voir dans certains usages de l'akkadien *apû* le sens non pas de «roseau» mais d'«âne». Cette interprétation s'appuie sur des arguments faibles et se heurte à notre avis à plusieurs difficultés. Tout d'abord aux dires de l'auteur *uruANŠE* est mentionnée seulement trois fois: deux fois le nom est écrit avec l'idéogramme ANŠE et la troisième fois syllabiquement *an-še* que Gaál lui-même qualifie de «curious writing». Ceci ne donnerait-il pas à penser que cette dernière forme serait une écriture syllabique pour ANŠE et que ce nom devrait être lu tel quel et non comme idéogramme pour «âne»? D'autre part, en hourrite le mot *Abi* /*Api-na-as* a d'après E. Laroche⁸² et G. Wilhelm⁸³ le sens de «fosse» et non le sens d'«âne» que veut lui conférer E. Gaál. Enfin il est généralement reconnu que les assyriens rendaient les noms de lieu tels quels et tels qu'ils étaient prononcés par les indigènes.

Si la région de Damas s'appelait encore Ube/Api comme au 2^e millénaire nous aurions sans doute retrouvé cette appellation dans leurs annales tout comme elle se retrouve dans les textes égyptiens et dans ceux de Mari. Il nous semble très improbable que les assyriens aient cherché à traduire le nom hourrite du pays, fait qui, à notre connaissance, serait jusqu'à présent unique. Et même quand cela serait, l'équation *Api* = âne reste incorrecte. A ceci s'ajoute une dernière objection: si *šá-imērī-šú* était la traduction de l'ancien nom *Api*, on se demande pourquoi les assyriens n'ont pas jugé bon, comme c'était leur habitude, d'employer la formule usuelle «*šá-imērī-šú* que les araméens appellent *Aram*». En effet, lorsque le nom d'une ville ou d'un pays a été modifié par les araméens, les annales assyriennes préfèrent toujours l'ancienne appellation mais ne manquent jamais de signaler le nouveau nom donné par les araméens. C'est le cas par exemple de Pitru: «*Aššur-uter-ašbat* que les araméens

⁸¹ E. GAÁL, *RHA* 36 (1978), p. 43 s.

⁸² E. LAROCHE, «Glossaire de la langue hourrite», *RHA* 35 (1977), p. 34.

⁸³ G. WILHELM, *Grundzüge der Geschichte und Kultur der Hurriter*, Darmstadt 1982, p. 80.



appellent Pitru»⁸⁴ et de Raqammatu: «Gidara que les araméens appellent Raqammatu»⁸⁵.

Donc, il semble que ni les assyriens, ni les israélites, ni les araméens eux-mêmes n'ont connu ou retenu l'ancien nom du territoire. Ce territoire était désigné par ses propres habitants par le terme Aram et ce devrait être en principe ce terme-là que les assyriens ont voulu rendre par *kuršá-imērī-šú*. En effet ces deux termes désignent le territoire du royaume dont la capitale était Damas. Étant donné que les assyriens étaient, depuis l'époque medio-assyrienne, familiers avec le terme Aram⁸⁶ et que s'ils l'avaient voulu ils auraient pu sans difficulté rendre exactement cette désignation, on arrive à la conclusion que les rois assyriens, qui n'ont pu ignorer le titre «mlk 'rm» que se donnaient les rois de Damas, ont cependant volontairement renoncé à le leur donner. La question se pose de savoir pourquoi ils y ont renoncé et pourquoi et comment ils ont choisi la désignation *šá-imērī-šú*. Enfin existe-t-il une relation entre Aram et *šá-imērī-šú* ou bien sont-ce là deux désignations indépendantes l'une de l'autre ?

Comme on l'a déjà mentionné les assyriens connaissent non seulement un pays d'Aram (*kurArumu/Aramu/Arime*) mais aussi un roi d'Aram «*šarq kurArumu*».⁸⁷ Salmanasar III raconte en effet que c'est le «roi d'Aram» qui s'est emparé de Pitru et Mutkinnu pendant le règne d'Aššur-rabī II (1012-972). Nous savons en outre de l'AT (2 Sam. 8: 3-10) que Hadadezer, roi de Šobah, un contemporain de David (1004-966) était allé réimposer son autorité sur les araméens de l'Euphrate et qu'il avait aussi appelé ces araméens à son secours dans sa lutte contre David (Sam. 10: 15-19). Ce récit est aujourd'hui vérifié par la récente découverte à Arslan Taş d'une inscription non encore publiée de Hadadezer roi de Šobah. Le roi d'Aram mentionné par Salmanasar III semble être donc selon toute vraisemblance ce même Hadadezer. Cette mention unique du roi d'Aram dans les annales assyriennes constitue la seule référence où *kurArumu* y indique la région de Damas, plus précisément le royaume de Šobah. Dans tous les autres cas où *kurArumu* est mentionné, depuis l'époque médio-assyrienne, il indique soit la région comprise entre l'Euphrate et le Ḥabūr, soit le sud de la Mésopotamie

⁸⁴ *III R*, 8: 35.

⁸⁵ *MAOG* 9/3, p. 20: 52.

⁸⁶ K. NAsHEF, *RGTC* 5, p. 35.

⁸⁷ *III R* 8: 38.

mais jamais la Biqa^c ou la région de Damas.⁸⁸ On pourrait peut-être à la lumière de ce qui précède suggérer que les assyriens ont refusé d'appeler les rois de Damas rois du pays d'Aram, parce qu'Aram signifiait pour eux le nord ou le sud de la Mésopotamie, régions qu'ils ont eux-même avec beaucoup de mal réussi à subjuguier. Le titre de roi d'Aram a pu leur paraître absurde ou peut-être arrogant parce qu'il sous-entendait une hégémonie sur une partie du territoire qui, avec Salmanasar III, était définitivement devenu partie du royaume assyrien. C'est précisément dans les inscriptions de ce roi que la désignation *šá-imēri-šú* apparaît pour la première fois.

Cette appellation est à notre avis une dénomination purement assyrienne qui n'a rien à voir ni avec un nom ancien de la région, ni avec Damas ou Aram. En effet la forme *šá-x-šú* est une forme commune et propre à l'assyrien, utilisée le plus souvent pour désigner la profession: *šá-imēri-šú* désignerait ainsi la profession d'«ânier» et *kuršá-imēri-šú* signifierait «le pays des âniers». Mais cette forme *šá-x-šú* peut aussi désigner la provenance, ou l'extraction d'une chose donnée. Ce sens est attesté par exemple dans les expressions «*hurāšu šá abnī-šú*», «*hurāšu šá ma'ī-šú*» qui désignent des sortes spéciales de ce métal.⁸⁹ «*kuršá-imēri-šú*» signifierait «pays de provenance des ânes», autrement dit, un pays où cette espèce animale se trouverait en grand nombre. Nous avons un indice ténu qui pourrait corroborer cette hypothèse et nous rapprocher peut-être de la solution de ce problème: R. Dussaud⁹⁰, citant Qatremère, nous signale que «Djéroud, l'ancienne Geroda, au nord de Doumeir, que Yaqout compte encore dans la Ghouta de Damas était un lieu réputé pour la chasse à l'onagre». Donc cette espèce abondait encore aux 13^e-14^e s. dans la région et il est plus que probable qu'il en était de même dans l'Antiquité. (Mais il faudrait toutefois préciser que l'Onagre était désigné par ANŠE.EDIN.NA et non seulement par ANŠE).

Cette évidence s'ajoute au fait déjà relevé par H. Klengel⁹¹ que Damas était un relais important pour la location ou l'achat d'ânes nécessaires aux caravanes. Donc l'appellation *šá-imēri-šú* qui n'est attestée nulle part ailleurs est probablement une «invention» des

⁸⁸ Lorsque Tiglath-Pileser III énumère *tous* les araméens, il ne cite pas parmi eux les araméens du Sud de la Syrie: ROST, *TP* III, 56: 9, 10: «*lúArumu kališunu ša šiddi idIdiglat idPuratti u idSurappi adi libbi idUkni ša kišād tāmtim šaplūti*».

⁸⁹ K. BALKAN, *OLZ* 60, p. 150 et note 1.

⁹⁰ R. DUSSAUD, *Topographie*, p. 279 et note 1.

⁹¹ Voir note 79.

assyriens. Refusant de donner au pays le nom d'Aram, ils ont choisi l'appellation qui leur semblait le mieux caractériser ce pays.

VI F: L'EXTENSION DU ROYAUME D'ARAM

Nous avons en fait très peu de renseignements ayant trait à l'étendue de ce pays. Les annales assyriennes constituent notre principale source de renseignement et l'AT nous livre éventuellement les fluctuations subies par la frontière sud de ce royaume.

Le pays de *ša-imēri-šū* est mentionné pour la première fois dans les annales de Salmanasar III. Dans les quatre campagnes menées par ce roi contre Adad-idri aucun renseignement n'est donné sur le territoire de ce dernier sinon que le royaume de Ḥamat constituait sa frontière nord. Sous le règne de Hazaël ce royaume connaît son apogée et sa plus grande extension territoriale. Dans son combat contre Hazaël, Salmanasar III nous renseigne un peu plus sur le royaume de ce dernier. Les deux armées s'affrontent dans une première bataille sur le mont Saniru. Cette montagne a été communément identifiée avec l'Hermon, aujourd'hui Ġabaleš-Šēḥ.⁹² Mais cette identification est difficile à admettre parce qu'on ne comprend pas comment, pour défendre l'accès de Damas, Hazaël rassemble son armée aussi loin vers le sud laissant ainsi sa capitale pratiquement sans défense. L'armée assyrienne venant du nord, que ce soit par la Biqā^c ou par la route Ḥoms-Damas, devait être arrêtée avant d'arriver à la hauteur de Damas. Ainsi que l'a montré M. Weippert⁹³ le mont Saniru serait plutôt à identifier avec le Ġabal ez-Zabadani ou le Ġ. eš-Šarqi. Battu, Hazaël se réfugie à Damas et Salmanasar III renonçant à prendre la ville se dirige vers kurḤaurani, sans nul doute le Ġabal Ḥaurān au sud de la Syrie. Lors de son 21^e palû Salmanasar III annonce la conquête de quatre villes importantes et fortifiées appartenant à Hazaël,⁹⁴ dont il nous reste, partiellement conservés, les noms de deux d'entre elles notamment Danabi et Malaḥa. Nous n'avons aucune indication précise quant à l'emplacement de ces villes. E. Kraeling⁹⁵ et Honigman⁹⁶ localisent Danabi, la Danaba de l'époque classique, avec Ṣednāya au nord de

⁹² Ainsi notamment A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 38, n. 18.

⁹³ M. WEIPPERT, *Edom*, p. 270.

⁹⁴ Voir textes VI Aa2a et VI Aa2b.

⁹⁵ E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 80.

⁹⁶ HONIGMANN, *RLA* II, p. 116.

Damas.⁹⁷ Cependant R. Dussaud mentionne encore une autre localité qui portait aussi dans l'antiquité le nom de Danaba sans pourtant la rattacher à Danabi: c'est Duneibe située entre Šēḥ Miskīn et Ezra^c dans le Ḥaurān.⁹⁸ Cette dernière localisation nous semble constituer une deuxième possibilité. Il n'y a eu à notre connaissance aucune proposition pour une localisation de Malaḥa: cette ville est qualifiée de «ville royale» de Hazaël et un temple du dieu Šēri s'y trouvait.⁹⁹ Plusieurs endroits s'offrent pour une localisation de cette ville: une première possibilité serait Almalīḥa, quelques kilomètres à l'est de Damas. En outre plusieurs localités portant ce nom se trouvent dans le Ḥaurān: Malīḥa šarqia, Malīḥa ġarbia, Malīḥat el-^cataš...¹⁰⁰ Mais la localisation la plus probable nous semble être Šafiyet Melaḥ à l'est de Šalḥad ou, d'après R. Dussaud,¹⁰¹ se trouvent des ruines anciennes antérieures aux époques romaine et nabatéenne.

Donc au 9^e s. le royaume de Damas comprenait cette ville et sa région s'étendant au nord jusqu'à Ḥoms et au sud jusqu'au Ḥaurān et les hauteurs du Golan. Cette extension vers le sud s'est élargie sous le règne de Hazaël pour englober le nord du royaume d'Israël. Mais cette dernière extension n'a été que temporaire.

Les inscriptions de Tiglath-Pileser III nous donnent le contour final de ce royaume lors de sa transformation en province assyrienne. Il comprenait les provinces de Šupite, Manšuāte¹⁰², Qarnini, Ḥaurāni et Dimašqi.¹⁰³ Nous ne connaissons malheureusement pas les noms des 16 districts que comprenait le royaume avant sa transformation en province. L'équation Šupite = Šobah a été communément acceptée et cette province s'étendait des deux côtés de l'Antiliban¹⁰⁴. Manšuāte semble avoir occupé la Biqā^c centrale et méridionale.¹⁰⁵ L'identification d'E.

⁹⁷ Cp. cependant R. DUSSAUD, *Topographie*, p. 266 qui identifie cette ville avec Mehin.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 332.

⁹⁹ Voir texte VI Aa2c.

¹⁰⁰ Voir R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 358.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 366.

¹⁰² Pour l'appartenance de cette province au territoire de Damas, voir K. KESSLER, *WO* 8 (1975-6), p. 52.

¹⁰³ Pour ces provinces, voir E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 62 s.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 62 qui pense que Baalbeck devait être le centre de cette région et que cette ville était l'ancienne Šobah. Dans le même sens aussi M. WEIPPERT, *Edom*, p. 269 et *ZDPV* 89 (1973), p. 45, n. 74.

¹⁰⁵ Ainsi, M. WEIPPERT, *Edom*, p. 270 et A. MILLARD et H. TADMOR, *Iraq* 35 (1973), p. 63, n. 21.

Lipinski avec Maşyaf/Maşaṭ au sud-ouest de Ḥama¹⁰⁶ est à rejeter parce que cette région faisait sûrement partie du royaume de Ḥamat qui s'étendait vers le sud jusqu'à Tripoli.¹⁰⁷ La province de Qarnaim avait pour centre la ville de Qarnaim, la Karnium classique, aujourd'hui Šēḥ-Sa^cad.¹⁰⁸ De la juxtaposition des Textes VI Ae_{1c}, VI Ae_{1d} et K 2649, H. Tadmor¹⁰⁹ a reconstitué l'étendue de Bīt-Haza'ili telle qu'elle est décrite par Tiglath-Pileser III: du mont Liban à l'ouest jusqu'à Abil-Akka¹¹⁰ et Gal'aza¹¹¹ au sud-est, autrement dit, la Biqā^c, l'Antiliban, la région de Damas, le Golan et le Ḥaurān. Des 591 villes conquises et détruites par Tiglath-Pileser III, seules quatre sont nommées et le nom d'une cinquième est perdu. Nous n'avons ici aussi aucun point de repère quant à l'emplacement de ces villes. Cependant Ḥadara, la ville d'origine de Raḥianu a été à notre avis correctement identifiée par A. Dupont-Sommer avec la moderne ^cadra, 20 km au nord-est de Damas.¹¹² E. Kraeling préfère une localisation à Adarin au sud de Yabrūd.¹¹³ Kuruzza se situait d'après E. Forrer dans le district de Qarnini et il l'identifie avec el-Brēqa au pied du mont Ḥami-qurṣūḥ¹¹⁴. E. Kraeling quant à lui la place à Gerūd au sud-est de Yabrūd¹¹⁵. Irmāya et Metūna sont vaguement placées par E. Kraeling à l'est de Damas¹¹⁶, tandis que E. Forrer identifie Metūna avec Imtān au sud-est de Ṣalḥad, cette ville appartenant à la province de Ḥaurāni.¹¹⁷ Une autre localisation possible serait al-Metūna au nord de Šahba située elle aussi dans la province de Ḥaurāni.

L'imprécision de ces localisations vient d'une part de la rareté des sources et d'autre part de l'absence presque totale de fouilles ou de «surveys» qui auraient pu fournir des points de repère pour une meilleure

¹⁰⁶ E. LIPINSKI, *AION* 21 (1971), p. 396-7.

¹⁰⁷ Voir chap. V.

¹⁰⁸ E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 62 et H. TADMOR, *IEJ* 12 (1962), p. 121, n. 30.

¹⁰⁹ *Op. cit.*, p. 114 s.

¹¹⁰ Abel-beth-Maakah de l'AT, aujourd'hui Abil. (A. DUPONT-SOMMER, *Les Araméens*, p. 63, n. 31).

¹¹¹ Ramoth-Gilead de l'AT, aujourd'hui Tell Ramith. (H. TADMOR, *IEJ* 12 (1962), p. 119 et S. MITTMANN, *Territorial Geschichte* (1970), p. 224 s.).

¹¹² A. DUPONT-SOMMER, *op. cit.*, p. 65, n. 34.

¹¹³ E. KRAELING, *Aram and Israel*, p. 118, n. 2.

¹¹⁴ E. FORRER, *Provinzeinteilung*, p. 62.

¹¹⁵ E. KRAELING, *op. cit.*, p. 118.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 118.

¹¹⁷ E. FORRER, *op. cit.*, p. 63.

connaissance de la topographie et de la distribution des villes dans le royaume d'Aram.

VI G: LES RESTES ARCHÉOLOGIQUES

Le territoire qu'englobait l'ancien royaume de Damas est la partie du territoire syrien qui a été le plus négligée par l'archéologie. A notre connaissance seuls deux sites du Ḥaurān ont été fouillés jusqu'aux niveaux pré-hellénistiques: ce sont le tell de ʿAštara, l'ancienne ʿAštartot, 5 km au sud de Nawa et le tell de Bošra-aš-Šam.

Les deux brèves campagnes¹¹⁸ dont a été l'objet le premier tell ont permis de reconnaître l'existence de deux niveaux appartenant à l'Age du Fer I et II. Seules quelques fondations de murs ont été mises à jour sans qu'aucun ensemble architectural cohérent ait pu être dégagé. La datation des deux niveaux a été faite sur la base de tessons de céramique parmi lesquels ceux de la céramique rouge polie, de la céramique chypriote peinte et des goulots à passoire ont été les principaux indicateurs pour une datation à l'Age du Fer.

Le tell est entouré d'un mur de fortification dont l'entrée principale est formée par une porte externe à 2 chambres et une porte interne dont il ne reste plus rien. Comme le note le fouilleur¹¹⁹, le trait singulier de ces fortifications est que la porte externe se trouve à l'extérieur du mur d'enceinte à 90 m. de ce dernier. Ceci est en effet incompréhensible et aurait rendu la porte qui commandait l'accès de la ville extrêmement vulnérable. Nous pensons qu'un examen des alentours du tell est nécessaire et nous ne serions pas surpris si on trouvait les restes d'un autre mur d'enceinte auquel était incorporée cette porte externe. En effet, toutes les villes de l'Age du Fer en Syrie du Nord ont un double mur d'enceinte, l'un entourant la ville et l'autre entourant l'acropole¹²⁰. Les pierres de l'enceinte extérieure de Tell ʿAštara ont dû être, comme c'est souvent le cas, transportées et réutilisées ailleurs.¹²¹

¹¹⁸ A. ABOU ASSAF, «Tell ʿAschtara in Südsyrien. Erste Kampagne 1966», *AAS* 18 (1968), p. 103 s.; «Tell ʿAschtara. Zweite Kampagne 1967», *AAS* 19 (1968), p. 101s.

¹¹⁹ *Ibid.*, *AAS* 18 (1968), p. 105.

¹²⁰ Cp. par exemple Sendjirli *AiS* II, p. 117 où entre le mur de la ville et celui de l'acropole il y a 170 m d'espace. Compte tenu des proportions des deux tells, 90 m d'espace entre les deux murs à Tell ʿAštara serait tout à fait normal.

¹²¹ Cp. à l'appui de cette hypothèse le relief représentant la prise de la ville où ce trait «étrange» n'est pas représenté, J.B. PRITCHARD, *ANEP*, n° 366.



Boşra a déjà fait l'objet de deux campagnes (l'été 1980 et l'été 1983). D'après une communication personnelle de la directrice des fouilles, H. Seeden, aucune trace de l'Age du Fer n'a été trouvée dans le secteur fouillé.¹²² Le tell a été occupé à partir de 3500 av. J.-C. avec une période d'abandon allant de 1200 à 200 av. J.-C. Aucun tesson de l'âge du Fer n'a été trouvé dans la collection de surface ni dans les carrés fouillés.

La région du Ḥaurān a été en outre l'objet d'une visite de la part de W.F. Albright.¹²³ Deux autres surveys plus récents se sont concentrés l'un sur la région du Golan¹²⁴ et l'autre au nord de la Jordanie dans la région du Yarmūk où trois tells avec des restes de l'Age du Fer ont été repérés.¹²⁵

Enfin deux trouvailles accidentelles viennent s'ajouter à cette maigre évidence. Il s'agit tout d'abord d'un orthostate trouvé à Damas lors d'une restauration de la grande Mosquée.¹²⁶ Il a été retrouvé, réutilisé dans le mur d'époque hellénistique. C'est pratiquement tout ce qui nous est parvenu du temple de Hadad de l'Age du Fer.¹²⁷

Cet orthostate représente un sphinx ailé à tête humaine et corps de lion, exactement dans le même style que les sphinx représentés sur les ivoires de Samarie¹²⁸ et d'Arslan-Taş.¹²⁹ Ce sphinx, comme les ivoires, semble être de facture «phénicienne», et se distingue nettement des sphinx et lions connus des autres états araméens ainsi que du lion de Šēh-Sa'ad. Sa représentation est en effet nettement égyptisante surtout dans la reproduction de la double couronne égyptienne et de la barbe mince et rectangulaire. Par analogie avec les ivoires de Samarie et ceux d'Arslan-Taş dont l'un d'eux porte le nom de Hazaël, ce sphinx peut être daté du milieu du 9^e s.

¹²² Voir le rapport des fouilles à paraître dans *Damaszener Mitteilungen* 2 (1984).

¹²³ W.F. ALBRIGHT, «Bronze Age Mounds of Northern Palestine and the Hauran: The Spring Trip of the School in Jerusalem», *BASOR* 19, p. 14 s.

¹²⁴ M. KOCHAVI, ed.: *Judea, Samaria and the Golan. Archaeological Survey 1967-1968. Publications of the Archaeological Survey of Israel*, vol. I, Jerusalem (1979); Jehuda Ziv, *Tel Aviv*, 1980.

¹²⁵ T.M. KERESTES et al.: «An Archaeological Survey of Three Reservoir Areas in Northern Jordan. 1978», *ADAJ* 22 (1977), p. 119, 120 et 124.

¹²⁶ D. ABD-EL-KADER, *Syria* 26 (1949), p. 191 s., pl. 7-8.

¹²⁷ Pour une étude des différentes phases de ce temple depuis le premier millénaire jusqu'à l'époque arabe, voir R. DUSSAUD, *Syria* 3 (1922), p. 219 s.

¹²⁸ Cp. l'exemple représenté dans *Syria* 26 (1949), p. 195, fig. 4.

¹²⁹ F. THUREAU-DANGIN, *Arslan-Taş*, (Paris 1931), Atlas, pl. 28:25; 29:26; 30:29 et 31:31. Un ivoire retrouvé à Nimrud est l'exemplaire le plus proche de notre sphinx (voir R.D. BARNETT, *Catalogue of the Nimrud Ivories*, pl. CXXXIV, suppl. 27).

La deuxième trouvaille provient de Šēḫ-Sa^cad, l'ancienne Qarni-ni.¹³⁰ Il s'agit d'une sculpture de lion réalisée dans le style dit «néo-hittite». Les lions de Ḥama trouvés devant le bâtiment II constituent les plus proches parallèles.¹³¹ En effet alors que les lions du Hallenbau P de Sendjirli¹³² qui lui sont proches ont la queue entre les pattes et une crinière qui s'étend jusque sur le ventre, ceux de Ḥama et de Šēḫ-Sa^cad ont tous les deux la queue dégagée avec son extrémité enroulée en volute et une même stylisation du jarret et des poils de la crinière. Le lion de Šēḫ-Sa^cad serait donc lui aussi à dater de la deuxième moitié du 9^e s. ou peut-être du début du 8^e s.

Ce lion serait jusqu'à présent le seul témoin d'une extension aussi méridionale de l'art ou du style «néo-hittite». Notre évidence est trop ténue pour tenter de tirer des conclusions sur la culture du royaume d'Aram à l'Age du Fer. Il reste néanmoins que nous avons là un indice montrant que les sculpteurs de Damas ont indifféremment puisé dans les traditions artistiques environnantes qu'elles soient palestino-phénicienne ou néo-hittite.

¹³⁰ *Syria* 5 (1924), pl. LI et p. 207 s.

¹³¹ E. FUGMAN, *Hama: l'architecture des périodes pré-hellénistiques* (Copenhague 1958), p. 207, fig. 261.

¹³² *AiS* IV, pl. LV II.

CONCLUSION

A — SYNTHÈSE HISTORIQUE

Après avoir étudié à part l'Histoire de chacun de ces États araméens de Syrie, nous allons essayer de synthétiser les informations ainsi recueillies. Notre but est de tenter d'une part d'isoler certains mécanismes qui ont conduit à la fondation des États araméens et d'autre part d'élucider certains points concernant leur organisation interne. Nous étudierons ensuite leurs relations mutuelles ainsi que leurs relations avec les États voisins.

1. *La fondation des États araméens et leur organisation interne*

Nous allons tout d'abord essayer de reconstituer le processus qui a conduit à la création de ces États et d'établir les grandes lignes de leur évolution interne, c.-à-d. leur évolution politique et sociale.

Les Araméens apparaissent pour la première fois à l'époque médio-assyrienne. Leur existence peut être postulée par l'occurrence du terme *kurAramu* qui indique évidemment la région où ils vivaient. L'évidence livrée par les textes médio-assyriens¹ montre clairement qu'Aram était une région, un concept géographique s'étendant de la rive occidentale de l'Euphrate jusqu'au *Ḥabūr* où le groupe le plus important de la population semble avoir été formé de groupes nomades que nous désignons par le terme Araméens. Ces Araméens nous apparaissent à cette époque comme un groupe indifférencié sans que jamais le nom d'un roi, d'un chef de tribu ou d'un royaume soit explicitement mentionné. Qu'ils aient été à cette époque des nomades est indiqué par leur extrême mobilité: en effet Tiglath-Pileser I doit traverser l'Euphrate à 28 reprises pour les combattre². Bien que ce roi mentionne la destruction de «villes»

¹ K. NASHEF, *RGTC* 5, p. 53.

² Cf. E. WEIDNER, *AfO* 18 (1957-8), texte II, l. 34-36.

appartenant aux Araméens il n'est jamais question de villes royales ou de villes fortifiées³. Ces villes devaient être des points de rassemblement des sortes de camp que les Araméens avaient tôt fait de reconstruire. On les retrouve aussi regroupés en hordes près d'une multitude de villes sur l'Euphrate et le Ḥabūr.⁴

Ces caractéristiques des Araméens à l'époque médio-assyrienne semblent disparaître presque entièrement à l'époque néo-assyrienne: la désignation vague de la région par *kur*Aramu et l'homogénéité probable des groupes nomades cèdent la place à des entités géo-politiques distinctes. Si Adad-nērārī II mentionne encore un contingent d'Araméens à la solde d'un roi de Ḥanigalbat, c'est bien dans les annales de ce roi qu'apparaissent pour la première fois la désignation «*Bīt-NP*» qui sera continuellement utilisée par la suite pour désigner le territoire d'un État araméen, et «*mār-NP*» qui désignera, elle, le dynaste régnant sur un de ces États. Ces termes sont devenus caractéristiques des États araméens à l'exclusion des autres États contemporains de la Syrie, tels les États néo-hittites par exemple.

Nous pensons que la raison principale qui est à l'origine de la désignation «*Bīt-NP*» est que le territoire occupé par le groupe (ou ensemble de tribus) araméen ne coïncidait dans ses contours avec aucun État précédemment connu. C'est le cas notamment pour Bīt-Baḥiāni et Bīt-Adini. Par contre, lorsque l'État araméen a été fondé sur le territoire d'un État ayant existé auparavant ou dans une région déterminée dont le nom était connu, les annales assyriennes ne désignent pas l'État araméen par «*Bīt-NP*» mais bien par l'ancien nom du territoire. Ainsi par exemple nous n'avons jamais la désignation «Bīt-Gabbari» pour le territoire de Sam'al parce que ce royaume a été depuis sa naissance centré autour de cette ville et de son voisinage immédiat. Il en est de même pour Ḥamat. Les royaumes d'Arpad et de Damas sont aussi respectivement désignés par *kur*Yaḥān et *kur*šā-imērišu. Les termes *kur*Bīt-Agūsi et *kur*Bīt-Ḥaza'ili n'apparaissent que deux fois et seulement dans les textes de Tiglath-Pileser III, ceci probablement par analogie avec l'appellation des États araméens du sud de la Babylonie qui continuaient à être désignés à cette époque par *Bīt-NP*. Nous pensons que la transcription *Bīt-NP* utilisée par S. Parpola⁵ pour les formes DUMU-NP et qu'on retrouve

³ Cf. *AKA* I, p. 74, l. 59.

⁴ Cf. par exemple *AKA* I, p. 128-149: règne d'Aššur-bêl-kala.

⁵ Cf. S. PARPOLA, *NAT*, sub. Bīt-Gabbari, Bīt-Adini, Bīt-Agūsi et Bīt-Baḥiāni.

souvent dans les traductions n'est pas correcte et mène à la confusion de deux entités distinctes: le territoire (*Bīt-NP*) et la dynastie (*mār-NP*).

Quant à l'appellation *mār-NP* nous avons déjà mentionné qu'elle est constamment utilisée pour désigner le dynaste. Le nom propre est celui du fondateur de la dynastie et non celui d'un chef de tribu ou d'une tribu dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Ceci est en effet pratiquement assuré par le fait que deux de ces personnages qui ont donné par la suite leur nom à la dynastie régnante nous sont connus par les sources écrites nommément pour avoir régné en personne. C'est le cas de Gūsi et de Gabbar. Dans le texte III Aa Gūsi du pays de Yaḥan paie le tribut à Asnp. II. Son successeur est désigné par Arame fils de Gūsi⁶. L'appellation *mār-Gūsi*, araméen br gš, qui a été conservée par la suite, désigne donc l'appartenance à la famille régnante d'Arpad dont le fondateur a été Gūsi. Quant à Gabbar il a lui aussi fondé la dynastie qui a régné à Sam'al: dans le texte IV Ba₁, Kilamuwa le nomme expressément en tant que le prédécesseur direct de Ḥyh. Ce même Ḥayānu nous est connu des annales de Salmanasar III où il est appelé *mār-Gabbari*⁷.

Donc l'appellation *mār-NP* désignait vraisemblablement à l'origine une filiation directe et elle se serait conservée par la suite pour indiquer l'appartenance à la famille régnante. C'est un exemple très clair de nom dynastique qui s'est conservé dans certains cas tout au long de l'existence de l'État en question⁸ et qui, dans d'autres cas, a été rapidement remplacé par le nom du royaume⁹.

L'histoire de ces États araméens commence donc pour nous au moment où les annales assyriennes les mentionnent pour la première fois. Dans la totalité des cas l'État araméen est déjà établi ce qui rend difficile de saisir avec exactitude le processus qui a conduit à sa fondation. Cependant certaines analogies et certains indices permettent d'entrevoir le déroulement de ces événements.

Après le règne d'Aššur-bêl-kala (1073-1056) l'empire médio-assyrien, qui avait essayé d'étendre son influence sur les territoires à

⁶ Pour une filiation directe entre Gūsi et Arame, voir chap. III, note 59.

⁷ Voir IV Aa₂.

⁸ C'est le cas notamment du Bīt-Agūsi où tous les rois sont simplement désignés dans les annales assyriennes par *mār-Gūsi* et jamais comme roi d'Arpad. Ceci serait peut-être à attribuer au fait que Bīt-Agūsi n'a connu que quatre monarques dont la filiation directe est assurée par les textes.

⁹ C'est le cas de Sam'al où *mār-Gabbari* se retrouve une seule fois en relation avec Ḥayānu (texte IV Aa₂) alors que les autres mentions de ce roi et de ses successeurs ont NP kur/uruSam'allāya.

l'ouest du Ḥabūr en combattant surtout les hordes araméennes, sombre dans la décadence. Débarrassés du harcèlement de l'Assyrie les habitants de cette région n'en sont pas pour autant libérés de toutes tutelle extérieure. En effet l'AT nous apprend que Hadadezer de Ṣobah était venu réassurer son hégémonie sur la région de l'Euphrate¹⁰. Ceci implique les deux faits suivants: tout d'abord que cette région était sous l'hégémonie du roi de Ṣobah et ensuite que les araméens de cette région avaient commencé à secouer le joug de Hadadezer en essayant de gagner leur autonomie. Mais ce même Hadadezer doit bientôt faire face à un ennemi extérieur, David (1004-965), qui profite de son absence pour infliger une défaite à ses armées. A l'intérieur même du royaume de Ṣobah, le recul de son pouvoir se fait aussi sentir pour s'accomplir définitivement avec la sécession de Rezon qui s'empare de Damas et y fonde un royaume. Les Araméens de la Syrie du Nord sont maintenant libérés de toute emprise extérieure et c'est probablement à ce moment, c'est-à-dire dans le dernier tiers du x^e s., que commencent à naître les différents États araméens que le nouvel empire assyrien se chargera de détruire.

La création de ces États s'est peut-être accomplie de la même manière que le furent les royaumes contemporains d'Israël et de Damas. Ce processus peut se résumer ainsi: rassemblement, autour d'un homme rompu aux armes, d'un groupe de guerriers insatisfaits dans une ville ou région donnée. C'est donc vraisemblablement une sorte de phénomène de sécession qui a éclaté en plusieurs points d'un territoire où toutes les hégémonies précédentes avaient cessé de prévaloir. Ayant affermi son pouvoir, le fondateur de l'État en puissance étend sa domination sur un territoire protégé par la construction de villes fortifiées en plusieurs points. Il est clair qu'à cette phase de développement de l'État une décentralisation très marquée devait régner. Cette décentralisation est nettement décelable dans le cas de Bīt-Adini qui a été détruit par Salmanasar III avant d'avoir pu atteindre le stade d'État organisé. C'est le cas aussi de Bīt-Agūsi sous le règne d'Arame. En effet, Salmanasar III doit systématiquement conquérir chacune des villes fortifiées d'Aḥuni des deux côtés de l'Euphrate. Même la chute de Til-Barsip qui semble avoir été l'objectif principal des assyriens ne signifie pas la fin du Bīt-Adini. C'est seulement lorsqu'il détruit la dernière de ces villes, Šitamrat, et saisit Aḥuni en personne que le roi assyrien peut prétendre avoir mis fin à

¹⁰ II Sam, 8:3.



ce royaume. Nous assistons au même phénomène dans les campagnes de Salmanasar III contre le Bīt-Agūsi et Ḥamat. Arame perd trois villes fortifiées dont Arnê qui est qualifiée d'*āl-šarrutišu* sans que le royaume de Bīt-Agūsi ne disparaisse. De même Ḥamat perd trois villes royales sans que le royaume n'en soit ébranlé.

Il ressort donc que dans cette première phase de leur existence les États araméens jouissaient d'une organisation presque entièrement décentralisée qui faisait que les diverses places fortes du territoire n'avaient entre elles que des liens assez lâches, conférant à ces États une mobilité extrême. C'est cette mobilité de chaque État à l'intérieur d'un territoire défini, et relevant d'un seul monarque qui semble avoir caractérisé la phase de transition entre l'état de tribus nomades et l'état de Cité-État dotée d'un fort pouvoir central.

C'est en effet dans ce sens-là que s'est effectué le développement de ces États. Dans le courant du 8^e s., l'activité politique, militaire et administrative s'est de plus en plus concentrée dans la capitale du royaume. Lorsque nous les rencontrons dans les annales assyriennes à la veille de leur destruction, ces États araméens avaient définitivement atteint le statut de Cité-État. Le détenteur absolu du pouvoir était un monarque et la succession au trône était héréditaire. Les inscriptions de Sfire nous montrent que le roi était secondé dans ses fonctions par des organes civils et militaires dont les prérogatives nous restent inconnues. Il va sans dire que le principal organe sur lequel s'appuyait le roi dans l'exercice de son pouvoir était une armée forte et structurée dont il était le chef incontesté¹¹. Sur l'administration civile du territoire nous sommes malheureusement aussi très peu renseignés. Nous savons que le royaume de Damas était divisé en 16 districts avec probablement un haut fonctionnaire à la tête de chacun d'eux¹². Les autres royaumes devaient en principe avoir une organisation administrative analogue.¹³

Cette structure donnait au pouvoir central la possibilité avantageuse de pouvoir contrôler étroitement et d'administrer aisément le territoire sous son hégémonie. Mais elle avait le désavantage de lier inévitablement le sort de tout le territoire à celui de la capitale, contrairement à ce qui

¹¹ Sur la structure de cette armée qui comprenait principalement la cavalerie, l'infanterie, les chars, des archers et des lanceurs de fronde, voir texte VI Ae_{1a}.

¹² Voir texte VI Ab_{1a}.

¹³ Cf. à ce propos la mention des «rois d'Arpad» dans les traités de Sfire et son interprétation, chap. III, par. III D: B, et les 19 districts du pays de Ḥamat transformés en provinces par Tiglath-Pileser III.

était le cas dans le courant du 9^e s. En effet la chute de Sam'al, d'Arpad, de Qarqar et de Damas a entraîné avec elle la chute des royaumes de Y'dy, de Bīt-Agūsi, de Ḥamat et d'Aram.

2. Les relations extérieures des États araméens

a) Leurs relations avec l'Assyrie

L'Assyrie demeure le principal ennemi que les États araméens eurent à affronter depuis le début de leur Histoire. C'est d'ailleurs grâce à ce conflit permanent que nous retrouvons quelques renseignements sur ces États dans les sources cunéiformes.

Ce conflit est né de la nécessité pour le nouvel empire assyrien de disposer d'un libre accès aux territoires à l'ouest de l'Euphrate où ils s'approvisionnaient en bois et matières premières¹⁴. Or aussi bien à l'est qu'à l'ouest de l'Euphrate les États araméens étaient les maîtres de la plus grande partie du territoire. Le but des campagnes menées par les premiers rois néo-assyriens était précisément d'obtenir de gré ou de force les produits dont ils avaient besoin. Les divers États araméens ont différemment réagi à cette pression assyrienne et chacun de ces États a, tour à tour, changé d'attitude envers l'envahisseur. Ainsi par exemple le Bīt-Baḥiāni a accepté depuis le début l'hégémonie assyrienne. Cette soumission du Bīt-Baḥiāni s'explique par son isolation par rapport aux autres États araméens et par sa proximité avec l'Assyrie. C'est probablement aussi son isolation entre les royaumes néo-hittites qui a poussé Sam'al à rechercher très tôt des relations pacifiques, voire même la protection de l'Assyrie. A part la participation de Ḥayānu à la coalition anti-assyrienne de 858¹⁵, Sam'al ne s'est plus jamais opposée à l'hégémonie assyrienne. Bien au contraire les deux derniers rois de ce pays doivent leur trône à l'intervention directe de Tiglath-Pileser III.

Par contre c'est une lutte sans merci et une résistance désespérée qu'ont offertes les autres États araméens à l'avance assyrienne. L'Assyrie s'est tout d'abord particulièrement acharnée contre le Bīt-Adini: ceci n'a rien de surprenant étant donné que la destruction de ce royaume signifiait le libre accès à la rive occidentale de l'Euphrate. L'Assyrie a en effet

¹⁴ Sur les intérêts économiques de l'Assyrie à l'ouest, cf. en dernier M. WÄFLER, *Acta praehistorica et archaeologica* 11/12 (1980-1981), p. 79s. et F.M. FALES, *Studia Mediterranea* 4 (1983), p. 49s.

¹⁵ Voir texte II Ac₁.

gardé son contrôle sur Til-Barsip même dans ses périodes de grande faiblesse, tellement ce lieu était stratégiquement important. Le conflit entre l'Assyrie d'une part, le Bīt-Agūsi, Ḥamat et Damas d'autre part, ne s'est terminé que par l'annexion de ces royaumes à l'empire assyrien.

b) *Les relations avec les États voisins*

Les relations des États araméens avec les autres États syro-palestiniens ont été en grande partie marquées par la lutte contre l'ennemi commun: l'Assyrie. En effet, les États araméens du nord de la Syrie (Bīt-Adini, Bīt-Agūsi et Sam'al) ont toujours été considérés par les assyriens comme faisant partie des royaumes du pays de Ḥatte à côté de Carchémish, Milid, Kummuh, Gurgum, Que et Pattina. Tous ces États se retrouvent groupés à plusieurs reprises en coalition pour faire face à l'Assyrie. Les États araméens du nord étaient donc dans leur conflit avec l'Assyrie les alliés des royaumes néo-hittites.

Une autre coalition qui coexistait avec la précédente groupait, celle-là, les États araméens du sud, notamment Ḥamat et Damas, les rois de la côte phénicienne et même parfois les royaumes d'Israël et de Juda. Elle nous est surtout connue à la suite de la bataille de Qarqar. Le pivot de cette coalition était le royaume de Damas. Il est difficile de dire si ces coalitions étaient réglées par des traités d'assistance militaire ou bien si elles se formaient spontanément lorsque le danger assyrien devenait menaçant. La relative stabilité de ces coalitions rend la première hypothèse plus probable. Ces alliances militaires n'étaient pas toujours dirigées contre l'Assyrie: on retrouve en effet ces deux coalitions participant à l'assaut dirigé contre Ḥzrk et peut-être aussi dans le conflit qui a opposé Mati'ilu d'Arpad et Brg'yh de KTK.¹⁶ De même la coalition menée par le roi de Damas est appelée à faire campagne contre le royaume d'Israël.¹⁷

Il semble donc que la Syrie était pratiquement divisée en deux zones d'influence où les États araméens formaient l'âme de la résistance. La première au nord où, à tour de rôle, Bīt-Adini et Bīt-Agūsi ont joué un rôle prédominant et l'autre au sud où le royaume de Damas était toujours l'instigateur de la coalition.

Nous sommes peu renseignés sur les relations individuelles de chacun de ces États araméens avec ses voisins non araméens. Les

¹⁶ Voir plus loin.

¹⁷ I R 20; 1s.

inscriptions de Sam'al nous laissent deviner que les relations de ce royaume avec ses voisins néo-hittites n'ont pas toujours été harmonieuses. Comme on l'a précédemment montré¹⁸ ce royaume était continuellement convoité par ses voisins, ce qui l'a poussé à s'allier avec l'Assyrie. L'AT nous renseigne un peu plus amplement sur les querelles continues entre le royaume de Damas et les royaumes d'Israël et de Juda.¹⁹ La stèle non publiée d'Adad-nērārī III retrouvée à Mar^caš²⁰ parle d'un conflit territorial entre Ataršumki d'Arpad et Zakkur de Ḥamat et L^cŠ. Enfin les textes de Tiglath-Pileser III nous informent sur l'existence d'une alliance entre Mati'ilu d'Arpad et le roi d'Urartu.²¹ Ces quelques mentions montrent clairement que les États araméens faisaient souvent cavalier seul pour régler leurs problèmes avec leurs voisins ou pour assouvir leur désir d'expansion et de puissance.

Sur les relations plus pacifiques qu'entretenaient les États araméens avec leur entourage nous sommes dans l'ignorance totale. Que des échanges, surtout commerciaux, aient existé entre eux ne fait pas de doute; mais les informations concernant leur réglementation nous font entièrement défaut.

c) *Les relations des États araméens entre eux*

La première question qui se pose dans ce contexte est de savoir si les relations des États araméens entre eux se distinguaient de celles qu'ils avaient avec les autres États. Il serait intéressant de savoir si les États araméens avaient conscience qu'ils formaient un « bloc » d'États à civilisation et intérêts communs par opposition aux autres États néo-hittites, phéniciens ou palestiniens. Autrement dit, leur comportement était-il coordonné en fonction du sentiment d'appartenance à une communauté ethnique et linguistique ou bien était-ce plutôt un comportement individualiste ?

Les sources écrites ne nous donnent ici aussi que des bribes de réponse. Nous avons tout d'abord une évidence négative: nous ne connaissons aucun cas de coalition purement araméenne dirigée contre un État quelconque. Le seul exemple est celui de la coalition araméenne réunie par Hadadezer roi de Šobah contre David.²² Mais comme nous

¹⁸ Voir chap. IV.

¹⁹ Voir chap. VI.

²⁰ Voir chap. III, texte III Ac₂.

²¹ Voir textes III Ae_{1a-c}.

²² II Sam, 10: 15-19.

l'avons vu, les différents États araméens n'existaient pas encore à cette époque en tant qu'entités indépendantes et individualisées. C'est donc seulement avant la fondation des États araméens que nous pouvons discerner une certaine solidarité entre les tribus araméennes, solidarité qui avait son origine dans le sentiment d'appartenance à un groupe défini. Ce sentiment d'appartenance semble avoir été perdu par la suite au profit des différents États.²³ Cette suggestion semble démentie par la mention que fait Mati'ilu «d'Aram dans sa totalité» ainsi que du «Haut et du Bas Aram» comme parties à ses côtés au traité avec Brg'yh.²⁴ Comment faut-il comprendre ces deux expressions et quelle est leur portée géographique et historique ?

Tout d'abord, en ce qui concerne l'expression «'rm klh», elle a été interprétée par A. Dupont-Sommer comme désignant «l'ensemble des États araméens; ceux-ci en dépit des liens assez lâches qui les unissaient les uns aux autres, et en dépit de leurs mutuels conflits, gardaient un certain sens de leur communauté raciale et politique...».²⁵ L'avis de B. Mazar est très proche de celui de Dupont-Sommer. Cet auteur pense en effet que... «as late as the third quarter of the eighth century «all Aram» was an accepted ethnic-territorial concept in Syria, though two or three generations had already past since the united Aramaean empire had desintegrated».²⁶ Dans le même sens va l'interprétation de H. Donner et W. Röllig: «Der Ausdruck ('rm klh) deutet auf ein trotz aller Kleinstaateri und allem Partikularismus gepflegtes Gemeinschaftsbe-wußtsein der Aramäer.»²⁷ Ces opinions, parmi d'autres, sous-entendent toutes que l'expression «'rm klh» s'applique *seulement* au groupe d'États de langue et culture araméennes. Mais ceci n'est qu'une supposition qui va à l'encontre de certains faits. Comme l'a noté J. Fitzmyer «'rm is to be understood here in a geographical sense».²⁸ 'rm indique ici une région donnée comprenant peut-être États araméens et non araméens plutôt que l'ensemble des États proprement araméens. La connotation d'identité ou de communauté que veulent lui conférer les auteurs précités nous semble injustifiée. Comme nous l'avons déjà signalé, Aramu désignait à l'origine

²³ L'hypothèse de B. MAZAR (*BA* 25 (1962), p. 108s) qui parle d'un «empire» araméen sous le règne d'Adad-idri nous semble complètement injustifiée.

²⁴ Voir texte III Ba IA l. 5-6.

²⁵ A. DUPOND-SOMMER, *Les Araméens*, p. 58.

²⁶ B. MAZAR, *op. cit.*, p. 119.

²⁷ *KAI* II, p. 244.

²⁸ J. FITZMYER, *The Aramaic Inscription of Sfire* (1976), p. 29.

une région à l'intérieur de laquelle vivaient très probablement aussi des groupes différents de celui que nous désignons aujourd'hui par araméen. Sur l'exacte extension du territoire compris dans ce concept tel qu'il est utilisé dans le traité de Sfire et sur les États qui y sont inclus, nous ne pouvons donner de réponse précise. Mais nous ne pouvons pas exclure la possibilité qu'aussi bien des États néo-hittites que des États araméens étaient peut-être compris dans ce terme. Ceci ne serait pas surprenant étant donné qu'Arpad faisait toujours partie d'une coalition comprenant aussi bien des États néo-hittites que des États araméens. Cette absence de distinction entre ces deux catégories d'États se retrouve dans l'emploi du terme «pays de Ḫatte» qui comprenait tout aussi bien les États néo-hittites que les États araméens. Donc nous n'avons aucune raison valable d'interpréter le terme Aram comme une ligue purement araméenne. Tout ce que l'on peut dire c'est qu'Aram semble indiquer ici une vaste région, un territoire divisé en royaumes dont les rois étaient les alliés de Mati'ilu.

Ce territoire est par la suite plus précisément décrit dans le même traité comme étant divisé en deux régions: le Haut et le Bas Aram.²⁹ Cette précision était peut-être nécessaire pour éviter la confusion de «'rm klh» avec le royaume d'Aram-Damas bien connu des araméens de l'époque. L'expression Haut et Bas Aram montre bien que le terme Aram doit être compris dans ce contexte comme un «Oberbegriff», i-e un terme désignant une vaste région correspondant probablement plus ou moins à la Syrie d'aujourd'hui et divisée en petits royaumes sans connotation ethnique. Plusieurs propositions ont déjà été avancées concernant l'interprétation de l'expression «Haut et Bas Aram». Pour A. Dupont-Sommer³⁰ et H. Bauer³¹ ces deux termes indiquent respectivement la Syrie et la Mésopotamie. Pour M. Noth³² ils indiquent l'un la région côtière et l'autre le pays intérieur. A. Alt³³, B. Mazar³⁴ et J. Fitzmyer³⁵ pensent plutôt que ces deux termes se réfèrent au nord et au sud de la

²⁹ Le problème de la juxtaposition des expressions «'rmklh» et «'ly 'rm wḥth» a été relevé par M. NOTH (*ZDPV* 77 (1961), p. 131) qui l'explique en attribuant «'rm klh» au territoire d'Arpad et «'ly 'rm wḥth» comme étant le reste des États araméens non soumis à l'hégémonie d'Arpad. Nous pensons plutôt avec J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 31 que «this expression ... must be intended for greater precision».

³⁰ A. DUPOND-SOMMER, *Les Araméens*, p. 71, n. 13.

³¹ H. BAUER, *Afo* 8 (1952), p. 4.

³² M. NOTH, *op. cit.*, p. 131.

³³ A. ALT, *ZDMG* 88 (1934), p. 254.

³⁴ B. MAZAR, *op. cit.*, p. 117s

³⁵ J. FITZMYER, *op. cit.*, p. 31.

Syrie. Ceci est appuyé par le fait qu'en araméen d'Empire ʿly et tḥt signifient respectivement le nord et le sud.³⁶ Cette division nord-sud pourrait peut-être faire penser aux territoires des royaumes que groupaient les deux coalitions syriennes: la coalition araméo-hittite au nord et la coalition araméo-palestino-phénicienne au sud. «ʿrm klh» pourrait être l'ensemble de ces États coalisés tels qu'on les retrouve au siège de Hrk.

Il semble donc que les États araméens n'avaient pas de liens particuliers entre eux mais qu'ils entretenaient les mêmes relations entre eux qu'avec leurs voisins immédiats: parfois alliés, parfois adversaires. Nous pourrions peut-être aller un peu plus loin et dire que les États araméens s'étaient souciés d'établir des relations avec leurs voisins immédiats sans considération de leur appartenance ethnique ou linguistique et ceci parce que leurs intérêts coïncidaient plus avec ceux de ces États qu'avec les intérêts d'un État araméen plus éloigné.

B — SYNTHÈSE ARCHÉOLOGIQUE

Il est difficile de tirer des conclusions sur la culture matérielle des États araméens. Plusieurs obstacles s'opposent encore à l'énoncé de règles générales définissant cette culture. Ces obstacles sont évidents et proviennent tout d'abord du fait que peu ou pas de restes archéologiques nous sont parvenus de ces États. D'autre part les restes archéologiques les plus importants nous sont parvenus des deux royaumes araméens situés le plus à la périphérie, notamment Tell Halaf, le plus oriental, et Sendjirli le plus septentrional de ces États. De toute la Syrie centrale et méridionale qui constituait le noyau de l'occupation araméenne, les fouilles archéologiques nous renseignent, et seulement en partie sur la ville de Hama.

Il semble donc de prime abord impossible de répondre à la question de savoir si on peut déceler une culture araméenne à caractéristiques propres, se différenciant de celle des royaumes dit néo-hittites, de celle de la Phénicie et de celle de l'Assyrie. G. Garbini³⁷ répond à cette question par la négative: il refuse l'expression «art araméen» qui est d'après lui un concept inexistant. Les détails relevés par certains auteurs sur les

³⁶ Cf. *DISO*, p. 212.

³⁷ G. GARBINI, *RSO* 34 (1959), p. 41 s.

sculptures de l'époque et qualifiés par eux comme caractéristiques de l'art araméen indiquent tout au plus, d'après G. Garbini, que les hommes représentés sont des araméens et non que l'artiste était araméen. Il explique l'absence d'un art araméen par l'origine nomade de ce peuple et conclut: «nell campo artistico l'apporto aramaico non è individuabile (e se lo fosse mostrerebbe con ogni probabilità una piena dipendenza d'all'arte fenicia.)»

La rareté du matériel provenant de ces États a donc poussé les auteurs à l'incorporer dans le cadre d'autres cultures avec lesquelles il présente certaines affinités. Ceci a été guidé par le souci de classer ce matériel et de le dater étant donné qu'il était trop restreint pour avoir droit à un classement à part. Ainsi Tell Halaf, Sendjirli et Ḥama ont toujours été inclus dans des ouvrages traitant de l'art néo-hittite³⁸ et ceci seulement sur la base des sculptures qui y ont été retrouvées. Comme nous allons essayer de le montrer, cette inclusion nous paraît en grande partie injustifiée.

Tout d'abord W. Orthmann qualifie de néo-hittite «alle Denkmäler ... die nach etwa 1200 v. Ch. in den Teilen Nordsyriens und Südanatoliens entstanden sind, die von den Nachbarn als «Ḥatti» bezeichnet worden sind, und zwar unabhängig von der ethnischen oder sprachlichen Zugehörigkeit ihrer Verfertiger oder Auftraggeber»³⁹. Déjà d'après cette définition on pourrait exclure Tell Halaf qui n'appartenait ni géographiquement ni politiquement au pays de Ḥatte. D'ailleurs W. Orthmann est pleinement conscient que du point de vue stylistique aussi le classement de Tell Halaf dans l'art néo-hittite laisse à désirer. Il dit lui-même que l'art de Tell Halaf se différencie «sowohl stilistisch als auch in ihrem Bildergut erheblich von der der anderen nordsyrischen Kunstzentren dieser Zeit: im Sinne einer kulturellen Tradition ist sie wohl kaum als «späthethitisch» zu bezeichnen, zeitlich und räumlich gehört sie jedoch in diesen Rahmen».⁴⁰ Si le critère «zeitlich» est correct, le second, «räumlich», est, comme nous l'avons vu, injustifié. Le premier critère reste certainement insuffisant pour justifier l'incorporation de Tell Halaf dans l'art néo-hittite.

³⁸ Cette terminologie a déjà été rejetée par H. Genge comme inexacte «nicht nur vom stilgeschichtlichen, sondern auch und gerade vom philologisch-historischen Standpunkt aus ...» (H. GENGE, *Nordsyrisch-südanatolische Reliefs*, p. 1). Cet auteur traite dans un même ouvrage de l'art des États araméens et des États louvites sous le titre moins compromettant (et en fait plus approprié) de «nordsyrisch-südanatolische Reliefs».

³⁹ W. ORTHMANN, *Untersuchungen*, p. 7.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 7, n. 6.



D'autre part, E. Akurgal entend par néo-hittite l'art qui «sowohl motiv- als auch formgeschichtlich als eine Fortsetzung der anatolisch-hethitische Kunst zu betrachten ist.»⁴¹. Sur l'étendue géographique de la région dans laquelle on retrouve cet art il ne donne aucune précision. Tout comme W. Orthmann il inclut d'une part Sendjirli et Tell Halaf dans sa liste d'États néo-hittites et ne peut s'empêcher d'autre part de noter que l'art de Sendjirli et de Tell Halaf s'éloigne le plus de celui des autres États néo-hittites: «So ist der hethitische Charakter der alt- und mittelspäthethitischen Werke von Malatya und Kargamis. im Verhältnis zu denen von Sendjirli und Tell Halaf bedeutend stärker und fester.»⁴².

Par ailleurs c'est uniquement dans les reliefs et sculptures de Sendjirli et Sakçegözü que cet auteur a dégagé les caractéristiques de l'art «araméen», ce qui souligne la particularité de ces sites par rapport aux autres. Les principales caractéristiques relevées par E. Akurgal sont la coiffure et la stylisation de la chevelure, notamment la boucle qui descend à l'avant de l'oreille, les habits ainsi que l'érection de stèles funéraires.⁴³ Une seule de ces caractéristiques, notamment la boucle qui descend à l'avant de l'oreille, se retrouve à Tell Halaf sur la statue de la grande femme assise. Comme nous l'avons relevé au chapitre I, la statuaire et les reliefs de Tell Halaf présentent beaucoup plus d'affinités avec l'art syro-phénicien, qui nous est connu par les ivoires de Nimrud, qu'avec l'art de Sendjirli. Certains traits, dans les habits et les emblèmes des statues divines, sont empruntés à l'art hittite. Tout ce que l'on peut dire c'est qu'aussi bien Sendjirli que Tell Halaf ont produit un art qui, tout en empruntant certains motifs à son environnement, a en fin de compte donné naissance à un genre artistique qui est, dans son ensemble, nettement distinct de l'art des pays voisins. Cependant ces deux sites sont loin de former un ensemble artistique homogène et ceci s'expliquerait en partie par la localisation de ces deux États à la périphérie du territoire araméen.

Dans le domaine de l'architecture, les États araméens du nord présentent plus d'homogénéité. En effet le type de bâtiment caractéristique de ces États, le *ḫilāni*, se retrouve à Tell Halaf, Tell Fecheriye, Sendjirli et Sakçegözü. Ce genre de bâtiment est notamment *absent* des États proprement néo-hittites comme Carchémish⁴⁴ et Malatya. Tous ces

41 E. AKURGAL, *Die Späthethitische Bildkunst*, (Ankara 1949), p. 131.

42 *Ibid.*, p. 132.

43 E. AKURGAL, *Orient und Okzident*, p. 48-61.

44 J. MARGUERON *AASOR* 44 (1977), p. 168, rejette l'identification par Woolley d'un

bâtiments bien que variant dans les détails, présentent les trois caractéristiques qui, d'après J. Margueron⁴⁵, sont les traits essentiels du *ḫilāni*: pièce principale oblongue, accès constitué par un vestibule-porche, pièces annexes en nombre et disposition variables.

La découverte d'un *ḫilāni* à Emar de la fin du 14^e s. fait pencher aujourd'hui la balance en faveur d'une origine hittite de ce type de bâtiment au détriment d'une origine *ḫourrite* admise jusque-là.⁴⁶ Si ce bâtiment est bien d'origine hittite, c'est cependant aux Araméens que l'on doit sa renaissance et son développement. E. Akurgal avait déjà reconnu ce fait bien qu'il ait placé le *ḫilāni* dans le cadre de l'art néo-hittite: «Die Entfaltung der Hilanibauten und die tektonische Ausbildung der Säulenordnung mit Kapitell und Basis (erfolgte) eigentlich in aramäischen Kunstzentren wie Sendjirli, Sakçegözü und Tell Halaf. Der neue Bauwille der hethitischen Kultur, die an sich im Beriff war auszusterben, ist nur mit dem frischen Geist der eingewanderten semitisch-aramäischen Volksschicht zu erklären».⁴⁷ Il faut ajouter à cela que ce type de bâtiment ne commence à apparaître qu'à la fin du 9^e s., époque à laquelle tous les royaumes araméens étaient déjà bien établis.

Mais la fonction du *ḫilāni* n'est pas encore bien déterminée. Servait-il de palais ou de temple? H. Frankfort opte pour la première fonction en se basant surtout sur l'inscription de Kapara qui qualifie clairement le *ḫilāni* de Tell Halaf comme palais (*ekallim*)⁴⁸. A l'appui de sa théorie vient l'évidence de Tell Tayinat où à côté du *ḫilāni* il y avait un temple.⁴⁹ A Sendjirli aussi on a retrouvé dans l'un des *ḫilānis* les bases en forme de cheval qui supportaient vraisemblablement la statue du dieu local Rkb'⁵⁰, alors que les autres *ḫilānis* semblent avoir eu seulement fonction de palais. J. Margueron, observant la dualité fréquente des *ḫilānis*, pensa tout d'abord à une association de type religieux: le temple double. Mais

ḫilāni dans le bâtiment Carchemish III, p. 41a, parce que ce bâtiment ne comporte pas d'antichambre, une des principales caractéristiques du *ḫilāni*.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 128.

⁴⁶ Cf. surtout H. FRANKFORT, *Iraq* 14 (1952), p. 129 qui veut voir dans le palais de Niqmepa à Alalakh le prototype de ce bâtiment alors que K. Bittel et R. Naumann plaident déjà en faveur d'une origine hittite sur la base du bâtiment E de Bogazköy (*Bogazköy* II, p. 18s et pl. III).

⁴⁷ E. AKURGAL, *Orient und Okzident*, p. 61.

⁴⁸ H. FRANKFORT, *op. cit.*, p. 120s.

⁴⁹ R.C. HAINES, «Excavations in the Plain of Antioch II: The Structural Remains of the Later Phases», *OIP* 95, p. 37s.

⁵⁰ *AiS* IV, p. 333s.

comme la présence d'un temple à Tayinat rend une fonction purement religieuse du *hilāni* inacceptable, J. Margueron avance l'hypothèse «de groupements architecturaux où un même type de plan pouvait être répété et servir dans certains cas à l'accomplissement de rites religieux en relation avec l'exercice du pouvoir et dans d'autres cas de salles de trône à caractère peut-être plus profane.» Et de conclure: «Serait-on alors si éloigné des salles officielles des palais assyriens où le sacré et le profane se trouvaient étroitement imbriqués à la fois dans le palais et dans la personne même du roi?»⁵¹

Mais si le *hilāni* semble avoir été le type architectural caractéristique des États araméens du nord de la Syrie, il reste cependant absent à Ḥama où le palais est d'un type tout à fait différent.⁵² Aucun bâtiment de ce type n'a été retrouvé jusqu'à présent en Syrie centrale et méridionale ainsi qu'en Palestine. L'absence d'information sur cette région nous empêche de tirer une conclusion que l'évidence actuelle semble suggérer, notamment que nous sommes peut-être en présence de deux foyers culturels «araméens» distincts, l'un dans la région au nord et l'autre dans la région au sud de Ḥama.

En ce qui concerne la céramique qui est une des constantes majeures des sites fouillés, seule celle de Tell Halaf a fait l'objet d'une publication. M. Lebeau qui a étudié la céramique de l'Age du Fer de Tell Abou Danné,⁵³ a aussi entrepris sur la base de ce matériel, une vaste étude comparative de la céramique de cette époque dans la région allant de la Palestine septentrionale à la Cilicie et de la Phénicie à l'Assyrie.⁵⁴ Tout en émettant des réserves dues à la fois à la rareté des fouilles et à l'absence de publication des sites fouillés de la Syrie centrale et en soulignant le caractère provisoire de ses conclusions, l'auteur avance une série de suggestions particulièrement intéressantes si elles devaient être vérifiées à l'avenir. L'auteur observe tout d'abord que la céramique syro-palestiniennne se distingue nettement de la céramique phéniciennne; que la céramique de la région du Ḥabūr/Balīḥ est en étroite relation avec celle de l'Assyrie; et enfin que la céramique de la Syrie intérieure se distingue par des formes céramiques particulières. Il relève par ailleurs «une unité étonnante entre la céramique de la Palestine septentrionale (Hazor,

⁵¹ J. MARGUERON, *op. cit.*, p. 170.

⁵² Voir chap. V.

⁵³ Ce site se trouvait à l'âge du Fer dans la sphère politique du royaume d'Arpad, cf. chap. III.

⁵⁴ M. LEBEAU, *La Céramique de l'Age du Fer II-III à Tell Abou Danné et ses rapports avec la céramique contemporaine en Syrie*, (Paris 1983).



Megiddo, Samarie), la céramique de Syrie intérieure et celle de Méritène (haut-Euphrate) signe évident ... de cultures matérielles semblables voire même d'une seule culture matérielle, celle du peuple araméen.»⁵⁵ Bien que nous trouvons injustifiée la dénomination «peuple araméen» pour les habitants de tout le territoire allant du nord de la Palestine à la Méritène, il reste néanmoins que la céramique serait jusqu'à présent le principal, sinon le seul dénominateur commun dans la culture matérielle de tous les États araméens de Syrie.

A côté de la céramique, l'érection de stèles funéraires semble avoir été aussi une caractéristique constante de la culture araméenne. Ce genre de stèle a été retrouvé pratiquement sur tous les sites araméens fouillés: à Sendjirli, Ördekburnu, Karaburçlu, Tell Rif'at et Hama. C'est toujours la même scène qui est représentée sur ces stèles, notamment deux personnages de part et d'autre d'une table servie. Cette similitude dans la représentation et dans l'usage dénote sans doute un rituel commun dans le culte des morts chez les Araméens. C'est peut-être à ce rite que fait allusion Panammuwa lorsqu'il demande à son successeur de répéter en l'accomplissant: «Que mange l'âme de Panammuwa avec Hadad, et que boive l'âme de Panammuwa avec Hadad».⁵⁶

Nous voyons donc que malgré les graves lacunes laissées par l'exploration archéologique, l'évidence dont nous disposons laisse entrevoir une certaine homogénéité dans la culture matérielle de la région où des États araméens s'étaient établis depuis le 10^e s. Cette homogénéité n'exclut pas le fait que certains développements ou certaines tendances dues à l'influence de cultures voisines aient contribué à la création de cultures araméennes à caractère local ou régional. Ainsi par exemple l'influence phénicienne se fait le plus ressentir au sud, l'influence hittite au nord et l'influence assyrienne à l'est d'un territoire où la langue de la majorité de la population et la classe dirigeante étaient certainement araméenne.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 127.

⁵⁶ Cf. texte IV B b₁, l. 17, 21 et 22.

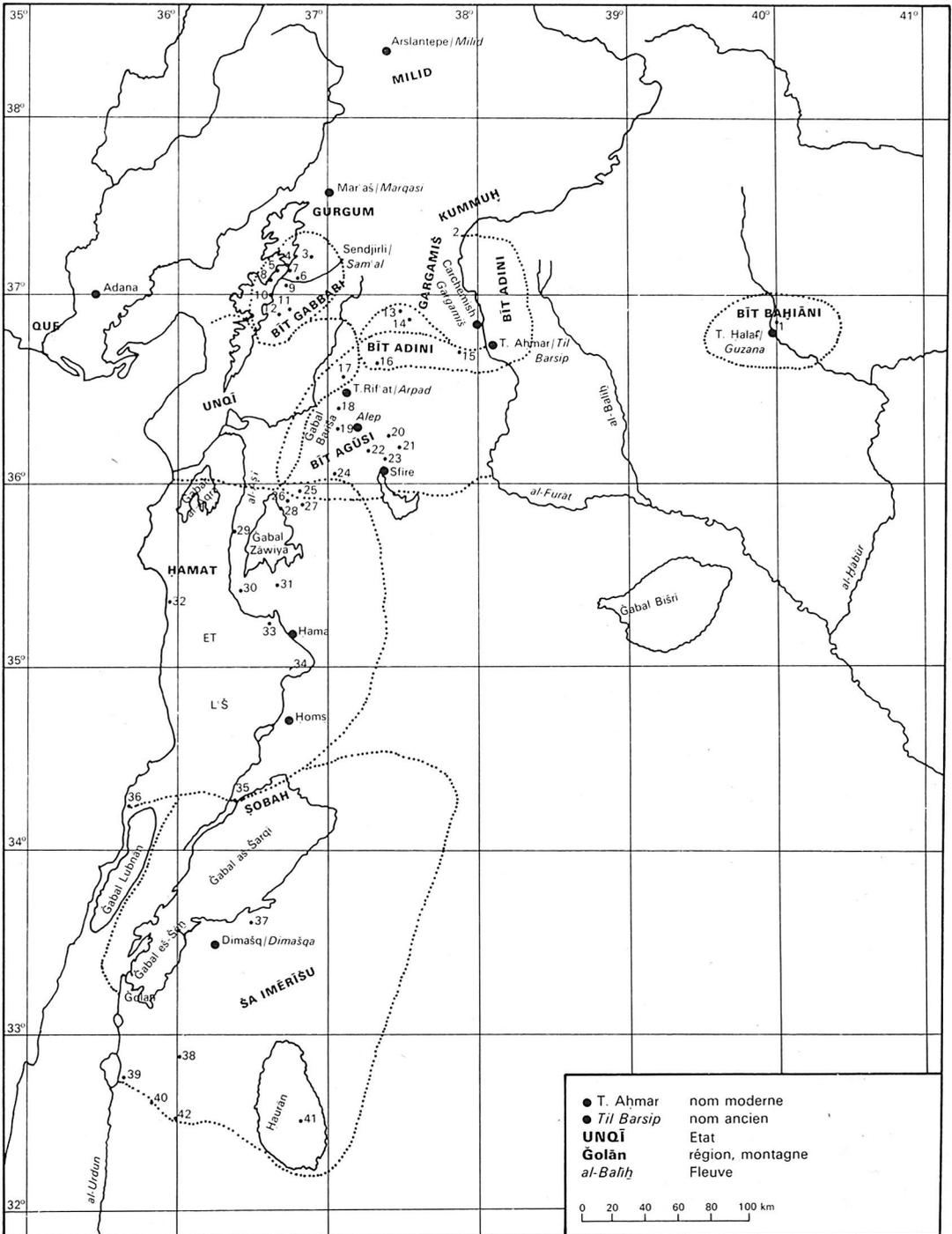
LISTE CHRONOLOGIQUE DES ROIS
AYANT RÉGNÉ SUR LES DIFFÉRENTS ROYAUMES

<i>Bīt-Baḫiani</i>			
Baḫianu			ca. 925-900
Abisalamu			ca. 900-870
Šamaš-nūrī			ca. 793 et 763
Hdys ^c y	entre		ca. 793 et 763
Ḫadianu			ca. 760 et 730
Kapara	entre		
<i>Bīt-Adini</i>			
Adini			ca. 925-890
Aḫuni			ca. 890-855
<i>Bīt-Agūsi</i>			
Gūsi			ca. 890-860
Arame			ca. 860-820
Ataršumki			ca. 820-780
Mati'īlu			ca. 780-740
<i>Sam'al</i>			
Gabbar			ca. 900-870
Bmh			ca. 870-860
Ḫayānu			ca. 860-840
Š'l			ca. 840-835
Kilamuwa			ca. 835-810
Qrl			ca. 810-790
Panammuwa I			ca. 790-770
Bršr			ca. 770-760
Ursurpateur			ca. 760-743
Panammuwa II			ca. 743-732
Bar-rakib			732-ca. 600
<i>Ḫamat</i>			
To'i	}	contemporains de David ca. 1004-965	
Joram/Hadoram			



Paratas	ca. 880-860
Urḫilinas	ca. 860-830
Uratamis	ca. 830-810
Zakkur	ca. 810-775
Eni-ilu	ca. 750-730
Yaubi'di	ca. 730-720
<i>Damas</i>	
Rezon fils de Elyada ^c	contemporain de Salomon ca. 965-926
Ḫezion	ca. 900
Ṭabrimmon	ca. 890
Bar-Hadad I	ca. 880-865
Adad-idri	ca. 865-842
Hazaël	ca. 842-805
Mari' fils de Hazaël	ca. 805-800
Bar-Hadad II fils de Hazaël	ca. 800-775
Ḫadianu	ca. 775-750
Raḫianu	ca. 750-732

LE TERRITOIRE DES DIVERS ÉTATS ARAMÉENS



INDEX DE LA CARTE

<i>Numéro</i>	<i>nom moderne</i>	<i>nom ancien</i>
1	Tell Fêchériyé	Sikani
2	Kenk	Šitamrat
3	Sakçegözü	Lutibu
4	Gerçin	
5	Karaburçlu	
6	Elbistan	
7	Taḥlati Pinar	
8	Keller	
9	Pancarli	
10	İslaḫiyé	
11	Yesemek	
12	Oerdekburnu	
13	Sarın	Surunu
14	Tell Bašir	Til Bašere
15	Mambiğ	Nappigu
16	Dābiq	Dabigu
17	'a'zāz	Ḥazazu
18	Tell Kaffine	Kap[pinu]
19	ʿerin/Alʿareime	Arnê
20	Tell Sourane	Saruna
21	Tell Abou Danné	Dinanu
22	Neirāb	Nirabu
23	Tell ʿArāne	Ḥaurani
24	Zaitān	Zitanu
25	Ta'um	Tu'imme
26	Tell Danīt	Adennu
27	Tell Āfis	Ḥatarikka
28	Stūma	Aštammaku
29	Tell Qarqūr	
30	Qalʿat el Muḏīq	
31	Ḥān Šeyḫūn	Šiḫani

<i>Numéro</i>	<i>nom moderne</i>	<i>nom ancien</i>
32	Ĝablé	Gubla
33	Meḥarde	
34	Rastan	
35	Labwe	Labā'um/Lebo- Ḥamath
36	Kusba	Kašpuna
37	ʿAdra	Ḥadara
38	Šēḥ Saʿd	Qarnini
39	Fīq	Aphek
40	Abīl	Abil Akka
41	Melaḥ	Malaha
42	Tell Ramīth	Gil'azza



INDEX

INDEX DES NOMS PROPRES

- Abdi-ilimu: 12, 13
Abiṣalamu: 6, 21, 22, 30
Achab: 187, 252, 253, 254, 257
Adad (ND): 12, 17, 18, 19, 20, 28, 44, 115, 128, 128⁴², 129, 130, 163, 164, 166, 169, 180, 183, 208²⁸, 269, 288
Adad-idri: 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 215, 218, 233, 247, 248, 252, 253, 254, 254⁴⁶, 256, 265
Adad-ime: 8
Adad-it-ʿi: 14, 17, 19, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 45, 142
Adad-nērārī II: 21, 22, 30, 42, 88, 93, 272
Adad-nērārī III: 22, 23, 40, 41, 44, 83, 138, 140, 141, 142, 145, 216, 217, 218, 219, 220, 248, 249, 250, 258, 260, 278
Adini: 48, 51, 53, 54, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79
Adrume: voir Arame
Adunu-Baʿli: 188
Agūsi: 100, 106, 117
Aḥās: 254
Aḥiababa: 49, 88, 214
Aḥiram: 7, 7⁸
Aḥuni: 52¹⁵, 53, 54, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 101, 274, 275
Amil-Adad: 49
Ana-Bēl-taklak: 10
Antum (ND): 116
Anum (ND): 116
Anzu (ND): 71
Arame: 100, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 137, 138, 143, 143⁹⁷, 146, 147, 273, 274, 275
Asa: 252
Asu: 9
Aššur (ND): 6, 49, 52, 53, 57, 58, 65, 69, 70, 76, 77, 107, 116, 121²⁸, 129, 188, 191, 192, 194, 240
Aššurbanipal: 83
Aššur-bēl-kain: 64, 65
Aššur-bēl-kala: 273
Aššur-bunāja-ušur: 69, 73⁵⁰
Aššur-Dān II: 2
Aššur-Dān III: 23, 41, 143, 221
Aššurdanninani: 224
Aššurnasirpal II: 22, 23, 25, 38, 44, 50, 78, 87, 88, 89, 90, 93, 94, 95, 99, 136, 146, 217, 238, 273
Aššur-nērārī V: 109, 114, 115, 116, 138, 139, 140, 144
Aššur-rabi II: 93
Aššur-taklak: 108
Ataršumki: 107, 108, 127, 128, 130, 138, 143, 145, 148, 218, 258, 278
Aya (ND): 116
Azi-ilu: 49, 51, 89, 93
Azriyau: 204, 221, 226

Baal: 210
Baal Ḥammon: 159
Baal šemed: 159
Baalšamin: 208, 208²⁸, 209, 210, 216, 220
Baʿsa: 188
Baesa: 252



- Baḫianu: 6, 7⁸, 12¹⁸
 Bargayah: 127, 128, 129, 130, 131⁵¹,
 139, 140, 141, 142, 277, 279
 Bar-Gūsi: 208
 Bar-Hadad: 208, 217, 218, 220, 246,
 250, 254, 255, 256, 257, 258, 259,
 260
 Barrakib: 40, 166, 169, 170, 171, 172,
 177, 178, 179, 181, 183, 184
 Baú (ND): 116
 Bēl-Ḥarran-bēla-ušur: 23, 119
 Bēl-Taklak: 10
 Ben-Hadad: 252, 253, 254, 254⁴⁶, 259
 Bmh: 157, 157⁹, 159, 175
 Brg³yh: voir Bargayah
 Brrkb: voir Barrakib
 Bršr: 141, 166, 167, 168, 169, 176
 Buranate: 58
 Bur-Sagale: 10, 23

 Dadi-ilu: 155
 Dagan-bēl-našir: 50
 Dajjān-Aššur: 73
 Damkina (ND): 116
 Danuna: 158, 179
 David: 213, 214, 251, 263, 274, 279

 Ea (ND): 116
 El (ND): 128, 163, 164, 169
 Elyada^c: 251
 Eni-ilu: 155, 205, 221
 Enlil (ND): 116, 129²⁸
 Erra (ND): 128
 e^celyan: 128

 Gabbar: 102, 154, 157, 172, 174, 175,
 273, 273⁹
 Gaúni: 58, 141
 G³yh: voir Gaúni
 Gbr: voir Gabbar
 Gindibu³: 188
 Giri-Adad: 58
 Gira (ND): 116
 Gula (ND): 116
 Gūsi: 59, 99, 100, 101, 102, 106, 128,
 130, 136, 137, 143, 146, 273

 Hadad: voir Adad

 Hadadezer: 93¹³³, 213, 247¹⁶, 256,
 263, 274, 279
 Hadoram: 213
 Hazaël: 208, 219⁶⁸, 232, 233, 234,
 235, 236, 237, 238, 247, 248, 250,
 252, 254, 254⁴⁶, 256, 258, 259, 260,
 265, 266, 269
 Hdd: voir Adad
 Hdys^cy: voir Adad-it-³i
 Ḥabinu: 52¹⁵, 53, 58, 89
 Ḥadiānu: 11, 12, 13, 14, 42, 250
 Ḥamataya: 49, 88, 185, 213, 214
 Ḥayānu: 58, 102, 154, 157, 157⁷, 158,
 160, 173, 175, 273, 273⁹, 276
 Ḥumḫumia (ND): 16
 Ḥezion: 250²⁹, 252, 256
 Ḥy³: voir Ḥayānu

 Iaḫiri: 7
 Ila: 51
 Iluwer (ND): 208, 208²⁸, 210
 Inurta (ND): 130
 Irḫuleni: 187, 189, 190, 191, 192, 193,
 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200,
 201, 202, 210, 211, 212, 214, 215,
 216, 217, 218, 224, 225, 228
 Ištar (ND): 6, 12, 116, 128⁴²
 Ištar-emuqāya: 26
 Išum (ND): 116

 Jeroboam: 213, 221
 Joas: 254
 Joram: 213

 Kalparuda: 102
 Kapara: 11, 12, 13, 14, 21, 25, 31, 32,
 33, 34, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 87,
 284
 Katê: 58
 Katuwas: 79, 79⁶³, 86
 Kd³h (ND): 128
 Kilamuwa: 157, 157⁶, 158, 158¹⁸,
 160, 170, 174, 175, 176, 177, 178,
 179, 181, 182, 183, 273
 Kundašpi: 102
 Kuštašpi: 155, 156

 Lalli: 102

- Laš (ND): 116, 128
 Lubarna: 55, 99

 Madanu: 116
 Mamli: 48
 Mannu-Kī-Aššur: 9, 23, 41, 42, 44
 Marduk (ND): 116, 128
 Mari²: 239, 240, 248, 249, 250, 258, 259, 260
 Matinu-ba'li: 188
 Mati³ilu: 108, 109, 113, 114, 115, 117, 118, 127, 128, 129, 130, 131, 131⁵¹, 132, 133, 138, 139, 140, 143, 144, 145, 146, 148, 149, 277, 278, 279, 280
 Melqart: 246, 253, 255, 257, 258
 Menahem: 155
 Mišramuwa: 127⁴⁰
 Mšr: 127, 131, 145
 Mt^cl: voir Mati³ilu
 Mulissu (ND): 121²⁸, 128, 139
 Mutalli: 58

 Nabû (ND): 116, 128
 Nabû-bēla-ušur: 244
 Nabû-danninani: 118
 Nabû-eṭiranni: 119
 Nergal (ND): 20, 116, 128
 Niḡir/Nim-gir: 128⁴²
 Ninegal (ND): 116
 Ningal (ND): 116, 128
 Ningirsu (ND): 116
 Ninlil (ND)
 Ninuāya: 47
 Ninurta (ND)
 Ninurtašeziḡibanni: 116
 Nkr (ND): 128, 128⁴²
 Nūru (ND): 128
 Nusku (ND): 116, 128

 Paḡalatis (ND): 211, 211³⁹
 Palil (ND): 116
 Panammuwa: 141, 155, 156, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 173, 175, 176, 177, 178, 180, 183, 205, 242, 288
 Pani-aššur-lamur: 10
 Paratas: 211, 214

 Pekaḡ: 254
 Piḡirim: 58
 Pisisis: 155
 Pnmw: voir Panammuwa

 Qanuel: 167
 Qatazili: 58
 Qrl: 162, 163, 164, 167, 175, 176

 Raḡianu: 155, 240, 241, 244, 250, 251, 254
 Raḡiānu: 242, 250²⁹
 Raḡunnu: 250²⁹
 Raḡiān: 250²⁹
 Rešeḡ (ND): 163
 Rezon: 250²⁹, 251, 252, 254, 274
 Rkb³l (ND): 159, 160, 163, 164, 167⁴⁴, 169, 170, 171, 172, 180, 284

 Salmanasar III: 22, 25, 38, 40, 68, 75, 83, 85, 86, 87, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 100, 106, 137, 143, 146, 148, 173, 214, 215, 216, 218, 222, 224, 225, 238, 247, 248, 254, 263, 264, 265, 274, 275
 Salomon: 252
 Samanuḡa-šar-ilāni: 49
 Sangara: 58, 60, 79, 86, 102, 103, 104, 105
 Sapalulme: 58
 Sardurri: 117, 118, 142
 Sargon II: 83, 221, 223, 224
 Sibitti (ND): 128
 Sin (ND): 114, 116, 128
 Sulumal: 155
 Šarpanitu (ND): 128
 Š³l: 157, 175
 Šala (ND): 18, 20
 Šamaš (ND): 6, 128, 163, 164, 169, 172, 210
 Šamaš-abuia: 5
 Šamaš-nūri: 17, 19, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 50, 142
 Šamsi-Adad: 108
 Šamši-ilu: 108, 138, 140, 141, 142, 250
 Šeri (ND): 238, 266
 Šḡr (ND): 210

- Šipit-ba'al: 155, 156
- Tarḫulara: 155
- Tašmetu (ND): 116, 128
- Tiglath-Pileser I: 66, 271
- Tiglath-Pileser III: 2, 26, 40, 42, 83, 118, 140, 142, 143, 148, 149, 150, 168, 170, 171, 173, 220, 221, 223, 226, 250, 251, 254, 255, 266, 267, 272, 276, 278
- To'ilu: 213, 214
- Tubi'li: 155
- Tuḫamme: 155
- Ṭabrimmon: 252, 256
- Uassurme: 155
- Uraš (ND): 116
- Uratamis: 210, 211, 214, 216, 217, 224, 225, 228
- Urḫilinas: voir Irḫuleni.
- Urīgal: 188
- Urīgal-ilā: 9
- Urikki: 155
- Urimmi: 155
- Urpalla: 155
- Ušḫitti: 155
- Yaubi'di: 221
- Zababa (ND): 116
- Zabibe: 155
- Zakkur: 108, 175, 208, 210, 216, 217, 218, 219, 220, 226, 226¹⁰⁴, 228, 250, 258, 259, 278
- ʿrqrešef (ND): 163

INDEX DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

- Abel-beth-Maacah: 2
- Abil-Akka: 245, 267
- Adā: 190, 225⁸⁷
- Adarin: 267
- Adennu: 187, 214, 222, 222⁸¹, 225, 225⁹⁷
- Afis: 216, 220, 226¹⁰⁴
- []-aga: 60, 96
- []-agda: 106, 137
- Aḫānu: 99, 146
- Ain Dara: 129⁴⁹
- Aintab: 96¹⁵²
- Alep: 134, 147, 148, 149, 150, 214, 222, 225, 226, 256
- Aligör: 97¹⁵⁸
- Aligu: 65, 91, 97
- Alimuš: 58, 90
- Almetūna: 267
- Amanus: 58, 90, 100, 104, 105, 154, 172, 196, 197, 198, 225
- Amman: 188
- Ammana: 204
- Amurru: 249
- Ana-Aššur-uter-ašbat: 102, 262
- Anše: 269
- Antakya: 108, 138, 250
- Antiliban: 266, 267
- Apamée: 222, 225⁹⁸
- Aphek: 252, 253
- Api/Apinas: 262
- Apina: 262
- Apparasu: 105, 137, 147
- Apre: 99
- Aqarbani: 185
- Arā: 204, 206
- Aram: 127, 128, 130, 144, 144¹⁰⁷, 145, 179, 208, 215, 218, 220, 242, 246, 247, 248, 251, 252, 253, 254, 254⁴⁹, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 268, 270, 271, 276, 279, 280, 281
- Arabie: 155, 214, 242
- Arbailu: 10
- Ardupa: 7
- Arganā: 187, 214, 222, 225, 225⁹⁷
- Aribua: 119, 217, 218
- Arīha: 225
- Arnê: 102, 103, 106, 138, 147, 275

- Arpad: 107, 108, 109, 116, 118, 119,
 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133,
 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140,
 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147,
 148, 149, 150, 179, 216, 219, 224,
 249, 251, 259, 272, 273, 273⁸, 276,
 277, 278, 280
 Arqa: 205, 206, 214
 Arslan-Taş: 26, 83, 248, 269
 Arwad: 188, 214
 Assur: 10, 51, 70, 71, 72, 73, 118, 158,
 167, 168, 168⁴⁷, 170, 171, 176, 177,
 204, 238
 Assyrie: 22, 27, 28, 35, 36, 40, 88, 89,
 90, 91, 92, 98, 114, 115, 116, 118,
 137, 138, 139, 140, 141, 142, 144,
 173, 174, 177, 179, 180, 215, 216,
 218, 219, 220, 221, 238, 245, 248,
 250, 251, 260, 274, 276, 277, 278,
 281, 285
 Aşallu: 8, 9, 22, 44, 54, 95, 95¹⁴², 97
 Aşbat-lakunu: 65, 91
 Aşhani: 204, 206
 Aştammaku: 196, 197, 198, 199, 215,
 225
 Attini: 204
 Auşar: 97¹⁶¹
 Azmu: 51, 89, 94
 ʔdm: 128⁴³, 129, 129⁴⁹
 ʔpš: voir Afis.
 ʔrpd: 129, 147, 148
 ʔymʔm: 131
 ʔzrn: 20
 ʕAdra: 267
 ʕAmuq: 208
 ʕArab-Dagh: 56¹⁹
 ʕAštara: 268
 ʕrqu: 130

 Baal şapon: 204
 Baʔli: 219
 Baʔli-rasi: 232, 234, 235
 Balawat: 87, 91, 137
 Baliḥ: 94, 285
 Baradja: 147
 Bargā: 187, 214, 222, 225, 225⁹⁷
 Barqūm: 222
 Batrūn: 226¹⁰⁶
 Beth-Reḥob: 2

 Biqāʕ: 264, 265, 266, 267
 Bireidjik: 96¹⁵¹, 96¹⁵²
 Bisuru: 51, 94
 Bīt-Adini: 1, 9, 44, 49, 52, 53, 54, 55,
 77, 79, 80, 81, 82, 86, 87, 88, 89, 90,
 91, 93, 94, 95, 95¹⁴², 96, 96¹⁵², 97,
 101, 138, 143, 146, 148, 149, 179,
 248, 272, 274, 276, 277
 Bīt-Agūsi: 1, 97, 100, 106, 118, 120,
 130, 133, 136, 137, 138, 143, 146,
 147, 148, 149, 217, 218, 226, 272,
 273⁸, 274, 275, 276, 277
 Bīt-Aşalli: 1, 141
 Bīt-Baḥiani: 7, 8, 21, 22, 28, 43, 44,
 45, 95, 95¹⁴², 272, 276
 Bīt-Gabbar: 173, 272
 Bīt-Ḥalupe: 1, 49, 213
 Bīt-Hazaili: 245, 267, 272
 Bīt-Ḥumri: 245
 Bīt-Şll: 130, 133
 Bīt-Zamāni: 1
 Boşra-aş-şam: 268, 269
 Bqʕt: 130
 Buliani: 7
 Bumame: 204
 Burmarʕana: 57, 58, 95, 95¹⁴⁶
 Byblos: 155, 156
 Bytʔl: 129, 129⁴⁹
 BZ: 130

 Carchemish: 2, 8, 44, 58, 59, 60, 79,
 82, 85, 86, 90, 91, 92¹²³, 95, 96,
 96¹⁵², 97, 98, 99, 100, 101, 102,
 103, 104, 146, 155, 277, 283
 Cilicie: 285
 Commagène: 95¹⁴⁸

 Dabigu: 60, 61, 62, 63, 64, 91, 96,
 100, 146
 Dābiq: 96¹⁵⁶, 96¹⁵⁷, 97, 146
 Damas: 1, 156, 168, 177, 187, 189,
 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196,
 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203,
 213, 214, 215, 216, 217, 218, 220,
 224, 232, 233, 234, 235, 236, 237,
 238, 239, 240, 241, 242, 244, 247,
 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254,
 255, 257, 259, 260, 261, 263, 264,

- 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272,
274, 276, 277, 278, 280
- Dāna: 222
- Danabi: 237, 248, 265, 266
- Dēr-ez-zōr: 94
- Diḥnunu: 57, 60, 65, 95, 95¹⁴⁴
- Dilziau: 192
- Dimašqa: 261, 261⁷⁴, 261⁷⁵, 266
- Dinanu: 120, 122³¹, 148
- Djerablous: 95¹⁴⁶
- Djéroud: 264, 267
- Dmšq, Dmmšq, Drmšq: voir Di-
mašqa
- Doumeir: 264
- Dummete: 51, 89, 94
- Dynn: 129, 148
- Edesse: 94¹⁴⁰
- e?-du?-me: 128⁴³
- El-Burāt: 95¹⁴⁶
- El-Amarna: 145
- El-Brēqa: 267
- El-^cAreime: 122³², 147
- Ellitarbi: 204, 206
- Emar: 284
- Euphrate: 48, 51, 55, 58, 59, 60, 62,
63, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72, 73,
76, 77, 80, 82, 90, 91, 92, 93, 94, 95,
96, 97, 97¹⁵⁸, 101, 102, 103, 104,
105, 107, 108, 128⁴³, 139, 142, 148,
149, 197, 200, 214, 232, 234, 236,
237, 248, 263, 271, 272, 274, 276,
277, 288
- Ezra^c: 266
- ^cErin: voir El-^cAreime
- Farioua: 96¹⁵⁵
- Ġab: 223
- Ġabal Anšariyyé: 223
- Ġabal Bariša: 225
- Ġabal Bišri: 94, 94¹³⁵
- Ġabal el-Quseir: 225⁹⁹
- Ġabal eš-šarqi: 265
- Ġabal eš-šēḥ: 265
- Ġabal ez-zabadani: 265
- Ġabal Zawiyé: 223
- Galʔaza: 245, 267
- Galilée: 251
- Gargamiš: voir Carchemish
- Gath: 245
- Gaziantep: 96¹⁵⁴, 97
- Gerçin: 180, 183, 183⁹³
- Geroda: voir Djeroud
- Gešur: 2
- Gidara: 263
- Gilead: 251
- Gilzana: 9¹⁰
- Gilzau: 188
- Ġirġib: 44
- Giri-sur: 82
- Ġisr-eš-Šagūr: 225
- Golān: 226, 267, 269
- Gordion: 38
- Gubla: 145, 188, 188⁸, 205, 206, 214
- Gulu-ud/Gulu-ba: 55
- Gurgum: 2, 58, 90, 91, 95, 95¹⁴⁷, 102,
155, 168, 179, 180, 208, 217, 277
- Guzana: 1, 6, 9, 9¹⁰, 10, 14, 17, 19,
20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 28⁷⁷,
40, 41, 42, 43, 44
- Ĥabḥi: 7
- Ĥabūr: 6, 18, 20, 21, 44, 45, 45¹²⁸,
49, 263, 271, 272, 274, 285
- Ĥadara: 244, 267
- Ĥalman: 187, 189, 193
- Ĥalpa: 118, 210
- Ĥamurga: 99
- Ĥanigalbat: 6, 7, 22, 47, 272
- Ĥān-Šeyḥūn: 225, 226
- Ĥarran: 95¹⁴⁴, 96, 96¹⁵¹, 114, 171
- Ĥasamu: 57, 60, 65, 95, 95¹⁴⁴
- Ĥasu: 204
- Ĥatarrika: 204, 205, 206, 219, 220,
220⁷², 221, 226, 251
- Ĥatti: 7⁸, 8, 12¹⁸, 55, 62, 63, 64, 102,
107, 138, 191, 194, 197, 203, 219,
220, 237, 242, 248, 249, 277, 280,
282
- Haurani: 119, 122³², 147, 148
- Ĥazazu: 99, 119, 138, 146, 146¹¹⁴,
148, 219, 249
- Ĥindanu: 50
- Ĥubišna: 155
- Ĥurpata: 210

- Huzirina: 47, 88
 Hama/t: 1, 38, 39, 105, 108, 147, 149,
 155, 175, 179, 187, 189, 190, 191,
 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198,
 199, 200, 201, 202, 204, 205, 206,
 208, 208²⁷, 210, 213, 214, 215, 216,
 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224,
 225, 225⁹⁶, 226, 227, 230, 250, 251,
 259, 265, 267, 270, 275, 276, 277,
 278, 281, 282, 285, 288
 Hamath-Rabbah: 225⁹⁶
 Hami-qurşuḥ: 267
 Hżrk: 208, 209, 217, 218, 219, 220,
 220⁷², 226, 226¹⁰⁴, 256, 260, 277,
 281
 Hzz: 129, 148
 Hazor: 285
 Hermon: 265
 Hierapolis: 96¹⁵⁵

 Iadabi: 204, 206
 Ialigu: 55
 Iasim: 94
 Idlib: 149, 222, 225
 Imtān: 267
 Irmāya: 244, 267
 Isana: 10
 Israēl: 188, 213, 214, 215, 221, 248,
 252, 253, 254, 254⁴⁹, 260, 266, 277,
 278
 Işlahyyé: 180
 Iştunda: 155

 Jabboul: 147, 148, 149
 Juda: 213, 251, 252, 254, 254⁴⁹, 277,
 278

 Ka[]: 119
 Kadmuḥi: 49
 Kalah: 8, 52, 53, 54, 94
 Kap[pina]: 120, 148
 Kaprabi: 52, 89, 94, 94¹⁴⁰
 Karaburçlu: 180
 Karatepe: 38
 Kar-Adad: 204
 Kar-Salmanasar: 65, 82, 91, 93, 140
 Kašari: 48
 Kaska: 155

 Kašpuna: 204, 226¹⁰⁶, 145
 Keller: 180
 Kenk: 75, 97
 Killiz: 146, 147
 Kipina: 51
 Kirḥi: 77
 Kiski: 141
 Kiştan: 118
 Ki-[]-qa: 57, 90, 95, 95¹⁴⁵, 140
 KTK: 127, 128, 130, 133, 139, 140,
 141, 142, 144, 144¹⁰⁴, 277
 Kumuḥ: 2, 90, 92¹²³, 95, 95¹⁴⁷, 96,
 97, 100, 102, 118, 142, 155, 156,
 277
 Kunulua: 99
 Kuruzza: 244, 267
 Kusba: 226¹⁰⁶

 Laʿlaʿte: 57, 95
 Labwé: 226¹⁰¹
 Laqé/Lage: 50, 55, 94, 211, 211³⁶,
 214
 Lattaquié: 225
 Lbkh: 131
 Leboʿ-Hamath: 226
 Leḡa: 97¹⁵⁸
 Liban: 130, 204, 232, 234, 235, 267
 Lita-Aššur: 65, 91
 Luḥute: 217, 218, 226
 Luqia: 7
 Lutibu: 58, 173, 173⁵⁷, 180
 LʿŠ: 208, 208²⁷, 210, 217, 219, 220,
 221, 226, 250, 278

 Madâ: 9
 Malaḥa: 237, 238, 248, 265, 266
 Malatya: 283
 Malīḥa sārḡia: 226
 Malīḥa ḡarbia: 226
 Maliḥat el-ʿataš: 226
 Mambiḡ: 97¹⁶⁰
 Maṣuate: 219, 249, 249²⁶, 250, 266
 Marināja: 55
 Marʿaš: 108, 138, 250, 278
 Masuwari: 81, 140
 Maşyaf/t: 267
 Maʿarret-en-Noʿmān: 222, 225
 Mazuwati: 129⁴⁹

- Mblh: 129, 129⁴⁹
Mdr³: 129, 129⁴⁹
Megiddo: 37, 288
Meḥardé: 224, 225
Mélitène: 288
Metuna: 244, 267
Meskene
Meyadin: 128⁴³
Mezān: 129⁴⁹
Milid: 2, 102, 155, 209, 217, 277
Mitanni: 45
Mrb³/h: 129, 131
Munziganu: 99
Mūru: 106, 137, 147
Mu-ud[?]-ru: 129⁴⁹
Musanapa: 211
Muṣri: 188, 214
Mutkinu: 77, 263
Mzh: 129, 129⁴⁹
- Naḥarima: 211
Nahr-ed-dahab: 149
Nappigi: 65, 91, 97
Nawa: 268
Neirāb: 148, 150
Nimrud: 39, 40, 41, 87, 283
Ninive: 49, 57, 60, 62, 65, 66, 69, 71, 73, 105
Nirabu: 119, 148
Nuqudina: 204, 206
- Ördek-burnu: 180, 230, 288
Oronte: 58, 108, 188, 223
- Palê: 12¹⁸, 13, 14, 42, 43
Palestine: 249, 285, 288
Pancarli-Hüyük: 180
Paqarruḥbuni/Pa qarḥubuna: 58, 95, 107, 138, 148
Pargâ: 190, 225⁹⁷
Paripa: 60, 96
Patina: 59, 90, 97, 100, 101, 102, 138, 146, 148, 217, 277
Pazarcik: 108
Phénicie: 281, 285
Philistie: 251
Pitru: 66, 77, 93, 97, 102, 173, 262, 263
- Qal'at el Mudīq: 224, 225
Qarnaim: 267
Qarnini: 266, 267, 270
Qarqar: 187, 188, 189, 190, 192, 214, 215, 222, 223, 224, 225, 225⁹⁷, 247, 252, 253, 276, 277
Qibit-[]: 65, 91
Qidri: 242
Que: 58, 106, 147, 155, 179, 208, 217, 277
Qoueiq: 146
- Raḥba: 128⁴³
Ramoth-Gilead: 252, 253
Raqammatu: 263
Raqqa: 94
Ras-el-ʿain: 44, 45
Rastan: 224, 225
Reḥob: 188, 214
Rḥbh: 128, 128⁴³
Ri³raba: 205
Ri³ṣiṣu: 205, 206
Rīḥa: 222, 225
Rimusi: 116
Rugulitu: 65, 91, 97
- Saguqa: 97
Saguri: 102
Sajour: 95¹⁴⁶, 97¹⁵⁸
Sakçegözü: 87¹⁰⁸, 173⁵⁷, 180, 283, 284
Sam³al: 1, 2, 40, 90, 95, 100, 141, 155, 156, 170, 171, 172, 173, 173⁵⁷, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 205, 209, 217, 224, 242, 259, 273, 273⁸, 276, 277, 278
Samarie: 155, 252, 253, 269, 288
Samsat: 97
Saniru: 232, 234, 235, 237, 247, 265
Sarāqeb: 225
Sarbuu: 204
Sarin: 96¹⁵⁴, 148¹²⁹
Sarugi: 56¹⁹
Saruna: 120, 148
Sawe: 204, 205
Sendjirli: 79, 85, 152, 172, 173, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 230, 270, 282, 283, 284, 288



- Serüġ: 56¹⁹, 96¹⁵¹
 Sfire: 120, 139, 144, 145, 146, 148, 259
 Sianu: 188, 204, 205, 214
 Sikani: 6, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 28, 28⁷⁷, 30, 44, 45, 45¹²⁸
 Sirqu: 55
 Stūma: 222⁸⁴, 225
 Suĥu: 50, 55
 Sūru: 49, 88
 Surunnu: 60, 96, 148¹²⁹
 Šalli: 7⁸
 Šalĥad: 266, 267
 Šafiyet Melah: 266
 Šednāya: 265
 Šimirra: 204, 205, 206, 226
 Šobah: 213, 214, 252, 256, 263, 274, 279
 Šupite: 266
 Šupri: 185
 Šahba: 267
 Šā imērī-šū: voir Damas et 247, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 272
 Šazabe: 60, 100
 Šēĥ-Hamad: 106, 128⁴³
 Šēĥ-Miskin: 266
 Šēĥ-Saʿad: 267, 270
 Šrn: 129, 148
 Šitamrat: 69, 70, 71, 72, 75, 76, 91, 92, 92¹²⁵, 96, 97, 275

 Taʿum: 149
 Tab-šaguqa: 97¹⁵⁹, 155
 Tagi []: 60, 96
 Tahlati-pinar: 180, 183⁹³
 Talĥayum: 149, 149¹³³
 Tatomrach: 147
 Tedejen: 97¹⁵⁹
 Tell Abou-Danné: 122³¹, 148, 150, 285
 Tell Aĥmar: 81, 82, 96¹⁵², 96¹⁵³
 Tell ʿAda: 225⁹⁸
 Tell ʿAchārné: 225⁹⁸
 Tell ʿArane: 122³², 147
 Tell Bašir: 96¹⁵⁶
 Tell Bēt-Lāhā: 129⁴⁹
 Tell Dam: 129⁴⁹
 Tell Danit: 222, 222⁸¹

 Tell Dhimme: 94
 Tell el Rimāh
 Tell Fecheriyé: 132³, 142³¹, 21, 23, 26, 29, 30, 44, 45, 142, 283
 Tell Halaf: 121⁸, 21, 22, 30, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 87, 151, 230, 281, 282, 283, 284, 285
 Tell Haudane: 149¹³³
 Tell Kaffine: 148
 Tell Mizān: 129⁴⁹
 Tell Nubbul: 129⁴⁹
 Tell Onbirsan: 97¹⁵⁸
 Tell Qarqūr: 223, 224
 Tell Rifʿat: 147, 148, 150, 152, 230, 288
 Tell Salhab: 225⁹⁸
 Tell Sourane: 148
 Tell Tayinat: 284, 285
 Tell ʿifār: 96¹⁵⁵
 Thapsacus: 97¹⁵⁹
 Tigre: 8, 52, 57, 60, 70, 95
 Til-Abni: 53, 89
 Til Barsip: 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 69, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 85, 86, 87, 88, 91, 92, 93, 95, 96, 96¹⁵², 96¹⁵³, 97, 140, 141, 142, 230¹²⁴, 274, 277
 Til Bašere: 60, 96
 Tlʿym: 136, 144, 149, 149¹³³
 Toprakkale: 26, 39
 Tripoli: 226¹⁰⁶, 267
 Tukā: 120
 Tuĥana: 155
 Tuna: 155
 Tušĥan: 26
 Tuʿimme: 149
 Twʿm: 129, 148
 Tu-[]-nu: 206
 Tyr/(Šurri): 155, 234, 257

 Unqi: 2, 217, 226
 Upe: voir Ape
 Urartu: 117, 118, 142, 278
 Urfa: 94¹⁴⁰, 96¹⁵²
 Usanata: 214
 Usnu: 204, 205, 206

 Waššukani: 45, 45¹²⁸



- Yabrūd: 267
Y³dy/Yaudi: 130, 157, 162, 163, 164,
166, 167, 168, 169, 172, 172⁵¹, 173,
173⁵⁴, 174, 176, 177, 178, 179, 181,
276
Yaḥan: 136, 137, 272, 273
Yaraq: 196, 197, 198, 204, 225
Yarmuk: 269
Yesemek: 180
Zagros: 142
Zamua: 55
Zarani: 17, 28, 45
Zeitān: 222
Zimarra: 205
Zirbé: 222
Zitanu: 204, 206

BIBLIOGRAPHIE

Dans cette bibliographie ne sont mentionnés que les écrits de base et de portée générale. Concernant des points ou des problèmes spécifiques, se référer aux notes dans le texte ainsi qu'aux listes bibliographiques accompagnant chaque texte ancien.

- ABOU-ASSAF, A., BORDREUIL, P. et MILLARD, A.R., *La statue de Tell Fecheryé: la première inscription bilingue assyro-araméenne*, Paris 1982.
- AKURGAL, E., *Die Späthethitische Bildkunst*, Ankara 1949.
- , *Orient und Okzident. Die Geburt der griechischen Kunst*, Baden-Baden 1966.
- , «Analyse iconographique, stylistique et structurale de l'architecture et de la sculpture de Tell Halaf», *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à E. Laroche*, 1979.
- ALBRIGHT, W.F., «The Date of the Kapara period at Gozan (Tell Halaf)», *An St* 6 (1956).
- ALT, A., «Die Syrische Staatenwelt vor dem Einbruch der Assyrer», *ZDMG* 88 (1934).
- BARNETT, R.D., *A Catalogue of the Nimrud Ivories*, London 1975.
- , *Assyrian Palace Reliefs*, London 1970.
- DEARMAN, J.A., MAXWELL-MILLER, J. «The Melqart Stele and the Ben Hadads of Damascus: 2 Studies», *PEQ* 115 (1983).
- DONNER, H., «Adad-nērārī III. und die Vassalen des Westens», in *Festschrift Galling* (1970), pp. 49-59.
- , «Der Feind aus dem Norden. Topographische und archäologische Erwägungen zu Jesaiah 10, 27b-34», *ZDPV* 84 (1968).
- DUPONT-SOMMER, A. *Les Araméens*, Paris 1949.
- , «Une inscription araméenne inédite de Sfīre», *BMB* XIII (1956).
- DURAND, J.M., et LEMAIRE, A., *Les Inscriptions Araméennes de Sfīre et l'Assyrie de Shamshi-īlu*, Paris 1984.
- DUSSAUD, R., *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris 1927.



- FITZMYER, J.A., *The Aramaic Inscriptions of Sefire*, Rome 1967.
- FÖRSTER, E., *Die Provinzeinteilung des assyrischen Reiches*, Leipzig 1920.
- FRANKFORT, H., «The Origin of the Bit Hilani», *Iraq* 14 (1952), pp. 120 ff.
- FUGMAN, E., *Hama: L'architecture des périodes pré-hellénistiques*, Copenhagen 1958.
- GAAL, E., «Mātu šá imērīsu as a translation from Hurrian», *RHA* 36 (1978).
- GARBINI, G. «Il problema dell'arte aramaica», *RSO* 34 (1959).
- GENGE, H., *Nordsyrisch-südanatolische Reliefs. Eine archäologisch-historische Untersuchung. Datierung und Bestimmung*, Copenhagen 1979.
- GIBSON, J.C.L., *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions*, vol. II, Oxford 1975 et vol. III, Oxford 1982.
- HALLO, W., «From Qarqar to Carchemish. Assyria and Israel in the Light of New Discoveries», *BA* 23 (1960).
- HAWKINS, J.D., «Assyrians and Hittites», *Iraq* 35-36 (1973-4).
—, Hamat, *RLA* IV, p. 67 s.
- HROUDA, B., *Kulturgeschichte des assyrischen Flachbildes*, 1965.
- IKEDA, Y., «Royal Cities and Fortified Cities», *Iraq* 41 (1979).
- JEPSEN, A., «Israel und Damaskus», *AfO* 14 (1941-44).
- KESSLER, K., «Die Anzahl der Assyrischen Provinzen des Jahres 738 v. Chr. in Nordsyrien», *WO* 8 (1975-6).
- KRAELING, E., *Aram and Israel or the Aramaeans in Syria and Mesopotamia*, New York 1957.
- LEBEAU, M., *La céramique de l'Age du Fer II-III à Tell Abou Danné et ses rapports avec la céramique contemporaine de Syrie*, Paris 1983.
- LIPINSKI, E., «Le Ben-Hadad II de la Bible et l'Histoire», *Proceedings of the 5th World Congress of Jewish Studies*, Jerusalem 1969.
—, «An Assyro-Israelite Alliance in 842/841 B.C.E.?», *Proceedings of the 6th World Congress of Jewish Studies*, Jerusalem 1973.
—, «The Assyrian Campaign to Manṣuate in 796 B.C. and the Zakir Stela», *AION* 21 (1971).
—, «Notes d'épigraphie phénicienne et punique», *OLA* 14 (1983).
- MADHLOOM, T.A., *The Chronology of Neo-Assyrian Art*, London 1970.
- MAIGRET, A. de, *La Cittadella Aramaica di Hama: Attività, Funzioni e comportamento*, Rome 1979.
- MALAMAT, A., «The Aramaeans», D.J. Wisman ed. *POTT*, Oxford 1973.
—, «Aspects of the Foreign Policies of David and Solomon», *JNES* 22 (1963).

- MARGUERON, J., «Un hilani à Emar», *AASOR* 44 (1977).
- MATTHEWS, J. and others, «Tell Rifaat 1977: Preliminary Report of an Archaeological Survey», *Iraq* 39/40 (1977-78).
- MAXWELL-HYSLOP and alt., «An Archaeological Survey of the Plain of Jabbul, 1939», *PEQ* 74-75 (1942-43).
- MAZAR, B., «The Aramaean Empire and its Relation with Israel», *BA* 25 (1962).
- MEISSNER, B., «Die Keilschrifttexte auf den steinernen Orthostaten und Statuen aus dem Tell Halaf», *Afo* Beih. 1.
- MICHELLINI, Tocchi, F. «Damasco e ša imērišu», *RSO* 35-36 (1960-1).
- MILLARD, A.R., and TADMOR, H., «Adad-nērārī III in Syria. Another Stele Fragment and the Dates of his Campaigns», *Iraq* 35 (1973),
- MILLARD, A.R., «Adad-nērārī III, Aram and Arpad», *PEQ* 105 (1973).
- , «Assyrians and Aramaeans», *Iraq* 45 (1983).
- MITTMANN, S. *Beiträge zur Siedlungs- und Territorialgeschichte des Nördlichen Ostjordanlandes*, Wiesbaden 1970.
- MOORTGAT, A., Noch einmal zur Datierung des Kapara. A Kuschke, ed.: *Archäologie und Altes Testament*, 1970.
- NAUMANN, R. *Architektur Kleinasiens von ihren Anfängen bis zum Ende der hethitischen Zeit*, Tübingen 1955.
- NOTH, M., «Der historische Hintergrund der Inschriften von Sefire», *ZDPV* 77 (1961).
- , «Lašach und Hazrak», *ZDPV* 52 (1929).
- ORTHMANN, W. *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst*, Bonn 1971.
- RIIS, P.J., *Hama, les cimetières à Crémation*, Copenhagen 1948.
- RÖSSLER, O., «Die Verträge des Königs Bar-Ga'yah von KTK mit König Mati'el von Arpad (Stele von Sfire)», *TUAT* Bd I, Lieferung 2.
- SCHIFFER, S., *Die Aramäer. Historisch-geographische Untersuchungen*, Leipzig 1911.
- SETON-WILLIAMS, M.V., «Preliminary Report on the Excavation at T. Rifaat», *Iraq* 23 (1961).
- VON SODEN, W., «Das nordsyrische KTK/Kiski und der Turtan Samsi-Ilu. Erwägungen zu einem neuen Buch», *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente Antico*,
- , *Compte rendu*: «Les inscriptions araméennes de Sfire et l'Assyrie de Samsi-Ilu», *ZA* 74/1 (1984).
- STRECK M., «Über älteste Geschichte der Aramäer, mit besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse in Babylonien und Assyrien», *KLIO Beiträge zur Alten Geschichte* 6 (1906).



- TADMOR, H., «Azriyau of Yaudi», *Scripta hierosolymitana* 8 (1961).
- , «The Southern Border of Aram», *IEJ* 12 (1962).
- , *Introductory Remarks to a new Edition of the Annals of Tiglat-Pileser III*, Jerusalem 1967.
- , «The Historical Inscriptions of Adad-nērārī III», *Iraq* 35 (1973).
- THUREAU-DANGIN, F., et DUNAND, M., *Til-Barsip, Texte et Album*, Paris 1936.
- USSISHKIN, D., «On the Dating of some Groups of Reliefs from Carchemish and Til Barsip», *An St* 17 (1967).
- , «Der Alte Bau», in *Zincili. BASOR* 189 (1968).
- , Was Bit-Adini a Neo-hittite or an Aramaean State? *OrNs* 40 (1971).
- UNGER, M. *Israel and the Aramaeans of Damascus*, London 1957.
- WÄFLER, M., «Zum assyrisch-urartäischen Westkonflikt», *Akta Praehistorica et Archaeologica* 11/12 (1980-1).
- WEIPPERT, M., «Menahem von Israel und seine Zeitgenossen in einer Stelen Inschrift des assyrischen Königs Tiglat-Pileser III, aus dem Iran», *ZDPV* 89 (1973).
- , «Zur Syrienpolitik Tiglathpilesers III», *BBVO* 2 (1982).
- WINTER, I.J., «Is there a South Syrian Style of Ivory Carving in the Early 1st Mill. B.C.», *Iraq* (1979).
- , «Art as Evidence for Interaction: Relations Between the Assyrian Empire and North Syria», *BBVO* Bd 1 (1982).
- ZADOK, R. *On West Semites in Babylonia during the Chaldaean and Achaemenian Periods. An Onomastic Study*, Jerusalem 1977.
- , «On the Historical Background of the Sefire Treaty», *IUON* 44 (1984).





OPAC

① 25 163 (36)

ULB Halle 3/1
000 387 428



 **B. GORICH**
Siemensstraße 8
3550 Marburg/L.
Tel.: 06421/81399
BUCHBINDEREI



